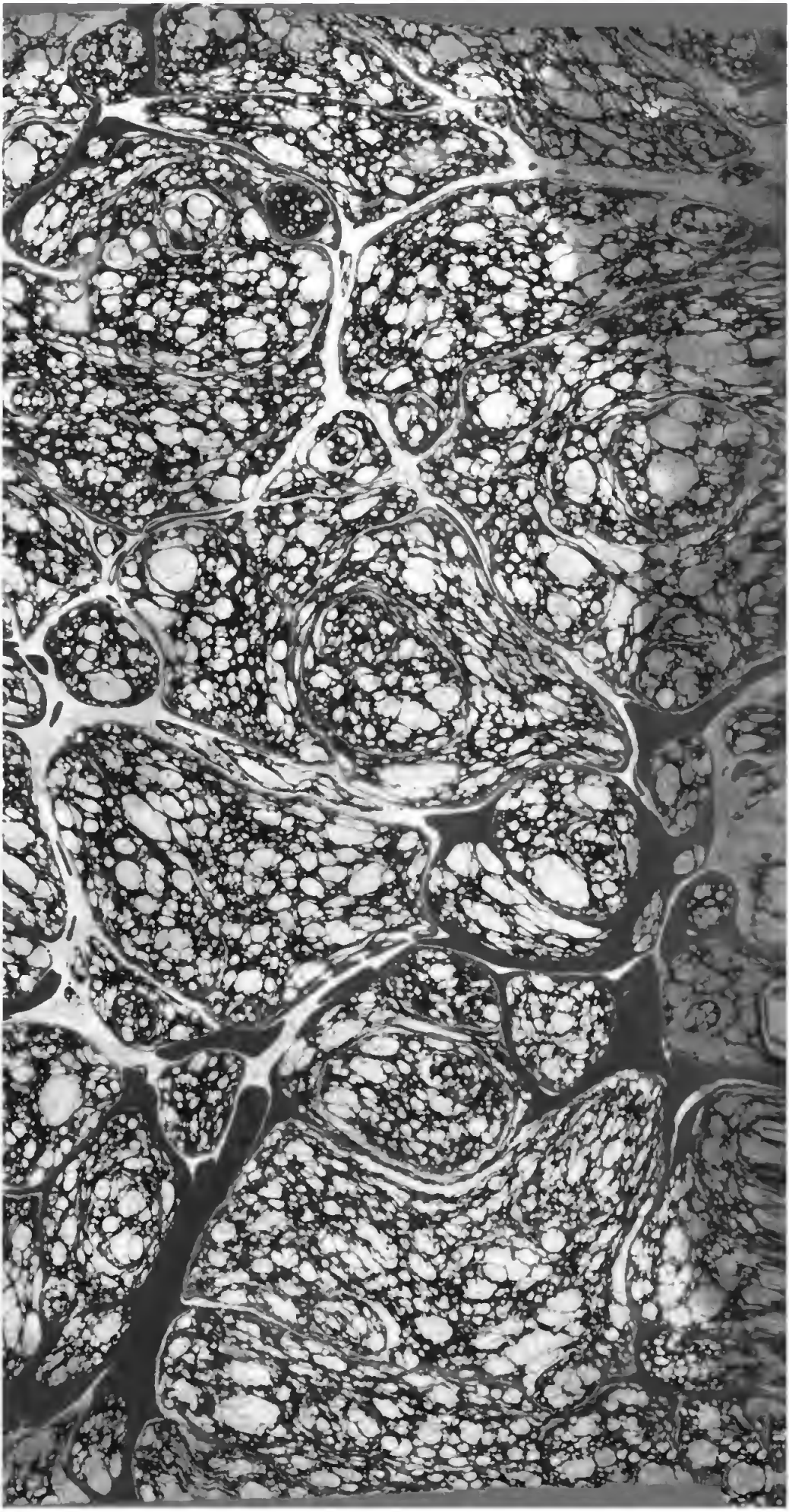


14[illegible] 1000 123

9063

Digitized by Google

149-10005-123

Palat. XLVI 59

Digitized by Google

FÊTES
ET
COURTISANES
DE LA GRÈCE.

I.

DE L'IMPRIMERIE DE A. EGRON,

RUE DES NOYERS.

Garneray inv. del. Robert De Launay Sculp.

Amour! je le Voüe à ton Culte.....
Puisse-t'il être plus heureux que sa mere!

NAPOLI

VAI 1525873

FÊTES

ET

COURTISANES

DE LA GRÈCE.

SUPPLÉMENT AUX VOYAGES

D'ANACHARSIS ET D'ANTENOR;

COMPRENANT : 1°. La Chronique Religieuse des anciens Grecs, Tableau de leurs Mœurs publiques ; 2°. La Chronique qu'aucuns nommeront scandaleuse, Tableau de leurs mœurs privées ; 3°. Un Almanach athénien ; 4°. La Description des Danses grecques, etc.

SECONDE ÉDITION,

Revue, corrigée avec soin ; présentée sous une forme dramatique ; augmentée de notes piquantes sur la *Mythologie comparée ;* enrichie de *nouveaux chants anacréontiques*, musique de MÉHUL ; ornée de *nouvelles gravures*, dans plusieurs desquelles on a réuni, pour la première fois, avec explication, d'après l'autorité antique, et sur les dessins de GARNEREY, élève de DAVID, tous les détails relatifs au *costume et à la toilette des courtisanes.*

« On trouve presque partout l'extrême folie jointe à un peu de » sagesse, dans les lois, dans les cultes, dans les usages. »

VOLT. Mœurs des Nations, Disc. préliminaire.

TOME PREMIER.

À PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS DU TRIBUNAT,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

M. DCCC. III.

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

> La plus grande disgrâce qui puisse arriver à un écrit qu'on met au jour, ce n'est pas que beaucoup de gens en disent du mal, c'est que personne n'en dise rien.
>
> BOILEAU, stéréotype, t. I, p. 113.

On a honoré cet Ouvrage de plusieurs critiques; les unes contenaient des observations, et les autres des injures.

L'Auteur a profité de beaucoup d'observations, et a mis tous ses soins à mériter de nouvelles injures.

P. S. 1°. *On a supprimé la presque totalité des emprunts étrangers.*

2°. *On a imprimé aux récits la forme dramatique.*

AVERTISSEMENT.

Tandis que l'on va observer à la terre des Papoux (1), l'homme encore enveloppé des langes de la barbarie, je me suis proposé de voyager dans l'Antiquité, et d'y considérer l'individu arrivé au plus haut degré de civilisation connu, le Peuple Grec.

L'Histoire doit le présenter comme une nation très-récente, qui a conservé et dénaturé, en les embellissant, les découvertes d'un Peuple antérieur.

La Philosophie doit en rechercher les institutions, pour constater la marche de l'esprit humain à une

---

AUTORITÉ.

(1) *Voyage du capitaine Baudin à la Nouvelle-Guinée.*

époque brillante, pour déterminer l'influence que la séduction de ces institutions exerce encore sur nous, et pour en arrêter ou en diriger la puissance.

Ce sujet est neuf. Les Anciens, qui sont l'objet de cet Ouvrage, n'ont pu en laisser que les matériaux; et parmi les Modernes, nul n'avait songé à les réunir.

1°. Ce qu'on nomma long-temps la dignité de l'Histoire, en détruisit la véracité. On donna je ne sais quel caractère idéal aux Peuples qui, tels que les Grecs et les Romains, ont joué le premier rôle sur la terre : on peignit à grands traits les événemens politiques; on négligea la peinture des mœurs privées, comme des objets indignes du pinceau de l'Historien, et dont il aurait eu trop souvent à rougir.

2°. Les Historiens modernes, ainsi qu'on l'a remarqué, appartenaient pour la plupart à des castes ou à des ordres pour lesquels les préjugés étaient non-seulement une loi, mais encore un moyen d'existence.

3°. Le Gouvernement théocratique traçait, autour des Écrivains (*a*), un cercle qu'ils ne pouvaient franchir.

4°. A cette censure qu'un petit nombre de Philosophes éluda, se joignait une autre censure qu'ils n'ont osé braver, Montaigne seul excepté. La pudeur, ou plutôt l'hypocrisie de l'opinion, enchaîna leur plume, et ils craignirent d'accuser la nudité des mœurs. De Paw lui-même, dans ses recherches hardies et philosophiques

---

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* dans la préface de la traduction d'Hérodien, avec quelle liberté les Anciens parlaient de leurs dieux.

sur les Grecs, n'embrassa que des généralités, et négligea le piquant intérêt des habitudes sociales, ou de la morale civile et domestique.

Lassés aujourd'hui de la lecture des révolutions des Empires et de l'histoire de quelques hommes, on cherche à reconnaître, à étudier les mœurs particulières des Nations. Les Peuples attendent un Plutarque; il est temps de faire pour ces grands individus ce que l'on a fait pour quelques Héros, d'écarter le masque théâtral, de déchirer la robe pompeuse dont quelques Rhéteurs les avaient revêtus, de briser le cothurne sur lequel ils les avaient exhaussés; et après les avoir réduits aux proportions communes de la stature humaine, d'envisager leur nudité, leurs maladies morales, qui dérivent le plus souvent de leur tempérament politique.

Nous n'avons eu jusqu'ici, qu'on me

pardonne cette expression, que l'*histoire extérieure* des Peuples. Il devient nécessaire d'y ajouter, dans un plus grand développement, leur *histoire intérieure*.

Ainsi, je promets deux Chroniques grecques absolument nouvelles:

L'une est la *Chronique religieuse*, ou le Tableau d'une grande généralité des Mœurs;

La seconde est ce qu'aucuns appelleront la *Chronique scandaleuse*, qui n'est au fond, même dans ses bizarreries, qu'une particularité des Mœurs, non moins instructive, sans doute, que curieuse.

C'est sous ce point de vue qu'il faut considérer cet Ouvrage. Si quelques esprits farouches ou superstitieux nous

accusaient de licence, nous les renverrions aux respectables autorités de Montaigne, de Charron, de Bayle, etc., sur lesquelles nous nous appuyons.

Tous les Voyageurs ne peignent-ils pas avec naïveté les mœurs les plus libres? Loin de les blâmer, on recherche ces peintures; il y a plus, on les exige: elles sont des chapitres nécessaires de l'Histoire.

On n'a point accusé les mœurs du respectable Bougainville, pour avoir tracé les Annales érotiques et les Lois voluptueuses d'Otaïti.

Le Voyageur Anacharsis nous aurait, sans doute, révélé celles d'Athènes, s'il n'avait pas eu pour guide un Mentor condamné par état à la chasteté.

Telles sont les considérations qui ont

fait donner à cet Ouvrage le titre de *Supplément aux Voyages du jeune Anacharsis*. Il n'est Supplément que sous le rapport historique ; il ne peut l'être sous le rapport littéraire. Ce mérite, porté au plus haut degré de perfection, place Barthelemy au premier rang des Écrivains.

Si nous n'avons pas suivi la marche dramatique d'Anacharsis, c'est que l'étendue des Nomenclatures et des différentes Périodes que nous avons embrassées, ne le permettait point.

Nous n'avons marché sur ses traces qu'en répétant avec l'Auteur de la Thébaïde :

Et longe sequere et vestigia semper adora.

Un comble modeste termine l'édifice

le plus pompeux : loin de rivaliser avec l'éclat des portiques sur lesquels il s'élève, cette partie nécessaire du temple en est la plus simple.

CRITIQUE

DE CET OUVRAGE,

TENANT LIEU DE PRÉFACE.

Il est un exemple utile à donner, celui d'indiquer les fautes de son propre Ouvrage. Un Auteur de bonne foi fera mieux la critique de son Livre qu'un Journaliste.

On pourrait douter de sa sincérité; mais alors qu'il ne s'agit que d'un de ces écrits dont la gloire n'a jamais été réclamée, d'une compilation, par exemple, on doit croire à sa modestie et à sa franchise.

Que d'autres, pour avoir, selon l'expression de Montesquieu, vidé une bibliothèque, mis en haut ce qui était en bas, et en bas ce qui était en haut, s'enorgueillissent d'un travail qui ressemble à celui des Danaïdes : loin de nous ce charlatanisme.

Sachez, Lecteur, que tout ce qui concerne les Antiquités grecques, a été réuni, par les soins de Gronovius, en douze énormes volumes *in-folio* à deux colonnes, sous le titre de

Thesaurus Antiquitatum Græcarum, autorités grecques et latines, rapportées dans le texte ou en marge, le tout distribué par ordre de matières, depuis l'*alpha* jusqu'à l'*omega*, depuis le brodequin comique jusqu'à la constitution de l'Etat.

C'est là que Barthelemy a puisé à pleines mains; c'est à l'aide de cette érudition succursale, qu'on peut élever en quelques mois un Ouvrage, que l'on annonce ensuite comme le résultat de vingt années de recherches profondes.

Mais Barthelemy a imprimé à son Ouvrage la forme dramatique; c'est l'intérêt dramatique qui a soutenu le léger Antenor, lorsque ce papillon voltigea à la suite de l'aigle.

Ici, je l'avoue, il a presque fallu renoncer au ressort dramatique, et ce tort est peut-être celui du sujet. En effet, comment rallier à une seule action des Nomenclatures trop souvent stériles? D'ailleurs, *on a embrassé toutes les périodes de l'Histoire grecque*, tandis que *les Écrivains précédens ont été restreints, par leurs cadres mêmes, à quelques époques importantes, mais circonscrites.*

Il est un reproche que l'on mérite encore : pourquoi introduire dans l'ensemble des Episodes romanesques ? pour obéir à la direction de l'opinion, au goût du siècle, à la frivolité des Lecteurs.

Le principal défaut de cet Ouvrage, il faut en convenir, est le manque d'unité dans le genre ; il n'est *ni entièrement frivole, ni purement érudit.*

Disons-le avec une humilité profonde : en fait d'érudition, combien nous sommes loin de celle de ce docte Saumaise (*a*), lequel fit deux dissertations savantes sur les pommes d'or des Hespérides, et qui, après avoir établi, par les plus doctes élucubrations, que ces pommes d'or étaient des oranges, finit par se ranger à l'avis d'un Docteur allemand, qui tenait pour les citrons !

Que nous sommes loin de l'érudition du grave compilateur, qui fait dériver le nom

---

REMARQUE.

(*a*) Ce qui a produit dans le seizième siècle la direction de l'érudition, c'est qu'il était alors impossible de faire autre chose. Ne pouvant ou plutôt n'osant avoir une opinion, on en demandait une aux Anciens.

d'Arlequin de celui du président Achille de Harlay ! non pas à la manière de Voltaire, cela serait trop futile. Il rapporte que cet Acteur étant accueilli dans la maison du président Achille de Harlay, ses camarades l'appelèrent *Harlequino*, selon l'usage des Italiens, qui donnent souvent le nom des maîtres aux valets, et celui des patrons aux cliens. Mais, comme on l'a remarqué, le nom d'Harlequinus se trouve dans une lettre de Raulin, imprimée en 1521, et dans d'autres écrits antérieurs au règne de Henri III.

Que nous sommes loin de l'érudition de celui qui imprima, dans les *Mémoires de l'Académie* : « Auguste ne buvait que deux cyathes de vin à la fois, et sa plus grande mesure, pour tout un repas, était un setier ! On ne dit pas combien il y mêlait d'eau. »

Convenons aussi qu'à l'exemple de plus d'un Helléniste célèbre, nous nous sommes aidés quelquefois du latin pour traduire du grec. On l'a reproché au docte Massieu. S'il nous est échappé quelques erreurs, consolons-nous par un illustre exemple : on sait que Méziriac avait eu la sagacité de trouver quatre mille fautes dans la traduction d'Amyot.

On doit nous reprocher encore de n'avoir donné des développemens qu'à la description de quelques Fêtes, et des Aventures de quelques Courtisanes; de faire ainsi parfois succéder un catalogue sec à une narration brillante: mais nous pouvons répondre que nous avons bâti avec les matériaux de l'antiquité, qui nous a fourni tantôt des marbres, et tantôt de la poussière. Nous pourrions écrire sur le fronton de l'édifice : *Histoire des fantaisies de l'esprit humain :* il est là, comme ailleurs, fait de toutes pièces.

Aucuns crieront à l'athéisme. Lisez le père Mersenne, et vous apprendrez que, sous ce reproche banal, on avait mis à l'Index le livre même de *la Sagesse*, par Charron, théologien.

Mais ce fatras de passages, de notes....(*a*).

Nous avons eu du moins le scrupule de citer, avec une exacte religion, les sources où nous avons puisé, et cette bonne foi

---

REMARQUE.

(*a*) La masse en a été diminuée dans cette seconde Edition.

doit nous absoudre : elle devient rare. En effet, ici Mirabeau insère, même dans l'*Erotica Biblion*, trois pages de Montesquieu, sans en avertir le Lecteur. Là, Boulanger, dans l'*Histoire d'Alexandre*, débute par un morceau de Bossuet, dont il s'empare incognito. Ailleurs, l'Auteur d'un *nouvel Abrégé d'Histoire grecque*, s'habille à la dérobée de plusieurs lambeaux de Thomas, de Winkelmann, etc. Il n'est pas jusqu'au léger Auteur d'*Antenor*, qui ne copie le lourd Terrasson; toute l'initiation d'Orphée est extraite textuellement de Sethos, duquel il n'a sonné mot. Le charmant épisode du poëte que le médecin guérit en se résignant à écouter sa tragédie, est discrètement tiré des mélanges de littérature orientale, etc. On assure qu'il existe en ce moment un procès entre une société savante et l'un de ses membres, accusé de fondre dans son journal, et de s'approprier les découvertes de ses confrères, qu'il refuse de nommer.

Nous y mettons plus de loyauté; nous déclarons donc que nous avons les plus grandes obligations aux Ouvrages des savans Dupuis, Rabaut-Saint-Etienne, Court

Court de Gébelin, Sainte-Croix, Dutheil, Dansse de Villoison (1), etc. etc.

C'est à ces flambeaux immortels de l'érudition antique, que nous avons emprunté le peu de clarté répandue sur cet Ouvrage. On ne nous reprochera, sans doute, que de ne pas les avoir assez souvent cités.

CONCLUSION.

Nous avons fait, comme tant d'autres, un Ouvrage médiocre, plus utile, moins ennuyeux peut-être que tel écrit grave et correct. C'est moins un Livre que la matière d'un bon Livre. Il sera déchiré; plusieurs pages méritent, sans doute, de l'être.

Pourquoi l'Auteur, dira-t-on, n'a-t-il pas fait mieux? Est-ce défaut de temps, de volonté ou de pouvoir?

Il promet de donner un jour le mot de l'Enigme.

REMARQUE.

(a) *Voyez* page xix et suivantes, la Liste des nombreux Auteurs que nous avons compulsés.

Il termine en annonçant que s'il n'offre qu'un *Opuscule* en quatre volumes, il travaille depuis long-temps, ainsi que se l'était proposé Montesquieu, à un Ouvrage de trente pages, sur tout ce qu'il importe de savoir.

LISTE

DES AUTEURS

CONSULTÉS OU CITÉS DANS CET OUVRAGE (*).

A.

Abrégé de l'histoire grecque, *Paris*, Bernard, an VII. *in*-8.

Accord de la philosophie avec la religion, *Paris*, Moutard. 1776.

Achilles-Tatius : de Clitophontis et Leucippes amoribus libri 8, gr. et lat. *Lipsiæ*, 1776. *in*-8.

Ælianus : varia hist. cum notis, *Argentorati*, 1685. in-8.

Æneas tacticus : commentarius poliorceticus, gr. et lat. Is. Casauboni, *Parisiis*, 1619. *in-fol.*

Æschines. Voyez *Demosthenes.*

Æschyli tragœdiæ, *Londini*, 1663. *in-fol.*

Agathemere : geographiæ libri duo, gr. et lat. apud geographos minores.

Alcée : Alcæi carmina, gr. et lat. apud poetas græcos veteres.

Alciati emblemata.

(*) Ce Catalogue pourra guider ceux à qui l'amour de l'Antiquité inspirerait le courage des mêmes recherches.

Alcibiade, enfant, jeune homme, etc. *Paris*, 1789, 4 vol. *in*-8.

Alciphron : collectio epistolarum gr. et lat. *Lipsiæ*, 1715. *in*-8.

Alcander : explication de la table héliaque.

Amelot de la Houssaie : histoire du gouvernement de Venise, *Paris*, 1685. *in*-8.

Ammianus-Marcellinus : rerum gestarum libri 18. *Parisiis*, 1681. *in-fol.*

Ammonius : vita Aristotelis, gr. et lat. apud Aristotelem.

Amours (les) d'Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII; *Cologne*, 1693. *in*-12.

Amours (les) des Dames, ou recueil d'histoires galantes tirées des meilleurs auteurs du siècle : *Lahaye*, 1763. 8 vol. *in*-12.

Amours (les) d'Olivier de Magny ; *in*-8., *Paris*, 1553.

Amyot : traduction des OEuvres de Plutarque, *Paris*, Robinot, 1645. 4 vol. *in-fol.* — Daphnis et Chloé, trad. de Longus, 1784. *in*-12.

Anacreontis carmina, gr. *Parmæ*, 1791. *in*-18.

Andocides : apud oratores græcos.

Anthologia græcorum epigrammatum, *Paris*, Henric. Steph. 1600. *in-fol.*

Antiphon : apud oratores græcos.

Antiquæ musicæ auctores, gr. et lat. edit. Meibomii, *Amstelod.* 1652. 2 vol. *in*-4.

Antiquités sacrées et profanes, grecques et romaines, expliquées, *La Haye*, 1726. *in-fol.*

Antonii (Liberalis) transformationum congeries, gr. et lat. *Lugd. Bat.* 1774. *in*-8.

Antonii sadeele analysis de ecclesia Christi, 1584. *in*-8.

Apocalypse. Voyez *Bible.*

Apollodori atheniensis bibliotheces, sive de deorum origine gr. et lat. *Amstelod.* 1688. in-8.

Apollonii rhodii argonautica, gr. cum notis Brunck. *Argentorati*, 1780. *in*-8.

Apulée : metamorphoseôn libri 11, cum notis Joan. Pricæi, *Goudæ*, 1650. 2 vol. *in*-8.

Arati phænomena et Manilii astronomicon, gr. et lat. edente Pingré, *Parisiis*. Debure, 1786. 2 vol. *in*-8.

Archilochus apud Macrobium. *Vid.* Macrob.

Aretin : histoire des amours feintes et dissimulées de Laïs et Lamia, *Lyon*, 1599. *in*-12.

Aretino : (Pietro) opera nova, la qual scopre le astucie scelerita, fraude, etc. delle cortegiane, Elzevier, 1660. *in*-8.

Aristeneti epistolæ, gr. et lat. *Parisiis*, 1595. *in*-8.

Aristénète (l') français, par F. Nogaret, *Versailles*, 1797. 2 vol. gr. *in*-12.

Aristidis (AElii) opera, gr. et lat. *Oxonii*, 1722. 2 v. *in*-4.

Aristophanis comædiæ, gr. et lat. cum notis, *Lugd. Bat.* 1760. 2 vol. in-4.

Aristotelis opera, gr. et lat. *Parisiis*, 1619. 2 vol. *in-fol.*

Aristoxeni harmonicorum libri tres, gr. et lat. apud antiquæ musicæ auctores.

Arnobii disputationes adversùs gentes cum emendationibus Pithæi, *Basileæ*, 1546. *in*-8.

Athanasii collectio operum, gr. et lat. *Parisiis*, 1698. *in-fol.*

Athenagoræ opera, gr. et lat. *Lipsiæ*, 1685. *in*-8.

Aventures de Dassoucy, *Paris*, 1678.

Augustini (S.) opera, ex editione Benedictorum, *Parisiis*, 1677, 11 vol. *in-fol.*

Augustinus (Leon): gemmæ et sculpturæ antiquæ depictæ, cum enarratione a Jacobo Gronovio, 1694. *in*-4.

Auli Gellii noctes atticæ, cum notis variorum. *Lugd. Bat.* 1666. 2 vol. *in*-8.

Ausonii (magni) opera, *Parisiis*, 1730. *in*-4.

B.

Bacchi et Veneris facetiæ, ubi agitur de generibus ebriosorum, de meretricum in suos amatores, et concubinarum in sacerdotes fide, 1617, *in*-12.

Bagavedam ou doctrine divine, ouvrage indien. *in*-8.

Bailly : histoire de l'astronomie ancienne, *Paris*, Debure, 1781. *in*-4. — Essai sur les fables et sur leur histoire, *Paris*, an VIII. 2 vol. *in*-8.

Bannier : la mythologie ou les fables expliquées par l'histoire, *Paris*, 1738. 3 vol. *in*-4.

Barthelemy : voyage du jeune Anacharsis en Grèce, *Paris*, Debure; 4 vol. *in*-4.

Basilii magni collectio operum, gr. et lat. *Parisiis*, 1721. 3 vol. *in-fol.*

Basseville : mythologie expliquée, *Paris*, Deterville.

Bayle : dict. historique et critique, *Roterdam*, 1720. 4 vol. *in-fol.*

Beausobre : histoire du manichéisme, *Amsterdam*, 1734. 2 vol. *in*-4.

Begeri bellum et excidium trojanum, ex antiquitatum reliquiis, cum figuris æneis, *Berolini*, 1699. *in*-4.

Belles Grecques (les), ou Histoire des plus fameuses Courtisanes de la Grèce, et dialogues nouveaux des galantes modernes; *Paris*, Prault, 1713. *in*-12.

Bellorius : expositio symbolici Deæ Syriæ simulacri, in Thesauro antiq. græc. t. 7.

Bernis : ses œuvres, *Paris*, Didot l'aîné, 1797. in-8.

Bertin : dans les Mém. de l'académie des inscr. et belles-lettres.

Biblia sacra, dicta de *Richelieu*, *Parisiis*, 1656. *in*-12.

Bion. Voyez *Théocrite.*

Bitaubé : traduction de l'Iliade, *Paris*, 1780. 3 vol. in-8

Blacwel : lettres sur la mythologie, *Paris*, 1771. 2 vol. *in*-12.

Blaeu : atlas universel, *Amsterdam*, 1667. 12 vol. *in-fol.*

Blondel : histoire du calendrier. *in*-8.

Boccace (contes de Jean) avec les contes et nouvelles de Marguerite de Valois, reine de Navarre, *Londres*, 1779. 10 vol. in-8.

Bœttiger : mythologie.

Boileau-Despréaux (œuvres de) : *Paris*, Didot l'aîné, 1789. 2 vol. *in*-4.

Bos (Lamberti) antiquitatum græcarum descriptio, *Lipsiæ*, 1767. *in*-8.

Bossuet : discours sur l'Histoire universelle, *Paris*, 1681. *in*-4.

Bougainville (voyages de).

Boulainvilliers : analyse du traité de Spinosa, *Londres*, 1667. *in*-8.

Boulanger (œuvres de) : *en Suisse*, 1791, 10 vol. *in*-12.

Brissonius (Barn.) et Hottomanus, de veteri ritu nuptiarum et jure connubiorum, *Lugd. Bat.* 1641 *in*-12.

Brouerii de Niedek populorum veterum ac recentium adorationibus dissertatio, *Amstelod.*, 1713. *in*-8.

Bruckeri (Jac.) historia critica philosophiæ, *Lipsiæ*, 1742. 6 vol. *in*-4.

Brunings (Christ.) : compendium antiquitatum græcarum e profanis sacrarum, 1734. *in*-8.

Bryllant : recherches sur l'histoire ancienne.

Buffon : Histoire naturelle, *Paris*, 1749. 32 vol. *in*-4.

Bulingerus de ludis veterum, in Thesauro antiq. græc. t. 7.
Burette : dans les Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres
Burigny : théologie païenne, *Paris*, 1754. 2 vol. *in*-12.

C.

Cæsaris (C. J.) : quæ extant, *Londini*, Tonson, 1716. *in*-8.
Cahusac : traité de la danse, 3 vol. *in*-8.
Calcagninus : in Thesauro ant. græc.
Callimachi hymni et epigrammata, gr. et lat. *Ultrajecti*, 1697. 2 vol. in-8.
Cartarius : de imagine deorum, in Thes. antiq. græc.
Casauboni de satiricâ Græcorum poesi et Romanorum satirâ libri duo, *Parisiis*, 1605. *in*-8.
Cassiodori Epistolæ. *in-fol.*
Castellanus : in Thes. antiq. græc. t. 7.
Castillon (M. L.) : essais sur les erreurs et les superstitions anciennes et modernes, *Francfort*, 1756. 2 vol. *in*-8.
Cato : opus de re rusticâ, apud rei rusticæ scriptores.
Catulli, Tibulli et Propertii opera ; *Cantabrigiæ*, 1702. *in*-4.
Caylus : recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, etc. *Paris*, 1761. 7 vol. *in*-4.
Cedrenus : compendium historiarum, *Parisiis*, 1647. 2 vol. *in-fol.*
Censorinus : de die natali, *Lugd. Bat.* 1767. *in*-8.
Céramiques (les), ou Aventures de Nicias et d'Antiope, par madame Saint-Séphorien : *Londres*, 1760. 2 vol. *in*-12.

Certitude des preuves du mahométisme : *in*-8., ouvrage attribué à Anacharsis Clootz.

Chabanon : trad. de Pindare, *Paris*, 1772. *in*-8.

Chandler : inscriptiones antiquæ, *Oxonii*, 1774. *in-fol.*

Charitonis aphrodisiensis de Chereâ et Callirhoe narrationum amatoriarum libri 8, gr. et lat. *Amstelod.* 1750. 2 vol. *in*-4.

Charron : de la sagesse, *Amsterdam*, Elzeviers, 1662. *in*-12.

Chevalier : voyage dans la Troade, *Paris.* 3 vol. *in*-8.

Chisshull : antiquitates asiaticæ, gr. et lat. *Londini*, 1728. *in-fol.*

Choiseul – Gouffier : voyage pittoresque de la Grèce, *Paris*, 1782. *in-fol.*

Chrysostomi (Joan.) opera, *Parisiis*, 1687. 6 vol. *in – fol.*

Ciceronis opera, *Parisiis*, 1740. 9 vol. *in*-4.

Claudiani quæ extant, cum notis variorum, *Amstelod.* 1665. *in*-8.

Clazenius (Daniel) : in Thes. antiq. græc.

Clementis-Alexandrini opera, gr. et lat. cum notis Potteri, *Oxonii*, 1715. 2 vol. *in-fol.*

Columella : apud rei rusticæ scriptores.

Colutus de raptu Helenæ, gr. et lat. *Florent.* 1765. *in*-8.

Condillac : ses œuvres, *Paris*, 1769. 23 vol. *in*-8.

Conformité des coutumes des Indiens orientaux avec celles des Juifs et autres peuples de l'antiquité, *Bruxelles*, 1704. 1 vol. *in*-12.

Contagion (la) sacrée, ou histoire naturelle de la superstition, traduite de l'anglais, *Londres*, 1768. *in*-8.

Contant d'Orville : voyages.

Cornutus. Voyez *Phurnutus.*

Corsini (Eduardi) fasti attici, *Florentiæ*, 1744. 4 v. *in*-4.

Court de Gébelin : monde primitif comparé avec le monde moderne, *Paris*, 1765. 9 vol. *in*–4.

Cudworthi Systema intellectuale, *Lugd. Bat.* 1773. 2 vol. *in*–4.

Cuper : lettres de critique, d'histoire et de littérature, *Amsterd.* 1742. 1 vol. *in*–4.

Cuperi observationes in autores veteres, *Traj. ad Rhen.* 1694. 1 vol. *in*–4.—Harpocrates et monumenta antiqua inedita, *Traject. ad Rhen.* 1687. 1 vol. *in*–4.

Cyrillus contra Julianum.

D.

Dacier (madame) : trad. d'Anacréon, etc. *Amsterdam*, 1716. 1 vol. in–8.

Damascenus : excerpta ex ejus aliorumque operibus ab Henrico Valesio, *Parisiis*, 1634. *in*–4.

Dapper (O) : description des îles de l'Archipel, *Amsterd.* 1703. *in–fol.*

Defrasnay : mythologie ou recueil des fables grecques, ésopiques, etc. *Orléans*, 1750, 2 vol. *in*–12.

Délie : objet de plus haute vertu, *Lyon*, 1544. *in*–12.

Demosthenis et AEschinis opera, g. et lat. *Francofurti*, 1604. *in–fol.*

Demoustier : lettres à Emilie. 5 vol. *in*–18.

Dempsterus : Etruriæ regalis libri 7, *Florentiæ*, 1723. 2 vol. *in–fol.*

De Paw : recherches philosophiques sur les Grecs, *Berlin*, 1778, 2 vol. *in*–8.

Desfontaines : traduction de Virgile, *Paris*, 1743. 4 v. *in*–8.

Desperriers : cymbalum mundi. *in* – 12. Prosper Marchand.

Dialogue de Bernard Ochin sur le purgatoire, traduit en français, et imp. par Antoine Cereia en 1559. *in*-8.

Dicæarchi : status Græciæ gr. et lat. apud geographos minores.

Dictionnaire historique des cultes religieux établis dans le monde depuis son origine jusqu'à présent ; par M. de Lacroix. *Paris*, 1777. 3 vol. *in*-8.

Dictionnaire milésiaque de *Richelet*.

Disputations chrétiennes sur l'état des trépassés, divisées par dialogues, par Pierre Viret. *Genève*, 1554.

Diodori Siculi : bibliotheca historica, gr. et lat. *Amstelod.* 1746. 2 vol. *in-fol.*

Diogenis-Laertii vita illustrium philosophorum. gr. et lat. *Amstelod.* 1692. 2 vol. *in*-4.

Dionis-Chrysostomi orationes, *Lutetiæ*, 1604. *in-fol.*

Dionysii Halicarnassensis opera, gr. et lat. *Lipsiæ*, 1744. 6 vol. *in*-8.

Dodwel (Henr.) : de veteribus Græcorum Romanorumque cyclis, *Oxonii*, 1701. *in*-4.

Donatii fragmenta apud Terentium.

Dorat : poëme sur la déclamation, *Paris*, *in*-8.

Ducis : poëme sur le célibat, décad. ph., an V, n°. 2.

Dupuis : origine de tous les cultes, *Paris*, an III, 12 v. *in*-8., et 1 vol *in*-4. d'atlas.

Dussaulx : trad. de Juvénal, *Paris*, 1782. *in*-8.

Dutheil : trad. de Callimaque, *Paris*, 1775. *in*-8. — Mém. sur les Thesmophories. *Voyez* Mém. de l'acad. des inscriptions.

E.

Eckel : doctrina numorum veterum, *Vindobonæ*, 1798 et ann. ant. 8 vol. *in*-4.

Elien. Voyez *Ælianus.*

Empiricus. Voyez *Sextus Empiricus.*

Epicteti enchiridion et Cebetis tabula, gr. et lat. 1670. *in*–24.

Epiphanii opera, gr. et lat. *Paris*, 1622. 2 vol. *in–fol.*

Erasmi opuscula varia. 20 vol. *in*–12.

Eschenbachi Epigenes de poesi orphicâ, *Noribergæ*, 1702. *in*–4.

Eschyle. Voyez *Æschylus.*

Etienne de Bysance : opus inscriptum de urbibus, gr. et lat. *Lugd. Bat.* 1694. *in–fol.*

Etymologicon magnum, gr. *Venetiis*, 1549. *in–fol.*

Eunapius Sardianus de vitis philosophorum et sophistarum, 1696. *in*–12.

Euripidis quæ extant omnia. gr. et lat. *Oxonii*, Clarendon, 1778. 4 vol. *in*–4.

Eusebii Pamphili præparatio, demonstratio evangelica, 1628. 2 vol. *in–fol.*

Eustathii comment. in Homerum, græc. *Romæ*, 1542. 4 vol. *in–fol.*

Eustathii de Ismeniæ et Ismenes amoribus, libri XI, gr. et lat. *Parisiis*, 1618. *in*–8.

Explication des cérémonies de la Fête-Dieu d'Aix en Provence, ornée de figures, avec des airs notés. *Aix*, Esprit David, 1777. *in*–12.

Evangile. Voyez *Bible.*

Ezéchiel. Voyez *Bible.*

F.

Fabliaux et contes du douzième et treizième siècles, par Barbazon, 3 vol. *in*–12. 1756.

— *Id.* par Legrand d'Aussy, *Paris*, 1779. 4 vol. *in*–8.

Fabri agonisticon, in Thes. ant. græc.
Fasoldus, in Thes. antiq. græc.
Favorinus, apud Aulugellium.
Fénélon : aventures de Télémaque, *Paris*, Didot, 1786. 2 vol. *in*–4.
Firmicus (J.) : de erroribus. *Voyez* Minutius-Felix.
Fleury : histoire ecclésiastique, *Paris*, 1691 et suiv. 36 vol. *in*–4.
Fontenelle (œuvres de) : Paris, 1766. 11 vol. *in*–12.
Fréret (œuvres complètes) : *Londres*, 1775, 3 vol. *in*–8.
Fulgentius : collectio operum, *Parisiis*, Després, 1684, *in*–4.

G.

Galeni (Claud.) opera, gr. *Basileæ*, 1558. 5 vol. *in–fol.*
Galerie de Florence : vingt-un cahiers *in–fol.*
Gassendi : opera omnia, *Lugd.* 1658, 6 vol. *in–fol.*
Gaya : cérémonies nuptiales de toutes les nations, *Paris*, 1680. *in*–12.
Gaza (Jun.) : in Thes. antiquit. græc.
Gédoin : trad. de Pausan. *Paris*, 1731. 2 vol. *in*–4.
Geographiæ veteris scriptores græci minores, gr. et lat. *Oxonii*, 1698. 4 vol. *in*–8.
Gessner : thesaurus universalis omnium numismatum Græcorum et Romanorum, *Turic.* 1633. 4 vol. *in–fol.*
Gillies : histoire de l'ancienne Grèce, de ses colonies et de ses conquêtes, traduite de l'anglais par Cassa, *Paris*, 1787. 6 vol. *in*–8.
Gorii adnotationes in gemmas et alia antiquitatis monumenta, *Romæ*, 1750. *in–fol.*
Goropii origines.

Grand Alcandre (le) frustré, *Montauban.* 1719. — Le *Passe-partout* galant, *Constantinople*, 1710.

Gregori Nazianzeni opera omnia, gr. et lat. *Parisiis*, 1609 et 1601, 2 vol. *in-fol.*

Gronovius : Thesaurus antiquitatum græcarum. *Vid.* Thesaurus, etc.

Gruteri corpus inscriptorum, *Amstelod.* 1707. 4 vol. *in-fol.*

Guichard : funérailles et diverses manières d'ensevelir, des Grecs et des Romains, *Lyon*, 1581. *in-4.*

Guignes : trad. d'Anbertkend.

Guis : voyage littéraire de la Grèce, *Paris*, 1783. 2 vol. *in-4.*

Gyraldi (Lil. Greg.) opera omnia, *Lugd. Bat.* Hackius, 1696. *in-fol.*

H.

Haedi (Petri) de amoris generibus libri tres, 1492. *in-4.*

Hancarville : antiquités étrusques, grecques et romaines. *Naples*, 1767. 4 vol. *in-fol.*

Harpocrationis (Val.) lexicon, gr. et lat., cum notis, *Lugd. Bat.* 1683. *in-4.*

Hederich : dict. myth. *Leipsic*, 1770, *in-8.* — Dict. d'antiquités, *Berlin*, 1743. *in-8.*

Heliodori AEthiopica, gr. et lat. *Parisiis*, 1619. *in-8.*

Hénault : trad. de Lucrèce ; annales poétiques.

Hephæstionis Alexandrini enchiridion de metris et poemata cum scholiis antiquis animadversionibus de Paw, *Traj. ad Rhen.* 1726. *in-4.*

Héruut de Séchelles : trad. du Ménexène de Platon.

Herbelot : bibliothèque orientale, nouv. édit. par Desessarts, 6 vol. *in-8.*

Herodiani historiarum libri octo, gr. et lat. *Edimburgi*, 1714. *in*-12.
Herodoti opera, gr. et lat. ex editione Gronovii, *Glasguæ*, 1761. 9 vol. *in*-12.
Herrenschmidt osculologia, *Wittebergæ*, 1650. *in*-18.
Hesiodi opera, gr. et lat. studio Joannis Clerici et variorum, *Amstelod.* 1701. *in*-8.
Hesychii lexicon, cum notis Alberti, *Lugd. Bat.* 1746. 2 vol. *in-fol.*
Heynii opuscula academica, *Gottingæ*, 1785. 3 v. *in*-8.
— Dissertations à la suite de l'histoire de l'art. *Voyez* Winkelm.
Hieronimi opera, *Parisiis*; 1693 et seq. 5 vol. *in-fol.*
Hippasus de Métapont.
Hippocratis opera, gr. et lat. *Lugd. Bat.* 1665, 2 v. *in*-8.
Histoire critique des mystères de l'antiquité, *Paris*, an VII. petit *in*-12.
— secrète des femmes galantes de l'antiquité, *Paris*, 1732. 6 vol. *in*-12.
— des hommes, *Paris*, 1783. 48 vol. *in*-12.
— philosophique de l'Inde. *Voyez* Raynal.
— des voyages. *Voyez* Prevost.
— secrète et abrégée des initiés. *Voyez* le Tombeau de J. Molai.
— des amours d'Henri IV, *Leyde*, 1663. *in*-12.
— de François Ier., par Gaillard. 8 vol. *in*-12.
— de Laïs, courtisane grecque, avec des anecdotes sur quelques philosophes de son temps, *La Haye*, 1756. 2 vol. *in*-12.
— galante de la cour de Henri II, par Mlle. de Lussan, *Amsterdam*, 1749. 2 vol. *in*-12.
Historiæ Augustæ scriptores sex, cum notis varior. *Lugd. Bat.* 1671. 2 vol. *in*-8.

Homeri opera gr. et lat. *Basileæ*, 1779, 2 vol. *in*-8.

Horatii (Q.) Flacci carmina, cum notis Joannis Bond, *Aurelianis*, 1767. *in*-12.

Hori-Apollonis hieroglyphica, gr. et lat. *Vindel.* 1595. *in*-4.

Hyde : de veteri religione Persarum, *Oxonii*, 1760. *in*-4. — De ludis orientalibus libri II, *Oxonii*, 1694. *in*-8.

Hygini fabulæ apud autores mythographos latinos.

I.

Iamblichi de mysteriis liber, gr. et lat. *Oxonii*, 1678. *in-fol.* — De vitâ Pythagoricâ, *Amstelodami*, 1707. *in*-4.

Incarnation de Vischnou, manuscrit de la bibliothèque nationale, n°. 11.

Irenæi opera, *Paris*, 1710. *in-fol.*

Isæi orationes, apud oratores veteres græcos.

Isidorus, apud Photium.

Isocratis opera, gr. et lat. *Parisiis*, Didot, 1782, 3 vol. *in*-8.

Istituzione antiquario-numismatica o sia introduzione allo studio delle antiche medaglie. *Romæ*, 1772. *in*-8.

J.

Jablonski : Pantheon AEgyptior. *Francof.* 1750. 3 vol. *in*-8.

Jacobi (Musée attique de Viéland).

Jean l'Evang. Voyez *Bible.*

Johannes Diaconis scol. ad Hesiod. *Voyez* Hesiod.

Josephi opera omnia, gr. et lat. *Amstelod.* 1746. 2 v. *in-fol.*

Juliani

Juliani imperatoris opera omnia, gr. et lat. cum notis Petavii et Spanhemii, *Lipsiæ*, 1696. *in-fol.*

Justini historiæ, cum variorum notis, *Lipsiæ*, Verdimannus, 1757. *in-8.*

Juvenalis et Persii satyræ, cum notis variorum, *Amstelod.* 1684. *in-8.*

K.

Kempius : opus poly-historicum de osculis, *Francof.* 1680. *in-8.*

Kircheri OEdipus ægyptiacus, *Romæ*, 1652. 4 v. *in-fol.*

L.

Labaume : quelques vers, *Paris*, an VIII.

Lacerda : comm. in Virg. *Lugd.* 1619. 3 vol. *in-fol.*

La Chau : dissert. sur les attributs de Vénus, *Paris*, 1776. *in-4.*

La Croix : dict. historique des cultes religieux, 3 v. *in-8.*

Lactantii opera, *Parisiis*, 1748. 2 vol. *in-4.*

La Fontaine (œuvres complètes de), *Paris*, 8 v. *in-12.*

Laguilletière : Athènes ancienne et nouvelle, *Paris*, 1775. *in-12.*

Laïs et Phryné, poëme en 4 chants, 1767. *in-8.*

Lalamantius, in Thesaur. antiq. græc.

Lantier : voyages d'Antenor, *Paris*, Buisson, an IX, 5 vol. *in-18.*

Larcher : mémoire sur Vénus.

Larivey. Voyez *Philosophie fabuleuse.*

Laurentius Pignorius : in Thesaur. ant. gr.

Lebatteux : histoire des causes premières, *Paris*, 1769. 2 vol. *in-8.*

Lebeau (mémoires de).

Lebrun : histoire critique des pratiques superstitieuses, *Paris*, 1750, 4 vol. *in*–12.

Lefebvre Villebrune : trad. d'Athénée, *Paris*, 1789, 5 vol. *in*–4.

Lemierre : poëme de la Peinture, *Amsterdam*, 1770. *in*–12.

Lenglet – Dufresnoi : tablettes chronologiques de l'histoire universelle. etc. *Paris*, 1778, 2 vol. *in*–8.

Lenz : costume ou essai sur le habillemens et les usages de plusieurs peuples de l'antiquité, prouvé par les monumens, *Liége*, Bassompierre, 1776. *in* – 4.

Léonard : temple de Gnide, *Paris*, 1773. *in*–8.

Leroi : ruines des plus beaux monumens de la Grèce, *Paris*, 1770. *in–fol.*

Lessing : Laocoon sur la peinture et la poésie, en Allem. *Berlin*, 1766. *in*–8.

Le Tasse : la Gerusalemme liberata, *Paris*, Prault, 1744. 2 vol. *in*–12.

Lévêque : trad. de Thucydide, 2 vol. *in*–8.

Levesque de Gravelle : recueil de pierres gravées antiques, *Paris*, 1732 et 1737. 2 vol. *in*–4.

Libanii : præludia oratoria et declamationes, gr. et lat. *Parisiis*, Morel, 1606, 2 vol. *in–fol.*

Longinus de sublimitate, gr. et lat. *Trajecti ad Rhen.* 1694. *in*–4.

Longus : Pastoralia de Daphnide et de Chloe, gr. et lat. *Franckeræ*, 1660. *in*–4.

Louise Labbé : ses œuvres. *Lyon*, 1556. *in*–8.

Lucani Pharsalia, cum notis variorum, *Amstelodami*, 1669. in–8.

Luchet : Essai sur les Illuminés.

Luciani opera, gr. et lat. cum notis variorum, *Amstelodami*, 1687. 2 vol. *in*-8.

Lucretii : de rerum naturâ, cum notis Thomæ Creech, *Oxonii*, 1695, *in*-8.

Lycophronis Alexandria, *Oxonii*, 1702. *in-fol.*

Lycoris : ou la Courtisane grecque, *Amsterdam*, 1746. *in*-12.

Lycurgi opera, apud oratores græcos.

Lysiæ orat. gr. et lat. *Londini*, 1739. *in*-4.

M.

Macrobii opera, cum notis variorum. *Londini*, 1694. *in*-8.

Manilii astronomicon. *Voyez* Aratus.

Marot (Clément) : ses œuvres, *Paris*, 1548. *in*-18.

Marsilius-Ficinus in Platonem. *Voyez* Plato.

Martialis epigrammata, cum notis variorum, *Lugd. Bat.* 1670. *in*-8.

Martianus-Capellanus : apud antiquæ musicæ scriptores.

Martin (D. J.) : explication de divers monumens singuliers, relatifs à la religion des plus anciens peuples, *Paris*, 1739. *in*-4.

Martini Lutheri opera omnia. *Wittebergæ*, Lehmanus, 1554. 7 vol. *in-fol.*

Martyrologe romain. *Romæ*, *in-fol.*

Massieu : traduction de Lucien.

Matinées (les) du Palais-Royal, *Paris*, Bastien, 1772. 2 vol. petit *in*-12.

Maximi-Tyrii dissert. gr. et lat. studio. J. Davisii. *Cantabrigiæ*, 1703. *in*-8.

Meibomius : de usu flagrorum in re venereâ, *Francof.* 1670. *in*-12. — Antiquæ musicæ autores. *Voyez* loco proprio.

Mémoires de l'académie des inscriptions et belles-lettres, *Paris*, 48 vol. *in*-4.

Menandri et Philemonis relliquiæ, gr. et lat. cum notis Grotii, *Amstelod.* 1712. *in*-8.

Menétrier : symb. recueil d'antiq.

Mercurii Trismegisti opera, latinè, Marsilio Ficino interprete. *Tarvisi*, 1471. *in*-4.

Mersenne : catalogue des athées, comment. sur la Bible.

Meung (Jean de) : roman de la Rose, *Paris*, Vérard, sans date, *in-fol.* gothique.

Meursii opera, in Thes. antiq. græc.

Midleton (Congers) : conformité des cérémonies modernes avec les anciennes, où l'on prouve que les cérémonies de l'église romaine sont empruntées des Païens, *Amsterd.* 1744. 2 vol. *in*-12.

Millin : dictionnaire de la fable, *Paris*, an IX. 2 v. *in*-8.

Minutii-Felicis, Octavius et Julius Firmicus de errore, etc. *Lugd. Bat.* 1672. *in*-8.

Mirabeau : trad. des élégies de Tibulle, *Paris*, an VI. 3 vol. *in*-8. — Erotica Biblion, *Paris*, 1792. *in*-8.

Mœurs des Scandinaves, trad. du sweo-gothiq., *Paris*, Maradan, an IX. 2 vol. *in*-8.

Montaigne : ses essais, avec des remarques par Coste, *Londres*, 1724. 3 vol. *in*-4.

Montesquieu : ses œuvres, *Amsterdam*, 1758, 3 vol *in*-4.

Montfaucon : antiquité expliquée, *Paris*, 1719. — Supplément, 1757. 15 vol. *in-fol.* — Paleographia græca, *Paris*, 1708. *in-fol.*

Monumens du culte secret des dames romaines, 1 vol. *in*-8. avec figures.

Moritz (Charl. Phil.) : antiquités romaines, fêtes des Romains ; en allem. *Berlin*, 1791. 1 vol. *in*-8.

Moschopulus : scholia gr. in Hesiodum, 1603. *in*-4.

Muret : traité des festins, *Paris*, 1682. *in*-12. — Cérémonies funèbres de toutes les nations, *Paris*, 1679. *in*-12.

Musæi de Herone et Leandro carmen, gr. et lat. *Lugd. Bat.* 1737. *in*-8.

Musonius : de luxu veterum in Thesauro antiq. græc.

Mythographici autores latini, cum notis variorum, *Amstelod.* 1681. *in*-8.

N.

Natalis-Comes : mythol.

Navarre (reine de) : Contes. *Voyez* Boccace.

Nemesiani : eclogæ.

Nicephorius : versus oneirocritice seu de divinatione per somnia, etc. *Parisiis*, 1603. *in*-4.

Nicephorus – Gregorius : historia Byzantina, *Parisiis*, 1702. 2 vol. *in*-*fol.*

Nicolaï : de Græcorum luctu, 1697. *in*-12.

Nobody : messe de Gnide, à *Gnide*, in-18.

Noctes Granzovianæ.

Noël : dictionnaire mythologique, *Paris*, Lenormand, an IX. 2 vol. *in*-8.

Nonni : dionysiaca, gr. et lat. *Hanoviæ*, 1610. *in*-8.

Nouvelle bibliothèque des romans grecs, *Paris*, Royez. 12 vol. petit *in*-12.

O.

Ocellus-Lucanus en grec et en français, avec des dissertations par le marquis d'Argens, *Berlin*, 1762. *in*-12.

Olearius : dissertatio de poetriis græcis, *Hamburgi*, 1734. *in*-4.

Onosandri strategicus, sive de imperatoris institutione, gr. et lat.

Oppiani de venatione et piscatu carmina, gr. et lat. *Argentorati*, 1776. *in*-8.

Opuscula mythologica, physica et ethica, gr. et lat. *Amstelod.* 1688. *in*-8.

Oratores græci, cum notis, *Lipsiæ*, 1772, 12 vol. *in*-8.

Origenis opera, gr. et lat.

Orphei argonautica, hymni et de lapidibus, *Traj. ad Rhen.* 1689. *in*-12.

Outramus : de sacrificiis Judæorum et gentium profanarum, *Londini*, 1677. *in*-4.

Ovidii Nasonis opera, cum notis variorum, *Amstelod.* 1727. 4 vol. *in*-4.

P.

Pachimeris (Georgii) historia Byzantina, *Romæ*, 1669. *in-fol.*

Palœphatus de incredibilibus, gr. et lat. in opusculis mythologicis.

Palmerii Græciæ descriptio, *Lugd. Bat.* 1678. *in*-4.

Pantheum mythicum, aut. Fr. Pomey, *Ultrajecti*, 1697. *in*-12.

Parallèle du socinianisme et du papisme, dans lequel on prouve que l'église romaine n'a aucune part en J. C., et qu'elle est entièrement réprouvée de Dieu. 1687. *in*-12.

Parthenius : de amatoriis affectionibus, interprete Cornario. *Basileæ*, 1531. *in*-8.

Paulini opera, *Parisiis*, 1685. 2 vol. *in*-4.

Pausaniæ Græciæ descriptio, gr. et lat. *Lipsiæ*, 1696. *in-fol.*

Peloutier : histoire des Celtes, des Gaulois et des Germains, etc., *Paris*, 1770, 8 vol. *in*-12.

Perneti (dom) : fables égyptiennes et grecques dévoilées, *Paris*, 1758. 2 vol. *in*-8.

Perse : sat. *Voyez* Juvénal.

Petavius : de doctrinâ temporum, *Parisiis*, 1703, 3 vol. *in-fol.*

Petit (Samuel) : leges atticæ, *Paris*, 1635. *in-fol.*

Petronii satyricon, cum notis variorum, *Amstelod.* 1743. 2 vol. *in*-4.

Philonis opera, gr. et lat. *Lutetiis*, 1640. *in-fol.*

Philosophie fabuleuse : deux livres extraits de M. Auge Firenzuola et de Sandebar, philosophe indien, par Larivey, *Lyon*, 1579. *in*-18.

Philostratorum opera omnia, gr. et lat. cum notis Olearii, *Lipsiæ*, 1709. *in-fol.*

Photii bibliotheca, gr. et lat. *Rhotomagi*, 1653. *in-fol.*

Phryné (lettres de) à Xénocrate le philosophe, *Amsterdam*, 1769. *in*-8.

Phurnutus : de naturâ deor., gr. et lat. in opusculis mythologicis.

Pierii Valeriani amorum libri V, *in Venetiâ*, Giolito de Ferrarii, 1549. *in*-8.

Pindari opera, gr. et lat. *Londini*, 1755. *in*-12.

Platonis : gr. et lat interprete Marsilio-Ficino, *Francofurti*, 1602. *in-fol.*

Plauti comediæ, cum notis variorum, *Amstelodami*, 1684. *in*-8.

Plinii historia naturalis, ex editione Harduini, *Parisiis*, 1723. 3 vol. *in-fol.*

Plotini collectio operum, lat. a Marsilio-Ficino edita, *Florent.* 1492. *in-fol.*

Pluche : histoire du ciel, *Paris*, 1739. 2 vol. *in*-12.

Plutarchi opera omnia, gr. et lat. ex edit. Roberti Stephani, *Parisiis*, 1578. 13 vol. *in*-8.

Poetæ minores græci, gr. et lat. *Cantabrigiæ*, 1684. *in*-8.

Poinsinet de Sivry : Anacréon, Sapho, etc. traduits du grec, *Paris*, an V, petit *in*-12.

Polemonis Himerii sophistæ et aliorum quorumdam declamationes græcæ, Henricus Stephanus, 1567. *in*-4.

Poliæni stratagemata, gr. et lat. *Lugd. Bat.* 1690. *in*-8.

Politiani (Aug.) omnia opera, *Venetiis*, 1498. *in-fol.*

Pollucis onomasticon, gr. et lat. *Amstelod.* 1706. 2 vol. *in-fol.*

Polybii historiæ, gr. et lat. *Parisiis*, 1609, *in-fol.*

Polyphile (discours du songe de), etc. *Paris*, 1561. *in-fol.*

Polythéisme analysé. *Voyez* Prolégomènes Sabéiques.

Pomponii Melæ de situ orbis libri tres, cum notis variorum, *Lugd. Bat.* 1722. *in*-8.

Pontani : opera poetica, *Venetiis*, Aldus, 1518. *in*-8.

Pornaboscodidascalus : de lenonum, lenarum, conciliatricum dolis, etc. *Francof.* 1624. *in*-8.

Pornodidascalus : seu colloquium muliebre Petri Aretini, trad. à Casp. Barthio, *Cigneæ*, 1660. *in*-8.

Pornographe (le) : ou idées sur un projet de réglement pour les prostituées, *Londres*, 1770. *in*-8.

Porphyrius : de antro nympharum, gr. et lat. *Traj. ad Rhen*, 1765. *in*-4.

Postellus : de magistratibus Atheniensium, *Paris*, Vascosan, 1531. *in*-4.

Potteri (J.) : archæologia græca, *Lugd. Bat.* 1702. *in-fol.*

Poullé : trad. du Bagavédan.

Prévot, *Querlon* et *Surgi :* histoire générale des voyages, *Paris*, 1746–1770. 19 vol. *in*-4.

Priapeia, sive diversorum poetarum in Priapum lusus, *Patavii*, 1664. *in*–8.

Prideaux : histoire des Juifs et des peuples voisins, *Amsterdam*, 1755. 2 vol. *in*–4.

Probus : ad Virgilium.

Proclus, in Timæum, in rempublicam Platonis. *G. Basil.* 1534. *in*–*fol.*

Programme du voyage du capitaine Baudin, dans les Mémoires des observateurs de l'homme.

Prolégomènes Sabéiques, *Paris*, Crapart. *in*–8.

Propertii carmina. *Vid.* Catulle.

Prudentii opera omnia, *Daventriæ*, 1472. *in*–4.

Ptolémée : Ephestion cité par Photius.

Put.... (le) de Rome, ou le conclave général des put.... de cette ville, *Cologne*, *in*–12. Le même en italien, 1668. *in*–12.

Pythagoræ aurea carmina, apud poetas minores gr.

Q.

Quilleti Callipediæ, *Londini*, 1708. *in*–8.

Quinti – Curtii de rebus gestis Alexandri magni libri superstites, 1724. 2 vol. *in*–4.

Quintiliani opera, cum notis variorum, *Lugd. Bat.* 1665. 2 vol. *in*–8.

R.

Rabaut–Saint–Etienne : lettres à Bailly sur la mythologie, 1787. vol. *in*–8.

Racine : ses œuvres, *Paris*, 1760. 3 vol. *in*–4.

Ramirez de Prado : notes sur Martial, *Paris*, 1607.

Rampalle (idylles de), *Paris*, 1688. *in*–4.

Raulin (Fr. Joan.) : epistolæ *Lut. Paris.* 1521. *in*–4.

Raynal : histoire philosophique des deux Indes, *Genève*, 1780. 4 vol. in–4.

Recherches sur les carrouzels anciens et modernes, suivies d'un projet de jeux équestres à l'imitation des tournois de l'ancienne chevalerie, 1784. *in*–12.

Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions et les songes ; avec une préface historique et un catalogue des auteurs qui ont écrit sur ces matières ; par Lenglet–Dufresnoi, *Paris*, Leloup, 1752. 2 vol. *in*–12.

Retorica delle Put. . . . *in Villa–Franca*, 1673. *in*–12.

Reyrac : hymne au soleil. *in*–8.

Rhetores antiqui, *Venetiis*, 1508. 2 vol. *in–fol.*

Ridolphii de mysteriis venereis dissertatio apud Etruscas.

Rollin : histoire ancienne, *Paris*, 1740. 6 vol. *in*–4.

Rome amoureuse, ou la doctrine des courtisanes romaines, *Amsterdam*, 1690. *in*–12.

Roucher : poëme des mois, *Paris*, 1779. 2 vol. *in*–4.

Rousseau (J.–B.) : ses œuvres diverses, *Londres*, 1723. 2 vol. *in*–4.

Rousseau (J.–J.) : ses œuvres, *Genève*, 12 vol. *in*–4.

Ruins of Athens with Romains and other valuables antiquities in Græce, *London* ; 1759. *in–fol.*

S.

Sabatier : dict. pour l'intelligence des auteurs classiques, *Paris*, 1767–1781. 36 vol. *in*–8. — Mœurs, coutumes et usages des anc. peuples, *Paris*, 1770. *in*–4.

Saint–Ange : trad. des métamorphoses d'Ovide, *Paris*, Deterville, an IX. 2 vol. *in*–8.

Sainte-Croix : recherches sur les myst. *Londres*, 1 v. *in*–8.

Saint-Lambert : poëme des saisons, *Amsterd.* 1775. *in*-8.

Salluste le philosophe : traité des dieux et du monde, gr. et franç. *Berlin*, 1748. *in*-12.

Salmasii Plinianæ exercitationes in Solinum. — De annis climactericis et antiquâ astrologiâ diatribæ, *Lugd. Bat.* Elzevirii, 1648. *in*-8.

Sanchoniaton, apud Eusebium.

Sapphûs fragmenta et elogia, stud. Wolfii, *Hamb.* 1735. *in*-4.

Saubert (Joan.) : de sacrificiis veterum collectanea, *Lugd. Bat.* 1699. *in*-8.

Savary : lettres sur l'Egypte, *Paris*, 1785. 2 vol. *in*-8. — sur la Grèce, *Paris*, 1788. *in*-8.

Scaliger : de emendatione temporum, *Genevæ*, 1629. *in-fol.*

Schoppius in Priapeia. *Vid.* Priapeia.

Scoliastes variorum autorum. *Vid.* loco proprio.

Scriptores rei rusticæ veteres latini, *Lipsiæ*, 1735. 2 v. *in*-4.

Secundi (Joan.) poemata, *Lugd. Bat.* 1631. *in*-12.

Seldenus : de Diis Syriis, *Amstelod.* 1680. *in*-12

Senecæ (L.) philosophi et Senecæ rhetoris opera omnia, cum notis Gronovii, *Amstelod.* Elzevirii, 1659. 4 vol. *in*-12.

Senecæ (L. A.) tragœdiæ, cum notis variorum, *Amstelod.* 1682. *in*-8.

Sept-Chênes : essai sur la religion des anciens Grecs. *in*-8.

Servii comment. in Virg. *Florentiæ*, 1472. *in-fol.*

Sevin, dans les mém. de l'acad.

Sexti Empirici opera, gr. et lat. edit. Fabricii, *Lipsiæ*, 1718. *in-fol.*

Sidonii-Apollinaris carmina.

Silii Italici Punicorum libri VII, cum notis variorum, *Traj. ad Rhen.* 1717. *in*-4.

Simonides, in anthologia.

Simplicii comment. in Epictet, gr. et lat. *Vid.* Epictet.

Solini (C. Jul.) Poly-histor ex veteribus libris emendatus, *Ultrajecti*, 1689. 2 vol. *in-fol.*

Sonnerat : voyages de l'Inde.

Sopatris rhetoris quæstiones, ap. rhetores græcos.

Sophoclis tragœdiæ, gr. et lat. *Parisiis*, 1781. 2 vol. *in-4.*

Source (la) d'honneur pour maintenir la corporelle élégance des dames, avec une belle épître d'une noble dame à son seigneur et ami. *Lyon*, 1531. *in-8.*

Souveraineté des peuples dans leurs fêtes nationales, *Paris*, Prudhomme, an VI.

Spon : recherches curieuses sur l'antiq., *Lyon*, 1683. *in-4.*

Spon : miscellanea antiquitatis, de marmoribus, statuis, etc. *Lugd.* 1685. *in-fol.*

Stanleius : historia philosophiæ, *Venetiis*, 3 vol. *in-4.*

Statii Papinii opera, *Lugduni*, Gryphins, 1547. *in-18.*

Stephanus : de urbibus, *Amstelod.* 1678. *in-fol.*

Stobæi sententiæ et eclogæ, gr. et lat. *Aureliæ Allob.* 1609. *in-fol.*

Stosch : pierres antiq. gravées, *Amsterd.* 1724. *in-fol.*

Strabonis de situ orbis libri XVII, gr. et lat. *Lut.* 1720. *in-fol.*

Struchmeyeri (Jo. Chr.) de origine Tartari et Elyseî libri V, *Hagæ Comit*, 1753. *in-8.*

Stuard : the antiquities of Athens, *London*, 1761. *in-fol.*

Suetonius Tranquillus, *Parisiis*, e typ. reg. 1644. *in-12.*

Suidæ lexicon, gr. et lat. *Coloniæ Allobrog.* 1619. 2 vol. *in-fol.*

Supplément à l'antiquité expliquée. *Voyez* Montfaucon.

Syncelli chronographia, gr. et lat. *Parisiis*, 1652. *in-fol.*

Synesii, Cyrenæi episcopi, opera, gr. et lat. *Parisiis*, 1612. *in-fol.*

T.

Taciti (C. Corn.) opera, cum notis variorum, *Amstelod.* 1672. 4 vol. *in*-8.

Tatiani oratio ad Græcos, gr. et lat. *Oxon.* 1700. *in*-8.

Temples anciens et modernes, *Paris*, 1774. 2 vol. *in*-8.

Terentii comediæ, cum notis variorum, *Amstelodami*, 1686. *in*-8.

Terrasson : Sethos. 3 vol. *in*-12.

Tertulliani apologeticon.

Théâtre d'amour. *in*-4. *fig.*

Themistii orationes, gr. et lat. *Parisiis*, 1684. *in-fol.*

Theocriti, Moschi, Bionis et Simii quæ extant, gr. et lat. *Parmæ*, stamperia reale, 1780. 2 vol. *in*-4.

Theodoreti therapeutica.

Theodori Prodomi Rhodantes et Dosiclis amorum libri IX, gr. et lat. *Parisiis*, 1625. *in*-8.

Theonis scolia ad Arati phænomena et prognostica.

Theophili, episcopi Antiocheni, libri tres ad Autolycum, gr. et lat. *Hamburg.* 1724. *in*-8.

Theophrasti opera omnia, gr. et lat. *Lugd. Batav.* 1613. *in-fol.*

Thesaurus antiquitatum græcarum, ed. Jac. Gronov. *Lugd. Bat.* Pet. Vander-Aa, 1697. 13 vol. *in-fol.*

Thomas : ses œuvres, *Paris*, 1773. 4 vol. *in*-8.

Thomas Gale : opus mythologicum.

Thomas Morus : Utopia, *Amstelod.* Janson. 1631. *in*-24.

Thucydidis opera, gr. et lat. *Glasguæ*, 1759. 8 vol. *in*-12.

Tibulle. Voyez *Catulle.*

Timée de Locres, en gr. et en fr. par le marquis d'Argens, *Berlin*, 1763. *in*-12.

Tischbein : suite des vases étrusques d'Hamilton, *Lond.* 4 vol. *in-fol.*

Titi-Livii historiarum libri XXXV recens J.-B.-L. Crevier, *Parisiis*, 1735. 6 vol. *in*-4.

Tolandi pantheisticon, sive formula celebranda sodalitatis Socraticæ, *Cosmopoli*, 1720. *in*-8.

Tombeau de Jacq. Molai, grand maître des Templiers, par C. G., *Paris*, Desenne. *in*-12.

Traité historique de la danse, par Cahusac, *La Haye*, 1754. 3 vol. *in*-8.

Turnebii adversaria.

Tzetzès (Joannes).

U.

Ulpianus, in corp. jur. civil.

V.

Valeriani hieroglyphica, *Basileæ*, 1556. *in-fol.*

Valerii Flacci argonauticon libri VIII, *Leidæ*. 1724. *in*-4.

Valerius Maximus, cum notis variorum, *Leidæ*, 1726. *in*-4.

Valkenari diatribe in Euripidis perditorum dramatum reliquias. *Lugd. Bat.* 1767. *in*-4.

Van-Dale (Ant.): dissertationes de origine et progressu idololatriæ, *Amstelod.* 1696. *in*-4.

Varronis (Terentii) opera, 1581. *in*-8.

Vaugelas: trad. de Q.-Curce, *La Haye*, 1727. 2 vol. *in*-12.

Vénus populaire, ou apologie des maisons de joie, *Lond.* 1727. *in*-12.

Vers sybillins *ou* sybillina oracula, gr. et lat. *Paris*, 1599. *in*-8.

Vigenère (Blaise de): tableaux de plate peinture, trad. du grec de Philostrate, *Paris*, 1637. *in-fol.*

Vignier : fastes des anciens. 1 vol. *in*-8.

Villoison (Dansse de) : de triplici theologiâ veterum.

Virgilii opera, cum notis variorum, *Lugd. Batav.* 1680. *in*-8.

Visconti : Musæum Clementinum. *in-fol.*

Vitruvius : de architectura libri X, *Amstelod.* Elzev. 1649. *in-fol.*

Volney : les ruines, ou méditations sur les révolutions des empires, *Paris*, 1791. *in*-8.

Voltaire : ses œuvres, édition de Beaumarchais, 70 vol. *in*-8.

Vossius : de origine et progressu idololatriæ, etc., opera omnia, *Amstelod.* Blaeu, 1701. 6 vol. *in-fol.*

Voyages de Pythagore, *Paris*, Deterville, an VIII, 5 vol. *in*-8.

W.

Warburton : dissertation sur l'union de la religion, de la morale et de la politique, *Lond.* 1742, 2 vol. *in*-12. — Essai sur les hiéroglyphes des Egyptiens, *Paris*, 1744. 2 vol. *in*-12.

Wheler a journey into Greece. *London.* 1682. *in-fol.* — Voyage de Dalmatie, de la Grèce et du Levant, *Amsterdam*, 1680. 2 vol. *in*-12.

Winkelmann : histoire de l'art chez les anciens, *Paris*, Jansen, an II. 2 vol. *in*-4.

X.

Xenophontis Ephesii de Anthia et Abrocome, l. V, gr. et lat. *Vindobonæ*, 1796. *in*-4.

Xenophontis opera, gr. et lat. *Parisiis*, 1625. 2 vol. *in-fol.*

Z.

Zend – Avesta : ouvrage de Zoroastre, par Anquetil, *Paris*, Tillard. 3 vol. *in*–4.

Zenobii centuriæ proverbiorum, gr. et lat. *Antuerpiæ*, 1612. *in*–4.

FIN DE LA LISTE DES AUTEURS CONSULTÉS.

AVIS

AVIS DE L'ÉDITEUR,

SUR LE GENRE ET LA DISPOSITION DES NOTES QUI ACCOMPAGNENT LE TEXTE DE CET OUVRAGE.

Il y a dans cette deuxième Édition quatre sortes de Notes, dont trois au bas des pages.

Les premières, indiquées par des lettres italiques, sont des REMARQUES, servant à éclaircir le texte, ou à rapprocher quelques passages des auteurs anciens, auxquels on a emprunté des détails. (Ces *remarques* sont placées immédiatement au-dessous du texte).

Les secondes, indiquées par des

lettres romaines, offrent, sous le titre courant de MYTHOLOGIE COMPARÉE, les rapprochemens les plus frappans entre les dogmes, les cultes et les rites du plus grand nombre des religions connues. (Ces Notes suivent les REMARQUES, et précèdent les AUTORITÉS).

Les troisièmes, qui correspondent avec les chiffres du texte, indiquent, sous le titre d'AUTORITÉS, les auteurs et les ouvrages anciens et modernes d'où les détails sont tirés. (Ces *autorités* terminent toujours la page où elles se trouvent).

Quelques-unes des première et seconde espèces de Notes ayant une certaine étendue, on a cru devoir les rejeter à la fin de chaque volume,

sous le titre de *Notes finales*, pour moins fatiguer l'attention du Lecteur. Mais pour éviter à ceux qui liront ces quatrièmes Notes, indiquées par des majuscules, l'embarras de chercher, dans le courant du volume, l'endroit où elles se rapportent, on a eu soin de rappeler, en tête de chaque Note, la page où s'en trouve l'indication.

N. B. La mythologie comparée ne formant qu'une partie très-accessoire au sujet des fêtes grecques, les Lecteurs qui désireraient de plus grands développemens sur cette matière, peuvent consulter à cet effet, 1°. un excellent ouvrage de Guthries, imprimé en Russie ; 2°. l'analyse de l'ancienne mythologie, par Jacques Bryantz ; 3°. un

mémoire très-intéressant de M. Hasting, inséré dans les *Asiatics recherches*, et qui prouve jusqu'à l'identité les rapports qui existent entre le culte de l'Inde, et ceux des Egyptiens, des Grecs, des Romains et des Chrétiens.

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE.

DU DESSEIN GÉNÉRAL DE CET OUVRAGE, ET DU GÉNIE DE L'ANTIQUITÉ; DU CARACTÈRE DE SES DOUCES INSTITUTIONS, ET DE LEUR INFLUENCE.

La Mythologie est la sagesse de l'Antiquité.

BACON.

SORTEZ de ce siècle. Venez; réfugions-nous dans ceux de l'antiquité. Votre goût délicat et frivole s'offenserait d'une dissertation sur la constitution des Crétois, sur la législation de Lycurgue, ou sur la république de Platon; vous préférez des fables riantes à ces graves romans, et l'école d'Aspasie à celle de Socrate. Je cède à la douce

violence que vous faites à ma raison ; quittons les bancs du Lycée et du Portique, et entrons dans les jardins d'Épicure.

Les fêtes et les courtisanes de la Grèce règnent encore par leurs charmes sur l'imagination des hommes sensibles. Le goût prend ses objets de comparaison et ses expressions dans les tableaux des fêtes athéniennes, comme la volupté choisit ses images et ses modèles parmi ses courtisanes.

Ce sujet semble briller et sourire dans la foule de ceux que présente l'antiquité, comme Vénus au milieu du cercle des dieux.

La fraîcheur et la magie de ces tableaux devaient tenter le pinceau de Barthelemy ; mais la mollesse de ces touches aurait contrasté avec le dessin pur et sévère de l'ensemble. Sage Mentor, il n'a pas osé conduire le sage Anacharsis dans le temple des voluptés. Resserré par le cercle même qu'il avait tracé, il n'a pu embrasser le système

complet des fêtes, et il n'a point dû publier l'histoire des courtisanes.

Le caractère, la profession de l'auteur, le sentiment des convenances, celui de ses rapports, et peut-être, oserai-je le dire, sa faiblesse physique et morale, la gravité du sujet, tout lui fit une loi d'épaissir le voile que sa pudeur a laissé retomber sur la piquante nudité de ces objets. A l'exemple de Socrate, il donna une ceinture aux Grâces.

L'écrivain aimable auquel on doit les *Voyages d'Antenor*, secoua le premier le joug de ces pusillanimes bienséances, et dessina les mœurs grecques à nu, mais de fantaisie. Conteur charmant, il mit les fictions dans l'histoire; mais léger dans son érudition comme dans son style, mêlant tout, confondant les temps, les lieux et les physionomies, il forma de ces portraits la plus brillante et la plus chimérique des sirènes. Il trouva le succès dans ses défauts mêmes; et il est peut-être aussi difficile

d'enlever une rose à Antenor (*a*), qu'une branche de laurier à Anacharsis.

Telle est la sublimité du génie de l'antiquité : celui de ses orateurs et de ses poëtes transpire à travers les traductions les plus insipides, comme celui de ses statuaires se manifeste dans la copie même la plus informe de leurs chefs-d'œuvres. On se colore en se promenant au soleil, disait Cicéron. Heureux celui dont la tête s'échauffe, dont le cœur s'embrase au feu de l'antiquité!

REMARQUE.

(*a*) Il a cependant singulièrement parodié le costume: c'est du grec travesti ; nulle connaissance des usages antiques. Il est question dans ce *roman bourgeois* des *poches* des Grecques, des *mouches* d'Alcibiade. On y trouve à chaque page les termes modernes de *pavillon*, *balustrade*, *papier*, etc. Il y est question de *l'oraison funèbre d'Orphée*.... Enfin, on y nomme les jours de la semaine comme ceux du calendrier romain, *jeudi*, *vendredi*, et à l'égard de ce dernier, on le fait regarder comme malencontreux, par Lasthénie, qui ignorait apparemment que c'était le jour de Vénus.

Deux villes, Rome et Athènes, ont influé sur les destinées du monde : mais quelle différence dans les résultats !

Les souvenirs de Rome sortent du malheur des nations; ceux d'Athènes se mêlent à leur prospérité. Les armes de Rome ont produit l'esclavage ; ses lois l'ont prolongé. Les Arts d'Athènes, son génie, ont éclairé le globe, ont poli les mœurs, ont enfanté la liberté.

Berceau des lettres, et de la race, non-seulement la plus ingénieuse, mais encore la plus humaine et la plus perfectionnée, ô Grèce ! d'autres ont retracé la supériorité de ton génie, développé l'énergie morale de tes institutions politiques, indiqué comment tu relevas la dignité et le caractère de l'espèce humaine : moi, j'aime à rechercher tes usages pleins de fraîcheur, tes mœurs élégantes; à dire comment tu accordas les grâces et la force, l'austérité et la mollesse, la volupté et la vertu.

Tu étais plus rapprochée que nous de la

nature ; tu suivis ses inspirations, tu écoutas sa douce voix, et ton heureux génie fut docile à toutes ses leçons.

Ce peuple, élu de la nature, doit être à jamais le modèle de toutes les nations civilisées.

Il me semble que personne n'avait encore saisi le secret de ses institutions sublimes; le voici :

Les institutions de la Grèce tendent à exciter et à développer la sensibilité de l'homme.

De là cette religion, ou plutôt cette féerie brillante qui anime toutes les parties de la nature, qui donne la vie à la matière, qui revêt tous les corps de sentiment, qui peuple les sphères, les élémens, les cieux, la terre, les eaux, les montagnes, les bois, les prairies, d'intelligences invisibles et protectrices; qui rattache au cœur de l'homme la chaîne sensible de tous les êtres, pour le rapprocher lui-même de ses semblables, et lui apprendre

que la première loi, comme le premier dieu de la nature, est l'amour ; cette âme universelle, ce lien des sociétés, dont il est à la fois le créateur et le conservateur ; cet amour éternel, le terme et l'expression du bonheur des dieux, dont s'approche le rare mortel assez sage pour lui consacrer toute sa vie, assez heureux pour l'inspirer toujours.

Et remarquez que la vertu elle-même ne se compose que d'affections. Tous les sentimens, ceux même de la sagesse, se réduisent à chérir ses semblables, à rechercher leur bonheur : de manière qu'être vertueux, c'est aimer.

La société, par un effort continuel, tendant à éteindre ces sentimens, l'intérêt, l'ambition, l'amour-propre, l'envie, amenant à leur suite l'égoïsme, et desséchant tous les cœurs, il fallait des barrières sacrées pour arrêter le débordement de tous ces fléaux et retenir l'homme dans la nature.

Prendre alors la nature elle-même pour

but et pour moyen, fut le chef-d'œuvre de la politique.

La religion des sentimens fut créée ; le cœur eut ses jouissances ; les travaux mêmes de l'homme rustique eurent leurs plaisirs.

Au lieu de faire sentir aux malheureux humains *le poids des privations* sous lequel ils gémissent, au lieu de leur présenter les souffrances et les peines, comme composant l'essence de leur destinée, (point de vue désolateur, et qui fait la base d'une religion ténébreuse et presque infernale,) une bienfaisante magie fait éclore partout *les illusions*.

Partout des dieux amis, des déesses bienfaisantes, qui non-seulement empruntent les formes de l'homme, mais qui partagent encore ses passions, ses goûts, ses besoins même, et quelquefois ses souffrances.

Le laboureur, le pâtre, songent à Triptolême ensemençant la terre, au bel Apollon devenu berger ; l'artisan qui élève les murs des cités, se rappelle que Neptune a bâti les

remparts de Laomédon; le héros, dans ses traverses, s'encourage de l'exemple d'Hercule.

On rencontre toujours les regards d'une divinité tutélaire. Les plantes mêmes reconnaissent des bienfaiteurs. Bacchus vit dans ces grappes, Cérès dans ces épis; les Nymphes naissent avec les chênes; elles se réjouissent quand la rosée les ranime; et pleurent quand ils dépouillent leur feuillage (1). Un dieu réside à la source des fleuves, et sa voix s'exhale en doux murmures. Le vieux Océan lui-même a, dans son palais, des grottes humides, où les filles de Nérée composent sa cour; elles y reçoivent après le naufrage les victimes de la tempête.

Les impressions mêmes les plus douloureuses perdent ainsi leur caractère. Qu'un

---

AUTORITÉ.

(1) *Callimach.*

bel adolescent périsse, il est, dit-on, enlevé par les Nymphes; qu'une vierge s'éteigne en son printemps, on retrace sur son tombeau Psyché dérobée à sa famille par l'Amour. Le trépas le plus affreux est même embelli par des métamorphoses; la rose est née du sang d'Adonis, et l'anémone de ses pleurs; la jacynthe, la narcisse, rappellent en les déguisant d'autres malheurs, soit qu'en général on ait choisi la fleur comme l'emblème d'une vie passagère, soit qu'on veuille ainsi faire entendre qu'il ne faut pas appuyer sur des idées sombres, sur des regrets pénibles.

Enfin, pour compléter le charme, et pour ajouter un dernier anneau à cette longue chaîne d'illusions, on rendit sensibles les êtres abstraits eux-mêmes. Et quelle source alors de fictions charmantes! les Grâces ingénues sont représentées avec les attributs de l'enfance; la tendre Volupté naît de l'Hymen, de l'Amour et de Psyché, c'est-à-dire de l'union des sens et de l'âme. La Renommée

est un monstre composé d'yeux, de bouches et d'oreilles, fantôme aérien, dont la tête est cachée dans les nues, tandis que ses pieds parcourent la terre (1).

Oui, j'aime à le penser, l'intention des philosophes qui présidèrent aux institutions de la Grèce, fut d'*exalter la sensibilité de l'homme.*

Ils divinisèrent ici le monde physique et moral, toutes les parties de l'univers; et *l'homme fut mis en rapport avec la nature:* là, tous les modes du sentiment; et *l'homme fut mis en rapport avec les autres et avec lui-même.*

Tout alors, dans la nature, prend une voix et du sentiment. Le voyageur se prosterne sur la terre hospitalière (A), il touche

---

AUTORITÉS.

(1) *Homère, Virgile, Ovide, etc.*

religieusement les portes (*a*) de la ville; il salue l'Hermès (1) protecteur, aux pieds de la statue duquel la Bienfaisance, transformée en Piété, a déposé des alimens; il attache une couronne à l'entrée des lieux témoins d'un bonheur secret (2); il adore les dieux du foyer domestique....

Douce et ravissante religion de la reconnaissance! malheur à l'esprit aride, à la raison étroite qui vous repousse!

Combien les misérables maximes des Galiléens, et ces préjugés ineptes que chacun d'eux préconise comme règles de conduite,

---

REMARQUE.

(*a*) Tum portas propter, ahena
Signa manus dextras ostendunt attenuari
Sæpe salutantum tactu præterque meantum (3).
Amplexæque tenent postes atque ocula figunt (4).

AUTORITÉS.

(1) *Suidas, p.* 325. — (2) *Poet passim.* — (3) *Lucr. l.* 1. — (4) *Virg. En. l.* II.

sans

sans les adopter pour la sienne; combien la sécheresse de leurs mœurs dénaturées, dont tout le calcul consiste à mettre l'hypocrisie dans la dépravation, sont loin de la simplicité touchante des mœurs antiques!

Énoncerai-je ici l'influence que ce système exerça sur les mœurs? Celles des Athéniens lui durent cette expression particulière, qui est devenue celle du dernier degré de la politesse (*a*) et de l'élégance.

« Athènes voulait le plaisir (1): la vie de Lacédémone était laborieuse.... Son empire était dur; on remarquait dans son peuple je ne sais quoi de farouche.

» Les Athéniens étaient naturellement plus doux. Il n'y avait rien de plus délicieux à voir

---

REMARQUE.

(*a*) L'atticisme (2)

AUTORITÉS.

(1) *Bossuet.* — (2) *Cicer. de orator. Quint.* c. x, *l.* xii.

que leur ville, où les festins et les jeux étaient perpétuels, où l'esprit, où la liberté et les passions donnaient tous les jours de nouveaux spectacles. »

De tous les peuples, l'Athénien fut le moins cruel : sans doute ses passions l'égarèrent quelquefois ; mais il les expia par le plus solennel repentir.

Athènes, la première, érigea des autels à la Pitié.

C'est là que le peuple, apprenant que les Argiens avaient massacré quinze cents de leurs concitoyens, fit apporter sur la place publique les sacrifices expiatoires (1), afin qu'il plût aux dieux de détourner du cœur des Athéniens une si cruelle pensée.

C'est là que, sur la proposition d'introduire, à l'exemple des Romains, les jeux

---

AUTORITÉ.

(1) *Plutarq.*

sanglans des gladiateurs, le philosophe Démonax se leva (1), en s'écriant : « Athéniens, renversez donc les autels de la Pitié et de la Miséricorde. »

C'est là qu'on célèbre, par des chants, les triomphes sur les barbares ; mais, par des pleurs et des lamentations (2), les victoires remportées sur les Grecs.

Les Grecs (3) ne souffraient point que les trophées fussent d'autre matière que de bois, afin que ces monumens de discorde, c'est ainsi qu'ils les appelaient, fussent bientôt détruits.

Cette bonté de caractère et cette douce simplicité se retrouvent jusque chez les écrivains imitateurs de ceux de l'antiquité. Racine, La Fontaine et Fénélon ont cherché et trouvé leurs succès dans la peinture des

---

AUTORITÉS.

(1) *Athénée. Musonius.* —(2) *Plutarq.* — (3) *Diodore de Sicile.*

sentimens tendres. Leur physionomie littéraire est aussi remarquable dans la foule, que celle d'un buste antique au milieu d'une galerie de bustes barbares.

Généralement les figures grecques (1) sont reconnaissables par le calme et la sérénité de leurs traits, par une expression de générosité et de bienveillance ; tandis que presque toutes les physionomies barbares n'expriment que des passions sombres et outrées, le mépris ironique, ou le dédain superbe.

Cela ne viendrait-il pas de la différence des religions et des gouvernemens ? Mais que fais-je ? irai-je mêler les pavots d'une dissertation aux roses de mon sujet ? J'ai promis d'être plus frivole : abordons les courtisanes.

Nées sous un ciel de feu, avec des organes

AUTORITÉ.

(1) *Winkelmann.*

que la caressante Volupté avait formés pour son culte ; entourées des images du plaisir, des poëtes qui le chantaient, des héros qui tombaient à leurs pieds, des philosophes qui composaient leur cour, les femmes grecques, rivales de la belle Vénus, imitèrent cette divinité, objet des hommages universels.

Les femmes, leurs amours et les passions qu'elles allumèrent, ont troublé l'univers et la Grèce (1). Homère peint les cieux et la terre ébranlés, les dieux et les héros divisés pour la cause d'Hélène (2).

Si Apollon lance ses flèches et la peste sur le camp des Grecs, c'est pour venger le rapt de la fille de Chrysès.

L'enlèvement de Briséis est le sujet de la colère d'Achille, de toute l'Iliade.

Les guerres sanglantes de Mégare et du

AUTORITÉS.

(1) *Athénée, l.* XIII. *Musonius.* — (2) *Iliade*, passim.

Péloponèse n'eurent pas une autre origine. Au milieu d'une orgie, dit Aristophane (1), des jeunes-gens d'Athènes vantent les charmes de la courtisane Simoëthe : ils volent à Mégare ; ils l'enlèvent. Irrités, les habitans de cette ville usent de représailles et ravissent deux femmes d'Aspasie. Une querelle de débauchés allume ainsi une des guerres les plus fatales à la Grèce. Périclès tonne, voilà tout le Péloponèse en feu. Il lança des décrets dont le style ressemblait à des chansons : s'il le pouvait, Mégare s'écroulerait de fond en comble pour satisfaire quelques courtisanes. . . .

La guerre sacrée, qui dura dix ans entre les Thébains et les Phocéens, ne fut-elle pas suscitée par l'enlèvement de la thébaine Théano (2) ? et celui de Mégiste n'alluma-t-il

---

AUTORITÉS.

(1) *Arist. Acharn.* — (2) *Athen. l.* XIII. *Muson. ph.*

pas une guerre semblable entre les Phocéens et les Cyrrhéens ?

Deux femmes, Olympias et Euridice (1), secouèrent les flambeaux de la discorde chez les Thesprotes.

Vous retrouvez, dans tous les grands événemens, la présence et l'influence des femmes. Le songe d'une femme soulève l'Asie contre la Grèce (2). Atossa fait armer Darius et Xercès. Alors les courtisanes de Corinthe se rendent au temple de Vénus (3) ; et, les cheveux épars, élevant vers le ciel ces yeux et ces bras charmans consacrés à la volupté, elles implorent l'amante de Mars, et lui demandent à genoux la liberté de la Grèce. Une femme, Artemise, vient balancer et augmenter le triomphe de Thémistocle à

AUTORITÉS.

(1) *Athénée, l.* XIII. *Muson. ph. Douris de Samos.* — (2) *Hérodote.* — (3) *Athén.*

Salamine (1). Une femme conjure avec Harmodius et Aristogiton (2). Digne amante de ces héros, elle sait conspirer, se taire et mourir avec eux. Athènes lui érige une statue.

Ces êtres délicats et faibles, après avoir figuré sur le théâtre de l'héroïsme, règnent sur les écoles de la philosophie. Aspasie l'enseigne à Socrate, et conduit, en souriant, Périclès aux sommets de la politique : elle ouvre une école de plaisirs et d'éloquence. Hipparète tient le compas d'Euclide, et Léontium trace avec Épicure le code des voluptés.

Tout est sublime dans l'histoire de la Grèce; tout participe à ce degré d'élévation morale qui ne consiste point dans l'asservissement à de puériles préjugés, mais dans l'élan des passions généreuses.

AUTORITÉS.

(1) *Plutarq.* — (2) *Meursius*, Pisist. Cécrop.

Le législateur n'a pas songé à comprimer ces passions : il a donné à ces énergiques ressorts une direction brillante et utile.

Le commerce des femmes, leur insatiable désir de plaire, leur inextinguible vanité, leur soif de la parure, cette coquetterie qui leur tient lieu d'âme, leur enfance éternelle, leur mobile sensibilité, leurs désirs vagues ou effrénés, tout servit d'instrument à la politique et à la morale elle-même.

Les mœurs se polirent, le courage cessa d'être farouche, les cœurs s'ouvrirent à des sentimens tendres, et tous les sentimens généreux en découlèrent ; ce besoin de plaire se communiqua : semblable aux premiers rayons du jour, il s'étendit en éclairant tous les objets ; en les revêtant des formes et des couleurs brillantes ; la nuit des préjugés et de la barbarie fit place à l'aurore du goût, et les arts naquirent.

De là cette langue harmonieuse, et riche de ces expressions qui peignent les nuances les

plus délicates, qui déterminent les transitions les plus imperceptibles, qui dévoilent les mouvemens les plus secrets, qui fixent les formes les plus volatiles de la pensée ; cette langue, qui paraît être le miroir de l'esprit et l'écho du cœur. De là ces chefs-d'œuvres de la peinture et de la statuaire, que l'on peut regarder comme des hymnes inspirés par la beauté, dont la lyre, le pinceau et le ciseau éternisaient les charmes (1) ; le culte rendu à la beauté en imprima le sentiment et l'image sur toutes les productions du génie.

Cette beauté, dont la nature libérale fit présent aux habitans de ces heureuses latitudes, conserva son type et son caractère sous un gouvernement qui, loin de la flétrir, à l'exemple de notre Europe gothique et barbare par des lois ridicules et ineptes, en divinisa l'empire.

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Platon et Winkelm.*

Le commerce, que sa situation commandait à Athènes, y gagna, et ses rapports avec l'Orient voluptueux augmentèrent ses richesses.

Athènes, après avoir occupé l'Orient de sa gloire, le remplit de ses plaisirs. Les courtisanes et les artistes de la Grèce le consolèrent d'avoir été vaincu par ses héros.

Athènes, désarmant les peuples par de plus douces conquêtes, étendait ainsi les progrès de cette civilisation, qui, malgré quelques moralistes farouches, est le terme nécessaire que doit atteindre la perfectibilité de l'homme: le voile de la barbarie se repliait, et les ténèbres disparaissaient de la face de la terre. Les étrangers se rendaient en foule à Athènes: Athènes était le temple de l'industrie et des arts, le sanctuaire des voluptés, l'oracle de la philosophie, le théâtre du goût et l'école du monde.

Opposez au tableau de ces mœurs faciles et libres, il est vrai, mais brillantes, celui de

la dépravation moderne. Nous ne savons ni être vicieux avec grâce, ni mettre de la dignité dans nos faiblesses.

Dépouiller quelques fripons bien vils, se livrer sans passion et par calcul, circuler entre l'ineptie et la frivolité, amante d'un jour, que dis-je? d'une heure, d'un moment; flétrir la tendre volupté, rechercher avec fureur le scandale et le bruit, s'envelopper de basses intrigues, croire les cacher en multipliant leur nombre, partager, alimenter, exciter la corruption publique, recevoir dans ses bras des êtres qui n'y apportent et n'y puisent aucune vertu : voilà le portrait de vos courtisanes, sans caractère, sans dévouement, et dont le cœur vide de sentimens et de passions douloureuses, est mort et stérile.

En France, trois femmes de cette classe sont les seules qui retracèrent dans leurs mœurs quelques traits de celles de l'antiquité : telles furent la tendre Gaussin, actrice; Louise Labbé, poëte; et Ninon, philosophe.

Le génie, le talent et l'héroïsme avaient les premiers et toujours part à leurs faveurs; elles étaient le prix de la supériorité sur les autres : cet orgueil était noble, ces jouissances étaient épurées; il y avait dans cet abandon de soi du respect pour soi-même : ce commerce des sens était préparé, embelli et soutenu par celui de l'esprit et du cœur : cette alliance du génie et de la beauté obtint le sourire de la nature, et dut forcer les suffrages de la société.

Nous avons vu les courtisanes grecques inspirer et suivre les héros au milieu des combats, invoquer Vénus dans les dangers et couper leur chevelure : vous les verrez dans la paix s'honorer par un luxe national, consacrer leurs richesses à embellir les lieux qui les virent naître, les lieux où elles aimèrent, où elles furent aimées....

Ainsi Rhodope éleva, dit-on, une pyramide; ainsi Laïs embellit Corinthe d'édifices magnifiques; ainsi Phryné ne désira le plus

bel ouvrage de Praxitèle que pour en faire un don à sa patrie, qui le déposa sur un autel : Phryné proposait de rebâtir Thèbes à ses dépens, et d'y attacher cette inscription superbe :

ALEXANDRE DÉTRUISIT THÈBES;

PHRYNÉ L'A REBATIE.

C'est à la différence d'éducation (1) qu'il faut attribuer celle qui existait entre les courtisanes et les femmes grecques. Les courtisanes qui fréquentaient les écoles des philosophes étaient infiniment mieux élevées et plus instruites que le reste des femmes qui ne parlaient peut-être pas même exactement la langue grecque..... Quel devait être le jargon des femmes qui n'étaient pas encore sorties d'un appartement aussi inaccessible que le Parthénon ou le logement des vierges ? Rien ne

AUTORITÉ.

(1) *De Paw, t. VI, p.* 173.

perdit davantage les mœurs que cette supériorité que les courtisanes d'Athènes avaient acquise sur les femmes honnêtes.

Cette révolution dans les mœurs se rapporte à l'époque où le luxe et la mollesse de l'Orient passèrent dans la Grèce ; à cet âge brillant où la république athénienne, semblable à un flambeau prêt à s'éteindre, projeta par intervalle les plus vives clartés.

SECONDE PARTIE.

SUR LA DIVISION GÉNÉRALE DES FÊTES, ET SUR LEUR SYSTÈME.

Les fêtes ont été, dans tous les temps et dans tous les lieux, le besoin de la multitude passionnée.

Ce besoin prend sa source d'abord dans celui des sensations, et dans cet instinct précieux de la sociabilité, qui porte les hommes à se réunir, à se communiquer leurs craintes ou leurs espérances, leurs peines ou leurs plaisirs; ensuite dans cette curiosité mobile et inquiète, à laquelle il faut sans cesse de nouveaux élémens; enfin dans ce principe d'imitation, qui nous porte à réfléchir toutes les impressions.

Depuis le sauvage qui danse en poussant des hurlemens autour des victimes de son abominable

abominable barbarie, jusqu'à l'homme civilisé qui va pleurer ou sourire au théâtre, tout obéit à ces irrésistibles impressions : une seule loi, semblable à celle de l'attraction, meut tous les individus; c'est le besoin de sensations, et de sensations communiquées.

Ce besoin réunit les hordes errantes du désert, comme il groupe les cercles de nos sociétés : mais là, il se repaît de spectacles atroces; ici, il recherche des images plus douces.

Chez les peuples guerriers, vous retrouvez les scènes du courage : les barbares, en défiant l'héroïsme de leurs prisonniers, semblent entretenir et exalter leur propre courage. C'est aux peuples guerriers, ou plutôt destructeurs, qu'il faut attribuer l'horrible invention des sacrifices humains. La civilisation n'adoucit point ces mœurs féroces. Le Romain amolli, mais toujours cruel, se plaisait à voir couler, dans les cirques, le sang des hommes sous le poignard des

gladiateurs, et sous la dent des tigres et des lions.

Mais *chez les peuples pasteurs*, ainsi que *chez les peuples agriculteurs*, les fêtes prennent le caractère de leurs innocentes mœurs : c'est là que naquit la Reconnaissance ; c'est là que, comblés des bienfaits de la nature, on les divinisa ; c'est là que le père du Jour et de la Fécondité, qui ramène le Printemps sur son char ; que le flambeau pâle et mélancolique des Nuits, dont les révolutions servent à mesurer celles du temps ; que les astres qui indiquent celui des travaux ; que la terre prodigue et de fleurs et de fruits ; que la montagne sourcilleuse d'où s'épanchent les eaux ; que l'arbre hospitalier, que la grotte mystérieuse devinrent des dieux, des autels et des temples. C'est là que, dans des sacrifices innocens et purs, on offrit des épis et des roses, on épancha le lait et le miel : c'est là qu'aux sons de la flûte bocagère, et sous la feuillée, on forma d'abord

avec abandon, ensuite avec art, des chants et des pas cadencés.

Chez les peuples livrés au commerce, où la civilisation a introduit le luxe, les fêtes acquièrent de la grandeur et de l'élégance. Toute la magie des arts est déployée ; la politique les dirige, la volupté les suit. On recherche des jouissances délicates et épurées ; les nobles plaisirs de l'esprit et du cœur se mêlent à ceux des sens. La langue et les signes brillans de l'imagination ont à la fois plus de force et de finesse. Tel fut le caractère général des fêtes chez les Athéniens.

A Athènes, chaque jour (1) est un jour de fête.

Leur pompe est une espèce de représentation théâtrale (2) : on consacra d'abord à ces dépenses les biens (3) des trente tyrans ; on

---

AUTORITÉS.

(1) *Xenophon, de rep. ath.* — (2) *Castellan. Athénée.* — (3) *Philochorus. Harpocration.*

fit de ces dépenses un ressort de la démocratie (1); les richesses et la puissance supportaient le fardeau brillant et coûteux des fêtes publiques.

Une loi expresse (2) commande alors la joie, ferme les tribunaux, suspend toute espèce de travaux, et indique l'ordre des jeux; la tristesse est bannie des discours et des actions; les ris se mêlent dans les pleurs mêmes (3).

Ces fêtes furent *religieuses* ou *politiques*.

Les fêtes religieuses étaient, en général, remarquables par deux caractères opposés; l'un sombre et sévère, l'autre riant et gracieux.

On trouve l'explication de ce contraste dans celui que présente l'objet de ce culte, la Nature elle-même; dans l'opposition et le retour

---

AUTORITÉS.

(1) *Aristote, l.* v. *Polit. c.* viii. *Xénophon, de rep.* — (2) *Démosth. cont. Timocr.* — (3) *Pétrone.*

de la lumière et des ténèbres, dans les périodiques vicissitudes des saisons, dans l'alternative constante de leurs bienfaits et de leurs rigueurs.

C'est ainsi que le tableau général des fêtes religieuses se compose du *dessin philosophique* et du *coloris poétique.*

Le dessin philosophique appartient à une époque de la civilisation, antérieure à celle où parurent les Grecs. Leur imagination brillante coloria ce dessin, et en altéra les traits et les contours, en les revêtissant de la draperie des fictions.

Quelques savans ont rétabli la physionomie primitive d'un système dont plusieurs détails révélaient l'ensemble, au milieu même des altérations qui semblaient le détruire.

Parmi les anciens, Horus-Apollonius, Chérémon, Macrobe, Plutarque, Synésius, Porphyre, etc., etc.

Parmi les modernes, Boulanger, qui n'a aperçu qu'une des faces de l'objet; Court

de Gébelin, qui en a découvert plusieurs, Dupuis, qui les a vu toutes, ont donné la clef de ce système (*a*).

J'emprunterai à la philosophie l'ordre et la distribution des matériaux pour le plan du temple; mais j'irai demander aux poëtes et aux historiens de la Grèce les tableaux qui l'embellissent.

REMARQUE.

(*a*) Mais en vain ils ont déchiré tontes les parties dn voile; ces explications neuves et exactes ne sont pas encore généralement adoptées, parce qu'ellea ne sont pas généralement connues, et la raison en est simple: l'erreur est vnlgaire, la science ne l'est paa.

Ceux mêmes qui pourraient contribuer à dissiper le prestige, semblent le partager. Ainsi, tandis qne les Rabaut-Saint-Etienne, tandis que les Volney, c'est-à-dire les hommes les plna distingués dans les lettres et dans les sciences, admettent, dans leurs écrits, les principes développés par le profond Dupuis, on voit un professeur d'Archæologie, le citoyen Millin, les rejeter, et se traîner encore sur les interprétations monacales dn père Gautruche.

Digitized by Google

Sans doute, dans cet âge de raison, il convient de percer cette enveloppe, de ressaisir sous les fables une ordonnance savante, en un mot, de montrer les philosophes derrière les poëtes et les artistes.

Mais j'ai observé que les ouvrages purement de ce genre tombaient, ou dans le faste et l'ennui d'une érudition pénible, ou dans la sécheresse d'une dissertation aride.

Le savant Dupuis me disait : « Si mon ouvrage n'est point le temple même, il est du moins la carrière où l'on ira chercher les marbres que l'on taillera en colonnes, et dont les dieux seront formés une seconde fois. »

Il était un autre écueil, un piége brillant dans lequel ont donné des esprits faciles, et auxquels je ne reproche que l'abus du talent. Ils n'ont vu, dans les nobles productions et dans les savantes institutions de l'antiquité, que le cachet de la grâce, qui s'y trouve toujours combinée avec la force; et cette grâce même, qui leur paraissait trop simple

et trop naïve, ils l'ont dénaturée à force de recherche et de parure (1). Rien n'est plus loin de la grâce antique que la manière française ; elles diffèrent comme une statue grecque et un dessin de Boucher.

Je me suis proposé pour modèle, dans la composition de cet ouvrage, la scrupuleuse exactitude de Barthelemy, sa religion pour les textes de l'antiquité, que j'ai conservés dans toute leur pureté.

A son exemple, j'ai emprunté les détails aux écrivains de la Grèce ; j'ai assemblé leurs phrases éparses, et j'ai cité toutes les autorités dont je m'appuyais.

Il m'a semblé que ce sujet devait être émaillé de citations, qu'il appelait sans cesse les fragmens des poëtes et les passages des historiens :

AUTORITÉ.

(1) *Lettres à Emilie sur la Mythologie.*

j'y ai ajouté les réflexions des auteurs modernes qui se sont occupés avec succès de ces recherches; et comme l'érudition était ici commandée par le sujet, comme elle ne faisait que reproduire et grouper des images aimables, comme toutes les couleurs de ce tableau, consacré en grande partie à la volupté, étaient riantes, je les ai prises partout où je les ai trouvées; elles se sont fondues naturellement dans l'ouvrage, et alors j'ai moins redouté l'appareil d'une érudition qui ne s'exerçait que sur la fleur des objets les plus attrayans.

Quoique cette esquisse soit un supplément nécessaire d'Anacharsis, parce qu'elle complète le tableau des mœurs et des usages de l'antiquité, je n'ai point suivi la marche de l'élégant Barthelemy; ce n'est plus Anacharsis qui parle.

J'ai pensé que, pour connaître l'antiquité, il fallait la considérer sans voile comme ses statues.

Les anciens n'avaient point notre fausse pudeur ; on a même remarqué que moins il y en avait dans les écrits, et plus il régnait d'honnêteté dans les mœurs. Ainsi la Bible oppose aux images patriarchales et du bonheur des champs, les tableaux licencieux de la corruption des villes. Suétone n'a point passé pour un homme vicieux, parce que sa plume fidèle a dévoilé les horreurs de Caprée. Virgile, qui a placé dans ses églogues deux traits que je rougirais de traduire, mérita le surnom de *Vierge*. Bayle a réfuté, depuis long-temps, le reproche odieux que l'on colporte contre les peintres trop fidèles de la nature et des mœurs.

L'antiquité n'attacha, dans le principe, aucune idée de licence aux signes et aux cérémonies qui semblent en caractériser le plus effréné développement ; le temps amena les excès, et la politique, qui marche à la suite de la philosophie, toléra nécessairement ces excès, pour en prévenir de plus grands. Peut-

être serait-ce ici le lieu de faire voir comment, sous prétexte d'élever l'homme à une perfection morale imaginaire, et de lui inspirer une abnégation de désirs et de passions que ses sens et la nature ne peuvent consentir; on a ôté à ses facultés un ressort, et à la société un mobile.

Il me reste à parler de la disposition et du plan de cet ouvrage : *j'ai ordonné les différentes parties du système religieux, d'après celui du célèbre Dupuis.*

Ce savant daigna m'initier, il y a quinze ans, dans le secret de sa théorie; j'étudiais alors sous lui l'éloquence : je dus à ses leçons, sinon des talens, du moins une raison ferme, indépendante et affranchie des préjugés. Ce professeur illustre a présidé en quelque sorte à deux écoles : de sa classe d'éloquence sont sortis des talens brillans et aimables, Colin-d'Harleville, Demoustier, Richard, Cauchy, Laya, Legouvé. On a vu se réunir à l'école philosophique, dont il est le fondateur, les

chefs mêmes de la philosophie, Volney, Rabaut-Saint-Etienne, Delaunay, l'auteur du Polythéisme analysé, etc. Ils ont adopté le système de l'auteur *de l'Origine des Cultes*, et leurs écrits ont répandu les principes qu'il eut la double gloire de signaler et de développer. Je puiserai à mon tour dans cette source féconde.

Je place au bas des pages les notes de renvoi, nécessaires à ceux qui recherchent des détails, des développemens et des autorités.

Ainsi cet opuscule, qui, dans l'origine, fut destiné à répandre, parmi les gens du monde, des notions exactes et saines sur le système des institutions de l'antiquité, en déguisant l'instruction sous le voile de la frivolité, en jetant au milieu des salons et des boudoirs les découvertes et les résultats ensevelis dans la poussière des cabinets, pourra peut-être, grâce à l'exactitude, à l'étendue des citations, et au nombre des autorités

philosophiques qu'il rassemble, s'élever par la suite au rang de manuel classique ou de dictionnaire, sur une des parties les plus importantes du culte et des mœurs de l'antiquité.

Il ne faut pas perdre de vue que, m'étant proposé de terminer la peinture des usages et des mœurs de la Grèce, j'ai dû, lorsque je reconnaissais dans ces usages les institutions d'un autre peuple, mais altérées, en indiquer le premier caractère, sans briser cependant le cachet qui sert à faire reconnaître le génie grec.

Mais ici je retrouvais *la marche de la raison*, et là *les écarts de l'imagination*. Comment concilier et fondre ensemble deux résultats opposés ?

Je ne sentis cette difficulté qu'après avoir rassemblé tous les matériaux de cet essai : je pensai qu'il n'existait qu'un seul moyen de la résoudre ; c'était de placer *l'analyse philo-*

sophique dans la distribution, dans l'ordonnance générale des parties de l'ensemble, et de laisser briller et se jouer, pour ainsi dire, *dans les détails, tous les caprices, tous les charmes de la poésie, qui les embellit de la magie des fables.*

Ainsi, en parcourant la route charmante des fictions, je marquai et j'élevai, de distance en distance, des signaux de départ et de retour : ces jalons philosophiques furent disposés comme ces termes qui, placés à la tête des carrefours, indiquent au voyageur le nom et la direction du chemin.

Arrivé aux bornes du chaos des fêtes religieuses, je trouvai une terre nouvelle; mais la politique et la morale s'offrirent à moi pour me guider.

Je distinguai d'abord *les fêtes communes à la grande république grecque*, fondées sur les besoins de l'association politique, et sur les rapports du commerce

général (*a*) ou de l'industrie particulière, deux pivots qui remplacèrent par la suite les bases des fêtes religieuses, que l'intérêt seul sanctifia.

Les fêtes particulières aux différens peuples se présentèrent ensuite sous deux aspects : je distinguai *les fêtes publiques*, et *les fêtes privées* ou *domestiques*.

Dans la première partie de cet ouvrage, j'ai cru devoir quelquefois tempérer la sécheresse du sujet mythologique par le charme des descriptions ; j'ai, en quelque sorte, paré une Minerve austère du ceste de Vénus ; Erato a donné la main à Uranie. J'ai fait plus ; j'ai imité ceux qui empruntent les vêtemens et les mœurs des pays qu'ils parcourent : en rassemblant, chez les Grecs conteurs, ces

---

REMARQUE.

(*a*) L'intérêt du commerce a fait naître celui des fêtes de la Grèce (1).

AUTORITÉ.

(1) *Condillac.*

monumens destinés aux futiles Parisiens, j'ai beaucoup trop sacrifié, sans doute, aux romans et à la frivolité : telle est l'influence des temps et des lieux.

Aujourd'hui, plus d'un lecteur se plaindra de la gravité de mon style; dans quelques années, on pourra en accuser la légèreté.

TROISIEME

TROISIÈME PARTIE.

DE L'IMPORTANCE ET DE L'UTILITÉ DE CES NOUVELLES EXPLICATIONS MYTHOLOGIQUES.

Il est moins inutile qu'on ne pense d'interroger les *monumens civils et religieux* de la Grèce, parce que les chants de ses poëtes et les tableaux de ses artistes, en leur imprimant du charme et de la grandeur, les ont mis de moitié dans l'immortalité de leurs chefs-d'œuvres; parce qu'ils forment une des pages les plus brillantes de l'histoire de l'esprit humain; enfin, parce qu'ils caractérisent le génie particulier du peuple dont les usages, les mœurs et les arts ont le plus marqué dans les progrès de la civilisation, et le plus influé sur celle des âges suivans.

Les fictions de la Grèce sont aujourd'hui

consacrées par le goût et par le génie ; elles forment une partie de l'expression des beaux-arts ; elles sont, pour ainsi dire, la langue de l'imagination, qui ne voit plus les objets qu'à travers le prisme d'une mythologie enchanteresse (*a*).

Tous les esprits dans lesquels il n'y a ni sensibilité ni grâce, rejettent aujourd'hui ces fictions ; mais leur charme survit à l'abus même et à la profanation de ces formes charmantes ; mais leur fraîcheur se renouvelle comme celle de la nature qui leur servit de modèle ; mais l'homme a besoin de signes inspirans et sensibles, et la raison même, pour lui plaire, est obligée de s'adresser à l'imagination..... Et *quelle langue plus éloquente que celle où tous les sentimens sont revêtus d'images !*

On ne l'entend plus : on voyage avec un

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* les vers de Corneille, de Boileau, de Voltaire, sur l'emploi de la Fable.

bandeau sur les yeux, au milieu des ruines savantes de l'antiquité.

Copiste, ou plutôt faussaire, on fait circuler dans les arts les pièces de son génie, mais en dénaturant leur valeur, en y mêlant un alliage grossier.

Si ces contre-sens n'existaient que sur nos monumens, il faudrait moins s'en plaindre. Qu'importe, en effet, de se tromper en plaçant des sphinx, symboles antiques de la nature vénérable, dans le boudoir d'une facile Parisienne? je sais que de savans compilateurs ont fait de cet emblème celui des courtisanes. Qu'importe de se tromper en décorant, avec des têtes de lion ou d'éléphant, le salon d'un fat, ou en étalant tous les trophées de l'astre vainqueur des ténèbres, chez un sot enrichi? Qu'importe encore de se tromper en érigeant un monument solaire, au lieu d'un monument triomphal, en confondant des types religieux avec des types héroïques, etc...?

Mais se traîner sans cesse dans le cercle d'une imitation aveugle, stérile et mototone... mais croire à des absurdités, parce qu'elles sont antiques; mais ouvrir ainsi la porte à toutes les absurdités nouvelles; mais s'imaginer que tous les peuples se sont entendus pour composer un tissu de fables inintelligibles, au lieu de chercher à en pénétrer le sens; mais, en un mot, s'élancer sans cesse hors de la nature, ne voir que ce qui n'est pas elle, au lieu de la regarder elle-même; mais repousser toutes les explications sensibles et matérielles de l'allégorie, pour n'en admettre que d'abstraites et de métaphysiques; mais demeurer l'esclave des prêtres mêmes d'une autre religion, et ne pas douter de l'existence de Saturne, d'Apollon, de Jupiter, d'Hercule, de Thésée, etc., voilà l'erreur qu'il importe de détruire.

L'avantage de l'instruction l'ordonne : il est d'autant plus nécessaire de soulever ces

voiles, que Barthelemy (*a*) n'a pas osé y porter la main.

Prenant pour la science même l'état des connaissances mythologiques à l'époque où il parut, cet écrivain, si estimable sous tant d'autres rapports, a négligé d'approfondir celui-ci; il a adopté de confiance l'opinion de Bannier, qui n'aperçut dans tous les êtres allégoriques que des princes ou des princesses; en un mot, qui ne vit dans la nature que l'histoire des hommes.

Ainsi Bannier admet sérieusement le roi *Temps*, le prince *Ciel*, la princesse *Terre*, les capitaines *Titans* et *Taureau*.

Ainsi l'on trouve dans Barthelemy (1) cette singulière explication du sphinx.

REMARQUE.

(*a*) Il était dévot: et cependant, après avoir lu l'ouvrage du profond Dupuis, sur la mythologie des anciens et sur celle des Galiléens, il s'écria: « Il faut à présent douter de tout. »

AUTORITÉ.

(1) *Tome I, Introduction.*

« Sphynge, fille naturelle de Laïus, s'étant associée à des brigands, ravageait la plaine, arrêtait les voyageurs par des questions captieuses, et les égarait dans les détours du mont Phycée, pour les livrer à ses perfides compagnons.... »

Cette manière d'expliquer les fables n'est plus recevable aujourd'hui (B).

De ces considérations qui ont rapport aux arts et à la science, descendant aux observations morales, et gémissant alors sur la puérilité de quelques fables, sur l'obscurité de quelques contes, sur la superstition de quelques usages, sur l'obscurité de quelques pratiques, on se dira : Faible, inégal, sublime et rampant, respecté au-dehors, avili au-dedans, élevé ou abaissé tour à tour par ses institutions, étalant à la fois tous les prodiges de l'héroïsme et de la lâcheté, trop souvent esclave en se disant libre; tel fut le peuple grec, et tel est l'homme en général, au

sortir du moule des institutions, ou façonné par les événemens.

On se dira : si dans le plus haut degré de civilisation et de lumières, au milieu des institutions les plus propres à élever l'esprit humain, la Grèce (*a*) a payé un tribut honteux aux préjugés et aux erreurs, qu'attendre de ces peuples chez lesquels de pareilles institutions n'ont point balancé encore l'horrible influence du gouvernement théocratique!

On se dira : Si cette *maladie sacrée* fut en général, dans les beaux temps de l'antiquité, une assez *douce folie*, elle devint chez

---

REMARQUE.

(*a*) Le caractère superstitieux des Grecs est encore le même aujourd'hui; mais si jamais, et cette époque n'est peut-être pas éloignée, si jamais cette belle et intéressante peuplade redevient nation, si jamais elle est rendue à des institutions généreuses, quels prodiges ne verra-t-on pas éclore du concours de nos lumières et de ses antiques vertus!

les modernes une *frénésie sombre*, qui, comme toutes les manies délirantes et exaltées, ne cherchait qu'à déchirer et à dévorer.

Enfin, si l'on compare les principes, si on pèse les résultats, on se dira : *La religion des jouissances l'emporte assurément sur la religion des privations.*

FIN DE L'INTRODUCTION.

PREMIERE

PREMIERE PARTIE.

FÊTES
DE LA NATURE.

LIVRE PREMIER.

LA CRÉATION.

FÊTES DES ÉLÉMENS.

Sommaires de la matière mythologique.

CHAPITRE Ier. FÊTES DE L'AMOUR, OU DU PRINCIPE QUI ATTIRE ET UNIT LES ÊTRES.

CHAP. II. FÊTES DU FEU OU DE LA CHALEUR, DONT LE PRINCIPE DÉVELOPPE LES FORMES.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES DE L'AMOUR, OU DU PRINCIPE QUI ATTIRE ET UNIT LES ÊTRES (*a*).

Fête à Athènes. — Cydippe et Dyphile. — Chant d'amour et de douleur. — Fête à Samos. — A Élis.

« Amour, désir inné ! âme de la nature ! principe inépuisable d'existence ! puissance souveraine, qui peux tout, et contre laquelle rien ne peut ; par qui tout agit, tout respire et tout se renouvelle ! divine flamme ! germe de perpétuité répandu dans tout avec le souffle de la vie ! précieux sentiment, qui peux seul adoucir les cœurs féroces et glacés, en les pénétrant d'une douce chaleur ! cause première de tout bien, de toute société, qui réunis sans contrainte et par tes seuls attraits les natures sauvages et dispersées ! source unique et féconde de tout plaisir, de toute volupté ! Amour, comment ne t'aurait-on pas divinisé? »

BUFFON.

LES Athéniens avaient dédié l'académie à Minerve : ils y placèrent la statue de l'Amour.

REMARQUE.

(*a*) Erotia, Erotika, Erotidia (1).

AUTORITÉS.

(1) *Origine des cultes, t.* I, *p.* 424-426 ; *t.* IV, *p.* 105-581.

Il partageait avec la déesse les sacrifices (a). Ainsi ils rapprochèrent, par une fiction charmante, la volupté et la sagesse dans le temple des Muses (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Je ne vois, dit Montaigne, aucunes déités qui s'advienent mieux, ni qui s'entredoivent plus. Qui ôtera aux Muses les imaginations amoureuses, leur dérobera le plus bel entretien qu'elles aient et la plus noble matière de leur ouvrage;

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Avertissement.

Pour éviter des subdivisions qui pourraient fatiguer l'attention du lecteur, on prévient que dans les notes on a réuni, sous le titre de MYTHOLOGIE COMPARÉE, tout ce qui est relatif à la *fable*, au *culte* et aux *rites* des différentes religions.

(a) A l'exemple des juifs et des païens, qui ne parlaient que de *sacrifices*, les chrétiens donnèrent à la cène le titre de *sacrifice*, et à la table le nom d'*autel* (1).

AUTORITÉS.

— *Voltaire, Dictionnaire philosophique.* — *Hésiode, commenté par Tzetzès, théog.* v. 120. — *Platon, banq. dial.* — *Plutarque, sur l'Amour.* — *Sapho. Anacréon. Horace. Ovide,* poetæ passim. *Antiquité expliquée, t.* 1, *p.* 36. — *Galerie de Florence. Pierres gravées. Mémoires de l'ac. des inscr., t.* 1, *p.* 73; *t.* III, *p.* 12; *t.* XVI, *p.* 38; *t.* XVIII, *p.* 2, 33. — (1) *Histoire des Cérém. et des Supers., p.* 46.

Pisistrate (1), l'amant de Carinus, éleva à Cupidon une statue au milieu de l'académie, et dans la course des flambeaux, c'est à celui du dieu qu'ils s'allument (*a*).

On célébrait, avec la plus grande pompe, chez les Thespiens, et au pied du mont Hélicon, les fêtes de l'Amour et des Muses (2).

Les fêtes de l'Amour étaient aussi magnifiques que les fêtes de Minerve à Athènes (3), ou du Soleil à Rhodes; elles étaient plus touchantes. Comme dans celles-ci, on y admirait la solennité des jeux, l'adresse et la force des lutteurs, la grâce et la séduction des talens :

REMARQUES.

et qui fera perdre à l'Amour la communication et service de la poésie, l'affaiblira de ses meilleures armes (4).

(*a*) Selon d'autres auteurs, ce fut Charmus, l'amant d'Hippias, qui plaça dans l'académie la statue de l'Amour, avec une inscription qui ne vaut pas celle où Voltaire a mis plus de sens que de poésie, et dont le tour appartient au célèbre Jean de Meun :

Qui que tu sois, voici ton maître :
Il l'est, le fut, ou le doit être.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. in Sol.* — (2) *Scol. de Pind., olymp. od.* 7. (3) *Meurs. Fasold. Cast. de fest. Gr.* Id. *Potter.* — (4) *Essais, t.* III, *p.* 98.

on y couronnait tour à tour des athlètes, des poëtes et des musiciens (1). D'autres vous transporteront sur ce brillant théâtre : c'est aux pieds des autels que je veux vous conduire. Des époux divisés ou réunis venaient les embrasser (2), et les Muses alors fléchissaient l'Amour. Délicieuse image! leçon charmante! C'était révéler aux mortels qu'il n'appartient qu'aux grâces et aux charmes de l'esprit de retenir les cœurs.

Un jour la belle Cydippe s'avança languissamment vers l'autel. La plus douce mélancolie respirait dans ses yeux, sur sa bouche, dans tous ses traits, dans tous ses mouvemens. Son front pâli par la douleur, ressemblait à celui de Diane enseveli dans un nuage obscur; ses regards étaient voilés de pleurs comme ceux de l'Aurore; sa tête penchée vers la terre, ressemblait à la fleur dont l'orage a courbé la tige; elle s'appuyait sur un jeune enfant, et ses larmes redoublaient à la vue de son innocent sourire. On l'eût prise pour Vénus

---

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. Fasold. Cast. de fest. Gr. Pausan. Beot.* — (2) *Plutarq. erot.*

accompagnée de son fils : mais sa douleur auguste, mais sa candeur touchante donnaient à sa beauté un caractère inconnu à Vénus elle-même.

Tous les Grecs s'émurent à son aspect : le jeune Dyphile pâlit et rougit.

Cependant, arrivée aux pieds de l'autel, Cydippe y attacha une guirlande de violettes; et élevant dans ses bras son enfant à la hauteur de la statue du dieu : « Amour, dit-elle, toi qui égales mes tourmens à tes premiers bienfaits; toi que ma docile jeunesse, long-temps enivrée de tes plaisirs, adora avec un cœur simple et pur; toi qui me montras ton image dans un seul mortel, reçois cet enfant né sous tes auspices, et qui fut long-temps pour moi le gage d'un bonheur trop fugitif : Amour, je le voue à ton culte; tu présidas à sa naissance, préside aujourd'hui à sa destinée! Puisse-t-il être plus heureux que sa mère!... »

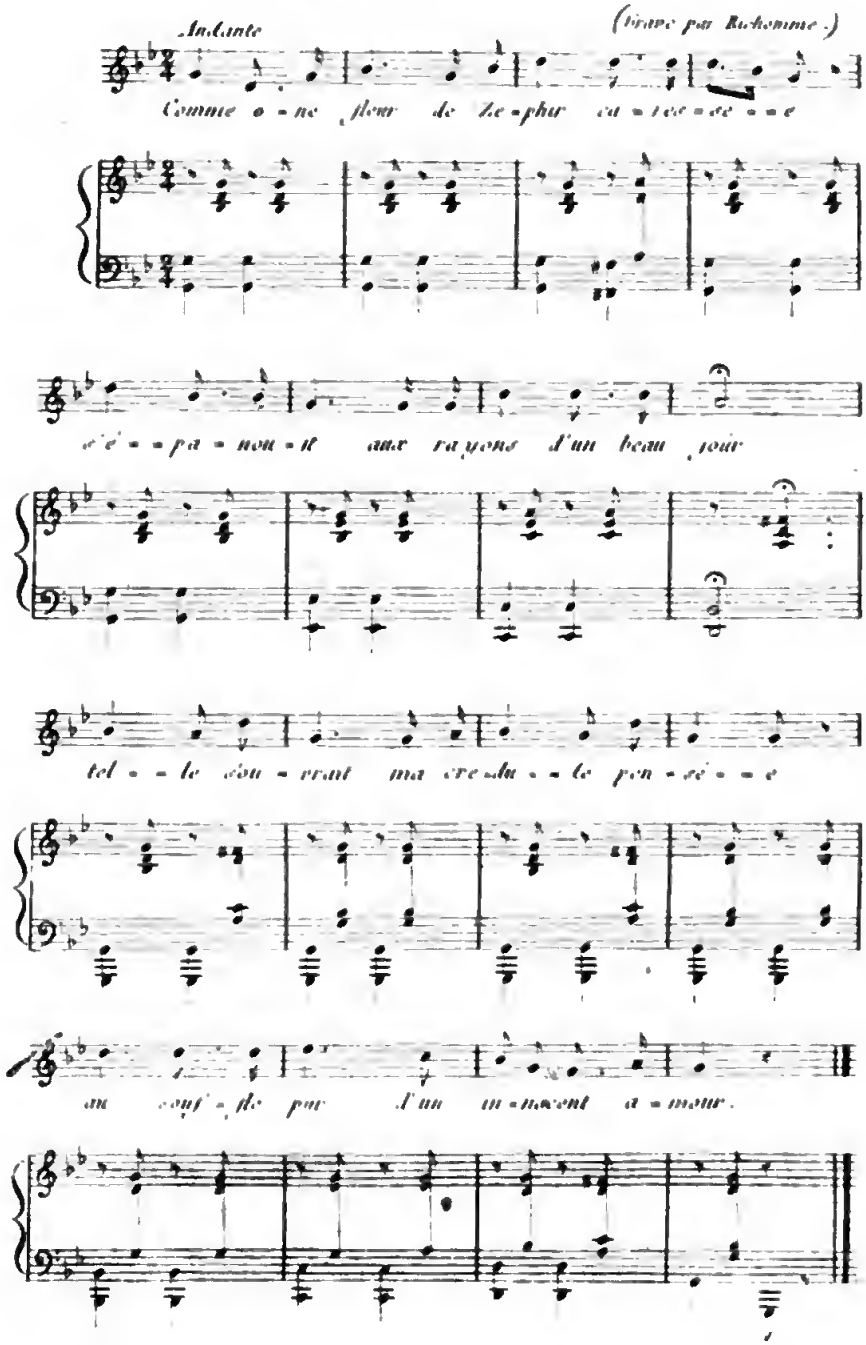
Dyphile voulut parler, et la parole expira sur ses lèvres; il voulut s'élancer, et ses genoux tremblans chancelèrent; il tomba sans connaissance et sans mouvement entre les bras de ses amis.

Le grand-prêtre s'avança, et plaça sur la tête de l'enfant une couronne de roses.

Cydippe versa des larmes; et s'adressant alors à l'image des Muses : « Et vous déesses, vous qui révélez aux faibles mortels le langage des dieux, vous qui répandez sur les discours de ceux que vous chérissez un charme inexprimable et invincible, ah! je ne viens pas vous demander d'augmenter ou de diminuer mon amour, et de faire descendre dans mon cœur une consolation que je fuis.... Je ne veux ni ne puis cesser de souffrir; je viens vous dire : Éclairez mon esprit qui s'ignore et qui n'a jamais cherché à plaire..... Tout mon art est d'aimer.... Daignez, ô déesses! me combler de vos dons. Prêtez-moi cet ascendant qui subjugue les cœurs rebelles; prêtez à ma douleur l'éloquence, non du reproche, mais de la plainte..... Je cherche un nouvel attrait pour en essayer le pouvoir; parez mon esprit de vos fleurs; et que leur parfum attire à vos autels l'ingrat qui me sera toujours cher. Consacrée à votre culte, je veillerai sur mon fils; que cette jeune plante croisse et s'élève à l'ombre de votre sanctuaire : remplissez de lumières cette âme que l'amour remplira de sentimens. »

Chant d'Amour et de Douleur.

MUSIQUE DE MÉHUL.



Ses larmes coulèrent de nouveau : après un instant de silence, elle détacha une lyre d'or suspendue à un laurier qui croît auprès de la statue des Muses : les prêtresses étaient rangées en cercle autour d'elle. Sa plainte commence :

CHANT D'AMOUR ET DE DOULEUR.

Comme une fleur, de Zéphir caressée,
S'épanouit aux rayons d'un beau jour;
Telle s'ouvrait ma crédule pensée
Au souffle pur d'un innocent amour.

Je vis l'objet que je songeais attendre;
Il vint, régna sur mon cœur éperdu.
Il a souri... mon âme a cru l'entendre.
Il va parler!.... j'ai déjà répondu.

Il attesta, trompeur! mes faibles charmes,
Mes yeux, ma bouche, enflammés de désir :
Je souriais en répandant des larmes,
Ivre à la fois de trouble et de plaisir.

A nos Phrynés prodiguant le parjure,
Un vain caprice égare au loin son cœur :
Il n'entend plus la voix de la nature;
Il fuit ma flamme et trahit son bonheur.

De sa tendresse un fils était le gage;
Avec mon fils, l'ingrat fut mon trésor;
Je l'attendais chaque soir sous l'ombrage:
Il ne vient plus, et je l'attends encor.

Cependant Dyphile s'est ranimé aux accens de cette voix touchante : il s'émeut; son fils qui l'aperçoit, l'appelle et lui tend les bras : Dyphile a volé dans ceux de Cydippe. Son repentir a tout expié..... Il invoquait son pardon : Cydippe lui présente et sa main et son fils.

D'autres groupes leur succédèrent.

Euridice supplia le dieu de lui enseigner un nouveau moyen de plaire au sensible Théagène. Le dieu lui répondit : « Sacrifie aux Grâces modestes et simples. »

Nise venait d'embrasser leurs autels; en touchant ceux de l'Amour, elle crut prendre un nouvel être : elle acquit les attraits de la volupté sans perdre les charmes de l'innocence.

Arsinoé descendit de son char. Sa robe était de pourpre et rehaussée de perles : l'or et les feux des pierres précieuses étincelaient sur sa tête. L'Amour allait rejeter son offrande; cependant il eut pitié de la superbe Arsinoé : il lui montra le tableau où Pâris présente la

pomme à la beauté ; le berger foule aux pieds les richesses de l'orgueilleuse Junon ; il tombe aux genoux de l'aimable Vénus, qui n'est parée que de sa longue chevelure.

Arsinoé l'entendit : depuis ce jour on la voit briller dans les fêtes avec une tunique simple, mais d'une blancheur éclatante ; avec une guirlande de violettes, qui serpente négligemment sur ses blonds cheveux.

L'efféminé Atys parut à son tour. Son sexe semblait indécis. Ses vœux étaient d'un homme ; sa parure et ses discours étaient d'une femme. Ses sourcils et ses joues avaient emprunté un éclat artificiel. Sa démarche ressemblait à l'ivresse languissante d'Érigone, et ses yeux mourans et chargés d'une expression affectée, s'ouvraient avec peine à la clarté du jour. Il balbutiait, d'une voix faible et entrecoupée, quelques mots sans suite et sans valeur.

Dans ce moment, un bruit de trompettes annonça les athlètes qui revenaient vainqueurs. Le laurier ombrageait leurs fronts couverts d'une sueur généreuse. L'élite des beautés de la Grèce leur présentait des palmes : Atys rougit ; il se ressouvint d'Alcibiade ; et après avoir imité la mollesse de ce grand homme, il

se proposa d'imiter sa magnanimité : l'Amour sourit.

« Ah ! j'ai cessé de plaire, s'écriait amèrement Leucothoé. » Le dieu lui répondit : « Vous avez cessé de vous occuper de plaire ; il faut plus de soins pour conserver sa conquête que pour l'obtenir. Les soins fixent les grâces ; les soins font même oublier les années. »

« Grand Dieu ! disait Alcimédon, un sombre nuage s'est répandu sur ma vie ; une mélancolie profonde altère mon humeur et me rend odieux aux autres et à moi-même. — Alcimédon, aimez. — Mon cœur n'aime plus. — Loin de mon sanctuaire, profane. » Il s'éloignait. La jeune Lygdamé venait placer des roses sur l'autel du dieu. Le distrait Alcimédon s'embarrassa dans ses guirlandes : Lygdamé, en souriant, les replia trois fois autour du sage. Il leva alors ses yeux vers la nymphe : il reconnut celle qui rejeta ses premiers soupirs ; ses soupirs s'échappèrent de nouveau et le trahirent. Cependant la folâtre Lygdamé l'avait ramené, chargé de ces chaînes de fleurs, jusqu'aux pieds des autels ; elle-même ne croyait suivre qu'un facile caprice : elle obéissait à un sentiment

impérieux. Alors, par un échange charmant, Alcimédon eut en partage le sourire de Lygdamé, et Lygdamé emprunta la rêverie d'Alcimédon.

Sans cesse une foule nouvelle assiégeait les portiques. L'amour, toujours indulgent, pardonnait aux volages et aux coquettes. Il les avait punis par le malheur, il les ramenait par la douce et facile indulgence. Mais, s'il excusait la faiblesse, il était inexorable envers celui qui se jouait du parjure, envers celles qui se plaisaient à outrager la tendresse : il dévouait aux furies et les cœurs arides et glacés qui ne se sont jamais ouverts au sentiment, qui se livrent à prix d'or, qui profanent les caresses de la volupté ; et ceux qui mettent leur orgueil à séduire des êtres faibles qu'ils abandonnent au malheur et au mépris, et celles qui se donnent sans ivresse et par un froid calcul.

Le dieu déchaînait sur leurs pas l'ennui, l'ennui vengeur : leur cœur, toujours vide, s'agitait dans un néant affreux. Semblables aux fantômes du délire ou de la nuit, des images fantastiques erraient sans cesse autour de leur imagination enflammée ; les malheureux s'élançaient à la poursuite de ces trésors imaginaires,

et retombaient dans un désert où tout fuyait devant eux. Ils restaient seuls devant eux-mêmes, dans toute leur nudité, dans toute leur faiblesse, sans parens, sans amis; on ne les plaignait pas. De quel droit, après avoir foulé aux pieds la sensibilité, l'auraient-ils invoquée pour eux?

Ils apercevaient alors combien ils s'étaient trompés. Ils contemplaient d'un œil jaloux ces êtres heureux et simples que la nature et l'amour ont comblés de leurs bienfaits: ils les voyaient puiser dans cette source vivifiante une existence toujours nouvelle, toujours embellie par des charmes renaissans.

Ils les voyaient étendre autour d'eux le bonheur, et accroître leur félicité par celle des autres, prévenir le vœu ou la plainte d'un ami, sécher les larmes de l'infortune, ou faire couler celles du sentiment; car le véritable amour est le père de toutes les affections généreuses.

Ils les voyaient revivre dans les enfans qui resserraient leurs nœuds, et qui occupaient et charmaient leurs derniers instans; ils voyaient, et ils sentaient que ces jouissances ineffables ne pouvaient plus pénétrer dans leur âme flétrie et desséchée: ils contemplaient ce

bonheur, comme les fantômes errans sur les rives désolées du Tartare envient celui des ombres qui reposent dans les bosquets de l'Élysée.

La solennité de ces fêtes revenait tous les cinq ans.

On voit à Samos (1) un gymnase dédié à l'Amour; sa fête est unie à celle de la liberté (*a*) de la Grèce; c'est de ce dieu qu'Athènes l'a obtenue.

En effet, c'est l'Amour qui entretient les liens de la paix et des traités entre les nations; c'est l'Amour qui conserve les cités; c'est à l'Amour que sacrifient, avant le combat, les Crétois et les Lacédémoniens qui confondent sa flamme avec celle de l'héroïsme; c'est l'Amour (2) qui précipite dans les sentiers de la gloire le bataillon sacré des Thébains.

De là cette fable ingénieuse, qui fait naître

REMARQUE.

(*a*) Voyez ci-après *Eleutheries*, *Eratidies*, en mémoire de l'affranchissement d'Athènes par Thrasibule.

AUTORITÉS.

(1) *Erxias. Muson. de lux. Gr.* — (2) *Plut. Vie de Pélop.*

l'harmonie (*a*), des amours de Mars et de Vénus.

A Élis (1), dans le temple de Neptune, l'Amour ouvre ses bras à Vénus, qui vient de naître au sein des flots, et sur la tête de laquelle Peytho, ou la déesse de la persuasion, balance une couronne.

Partout la statue de l'Amour s'élève à côté de celle de la Beauté.

La Beauté, selon les Phéniciens, fit naître le Désir et l'Amour (*b*).

L'Amour, selon Hésiode (2), est l'âme et le créateur du monde.

C'est, dit Orphée (3), le fils du Temps.

Le système égyptien (4) et l'allégorie grecque (5) admettent deux Amours (a) (*c*), et

---

REMARQUES.

(*a*) Harmonie était la déesse tutélaire de Thèbes.

(*b*) Pothos et Éros.

(*c*) Éros et Anteros : leurs autels sont ordinairement placés ensemble.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Indiens honoraient l'Amour, tantôt sous le

AUTORITÉS.

(1) *Pausan.* — (2) *Théog. v.* 120. — (3) *Hymn.* — (4) *Plutarq. erot.* — (5) *Platon*, pass. *Sapho*, *hymn. Cic.*, *de nat. Deor.*, *l.* III.

placent

placent le berceau de l'un dans le ciel, et celui de l'autre sur la terre.

Écoutez, dit celui-ci (1), il est descendu de l'Éther dans les flancs de la Nuit.

Non, répondent quelques poëtes (2); la changeante Iris et le léger Zéphyre lui donnèrent le jour. Vous vous trompez, s'écrie Alcée, un souffle l'alluma au sein de la Discorde. Connaissez mieux son origine, prononce Platon à son tour; c'est le vil enfant de l'Intérêt (*a*).

Mais bientôt s'élançant dans la sphère du spiritualisme, ce même philosophe ne voit plus dans l'Amour que l'hymen mystérieux et virginal des âmes épurées et vertueuses.

Ce charme inexprimable qui environne la

REMARQUE.

(*a*) Il le fait naître de *Poros* (l'Abondance) et de *Pénia* (l'Indigence).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

nom de *Cama*, *d'Écha*, tantôt sous celui de *Manmadin*, et le regardaient comme le dieu de l'hymen et du plaisir. Ainsi, les Slavons avaient leur *Lela*.

AUTORITÉS.

(1) *Acusilaüs*. — (2) *Plut. erot. not. de Mirab. Tib.*

supériorité morale, cet accord si rare de la beauté de l'âme et de celle du corps, l'aspect de la perfection elle-même; voilà ce qui entraîne, subjugue, et semble justifier l'excès de la passion. C'est alors qu'il ne reste plus de facultés que pour adorer, désirer et sentir; que la vie n'est plus composée que de deux momens, l'un de contemplation et l'autre de souvenir. Comme ces ombres qui ne sont que la réflection d'une image supérieure vers laquelle on les voit toujours s'élancer, l'âme se fond, s'emporte et se perd dans un seul objet où elle puise son existence, ou plutôt dans lequel elle va se transformant. Le corps n'est plus qu'un fantôme errant, alimenté par un souffle étranger. La nature entière s'évanouit aux regards, le monde est désert, et la pensée le remplit tout entier de l'objet aimé: les nuages emportant cet objet dans les cieux, les fleurs le recèlent dans leur parfum, l'onde murmure son nom, ou gémit de vos soupirs. La forêt mystérieuse n'est plus que l'antre des rêveries ou le temple des voluptés; les rochers et les précipices paraissent l'asile du désespoir.

Quelquefois un sentiment plus calme succède; cette âme supérieure en vous attirant à

elle, vous communique quelque chose de son élévation : vous rougissez de vos hommages terrestres, ils s'épurent ; une adoration plus profonde succède, la délicatesse de vos sentimens vous conduit à une abnégation totale de votre être ; la dernière vapeur de l'encens qui s'exhale vers les dieux est moins subtile que cet amour. Mais alors délivrées de leurs liens, les oubliant du moins, les âmes se pénétrent, se touchent, s'embrassent et se confondent.

Il faut l'avouer, cet état d'exaltation, le plus délicieux des rêves, est troublé par le réveil doublement importun des sens et de la raison.

Le plus souvent le jeune homme ardent, emporté par les passions vives, revêt de ces idées de perfection une chimère idéale, et se plaît, comme Ixion, à embrasser une nuée. Que devient-il, lorsqu'éclairé tardivement, il reconnaît la femme la plus vulgaire dans la divinité qu'il adorait ? l'enchantement et la passion s'évanouissent.

Ce système est particulier à ce disciple de Socrate. En général tous les autres Grecs ont divinisé l'union des sens et de l'âme. Tel est

le sens de la fable de Psyché ; tel est le sens de mille allégories charmantes que présentent les monumens consacrés à l'Amour.

Aveugle, enfant et cruel, il voltige l'arc en main, et disperse ses flèches sur les faibles mortels ; les unes, armées d'une pointe dorée, portent dans les cœurs le trait de la passion ; les autres, émoussées et chargées de plomb, n'y laissent que les glaces du dédain et l'amertume du dégoût.

Quelquefois l'Amour a tenu dans ses mains une rose dont l'éclat éphémère est le symbole des plaisirs fugitifs, ou le myrte dont la branche odorante, mais fragile, en est un emblème non moins expressif.

Partout où se trouvent Vénus et les Grâces, on voit l'Amour à leurs pieds, sur leur seïn, dans leurs bras ; mais le plus souvent il se contente de badiner et de folâtrer avec elles.

L'attitude qui lui est la plus familière, est celle qui caractérise l'enfance inconstante et naïve. De là tous ces jeux dont il s'occupe, et ces charmantes bagatelles qui sont pour lui des travaux. Il saute, il danse, se balance comme un oiseau sur une tige flexible, se joue dans les airs et sur les eaux, mène également les

colombes ou les tigres en lesse, et s'assied tour à tour sur un cygne docile ou sur un lion dompté.

Tantôt il se précipite sur un char ailé, et tantôt souriant à ses triomphes qu'il célèbre, il interroge une lyre d'or. Il est nu, mais il n'en est que plus redoutable. Une flèche est, dans ses mains, plus puissante que la foudre de Jupiter. « Tremble, lui disait un jour le souverain de l'Olympe, tremble, je vais te réduire en poudre. » L'Amour sourit : « Deviens cygne, dit-il au maître du tonnerre, et tombe à mes pieds (1). » Il lui montre alors Léda qui l'appelle et qui prodigue à l'oiseau fortuné tous les trésors d'un corps d'albâtre. C'est ainsi que l'Amour commande à tous les dieux, qu'il humilie tour à tour. Il désarme Mars; enfant redoutable, assis sur les épaules d'Hercule il fait ployer le colosse.

Mercure et la Fortune marchent à ses côtés, symboles de son éloquence et de ses caprices.

Ici, pour exprimer l'empire qu'il exerce

AUTORITÉ.

(1) *Epig. de l'Anthologie.*

sur l'âme, il tient à la main un papillon qu'il déchire, et dont il approche un flambeau (1). Là il s'agroupe avec Psyché qu'il embrasse, plus loin il l'entraîne sur un char (2).

Tantôt il se balance sur des ailes d'azur, de pourpre et d'or, et tantôt il emprunte celles du vautour.

Telles sont les représentations de Cupidon, c'est-à-dire du dieu qui règne sur les sens et sur l'âme subjugués des faibles mortels.

Mais, lorsque l'on considère dans l'Amour le créateur des mondes, l'attraction qui régit les élémens; en un mot ce premier principe qui ordonna les parties de la matière agitée dans le chaos et l'harmonie éternelle des sphères, ce n'est plus un enfant, c'est un génie qui, secouant dans ses mains le flambeau de la vie, s'élance sur des ailes d'aigle éployées.

Alors l'emblème de l'universelle harmonie, la flûte à sept tuyaux s'anime de son souffle; alors, à l'ombre d'un palmier, il embrasse

---

AUTORITÉS.

(1) *Maffei.* — (2) *Winkelmann, de l'Alleg. t.* II, *p.* 408.

un bélier qui regarde un autel flamboyant (*a*).

Enfin il vole de sphère en sphère, d'élémens en élémens, et soumet à son empire l'air, le feu, la terre et les ondes (C).

Ainsi s'explique cette fable antique et célèbre que l'on retrouve chez tous les peuples. La Nuit pondit un œuf, le couva sous ses ailes noires, et fit éclore l'Amour qui déploya soudain ses ailes dorées, et prit son essor à travers le monde naissant (1).

REMARQUE.

(*a*) Symboles astronomiques de la rénovation de la nature au printemps.

AUTORITÉ.

(1) *Cicer. de nat. Deor. liv.* III.

CHAPITRE II.

FÊTES DU FEU,

OU

DU PRINCIPE

dont la chaleur développe les formes
que la lumière colore.

SECTION Ier. FÊTES DU FEU.

SECTION II. FÊTES DE LA LUMIÈRE.

SECTION PREMIERE.

FÊTES DU FEU (*a*).

Ephaïstos o tôn theôn patêr (1).
Vulcain est le père des dieux.

§. I.

Types égyptiens perfectionnés par les Grecs. — Origine et effets du feu. — Culte qu'on lui a rendu. — Course des flambeaux.

Conversation entre un prêtre égyptien et le sage Ménéclidès.

Le philosophe d'Athènes errait depuis longtemps dans les souterrains de la grande pyra-

REMARQUE.

(*a*) Les Indiens instruisirent les Egyptiens, les Egyptiens instruisirent les Juifs, les Grecs, les Romains, les Chrétiens. De là le rapprochement de leur culte. Conférez ainsi le lamisme avec le catholicisme, et les différentes cérémonies religieuses. (*V.* Cazalius *de veterum ritibus*, p. 21 93-158, etc.)

AUTORITÉ.

(1) *Trad. grecq. de l'inscription du grand obélisque égyptien transporté à Rome par les soins de Sixte-Quint.*

mide. Après un long silence, mêlé d'étonnement et d'effroi, il se retourna vers l'Hiérophante qui lui servait de guide, et lui dit :

MÉNÉCLIDÈS.

Nous avons embelli vos graves allégories. Les Égyptiens ont consacré, dans un langage savant et mystérieux, les résultats d'une science ou plutôt d'une observation profonde. Les Grecs vous admirent, mais vous comprennent peu. Vos figures grossières et sans art, ces ébauches informes du ciseau, où les sexes, les contours et les extrémités sont à peine indiqués (1), ces monstres, ces panthées, ces attributs bizarres de vos divinités au corps d'homme, à la tête d'Anubis, ont effrayé le goût délicat de nos Athéniens. Ils ont poli vos monumens; à ces lignes droites, monotones et sans expression variée, ils ont substitué des contours ondoyans : le mouvement a succédé à leur roideur, la grâce à leur âpreté. Alors, revêtue de dignité et d'élégance, la figure des dieux a commandé l'hommage.

AUTORITÉ.

(1) *Winkelmann. Caylus. Montfaucon.*

LE PRÊTRE.

C'est-à-dire que vous avez altéré la valeur des signes, en les frappant au coin de l'imagination. Nos signes n'étaient point, comme votre statuaire, une imitation matérielle ; ces signes étaient un langage composé de formules qui avaient un exact rapport avec tous ceux de l'objet que nous voulions définir.

Il y a donc, entre votre manière d'exprimer et la nôtre, cette différence qui existe entre la définition complète de toutes les faces sensibles et rationelles d'un objet, et la peinture incomplète de quelques-unes de ses faces superficielles.

Votre statue n'est qu'une statue, elle ne dit qu'un mot ; mais notre emblème est une phrase, est un discours. Pesez maintenant l'acquisition de l'art. En donnant plus aux yeux, il a donné moins à l'esprit.

MÉNÉCLIDÈS.

Les avantages de l'écriture alphabétique ont détruit ceux de votre écriture hiéroglifique : tandis que cette découverte répandait les bienfaits de la pensée et de la raison, l'imagination s'emparait des arts comme de

signes sensibles, à l'aide desquels on pouvait faire passer dans le cœur de l'homme des émotions, des plaisirs et des leçons.

La divinité ne s'étant jamais manifestée à nos regards, et notre imagination ne pouvant que combiner des formes connues, nous fîmes les dieux à l'image de l'homme; mais nous embellîmes ses traits, et nous ajoutâmes de la grandeur à l'ensemble, par le choix épuré et par la noble disposition des parties.

Nous avions remarqué d'ailleurs que les formes extérieures captivent nécessairement la multitude, et que des images agréables sont plus puissantes que des signes mystérieux.

Nous vous laissâmes donc vos Anubis, vos sphinx, vos panthées, votre Isis et son voile; votre Osiris et son épervier, toutes ces représentations lugubres, mélancoliques, inintelligibles. Le ciseau enfanta un nouveau peuple; ce fut aux sons de la lyre des poëtes que l'Olympe (a) fut bâti : à peine ses portes

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve l'Olympe d'Homère dans l'*Asgard* des Scandinaves, forteresse bâtie par les dieux des

d'or et d'azur s'entr'ouvrirent, que des trônes animés s'élevèrent pour recevoir douze divinités.

Au milieu d'elles domine le grand Jupiter (a); on le reconnaît à son front auguste, au jet de ses cheveux ondoyans, disposés comme la crinière du lion (1), à l'orbe de ses yeux, à l'ombrage de leurs sourcils, dont le mouvement ébranle l'univers. La foudre

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Celtes au centre du monde; dans le *Cailasa* des Indiens, montagne dont chaque éclat de roc est une pierre précieuse; dans la *Jérusalem* de l'apocalypse; dans le *Gimle* ou *Vingole*, le *Gladheim*, le *Himinborg*, l'*Ida* des Celtes; dans le *Hanan-Pacha* des Péruviens; dans le *Melanpadan* des Indiens; dans le *Nireupan* des Siamois; dans le *Paradis* des chrétiens; dans le *Gennatadu* des Musulmans; dans le *Flath-Innis* des Gaulois; dans le *Walhalla* d'Odin; le *Behestht* des Parsis; les juifs avaient leur *Eden*; leurs descendans leurs *Gan-Heden*; la religion d'Ossian ses palais mobiles au sein des nuages; etc., etc.

(a) *Indra* était le Jupiter des Indiens; *Casyapa* leur Uranus.

AUTORITÉ.

(1) *Winkelmann.*

est dans sa main. Un aigle déploie ses ailes sous ses pieds.

Près de lui est le plus parfait des dieux, Apollon, dont les formes brillantes et empruntées de l'adolescence, étincellent comme l'éclat naissant des beaux jours qu'il dispense. Il s'arme tour à tour de la lyre harmonieuse, ou d'un arc terrible. Tantôt il préside au milieu du chœur des Muses, qui répètent ses chants immortels; tantôt il s'élance dans les cieux sur un char enflammé et traîné par quatre coursiers, qui font un pas et touchent aux bornes du monde; les Heures forment un cercle autour de lui, et l'escortent en dansant; l'Aurore le précède, en répandant des larmes et des roses; Phébé le suit d'un pas inégal : pâle souveraine des nuits, elle verse la mélancolie et le demi-jour de la rêverie sur la Nature qui repose en silence.

Remontons dans l'Olympe, et assistons au banquet des dieux. La jeunesse, sous les traits d'Hébé, leur verse le nectar; Vénus les enivre d'un sourire et de ces baisers qu'envient les hommes et les immortels; Vénus qu'accompagnent toujours le désir et les grâces, Vénus dont la ceinture renferme les attraits décevans,

les

les désirs enflammés, les plaisirs folâtres, les discours séduisans et furtifs, les ruses innocentes, et les caprices charmans.....

LE PRÊTRE.

Je reconnais ici l'Athénien, dont l'adolescence a sacrifié aux Muses et à Vénus.

MÉNÉCLIDÈS.

Mes cheveux blanchis ne les effraient point, et elles daignent me sourire encore.

LE PRÊTRE.

Ainsi le sage.....

MÉNÉCLIDÈS.

Le fou est le véritable sage. L'homme est naturellement avide de plaisirs : il faut que, par les soins du législateur, il les trouve rassemblés en foule autour de lui; il en aimera mieux la patrie qui les lui donne, et dans l'occasion il saura mieux la défendre. Votre religion fait de l'homme un être faible et triste; la mienne en fait un être aimable, plein de grâces et de courage. Tel est l'Athénien.

LE PRÊTRE.

Je vous l'ai dit, Ménéclidès, vous êtes des

enfans : les enfans sont toujours aimables. Je n'entreprendrai point ici d'examiner les principes et les résultats de votre constitution politique ; elle chancelle, et vous-même vous survivrez, peut-être, à votre ouvrage. Je ne défendrai, contre votre éloquence, que le système de nos fables. Vous prétendez que vous les avez embellies, et moi j'assure que vous les avez dégradées. Votre Vénus n'est qu'une courtisane : notre Isis était l'emblème sacré de la nature (a); nous avons jeté un voile pudique sur son front.

Par exemple, l'hymen de Vénus et de Vulcain était une allégorie physique et exacte : nous avions voulu exprimer l'action du feu céleste, qui pénètre et anime le sein humide de la terre féconde. Ici, Vénus est l'emblème de la nature; Vulcain est celui du feu créateur (b). Vous

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Lada*, Vénus des Slavons, était adorée à Kiew. *Puzza*, l'Isis et la Cybèle des Chinois.

(b) *Agni*, dieu du feu chez les Indiens.
Viswacarman, id.
Chrysor, *Diamichius*, id. chez les Phœniciens.

avez substitué à cette belle allégorie une fable inepte. Vulcain, selon vous, n'est plus que le dieu des forgerons; il prépare, au fond des volcans, les foudres (*a*) de Jupiter : laid, boiteux (*b*), il devient le ridicule mari de la plus belle et de la plus infidèle des femmes.

MÉNÉCLIDÈS.

Vous piquez ma curiosité, et je désirerais connaître les bases de votre théorie sur le culte du feu. Achevez d'écarter le bandeau qui couvre mes yeux; je suis venu de la terre des illusions dans celle de la vérité, je la cherche en la redoutant.

Le prêtre sourit; et après avoir fait, avec Ménéclidès quelques pas en silence, il le fit

---

REMARQUES.

(*a*) Vulcain, ou le dieu du feu, est alors le soleil d'été, ou de la saison des orages.

(*b*) A cette époque, il est le soleil d'automne; temps d'une fécondité trop fugitive, et où la marche des jours est inégale. C'est alors que le dieu prend le nom de *Kyllopodion*, boitant d'un pied.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Amanus ou *Omanus*, chez les Perses.
Xinlstecuhil, au Mexique.
Nerpou Tirounal, fête du feu chez les Indiens.

asseoir près de lui, sur une large pierre qui servait de base à la statue de Knèf. Une lampe lugubre éclairait l'entrée du souterrain, dont ils avaient franchi les premières profondeurs. Ce fut à cette mystérieuse clarté, et après s'être recueilli un instant, que le pontife continua en ces termes :

LE PRÊTRE.

La flamme éthérée fut, selon les anciens philosophes (1), le principe des êtres et l'âme du monde (a).

Tout dormait dans la nuit du chaos; une étincelle brilla (2) à sa surface, et la nature s'anima.

Le feu existe et pénètre dans tous les corps (3), c'est lui qui leur imprime la forme, la couleur, le mouvement.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Znitsch*, feu sacré et inextinguible des Slavons.

AUTORITÉS.

(1) *Sanchoniaton. Hermès. Zoroastre. Diodore, ch.* VIII. *Aristote. Pythagore. Héraclite. Hippasus de Métapont. Plutarque de plac. ph. Stobée, écl. ph. l.* I, *ch.* XIII. *Diogène Laërce., l.* VII, *pag.* 519. *Varron, orig. l.* VIII, *ch.* VI. — (2) *Poésies orphiques.* — (3) *Proclus in Tim. Pline, l.* II, *ch.* CVII.

Dans notre langue, la flamme est le synonyme de la vie, qu'on lui attribue et qu'on lui compare.

Le feu naît et s'alimente de lui-même. Eternel dans le sein et sur le front des astres, roi de l'univers, il semble contempler comme un dieu puissant, et du haut d'un trône, l'immensité de l'espace, qu'il remplit de torrens de vie et de clarté : le monde est un vaste théâtre de sa puissance, où la matière qu'il colore et qu'il échauffe subit des métamorphoses sans nombre, qui ne doivent s'éteindre que dans lui : car, semblable au temps, la flamme céleste dévore ses propres créations : cet univers est menacé de périr (1) dans les feux qui l'ont animé.

Non-seulement on dut au feu tous les phénomènes de l'organisation et de la vie, mais encore tous les moyens d'existence.

Le feu fut l'occasion qui réunit les premiers hommes (2) en société. De tous les animaux, l'homme est le seul (3) qui sache faire usage

---

AUTORITÉS.

(1) *Vers sybillins. Ovid. métam. l.* 1, *fig.* IX. *Sénèque. Lucain. Lucrèce.* — (2) *Vitruve.* — (3) *S. Pierre.*

du feu : lorsque le législateur voulut séparer à jamais de la société un membre coupable, il lui fit interdire le feu et l'eau (*a*), ces principes de la vie ; et cette peine équivalait à une sentence de mort.

Soit donc que l'on considère le feu comme la substance de l'éther et des astres, aux phénomènes desquels se lient ceux des saisons, qui rendent la terre habitable et fertile ; soit qu'on examine sa brillante émanation, le feu élémentaire qui se retrouve dans tout et partout, dont l'analogie avec la vie est si marquée que la présence de sa chaleur en forme le caractère, de la même manière que son absence ou le froid établit celui de la mort ; soit qu'on ne regarde dans les bienfaits de cet agent universel, que ceux qui sont journaliers et qui se

---

REMARQUE.

(*a*) Deux principes, dit Varron, concourent à former tous les êtres ; le feu, qui, comme le mâle, anime le germe, et l'eau, qui, semblable à la femelle, le développe et le nourrit. C'est ce que les anciens ont voulu désigner, en feignant que Vénus était sortie des eaux. De là cet hymen mystérieux de Vénus et de Vulcain (1).

AUTORITÉ.

(1) *Pol. th. anal.*

rapportent à la conservation de la société qu'il a créée, tout justifie l'universalité de son culte.

Tous les peuples ont adoré le feu : ses temples s'élevèrent sur les montagnes du Perse (1) et dans les profondeurs des forêts qui s'étendent au-delà d'un Océan inconnu (2). Ce n'est pas seulement sur les pyrées de l'Indostan (3), et sur les trépieds de Delphes et d'Athènes (4) dans les sanctuaires d'Isis (5), et dans les pagodes de l'Inde, qu'il brille d'un éclat éternel ; il se répand jusque dans les antres et sous les rochers des peuples du Nord (6).

En Orient, des mages veillent sur le feu sacré ; en Occident, il est confié à des vierges.

C'est pour en éterniser l'image et le culte, que nous avons dressé des colonnes, et (7) élevé des obélisques et des pyramides.

AUTORITÉS.

(1) *Hyd. de rel. Pers. Zend-Avesta*, *t.* I, *p.* 2, 86. *Anquet. Monumens du culte mithriaque.* — (2) *Cæs. de Morib. Germ. Peloutier.* — (3) *Hyde.* — (4) *Eusthat. Iliad. l.* VI. *Xenoph. de rep. Laced. ch.* XIII. — (5) *Diodore. Eusèbe, prép. év. l.* I, *ch.* VI, IX, XI. — (6) *Clem. in protrept. Herod. l.* IV, *ch.* CXXVII. — (7) *De Paw.*

MÉNÉCLIDÈS.

C'est pour retracer le mouvement et la circulation éternelle de ce principe de la vie, que les Grecs instituèrent la course aux flambeaux, qui a lieu dans la fête de Vulcain, dans celle de Prométhée, et dans les solennités de Minerve (*a*) (a).

LE PRÊTRE.

Selon les dogmes égyptiens (*b*), Vulcain est le feu, et Minerve est la lumière.

MÉNÉCLIDÈS.

On choisit pour le théâtre de la course un

REMARQUES.

(*a*) *Lampas Lampado-phoriai*, *Lampado-dromicos*, *Dadis*, *Hephaisteia*, *Prometheia*, *Kalkeia* (fête commune avec Minerve); *Inunia* (mystères à Lemnos (1).

(*b*) Dans la théologie égyptienne, Vulcain est le premier des dieux et des rois. Le soleil est son fils (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Hanuca*, Chandeleur des Juifs.

Fête des Lanternes, la plus solennelle des Chinois.

La *Chandeleur* des Chrétiens.

AUTORITÉS.

(1) *Andocid. orat. in alc. Arien. Æn. tact. pol. ch.* XVII. *Isæi. inscr. vet. Xenoph. Pollux, l.* VIII, *ch.* IX. — (2) Voyez *Diod. ch.* VIII, *p.* 15.

lieu élevé et hors de la ville, le Céramique (1), où se tient l'académie ; dans les panathénées, la scène se passe au Pyrée (2).

Dans le Céramique s'élèvent les statues de Prométhée (3) et de Vulcain. Prométhée s'offre le premier sous les traits d'un vieillard ; il tient un sceptre dans sa main : Vulcain le suit : tous ses traits ont l'éclat d'une jeunesse éternelle.

LE PRÊTRE.

Symboles du soleil, qui meurt pour renaître.

MÉNÉCLIDÈS.

On y voit aussi l'image de l'Amour (4). On confond ainsi les symboles, on rapproche les divinités qui président à la flamme et à la vie.

LE PRÊTRE.

Vous sacrifiez aux génies du feu et de la lumière (a), à l'harmonie universelle.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Swa-Ha*, femme d'*Agni*, dieu du feu chez les Indiens ; la Vesta des Romains.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan Att.* — (2) *Platon.* — (3) *Pausan.* — (4) *Plut. sol.*

MÉNÉCLIDÈS.

C'est-à-dire à Vulcain, à Minerve (1) et à Pan (2). Les flambeaux s'allument à celui de Prométhée ou de l'Amour. La course commence. On doit faire circuler de main en main les flambeaux, sans les éteindre et sans interrompre la course.

De là cette belle image d'un poëte : les âges se succèdent, les générations se renouvellent et se transmettent, en courant (*a*), le flambeau de la vie.

Dans cette fête, les concurrens sont à pied : on les voit, dans les panathénées, monter sur des chevaux (3).

On frappe du plat de la main l'athlète qui reste en arrière ; on le pousse en riant (4) : le vainqueur reçoit le nom de *lampado-*

REMARQUE.

(*a*) Inque brevi spatio mutantur secla animantum,
Et quasi cursores vitaï lampada tradunt (5).

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Arist. in ran. Harpocration. Hérodote, l.* VIII. *Themistius, decl. th.* — (2) *Libanius, decl.* XV. *Hérodote, l.* VI. *Apoll. ap. scol. Soph. Œdip. col.* — (3) *Platon de rep.* (4) *Hésych. Scol. Arist. ad ran.* — (5) *Lucret.*

phore. Des officiers publics président aux jeux : il en est un suprême qui prend le nom de *roi* (1).

LE PRÊTRE.

O Ménéclidès ! ainsi les jours se succèdent et se poussent comme des flots ; ainsi le dieu qui les dispense règne seul au milieu du peuple des astres. Convenez que cette allégorie, qui renferme quelques traits du grand tableau de la nature, est préférable au roman scandaleux qui fait de l'autel des dieux mêmes le piédestal de la licence, à ces fictions qui importunent la raison, et qui blessent la morale.

MÉNÈCLIDÈS.

La morale ne consiste pas dans une perfection à laquelle l'homme ne peut atteindre. Soyons indulgens pour les faiblesses ; à l'exemple des dieux, que la philosophie descende jusqu'aux hommes, pour les élever jusqu'à elle. Ne cherchons pas le meilleur ; contentons-nous de ce qui convient.

AUTORITÉ.

(1) *Pollux*, *l.* VIII, *ch.* IX, §. 3.

Ma philosophie est, comme ma législation, accommodée à la nature des choses : je place dans les milieux le bonheur et la vertu. Je fais une grande part aux défauts ; ils sont inévitables : il ne faut aux trois quarts des humains qu'un demi-jour ; leurs yeux ne pourraient supporter une lumière plus vive.

Sage pontife, je ne révélerai cette explication qu'à ceux qui sont dignes de la recevoir. La multitude n'obéit qu'à ses passions ; il faut lui parler son langage pour en être entendu.

L'imagination des poëtes gouvernera les peuples plus long-temps que la raison des philosophes.

LE PRÊTRE.

Vous revenez à vos hochets.

MÉNÉCLIDÈS.

Il est plus facile de jouer avec ces hochets que de les briser.

La nuit s'était prolongée dans cet entretien : déjà la flamme livide de la lampe suspendue à l'entrée du souterrain, ne donnait plus qu'un jour douteux, et semblable aux mélancoliques rayons d'Hécate, ensevelie sous les nuages qui roulent autour de son char

pendant une nuit orageuse ; déjà se faisait entendre, dans un obscur lointain, le bruit des pas des ministres subalternes qui doivent, à la troisième heure de la nuit, interrompre le calme de ces retraites profondes par des chants religieux (a) ; déjà l'on pouvait apercevoir leurs robes longues et flottantes, formées d'un lin éblouissant : à la blancheur de ces vêtemens, à leur démarche lente et mystérieuse, on aurait pu les prendre pour ces fantômes, qu'une imagination poétique ou malade fait planer autour des tombeaux.

L'hiérophante de Memphis et le philosophe d'Athènes se levèrent, et sortirent en silence.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Rite catholique. *Tierce* des moines.

§. II.

Élévation du flambeau céleste. — Digression nécessaire sur Osiris et Isis. — Division des deux principes.

L'univers à sa présence
Semble sortir du néant (a);
Il prend sa course, il s'avance
Comme un superbe géant.

J.-B. Rousseau.

Suite de la conversation entre le philosophe et l'hiérophante de Memphis.

Les prêtres venaient d'annoncer au peuple de l'Égypte l'époque de l'équinoxe du printemps. Je ne peindrai point les cérémonies de cette fête et l'ivresse universelle; je me hâte de fixer votre attention sur un des plus brillans prestiges du génie de l'antiquité.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Syriens adorèrent le soleil dans leur *Élagabale;* les Gaulois dans leur *Abellion;* les Crétois dans leur *Abélios;* les Lapons dans leur *Baiva* ou *Beywe;* les Sépharvaims dans leur *Ava;* les chrétiens dans leur *Christ,* etc. etc.

Une foule immense, devant laquelle se développait le cortége sacré, remplissait de ses flots tumultueux, de sa joie et de ses chants, les plaines qui s'étendent aux pieds de la grande pyramide. Vers le milieu du jour, le phénomène eut lieu; un grand cri perça les airs. Osiris est de retour; il brille: il s'arrête pour contempler son empire: « Arrête, ô Dieu puissant! et dans quels lieux serais-tu donc honoré d'un culte plus pur! Arrête, et jouis au moins de notre reconnaissance et de tes bienfaits! » Tel était le sens de l'hymne religieux que mille bouches faisaient retentir dans les airs au bruit des sistres sacrés et des harpes harmonieuses: les prêtres élevèrent les mains, et le peuple se prosterna.

En effet, étincelant au milieu de sa course, et semblable à un triomphateur, dont le char, au centre de la pompe, se ralentit majestueusement, le soleil passait à midi sur le sommet de la pyramide (1): son disque, pendant

---

AUTORITÉ.

(1) Vid. *Amm. Marcellin. Solin. Cassiodore. De Paw et Dupuis; et la note* (D) *à la fin.*

quelques instans, placé comme un piédestal, paraissait s'y reposer aux yeux des adorateurs.

Ménéclidès admira ce phénomène; et lorsque la cérémonie fut terminée, il accompagna le prêtre dans l'intérieur; et s'étant assis avec lui près du tombeau d'Osiris, ils reprirent, en ces termes, leur conversation.

MÉNÉCLIDÈS.

Ainsi, ces constructions, que j'avais regardées comme bizarres dans leurs formes, comme extraordinaires, non moins par le goût que par leur dimension, enfin, comme des prodiges de patience plutôt que de génie; ces tombeaux immenses où dorment des reliques (a) sacrées, les pyramides ont été érigées

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Vers l'an 350, les chrétiens d'Égypte gardaient les corps morts des gens pieux et des martyrs, les portaient chez eux, les tenaient sur des petits lits de parade, etc., au lieu de les enterrer.

L'usage des embaumemens amena sans doute cette superstition, et la *vénération des reliques* en Orient et en Occident (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hist. des Cérém. et des Supers., p.* 58.

d'après

d'après des calculs savans, sur un dessin hardi et philosophique.

LE PRÊTRE.

N'en doutez pas : il en est de ce dessin comme de celui de notre doctrine : un examen profond en confirme la sagesse, que ne peut soupçonner l'observateur léger et superficiel. Nos divinités, les seules divinités dignes d'hommages, sont la Nature, mère universelle, et le principe créateur qui la féconde. Nous appelons la Nature, et la lune, qui est considérée comme son emblème, *Isis*. Ce principe qui la féconde, ce divin époux qui meurt et renaît dans ses embrassemens, qui semble perdre sa force pour la retrouver encore, c'est le soleil, c'est Osiris.

Nous avons voulu consacrer les phénomènes de son retour et de son éloignement, mais de manière que l'objet fût lié au signe qui le rappelle, et que le dieu fût lui-même acteur dans cette représentation solennelle et sacrée.

Nous avons donc orienté cette pyramide après l'avoir inscrite dans la moitié d'une sphère, et assise sur des triangles équilatéraux : nous avons combiné ses rapports et ses

dimensions avec un tel artifice, que le soleil semble s'y reposer à midi, quatorze jours avant l'équinoxe du printemps, et quatorze jours après l'équinoxe d'automne. Ainsi l'ombre disparaît à midi de dessus toutes les faces de la pyramide (1), tant que le soleil doit séjourner dans l'hémisphère lumineux, lorsqu'il ramène les fleurs, les fruits, l'espérance et l'abondance, les saisons de la vie : mais au moment où cet astre commence à s'éloigner, lorsque la nuit étend son empire sur les jours, l'ombre obscurcit toute la face boréale de la pyramide; c'est alors qu'Osiris entre au tombeau. Pendant six mois, ce monument qui lui est consacré, est investi par les ténèbres; elles s'effacent de nouveau alors que le soleil s'élance vainqueur de la nuit des hivers et de la saison de mort, pour dispenser ses feux et l'existence (D).

MÉNÉCLIDÈS.

Sage pontife, vous ressemblez à votre dieu :

AUTORITÉ.

(1) *Dupuis*, t. II.

vous répandez la lumière sur tous les objets. Continuez.

LE PRÊTRE.

Je viens de vous révéler, en peu de mots, le secret de toutes les fables.

MÉNÉCLIDÈS.

Et de toutes les religions.

LE PRÊTRE.

Le besoin et la reconnaissance ont divinisé la Nature (a), le Soleil et ses bienfaits.

MÉNÉCLIDÈS.

C'est un culte filial. Si je vous ai bien entendu, vous distinguez deux puissances dans l'univers.

LE PRÊTRE.

L'une active et l'autre passive ; c'est-à-dire, l'époux et l'épouse, ou l'acteur et le théâtre.

MÉNÉCLIDÈS

Vous l'avez dit : le Soleil créateur, et la

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve partout le culte de la nature ; les Indiens l'adorent sous le nom de *Shakti*, etc.

Nature féconde. Je vois pourquoi vous avez lié à la fête que vous donne la nature au printemps, celle où vous célébrez ses promesses et vos espérances; comment encore se mêlent à ces images celles d'une résurrection, d'une vie nouvelle, d'un passage dans les palais de l'Olympe ou dans les bosquets d'un heureux Élysée; et comment, au contraire, se rapportent à la désolation de l'hiver, ce tombeau que vous érigez, ces pleurs que vous versez sur un dieu qui doit renaître.

Mais j'ai peine à expliquer ces attributs bizarres, ces cornes, ces serpens placés sur sa tête, repliés autour de sa statue.

LE PRÊTRE.

Ces attributs sont empruntés des figures qu'étalent les signes du zodiaque, que le soleil semble parcourir. Ainsi, nous représentons cet astre lorsqu'il préside au printemps, sous la figure du taureau céleste, le premier des signes de l'année. Le serpent annonce le soleil d'automne et d'hiver, parce qu'alors la constellation du grand serpentaire se lève, et vient dominer sur le deuil de la nature expirante

MÉNÉCLIDÈS.

Et ces types gigantesques de la fécondité, ces phallus qui, sous toutes les formes et sous toutes les dimensions, offensent les regards dans vos temples, sur vos autels, et dans la pompe de vos fêtes?

LE PRÊTRE.

Sont l'expression et l'image sacrée de sa force divine.

MÉNÉCLIDÈS.

Et cette licence effrénée, ces scènes de débauche, ces prostitutions solennelles?

LE PRÊTRE.

Sont des hommages.

MÉNÉCLIDÈS.

Pontife, voilà ce qui déshonore votre culte, que j'ai admiré jusqu'à ce moment. Ne voyez-vous pas l'écueil de votre système? Il s'élèvera des hommes austères ou d'un tempérament mélancolique, qui diront: La débauche, que nous avions reléguée dans les quartiers les plus obscurs de nos cités, règne sur l'autel. Quoi! vous divinisez ce que vos courtisanes adorent!

Malheureux humains! faut-il donc vous dégrader pour mieux imiter l'objet de votre culte! Ils le diront; et forts de ces abus, entraînant un peuple avide de nouveautés, ils le précipiteront dans un autre extrême.

Vous accordez tout aux passions, ils leur ôteront tout; vous ne présentez au peuple que des objets matériels et sensibles, ils élèveront, ou plutôt ils perdront ses idées dans je ne sais quelle sphère d'abstractions et de spiritualité; vous flattez les sens, ils les éteindront; vous éclairez l'homme, ils l'abrutiront; vous remplissez son esprit d'images, et son cœur de sentimens, ils l'assiégeront de fantômes et de craintes.

Tel est le caractère d'une révolution que j'entrevois dans un avenir éloigné, mais qui me paraît inévitable, parce que le caractère primitif de vos institutions sera dénaturé, parce que ces institutions ne flattent peut-être pas assez ce penchant au merveilleux, qui entraîne et subjugue l'imagination.

LE PRÊTRE.

Dites, parce que le besoin de tromper les hommes sera peut-être érigé en maximes, lorsque des tyrans auront besoin d'esclaves.

Pour nous, nous avons cherché à profiter des passions mêmes de l'homme pour le ramener quelquefois à la nature, dont il est retiré à chaque instant par des institutions factices.

MÉNÉCLIDÈS.

Le problème social consiste à accorder les lois de la nature avec celles de la civilisation.

LE PRÊTRE.

Je l'avouerai avec vous, déjà la corruption s'est emparée de notre culte; déjà une foule insensée imite, dans ses lascifs emportemens, l'animal (*a*) sacré qui reçoit nos hommages au printemps, dont il annonce dans les cieux le retour, dont il rappelle sur la terre l'énergie féconde. Ces erreurs sont celles de la multitude (*b*) : nous les autorisons en rougissant;

REMARQUES.

(*a*) Le bouc de Mendès.

(*b*) Sainte-Croix assure (1), 1°. que les prêtres ne révélaient point au peuple le sens des mystères; 2°. que, parmi les prêtres eux-mêmes, cette connaissance n'était point donnée à ceux d'un ordre inférieur; 3°. qu'enfin, la langue hiéroglyphique devint un chiffre, dont la valeur et le secret ne furent plus connus que d'un petit nombre d'hommes.

AUTORITÉ.

(1) *Recherc. sur les Myst.*

mais l'abus ne prouve rien contre un principe; le nôtre fut pur. Il fallait au peuple une religion sensible : la science la plus profonde a présidé à ce système que nous lui avons présenté. Il fallait des fables aux esprits faibles et crédules : nos fables ont été l'enveloppe de la vérité. *Les romans mythologiques sont l'histoire physique de l'univers.*

Les aspects du ciel et de la terre, leurs bienfaits, les révolutions des saisons, la marche du soleil, celle de la planète qui réfléchit sa lumière, leurs rapports entr'eux et avec les autres constellations, fournirent le canevas, sur le fond duquel furent semées ces fictions brillantes, qui ont passé de l'Orient dans l'Égypte (*a*), et de l'Égypte dans l'Occident.

Résumons. Telles sont les principales bases de ce système. L'univers est divisé en deux principes; l'un actif et céleste; l'autre

---

REMARQUE.

(*a*) Quelques philosophes ont regardé l'Egypte comme une colonie d'Indiens, descendus dans le Delta par la mer Rouge.

passif et terrestre (a) : de leur union naît la vie universelle.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'Osiris et l'Isis, qui rappellent le *Chang-ti* et et le *Tai-ki* des Chinois ; ainsi l'on retrouve chez les Scythes le *Papæus* (le Ciel-père), et l'*Apïa* (la Terre-mère) (1). Tels sont encore,

L'*Adad* (Soleil), roi de Syrie, honoré après sa mort comme un dieu, surtout à Damas.

L'*Adargatis* (la Lune), femme d'*Adad*.

L'*Adé*, idole des Indiens Banians, avait quatre bras, comme Adam, auquel les rabins ont donné deux sexes, et tout le reste double, parce que, suivant eux, il fut créé mâle et femelle.

L'*Aglibolus* (Soleil), dieu des Syriens.

Le *Pachachamac*, grand dieu ; *Pachachamama*, grande déesse des Péruviens.

L'*Andon*, monde visible des Indiens, composé d'un soleil, d'une terre, des planètes et des étoiles.

Le *Bruin* ou *Geogby*, dieu que les Indiens regardent comme créateur de toutes choses, principe de toute lumière, irreprésentable.

L'*Odin*, conquérant et législateur du Nord, est

AUTORITÉ.

(1) *Consultez Chérémon, Horus, Apoll. Iambl. Porphyre, Mercure-Trismég. Pimand., ouvrage supposé, mais où se trouvent les bases de la doctrine égyptienne.*

Après avoir analysé les propriétés du feu, nous avons considéré les différens degrés de sa lumière et de sa chaleur. Ainsi le soleil est peint tour à tour sous les traits de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge mûr et de la vieillesse.

Nous avons ensuite lié à son adolescence, ou à sa décrépitude apparente, la renaissance ou la mort de la nature.

Cherchant enfin à expliquer ces phénomènes, tantôt nous avons supposé que le dieu bienfaisant était vaincu par un génie ennemi, par la puissance des ténèbres que ramène l'hiver; tantôt nous avons cru qu'il descendait dans le Tartare, irrité contre les hommes, pour lesquels il renaissait bientôt sous les traits d'un dieu consolateur.

De là ces fables sur le mal et sur le bien, sur le Tartare et sur l'Élysée, sur la lumière et les ténèbres, sur la vie et la mort.

Tout s'explique ainsi par le tableau physique de l'univers.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

devenu, chez les Scandinaves, le premier et le plus ancien des dieux.

Et *Frea*, sa femme, selon les Celtes, etc. etc.

Les courses de vos héros sont celles du soleil ou des astres ; leurs exploits se rapportent à son passage dans les signes du zodiaque ; leur parure est empruntée de celle des animaux qui figurent au centre de ces signes ; leurs aventures naissent de leurs conjonctions, de leurs rapports avec l'astre qui se couche ou se lève devant eux. Votre Hercule est le soleil considéré dans sa course zodiacale (1).

Le soleil du printemps est Apis, Apollon, Esculape, le dieu sauveur : il préside à l'été, à la saison orageuse, sous le nom de Jupiter armé de la foudre : Dieu de l'automne, de la saison de la fécondité, il prend les noms d'Osiris, de Bacchus, d'Atys et d'Adonis, de Pan, de Priape (a).

Enfin, dans la saison de la mort et des ténèbres, dans l'hiver, il est Sérapis ou le noir Pluton.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Tour*, Priape des Slavons ; *Baal-Peor*, *Baal-phégor*, *Belphégor* ou *Phégor*, celui des Moabites.

AUTORITÉ.

(1) *Macrobe. Cupper. Dupuis. Court de Gébelin : Roucher sur le* Poëme des Mois.

Tels sont les noms et les fonctions du principe actif.

A son tour, le principe passif, la terre, ce récipient universel, et la matrice des êtres, est Isis (a), Vénus, Athir, Astarté; et ces noms expriment la puissance génératrice : celui de Vesta (b) convient à son activité sans cesse renaissante, dont la flamme est le symbole.

Son éternelle fécondité lui a fait donner le titre de *mère :* elle est votre Cybèle, votre Cérès (1).

MÉNÉCLIDÈS.

Plusieurs de nos usages confirment cette théorie. Je me contenterai de rappeler quelques-unes des fêtes d'Apollon.

Celle que nous appelons *daphnéphorie* ou

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Camadénou* (Isis), vache désirable, née de la mer de lait; adorée chez les Indiens.

(b) *Aghnay*, Vesta des Indiens; *Aretia*, Vesta des Syriens; *Labith-Horchia*, chez les Tyrrhéniens et les Scythes.

AUTORITÉ.

(1) *Polythéisme anal.*

fête des lauriers, est célébrée tous les neuf ans.

Le ministre, choisi pour y présider, doit réunir à une naissance illustre (1), une force éprouvée et une beauté rare. Il est chargé du laurier sacré.

On porte en pompe l'olivier de Pallas : sa tige est couronnée de lauriers et parée de guirlandes; elle est surmontée d'un globe d'airain, auquel sont appendues des sphères plus petites. Le centre soutient des couronnes couleur de pourpre; à sa base serpentent des bandelettes, dont les couleurs rappellent celles de l'aurore.

Le premier globe est le symbole du soleil; le second, et les sphères qui le suivent, figurent l'ordre de la lune et des planètes : le nombre des couronnes est égal à celui des jours de l'année (*a*).

Deux adolescens s'avancent; l'un préside

REMARQUE.

(*a*) Cette manière de peindre n'est pas la plus savante, et elle appartient au second genre de l'écriture sacrée.

AUTORITÉ.

(1) *Pausan. Bœot.*

aux daphnéphories, il doit compter vivans les auteurs de ses jours ; l'autre marche aux côtés de son ami : sa main soutient la tige sacrée.

Le daphnéphore paraît : il balance une branche de laurier. Sa libre chevelure se répand en ondes sur ses belles épaules ; sa robe superbe est longue et traînante : à ses pieds brillent des brodequins d'une forme légère (*a*).

Des chœurs de vierges et de jeunes adolescens chantent des hymnes en l'honneur du dieu (1).

Le chœur des vierges ferme le cortége : elles mesurent, au son de cette musique religieuse, leurs pas et l'agitation cadencée des rameaux qu'elles balancent.

Le temple d'Apollon isménien s'ouvre et reçoit leurs offrandes.

Cette cérémonie est relative au renouvellement des lauriers sur les autels du dieu, aux-

---

REMARQUE.

(*a*) Ces brodequins sont ceux auxquels on donna ensuite le nom d'*Iphicrate* (2).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *les hymnes d'Orphée et de Callimaque, trad. de Dutheil ; et le poëme sécul. d'Horace.* — (2) *Diod. de Sic. l.* XV. *Pollux. Suidas.*

quels leur verdure éternelle, symbole du principe qui l'entretient, est consacrée.

LE PRÊTRE.

Dans les *apollonies* (*a*), vous attendez le retour d'Apollon, de même que nous attendons celui d'Osiris. Vous cherchez Apollon et Diane, et le nombre mystérieux des acteurs égale celui des jours d'une révolution lunaire (*b*). Tout indique l'esprit cyclique (1) de cet usage.

Cet esprit se retrace partout dans vos distributions politiques et religieuses, dans vos fêtes, dans vos processions, dans vos mystères, dans l'ordonnance et la décoration de vos temples, dans les statues et les images symboliques de vos dieux, dans vos hymnes et dans vos chants sacrés; enfin, dans vos danses, dans vos jeux et jusque sur vos théâtres.

MÉNÉCLIDÈS.

En effet, quelques écrivains retrouvent,

REMARQUES.

(*a*) Fête à Sycione.

(*b*) Le nombre 7.

AUTORITÉ.

(1) *Boulanger, antiq. dév.* t. II, *l.* IV.

dans le jeu inventé par Palamède, le tableau de l'univers et de ses principales divisions (1), d'autres prétendent que la marche des chœurs au théâtre, représente les mouvemens du ciel et des planètes (2), et que la strophe et l'antistrophe (3) sont une imitation du mouvement des astres.

Ainsi le poëte étale l'univers sur le bouclier d'Achille. Sa forme orbiculaire retrace celle du monde : le mélange des métaux est analogue à la nature des élémens qu'il représente : on y admire les flots de l'Océan et les feux du soleil, autour duquel sont rangées les constellations (4).

LE PRÊTRE.

Ouvrez les yeux et ne cherchez plus vos divinités hors de la nature.

AUTORITÉS.

(1) *Cedrenus.* — (2) *Kircher, Œdip. t.* 1. — (3) *Aristoxène.* (4) *Philostrate, icon. Héracl. Pont. opus mytholog.*

SECTION

SECTION II.

FÊTES DE LA LUMIÈRE.

Fêtes de Minerve (a), vierge-mère du Soleil. — Essence de la Lumière. — Fêtes diverses. — Arréphories. — Panathénées.

> Diogenes Babylonius in eo libro qui inscribitur de Minervâ, partum Jovis, ortumque Virginis ad physiologiam traducens, disjungit à fabulâ.
>
> *Cic. de nat. Deor. l.* I, *c.* XIV.

§. I.

Suite de la conversation entre Ménéclidès et un prêtre égyptien. — Tablettes d'un Grec de la confrérie de la Vierge. — Scholie d'Harmodius et d'Aristogiton.

LE PRÊTRE.

Je vais achever de soulever les voiles.

Analysant dans le feu éternel deux propriétés principales, celle d'échauffer et celle

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve Minerve dans l'*Astyris* des

d'éclairer, nous en avons fait deux divinités, ou une divinité masculo-féminine; l'une capable d'engendrer, et l'autre toujours vierge. Le feu, en tant qu'il échauffe et brûle, est mâle dans le système religieux des Égyptiens; en tant qu'il éclaire, il est du sexe féminin (1).

Le feu générateur porte le nom de *Phta* ou de Vulcain; la lumière prend celui de *Neith* ou Minerve (2).

Minerve est cette substance pure et lumineuse, toujours vierge, en ce qu'elle ne produit, n'organise rien, et que, toujours séparée de la matière génératrice, elle nous en montre simplement les formes (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Hæc dea specierum irradiat generationes (3).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Syriens, la *Chang-Ko*, la *Kuon-In-Pu-Sa* des Chinois; l'*Isis*, la *Neith* des Égyptiens; la *Snotra* des Scandinaves, la *Siga* ou l'*Ogga* des Phéniciens; la *Durga*, la *Sarassouadi* des Indiens, la *Vierge* des chrétiens, etc. etc.

AUTORITÉS.

(1) *Senec. quæst. nat. l.* III, *c.* XIV. *Dupuis, Lettres sur Minerve.* — (2) *Horus-Apoll. l.* I, *c.* XII. — (3) *Proc. in Tim. p.* 30.

Cette vierge est la mère du Soleil ; cette inscription est placée sur la porte de son temple à Saïs (1). Elle est la substance pure dont il emprunte sa lumière, qui jaillit de la partie la plus élevée de l'éther (2).

Cette conclusion une fois admise, tout s'explique dans l'histoire mythologique de Minerve, ses attributs, l'objet de ses fêtes, etc.

On voit pourquoi il y a une illumination générale en Égypte le jour de sa fête (3), pourquoi, dans son temple à Athènes, on tenait une lampe perpétuellement allumée ; pourquoi on institua en son honneur la course aux flambeaux ; pourquoi les lampes et l'huile, aliment naturel de la lumière, et l'olivier qui produit le fruit dont on exprime cette liqueur, lui furent consacrés, ainsi que la chouette (*a*), le seul des oiseaux qui est à lui-même sa lumière au sein des ténèbres.

REMARQUE.

(*a*) Sa face *à ligne droite* s'éloigne moins de la face

AUTORITÉS.

(1) *Herodot. Cic. de nat. Deor. l.* III. — (2) *Macrob. Saturn. l.* I, *c.* XVII. *Arnob. cont. gent. l.* III. — (3) *Hérodot. t.* II, *c.* LXI.

Mais la physique ne peut pas seule nous expliquer toute la nature de cette divinité, ni la raison de ses fonctions et de ses attributs, si nous n'y joignons le secours de la métaphysique, et surtout de l'astronomie sacrée.

La lumière, dans la théologie ancienne, était non-seulement une substance pure et vierge, mais encore une substance intelligente (1), la source et le principe des autres intelligences (a).

Minerve, considérée comme la lumière intelligente, présida à tous les ouvrages qui supposent l'intelligence, aux arts, aux sciences, aux sages conseils, et elle exerça sur *la*

REMARQUE.

humaine, que celle des autres animaux. Voilà pourquoi elle parut propre, ainsi que la face de l'éléphant, à indiquer l'intelligence.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) De là le *logos* des Platoniciens, et le *verbe* des chrétiens, *cette lumière qui illumine tout homme venant au monde* (2).

AUTORITÉS.

(1) *Plotin, ennead.* 2, *l.* IX, *c.* I, II. *Marsil. Ficin. ad ennead.* 4, *l.* III, *c.* XVII. *Athénagore. Orphée. Iamblique, c.* XXXIX. *Proclus.* — (2) *Evangile de Jean.*

lumière de l'esprit le même empire qu'elle exerçait sur la lumière physique.

Il reste à la considérer sous le rapport astronomique.

Le siége de Minerve fut placé dans le bélier, au signe équinoxial du printemps (1).

De là le *culte de la vierge uni à celui de l'agneau qui porte sur ses flancs le triangle boréal.*

C'est pour cette raison que l'animal porte-laine et l'art de travailler la laine furent, par suite, sous la protection de Minerve.

Si nous portons maintenant nos regards sur les constellations qui avoisinent le bélier, nous verrons qu'elles ont fourni à Minerve ses principaux attributs. Les deux constellations placées sur le bélier sont : Persée aux talonnières, qui porte la tête de Méduse, et le cocher qui tient entre ses mains la chèvre Amalthée. Or, la tête de Méduse et l'égide formée de la peau de la chèvre Amalthée, composent la

---

AUTORITÉS.

(1) *Hor. Apoll. l. I, c. XII. Procl., in Tim, l. I, p. 30. Kircher. Œdip. t. II, part. II, p. 206. Eusthat. in Iliad. A. Scaliger, notæ ad Manilium, p. 336. Manilius, l. II. Calendrier romain.*

parure de Minerve; comme le cocher céleste, elle passe pour l'inventeur des chars (1).

Non-seulement le ciel des fixes lui donna son bélier, sa gorgone, son égide, mais elle emprunta aussi du ciel planétaire une parure toute nouvelle et presqu'étrangère à sa première nature. Le bélier céleste, où elle fixa son siége, était le domicile de la planète de Mars. Minerve, unie à Mars, prit le casque et la pique du dieu des combats, et sortit tout armée (*a*) du sommet de l'éther (2).

MÉNÉCLIDÈS.

Mes yeux s'ouvrent, mon intelligence s'éclaire, mon génie s'échauffe en vous écoutant.

REMARQUE.

(*a*) Les Perses armèrent ainsi Mithras (3).

AUTORITÉS.

(1) *Cicer. de nat. Deor. l.* III, *c.* XXIII.

(2) *Extrait d'une lettre de Dupuis sur Minerve, insérée au journal des savans.*

On peut aussi consulter, sur l'identité d'Isis et de Minerve, le mémoire sur les attributs de Minerve, par Sainte-Croix, et couronné par l'académie des belles-lettres; et le parallèle d'Isis et de Minerve, inséré dans les Recherches sur les mystères du paganisme, p. 513. *Parmi les anciens, Hérod. l.* II, *c.* LIX, *c.* VI. *Plat. in Tim. Arnob. l.* IV.

(3) *Porph. de ant. nymph.*

LE PRÊTRE.

Allez, vous avez vu la lumière.

L'HEURE de la prière publique était arrivée. Le prêtre et le sage se séparèrent. L'hiérophante monta au temple d'Isis; Ménéclidès se plongea dans les rêveries, et se perdit dans la foule.

§. II.

Tablettes d'un Grec de la Confrérie de la Vierge, ou de Minerve (a). — Scholie d'Harmodius et d'Aristogiton.

(On a trouvé, dans un ancien tombeau, un rouleau antique dont ces détails sont extraits.)

AU mois hécatombæon, à la lune qui suit le solstice d'été, je dois sanctifier le commencement de l'année en assistant à la solennité

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Gaulois adoraient *Belisama* ou *Belisana*, déesse inventrice des Arts, et lui sacrifiaient des victimes humaines. Les Indiens la révéraient sous le nom de *Sarassouadi*, mais ne lui érigeaient aucun temple; et les Scandinaves sous celui de *Snotra*.

Les Celtes avaient leur *Fylla*, déesse vierge.

des panathénées. Je revêtirai une tunique blanche, symbole de la lumière et de la pureté ; je fermerai la marche de la procession. Nous partirons du Céramique, et nous irons jusqu'à Éleusis (*a*).

Je n'oublierai pas la fête pompeuse et annuelle de l'élévation (*b*) ou de l'*Assomption de la Vierge* (1). Cette fête se célèbre à Cos.

Je verrai à Corinthe les *hellotia* (*c*), les jeux et les courses aux flambeaux (2).

J'assisterai aux fêtes militaires que les Arcadiens, que les Tégéâtes célèbrent en l'honneur de la déesse, les premières nommées *alotia* (*d*), les secondes, *alaia* (3).

REMARQUES.

(*a*) *Voyez*, plus bas, la description des panathénées.

(*b*) *Rabdou analepsis.*

(*c*) *Hellotis* signifie une *vierge* en langue phénicienne. *Voyez* la fête d'Europe.

(*d*) Cette fête éternise le souvenir de la victoire remportée par les Arcadiens sur les fiers Spartiates.

AUTORITÉS.

(1) *Hippocrat. epist. ad S. P. Abd.* — (2) *Pindar. Schol. ad olymp.* 13. — (3) *Pausan. Arcad. Pindar. olymp. od.* 7.

Je me ferai initier en Chypre aux mystères d'Agraule, surnom de Minerve, ou de l'une de ses prêtresses (*a*).

O déesse ! je frémis en me rappelant l'horrible sacrifice que tu recevais dans les premiers temps !

Des jeunes gens (a) traînaient, en courant autour de l'autel, une victime humaine (*b*). Trois fois ils en font le tour ; le sacrificateur frappe à la gorge la victime ; on la jette sanglante sur un bûcher où elle est brûlée vive (1).

On sacrifia ainsi à Diomède, dont le temple

REMARQUES.

(*a*) C'est alors que les jeunes Athéniens prêtent le serment civique. Voyez-en la formule aux *Fêtes politiques*.

(*b*) L'Antropomantie, ou divination par l'inspection des entrailles humaines, était connue long-temps avant Homère.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Neramedha*, sacrifices humains à Cati, dans les Indes ; en Afrique, chez les nègres, etc. ; en Amérique, chez les Mexicains, etc. ; en Europe, sous le couteau des Druides, sous le poignard et dans les feux des inquisiteurs.

AUTORITÉS.

(1) *Athenag. in leg. Pausanias, in Att. Porphyr. de abst. l.* II. *Cyrill. cont. Jul. l.* IV.

est compris dans la même enceinte que celui d'Agraule (*a*) et de Minerve.

Mais ces horreurs, si communes parmi les barbares, devaient être bientôt inconnues chez un peuple aussi doux que les Athéniens. Grâces te soient rendues, ô Diphilus ! le premier tu abolis cet exécrable usage. On immole aujourd'hui un bœuf.

Skeira, *Skirà* (1), double fête. Minerve se manifeste aux peuples de l'Attique : ce même jour éclaira la victoire de Mantinée. Ce fut le 12 du mois scyrophorion.

Je saluerai le soleil.(a) porté sous le dais ; ô déesse tutélaire de la brillante Athènes ! Alors on conduit en pompe ta statue : on croit voir une reine adorée de son peuple ; tout fléchit le genou devant la divinité.

Je veux paraître dans cette pompe en tenant

REMARQUE.

(*a*) Aglaure ; radical : *Agla-ora*, la saison brillante (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) La Fête-Dieu des Catholiques.

AUTORITÉS.

(1) *Harpocrat. Hésych.* — (2) *Court de Gébelin.*

à la main une branche de vigne chargée de fruits (*a*).

C'est ainsi que j'ai vu dans l'Arcadie promener, sous un dais superbe, la statue du divin Bacchus couronné de rayons; mais je ne pus expliquer le sens de cet oracle impertinent, qui prescrivit d'y donner la discipline aux dévotes (*b*).

Eh comment, ô déesse! le lieu où l'on adore ta chaste divinité, est-il le théâtre de la plus affreuse débauche? Les joueurs ont préféré à tout autre le séjour de Scyros. De là cette expression : « Il est de Scyros, » pour exprimer un fourbe ou un homme dissolu. Les courtisanes peuplent l'enceinte du temple d'une vierge. O puissante Minerve! mets ton voile sur mes yeux, et sauve-moi de ces syrènes, près desquelles ma faible vertu fit trop souvent un triste naufrage!

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* Oschophories.

(*b*) *Voyez* ci-après, article *Flagellations* (1).

AUTORITÉ.

(1) *Oracles de Delph. Court de Gébelin. Hist. du Calendrier.*

Je descendrai, après le sacrifice au bénin Jupiter, chez le sacrificateur et le porte-flambeau (*a*). Je dois leur acheter les peaux des victimes qu'ils ont le privilége de se réserver.

Callyntéries (*b*). On les célèbre dans la brillante saison du printemps : on pare, on décore les temples. J'y porterai des fleurs.

Plynthéries (1)(*c*), octave des Callyntéries. On détache, on lave les vêtemens de la déesse. Elle est nue ; et pour ne pas offenser sa pudeur, on renferme sa statue.

Ce jour est malheureux. Lorsqu'on vit arriver en ce jour Alcibiade à Athènes, on en tira un mauvais augure ; on dit que la déesse s'éloignait de lui.

On étend une corde autour dn temple : on porte une corbeille de figues, soit parce qu'elles commencent à mûrir, soit parce que le figuier

---

REMARQUES.

(*a*) Le Dadouque.

(*b*) Rad. *Kallyno*, rendre beau.

(*c*) Rad. *Plyno*, blanchir.

AUTORITÉS.

(1) *Etymol. aut. Plut. in Alcib. Xénoph. Pollux. l.* VIII, *c.* 12. *Pausan. Attic.*

offrit le premier aux hommes la plus douce nourriture (1). En effet, Cérès, dit-on, donna la première figue à Phytalus (*a*) : les Athéniens ont consacré le lieu où naquit cet arbre forttuné (2).

ARREPHORIA (*b*). ERREPHORIA.

ERSEPHORIA (*c*).

La plus jeune de mes filles n'a que sept ans ; je la ferai inscrire au nombre des vierges (a) qui doivent porter , dans des

---

REMARQUES.

(*a*) Epig. gr. assez insipide.

(*b*) Rad. *arréta :* choses ineffables.

(*c*) A *Hersè.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On retrouve des religieuses dans presque tous les cultes : les Romains eurent leurs *vestales ;* les Africains, leurs *bétas ;* les Grecs, leurs *égastines ;* les Chinois, leurs *bonzesses ;* les Péruviens, leurs *oello ;* les Japonnais, leurs *bikunis ;* les Siamois, leurs *talapouines ;* les Indiens, leurs *bayadères*, etc.; les Chrétiens leurs *nones.* Ce qui faisait dire à saint

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* III. — (2) *Elian. Var. Hist. l.* III, *c.* XXXVIII *et* XXXIX.

corbeilles voilées, les objets des mystères (1).

On ne reçoit ces vierges que depuis sept ans jusqu'à onze, et au nombre de quatre : deux d'entr'elles, choisies parmi les familles les plus distinguées, doivent avoir l'honneur de broder, sous les regards des prêtres, le voile sacré de la déesse.

Le vêtement de ma chère Aglaé sera blanc et rehaussé d'or : tel est l'usage.

Pour moi, j'irai voir offrir *les pains bénits* (*a*) (a) ou j'assisterai aux jeux, à la palestre, près de la citadelle (2).

Eudamas est, à son tour, et d'après la loi,

REMARQUE.

(*a*) *Megalartos Amphiphanès.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

François : « J'appréhende, mes frères, que Dieu nous ayant ôté les femmes, le diable ne nous ait donné des sœurs (3). »

(a) Le pain bénit des catholiques.

AUTORITÉS.

(1) *Etymol. aut. Suidas. Harpocrat. Hesychius. Aristoph. Lysist. Athénée, l.* III. *Plut. in Isocr. Lysias, apol.* — (2) *Hesychius. Meurs.* — (3) *Superst. anc. et mod, t.* II, *p.* 180 bis.

chargé des frais de la fête : Eudamas est mon ami, il fera recevoir ma fille, et j'espère être placé aux premiers rangs.

Panathénées (*a*)(1). O Minerve ! chaste et puissante déesse, appesantis ton bras sur l'impie dont la bouche vient de vomir ces blasphèmes ! Mes oreilles furent effrayées de l'entendre, et ma plume et ma main refusent de les retracer. Il me disait que ta fête est relative au renouvellement de l'année, au triomphe de la lumière, qui vient d'atteindre son apogée.

REMARQUE.

(*a*) On distinguait les grandes et les petites panathénées : les petites se célébraient toutes les années. C'était la même fête que les quinquatres des Romains. Denys d'Halicarnasse et Pline rendent ces deux noms l'un par l'autre. Corsini, à la vérité, place les panathénées, grandes et petites, dans le même mois, en juillet ; mais Meursius prouve très-bien que les petites se célébraient en juin, d'abord après les *bendidées ;* ce qui les rapproche de bien plus des quinquatres romains, surtout des anciens, qui se célébraient en juin ; ce que Meursius paraît avoir ignoré. Les grandes panathénées se célébraient en juillet, le 23 du mois hécatombæon (2).

AUTORITÉS.

(1) *Meurs. Panath. Castell. Corsin, fast. att. Aristoph. et ejusd. scol. in nub. Athénée, l.* IV. *Xénoph. symp.* Id. *de re equest. Demosth. de coron. Hesychius. Philost., etc.*
(2) *Court de Gébelin.*

Thésée (1) lui-même institua ces jeux : eh bien! il nie que ce héros ait jamais existé, et il ne voit en lui qu'un personnage allégorique, le père des saisons. Je l'ai cependant conduit dans ce temple, où l'on montre encore la pierre sacrée sous laquelle Thésée retrouva l'épée de son père. Je lui ai fait remarquer le voile de la déesse, sur lequel on a brodé sa victoire et la chute des Titans (a) (*a*), et ce vaisseau miraculeux (b) qui vogue sur la

---

REMARQUE.

(*a*) Les combats des géans ne sont que des allégories physiques. On peut réduire au nombre de quatre les phénomènes physiques figurés par les géans : les volcans, les inondations, les exhalaisons pestilentielles, et l'hiver avec ses frimats. Ces idées, comme l'observe Plutarque (*de Iside*), étaient la base de toutes les fables sacrées débitées dans les mystères. On les retrouve dans toutes les religions (2).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Asura*, titans des Indiens.

(b) Les Scandinaves avaient leur *skidbladner*, ou vaisseau des dieux, construit par des nains, et si vaste, que tous les dieux armés pouvaient y trouver

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis, origine des cultes.* — (2) *Dionysiac. l.* I. *Nonn. Lact. instit. l.* II. *Zend-Avest. t.* II. *Boundesh. Apocalyp. etc.*

terre

terre (*a*) (a), et qu'une foule de spectateurs religieux entoure au moment où, lancé par une machine, et gouverné par une infinité de rameurs, il traverse nos places publiques. Voyez, lui disais-je, ces monumens ; la piété de nos pères, et celle de leurs descendans, déposent contre vous. La pompe de la patrie se mêle à celle de la religion. C'est alors qu'on célèbre la réunion des peuples de l'Attique, dont le grand Thésée (*b*)

REMARQUES.

(*a*) Emblème du vaisseau astronomique qui représentait le monde ; il monte dans les cieux après le lever de la Vierge. Parmi les constellations, il porte le nom du navire *Argo*.

(*b*) Selon les historiens, le fabuleux Thésée, parvenu à la souveraineté, ôta aux différentes peuplades de l'Attique leurs assemblées, leurs magistrats, et les ramena sous les lois du

place ; les Celtes, leur *naglefare*, vaisseau fatal, fait d'ongles de morts.

(a) Ce vaisseau figure dans tous les cultes au nombre des signes adorés et religieux.

Chez les Égyptiens et les Germains, il est consacré à *Isis ;* chez les Grecs, à Minerve : il appartient tour à tour à *Jason* et à *Jésus*, à *Janus* et à *S. Pierre* à *Osiris* et à *Noé*.

a formé un seul peuple (E). On confond, dans cette fête, celle de l'affranchissement d'Athènes; la reconnaissance unit les noms des héros et des dieux : c'est alors qu'on prononce l'éloge de ce Trasybule (1) qui chassa les trente tyrans ; que l'hymne de la liberté résonne sur la lyre, et que tous les Grecs, remplis de son enthousiasme, répètent en chœur la scolie d'Alcée, en l'honneur d'Harmodius et d'Aristogiton, qui immolèrent un des fils de Pisistrate. — La politique, ajouta l'impie, a trouvé ainsi le moyen de donner à ces solennités un véritable intérêt. Le nom d'Harmodius m'est plus cher que celui de Minerve. Le voile de la déesse ne vaut pas l'épée du guerrier ; et l'image d'*Iou* représenté dans toute sa majesté sur ce voile blanc et rehaussé d'or, attire beaucoup moins les regards, malgré son foudre inutile, que le portrait de Trasybule, dont le front

---

REMARQUE.

magistrat unique et du conseil suprême d'une seule ville (2). De là une fête générale et consacrée à Minerve.

AUTORITÉS.

(1) Vid. *loc. prop.* *FÊTES DE LA LIBERTÉ.* — (2) *Thucydide, l.* II. *Stephan. Plut. in Thes.*

majestueux est paré des lauriers de la victoire et des palmes de la reconnaissance. Alors il se mit à chanter la scolie d'Alcée (1).

Sous le rameau sacré du myrte favorable,
Cachons, ô mes amis! le glaive inexorable.
Tel Aristogiton, et tel Harmodius
Frappèrent un tyran de coups inattendus.

Leur bras sut relever la liberté flétrie,
Et du sceptre oppresseur délivra ma patrie.

Harmodius, salut! intrépide héros!
Tranquille, tu jouis d'un auguste repos.
Sous les ombrages verts de ces îles heureuses,
Où planent des guerriers les ombres généreuses;
Assis auprès d'Achille et de ces morts fameux
Qui domptèrent la Parque et vivent après eux.

Sous le rameau sacré du myrte favorable,
Cachons, ô mes amis! le glaive inexorable.
Tel Aristogiton, et tel Harmodius
Frappèrent un tyran de coups inattendus.

AUTORITÉ.

(1) *Scholion Alkaiou. En murtou kladi to xiphos phoréesô ôsper Armodios kai Aristogeiton.... etc.*

De la Nause en a donné la traduction littérale dans les Mém. de l'acad. des belles-lettres, t. IX, p. 33.

O Minerve! qu'alors ta fête fut sublime!
Le tyran à tes pieds vint tomber en victime!
O cher Harmodius, cher Aristogiton,
Que vous méritez bien un éternel renom!

Votre bras, relevant la liberté flétrie,
A du sceptre oppresseur délivré ma patrie.

En quittant cet enthousiaste fanatique, je me suis purifié. O déesse! que tes cérémonies sont imposantes! Elles me pénètrent d'un saint respect. J'assiste à ces combats, où l'on donne en spectacle la guerre des titans que tu précipitas de l'Olympe qu'ils envahissaient. J'assiste à ces jeux où se déploie la force (*a*) de nos athlètes : c'est là que l'on dispute le prix du courage qui élève les héros jusqu'à toi. J'assiste à de plus doux combats. La flûte qui s'anima autrefois par ton souffle divin, la lyre (*b*) dont Apollon fut l'inventeur, remplissent les airs d'une harmonie éclatante ; et

---

REMARQUES.

(*a*) Le second jour de la fête était destiné aux jeux gymnastiques, sur les bords de l'Ilissus. On appelait ce combat *evandria*.

(*b*) On lisait des vers formant quatre drames, dont le dernier devait être satirique : on y voyait aussi des chœurs ronds,

la mélodie des chants d'Homère, que l'on déclame, surpasse la douceur de leurs accords. Les vainqueurs reçoivent une couronne d'olivier, et un vase rempli de la liqueur qu'on en exprime. Tous ces objets m'ont frappé d'une terreur sacrée : je me crois transporté dans l'Olympe, au milieu des chœurs célestes, lorsque je contemple l'éclat de tes cérémonies, la marche imposante de cette procession solennelle, que tes regards conduisent.

Telles que les quatre saisons, que les artistes représentent groupées avec ordre autour du char d'Apollon, les quatre âges s'avancent

---

REMARQUE.

qui coûtaient 300 drachmes ; ces chœurs ronds étaient, sans doute, des ballets chantans, accompagnés de danses rondes, sur le modèle desquelles ont été formées nos ballades, nos virelais, nos rondeaux. Quant au drame satirique qui terminait les poëmes chantés ou lus à ces jeux, on peut les comparer à nos farces ou petites pièces qui se jouent après les grandes. Le mot *satire*, dans l'origine, ne présentait pas strictement le sens que nous y attachons actuellement; il désignait des poëmes qui avaient pour objets la campagne, ses travaux, ses beautés, les mœurs de ses habitans, leurs bons mots (1).

AUTORITÉ.

(1) *Court de Gébelin.*

dans tes fêtes. Ici, de jeunes enfans, semblables à des boutons de rose ; là, des vierges (*a*) ingénues, dont les mains et la tête soutiennent des corbeilles mystiques, et que l'on prendrait pour les nymphes qui dansent à la suite de Flore ; des esclaves étrangères s'avancent sur leurs pas, et leur offrent tour à tour un parasol pour les défendre des ardeurs du jour, et un pliant pour se reposer. D'autres portent les vases destinés aux libations. Là, des adolescens (*b*) chantent des hymnes ; plus loin, des guerriers agitent la lance et le bouclier. Enfin on voit paraître des vieillards aux cheveux

---

REMARQUES.

(*a*) *Vid.* Arréphories.

(*b*) Ils portaient seuls un vêtement de couleur amaranthe, en mémoire de la mort de Kopréus. Kopréus signifie l'*homme au fumier*, ou un scarabée.

Le scarabée entrait dans les mystères de l'Egypte ; et dans son langage allégorique, il désignait le soleil : on portait le deuil de celui-ci dans les fêtes d'Isis, la même que Minerve. C'est, sans doute, ce à quoi on faisait allusion. Hérode Atticus, à qui cette couleur déplaisait, ordonna qu'on aurait des habits blancs pendant cette fête, sans s'embarrasser de Kopréus, ni de l'ancien usage (1).

AUTORITÉ.

(1) *Court de Gébelin.*

blancs, aux traits majestueux, à la marche lente et solennelle.

Une foule innombrable et parée les accompagne, les suit ou les précède, les palmes dans les mains, et les fleurs sur la tête. Des chœurs de musiciens, de rhapsodes et d'athlètes, développent leurs talens rivaux : le vaisseau mystérieux marche, ou plutôt glisse comme un trait au milieu de la foule étonnée. Les nomophylaces (*a*), le front ceint de bandelettes blanches, président à la pompe, qui se dirige depuis le quartier du Céramique jusqu'à Eleusis.

C'est alors, ô que la véritable piété est respectable ! c'est alors que l'on délivre les prisonniers ; ils offrent à la déesse les fers qui tombent de leurs mains. La joie qu'ils éprouvent au sortir d'une longue captivité, les larmes, les caresses de leurs familles, ne sont pas la scène la moins intéressante de ce spectacle religieux.

Si je parais à cette fête, je ne porterai point

REMARQUE.

(*a*) Gardiens des lois.

de vêtemens teints ou de couleur, car ils sont défendus ; je prendrai un long manteau de lin, dont la blancheur égale l'éclat de la lumière. L'étranger Iarbas, mon ami, veut y paraître ; il faudra qu'il se précautionne d'un vase fait en forme de navire. Mais pourquoi m'arrêter ? déjà le héraut annonce la fête, déjà je vois passer les victimes, ces taureaux couronnés de fleurs que chaque peuple de l'Attique doit y conduire.

LIVRE II.

LA RÉNOVATION,

FÊTES EQUINOXIALES

DU PRINTEMPS.

Sommaires de la matière mythologique.

CHAPITRE PREMIER. FÊTES DU SOLEIL AMANT ET ÉPOUX.

CHAP. II. FÊTES DE LA NATURE AMANTE ET ÉPOUSE.

CHAP. III. CULTE RÉUNI DES DEUX PRINCIPES.

CHAPITRE PREMIER.

FÊTES DU SOLEIL,

AMANT ET EPOUX.

L'astre s'éteint; Vénus sans attraits, sans ceinture,
Des guérets dépouillés pleure la chevelure.
De l'antique chaos l'affreuse nuit s'étend.
Le stérile univers languit sans mouvement.
Mais enfin, de retour aux barrières du monde,
Le soleil apparaît dans sa pompe féconde.
Son amante s'émeut : les germes éthérés
Descendent à longs traits dans ses flancs enivrés;
Et dans l'humide sein de l'herbe adolescente,
Déjà court en torrens une sève brûlante:
La couronne des fleurs émaille ces tapis
Où Vénus semble encore enlacer Adonis.

Imitation de Pontanus, par P. Cn.

SECT. Iere. FÊTES DE L'ADONIS GREC.

SECT. II. FÊTES DE L'ADONIS SYRIEN OU ORIENTAL.

SECT. III. PASSION D'ATYS OU D'ATTA.

SECT. IV. AVENTURES DU MALENCONTREUX ATYS. — TOMBEAU D'HYACINTHE.

SECT. V. LES DIONYSIAQUES.

SECT. VI. LES PRIAPÉES.

SECT. VII. FÊTES D'ABYDOS.

SECT. VIII. D'HOMÈRE ET DE SON INFLUENCE SUR LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

SECTION PREMIERE.

FÊTES DE L'ADONIS GREC.

Quelques pages des éphémérides de Ménéclidès.

AVANT de partir pour l'Assyrie où il devait étudier les rapports des fêtes de l'Adonis oriental, avec celles de l'Adonis grec, Ménéclidès, pour les mieux saisir, traça sur ses éphémérides la description suivante.

La Grèce entière célèbre le culte d'Adonis (1) (a); il rappelle celui d'Osiris (b).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Canteven*, l'Adonis, l'Atys, le Christ des Indiens.

(b) *Ixora*, un des dieux principaux de l'Inde, appelé aussi *Ishuren*, *Eswara*, *Rutrem*, *Ruddiren*.

AUTORITÉS.

(1) *Fable phénicienne sur le soleil.* Voyez *Dupuis, origine des cultes, t.* I, *p.* 14; *t.* II, *p.* 90; *t.* III, *p.* 471-492, 788; *t.* IV, *p.* 165-181, 415, 582-588, 750-760; *t.* V, *p.* 150, 206-219, 348. Id. 161, 233; *t.* VI, *p.* 54, 90, 175. *Polythéisme analysé, préf. p.* 37; *disc. p.* 26, 28, 87. *Sabatier, dict. t.* I, *p.* 203. — *Montfaucon, t.* I, *p.* 171; *t.* II, *p.* 207-

Chaque printemps (1) ramène ces solennités pompeuses, ces jours de joie et de douleur pour la belle Vénus (2).

La nature semble se couvrir du crêpe de l'hiver. Les champs attristés, les cités gémissantes, tout présente l'image d'une désolation profonde.

On entend rouler un char lugubre : il promène en pompe les simulacres de Vénus et d'Adonis, d'Adonis (3) brillant encore sous les ombres du trépas, et qui, vainqueur, sait charmer l'enfer même.

Mornes, éplorées, sanglantes, les prêtresses de Vénus, les femmes éperdues, se frappent le sein, s'arrachent les cheveux, déchirent leurs ornemens (4). A leurs cris aigus se

---

AUTORITÉS.

265. *Mémoires de l'acad. des inscr. t.* III, *p.* 98; *t.* XVI, *p.* 50 ; *t.* XVII, *p.* 51. Myth. *Bannier, t.* III, *p.* 12-21. *Auteurs anciens.* — *Pausanias, p.* 121. *Macrob. saturn. l.* I, *c.* XXI. *Lucien, de deâ syriâ... Musæus. Aristoph. in pac. Cratinus. Hesychius.*

(1) *Corsini, fast. att. En Chypre, on les célèbre au mois de juin. Hieron. ad Ezech, c.* VIII. — (2) *Ovid. met. l.* X. *Aug. de civ. l.* VI. — (3) *Théoc. idyl,* 15. — (4) *Plutarq. in Alc. in Nic.*

mêlent les accens sauvages des sistres et des buccines (1).

Les gémissemens des hymnes funèbres sont suivis d'un silence affreux : bientôt une voix lamentable, immense, universelle, perce les airs ; les échos émus soupirent ces mots consacrés : Hélas ! hélas ! Adonis (2) !

Cependant on dépose ces symboles inanimés sur une estrade (3) brillante du luxe de la piété et des guirlandes du printemps. A l'entour, des vases disposés avec art (4) recèlent une végétation artificielle et précoce. Ils présentent à l'œil enchanté les hâtives richesses de Flore, et ses premiers présens, des grappes odorantes, des arbustes verdoyans, dont les tiges amoureuses s'enlacent, se quittent, se reprennent, et semblent recomposer, par une

---

AUTORITÉS.

(1) *Hésych. fest. Athénée.* Gingriai, *flebile et luctuosum obstrepentes. Die traver, Schalmeyen Pollux.* — (2) *Aristoph. Bion.* — (3) *Bion. Theoc. idyll.* — (4) *Hesich. Theophrast. hist. pl. l.* VI, *c.* XXVII. *Plutarq. de ser. num. vind. Diogenianus, cent.* 1, *prov.* 14. *Suidas. Aristote. Phis. l.* V. *Platon in Phædr.*

magie secrète, ces bosquets témoins de tendresse et de bonheur (*a*).

On étale, dans des corbeilles, les germes ou les dons de la fécondité, des graines et des fruits (1).

La laitue, le fenouil, les gazons, figurent parmi ces offrandes. Adonis foula les uns dans son bonheur : il fut étendu sur l'autre après sa mort. Les uns sont le symbole de la vie, et l'autre, celui de la froide insensibilité (2).

Ces symboles de la jeunesse vivent peu de jours et semblent expirer avec Adonis. La main du désespoir les arrache et les précipite dans les ondes (3).

Au fond de cette enceinte mystérieuse, sous une voûte de fleurs, sur l'or, l'argent, l'ivoire et la pourpre, reposent, séparés (4),

---

REMARQUE.

(*a*) On les appelle *jardins d'Adonis*. On donnait aussi ce nom à des champs semés de blé et d'orge, dans les faubourgs de la ville (5).

AUTORITÉS.

(1) *Macr. l.* 1, *sat. c.* XXI. *Scol. de Théocr.* v. 112, *idyl.* 15. — (2) *Hesychius. Callimaque. Athénée. Eubule. Théocrite. Suidas. Eusth.* — (3) *Zenob. cent. prov.* 49. *Eusthat. ad iliad.* — (4) *Théocr. Bion.* — (5) *Schol. Théocr.*

la

la plus belle des déesses, le plus beau des enfans des hommes. Il sourit endormi; hélas! ce sommeil est éternel.

Autour du tombeau, les prêtresses de Vénus, dépouillées de leur longue chevelure (*a*), et meurtrissant leur sein d'albâtre, pâles, veillent et pleurent (*b*).

L'hymne funèbre commence.

Tu n'es plus, Adonis! les Amours éperdus
Soupirent Adonis! Adonis, tu n'es plus!...

De ta couche abjurant la pourpre solitaire,
Frappe ton sein voilé d'un atour funéraire.

REMARQUES.

(*a*) Celles qui veulent conserver leur chevelure, sont obligées, en Syrie, de se prostituer pendant un jour aux étrangers. Elles consacrent à Vénus l'argent qu'elles en ont reçu (1).

(*b*) Le poëte Bion, qui hérita de la flûte de Théocrite, et qui, en donnant plus d'élégance à la poésie idylliaque, lui ôta peut-être de sa naïveté, nous a laissé, sur la mort d'Adonis, cette élégie funèbre, brillante de poésie et de sensibilité.

Il a tracé ce tableau avec deux couleurs : il a senti que rien n'était plus déchirant que le contraste d'une scène de

AUTORITÉ.

(1) *Lucian. de deâ syr.*

Vénus inconsolable, aux Amours éperdus,
Fais redire : Adonis, Adonis, tu n'es plus !...

Pâle, foulant encor la sanglante bruyère,
Son flanc accuse, hélas! une dent meurtrière ;
Ses yeux appesantis sont noyés dans la mort.
Pour revoir son amante il tente un long effort ;
Son amante, pressant cette bouche livide,
A sa lèvre mourante unit sa lèvre avide :
Il tombe, et de Vénus le transport égaré
Lui redemande encor le baiser expiré.
Mais la déesse en vain lui verse, avec son âme,
D'un stérile baiser la solitaire flamme.

O Vénus! Adonis! les Amours éperdus
Soupirent Adonis! Adonis, tu n'es plus!...

Le sang de ce héros s'épanche en noires ondes :
Tes blessures, Vénus, sont encor plus profondes !
De sa meute fidèle on voit couler les pleurs,
Et les Nymphes des bois lamentent ses malheurs.

REMARQUE.

deuil et cette scène de volupté : ces deux images se reproduisent et s'appellent dans cette élégie ; il a senti encore que la douleur variait peu ses tours, et que la répétition était le langage de la plainte. Il a donc employé les répétitions, mais avec beaucoup de grâce, et il a, en quelque sorte, fondu, dans son style, et l'élégance qui convient aux personnages, et le sentiment qui convient à la situation.

L'œil éteint, le pied nu, la tête échevelée,
Cypris vole aux forêts, dans leur nuit désolée
Se plonge; en vain la ronce offre de toutes parts
A ses pas offensés la pointe de ses dards.
De vallons en vallons sa plainte au loin errante,
L'appelle.... Écho s'attriste à sa voix gémissante,
Adonis! Adonis! et le bois attendri
Prolonge, en soupirant, ce lamentable cri.

Des attraits, cependant, que Vénus idolâtre,
Le sang, à flots pressés, couvre et noircit l'albâtre.
Hélas! hélas! Vénus! soupirent les Amours.
Alors que le bonheur a couronné ses jours,
Adonis t'embellit d'une grâce nouvelle.
Il expire... et Vénus a cessé d'être belle!
Hélas! Vénus! les monts et les chênes émus
Murmurent tristement, hélas! hélas! Vénus!

Le rocher est voilé d'une horreur taciturne:
De l'obscure Naïade on entend gémir l'urne.
La tristesse a noirci l'émail brillant des fleurs,
Et toute la nature a répandu des pleurs.
Aux rochers, aux forêts, à leur ombre fidèle,
Cette amante redit sa douleur éternelle.

Tu n'es plus, Adonis! aux antres éperdus
L'écho va réciter: Adonis, tu n'es plus!

Vénus! qui ne ressent ton indicible peine!
O Vénus! quand tes yeux, interrogeant la plaine,
Revirent Adonis sanglant, inanimé,
Tendant soudain les bras à cet objet aimé ..

« O mon cher Adonis! entends ma voix plaintive;
Laisse-moi retenir ton âme fugitive!...
Adonis, attends-moi! qu'un long embrassement
Unisse dans la mort et l'amante et l'amant.
Confondons nos baisers! que ta bouche charmante
S'éveille au sentiment sous ma bouche brûlante...
Rends-moi, cruel, rends-moi ce baiser et ses feux!
Le baiser vit encor dans ton souffle amoureux...
Ah! donne-moi ce souffle, et qu'errant dans mon âme,
A mon âme mêlé, m'enivrant de ta flamme,
Il devienne ma vie, et, charme de mes jours,
Qu'il me soit Adonis qui me fuit pour toujours...

Tu me fuis! et déjà sur les rivages sombres,
Tu cherches, loin de moi, le froid palais des ombres!
Et je ne te suis pas!... Triste divinité,
Je suis donc asservie à l'immortalité!
De l'avare Achéron souveraine terrible,
Ouvre à mon Adonis un bocage paisible.
Proserpine! astre affreux, je t'implore et te hais!
La beauté, dans sa fleur, expire sous tes traits!...
Malheureuse! où porter mon amour et mes larmes!..
Songe trop fugitif et trop rempli de charmes!...
Veuf de tous ses plaisirs, mon cœur désenchanté
Dans la nuit du néant retombe épouvanté!
Adonis! Adonis! j'ai perdu ma parure,
Mon pouvoir, mon orgueil, ma grâce, ma ceinture...
Je te perds! Ah! pourquoi ton courage indompté
Aux monstres du désert livrait-il ta beauté? »

Vénus en longs regrets traîne une voix éteinte,

Les Amours vont mêlant leurs plaintes à sa plainte.
La terre, avec douleur, boit les flots réunis
Des larmes de Vénus et du sang d'Adonis:
D'une rose soudain la terre se couronne;
Et près d'elle s'élève une pâle anémône.

Hélas! Vénus, hélas! les Amours éperdus
Soupirent Adonis! Adonis, tu n'es plus!

Abandonne des bois la ténébreuse enceinte,
Vénus! ton Adonis, sous une voûte sainte,
Dans la pourpre étendu, repose mollement.
Sa beauté lui survit, et sur ce front charmant
Luit un pâle rayon de sa grâce première;
Un doux sommeil enchaîne à regret sa paupière:
Viens, approche, Vénus, reconnais Adonis;
Viens, d'une main pieuse, étendre ces tapis,
Cette mousse, témoin de plus doux sacrifices,
Et de tous vos baisers ces longs voiles complices...
Apporte une couronne, effeuille aussi des fleurs!
Mais la fleur attristée a perdu ses couleurs!....
Épanche le nectar, et dans l'onde embaumée,
Plonge, de ce beau corps, la pâleur ranimée...
Périssent les parfums quand Adonis n'est plus,
Adonis, le nectar, le parfum de Vénus!

Cependant, sous un dais de pourpre orientale,
S'élève d'Adonis la pompe sépulcrale:
Le peuple des Amours soupire son malheur.
Tous de leurs blonds cheveux ont dépouillé l'honneur:
Ils brisent leurs carquois, leurs mains désespérées

Dispersent les débris de leurs flèches dorées.
L'un enlève au héros son costume sanglant;
L'autre épanche dans l'or le cristal écumant;
Et cet autre, étendant ses caressantes ailes,
Éveille des zéphyrs les haleines fidèles.

Rejetant ses flambeaux expirés sur le seuil,
J'entends gémir l'hymen en longs habits de deuil.
Il n'est plus d'hyménée!... Au lieu de ses cantiques,
Une plainte importune attriste les portiques.
Il n'est plus d'hyménée!... hélas! hymen, hélas!

Adieu! je te salue, ô fils de Cyniras!
Au plus beau des mortels donnant aussi des larmes,
Les trois Grâces ont dit: Nous perdons tous nos charmes.
La Parque a ressenti ses communes douleurs:
Ses inflexibles yeux laissent tomber des pleurs.

C'en est fait: des enfers le gouffre inexorable
Ne rend point à nos champs ce héros trop aimable!...
C'est assez: l'œil du monde, en son cours éternel,
Ramènera l'année et ce deuil solennel.

Trois jours s'écoulent ainsi dans les larmes (1); l'allégresse succède. Adonis a brisé les portes du trépas (*a*); il s'échappe des

---

REMARQUE.

(*a*) Il ressuscite sous le signe du bélier (de l'agneau), qui

AUTORITÉS.

(1) *Plutarque. Théocrite.*

embrassemens de la froide déesse des ombres.

On dépose alors, auprès de sa statue qui semble se ranimer, tous les présens, tous les symboles de la jeunesse et de la fécondité de la nature, des fleurs, des fruits (1), des gâteaux pétris de farine, d'huile et de miel, des oiseaux, des animaux consacrés.

On place à ses côtés, sur un lit voluptueux, son amante embellie par le bonheur.

Le signal est donné par le plaisir ; on se baigne dans des essences parfumées : on se couronne de fleurs ; on remplit les coupes d'un vin délicieux : la beauté saisit la lyre et chante son triomphe.

« Les cheveux épars, le sein découvert, la robe flottante, le chœur entonne l'hymne du Retour (a).

REMARQUE.

renouvelle la nature au printemps. Il expire avec la nature en automne, lorsque le sanglier des constellations s'élève.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'*Alleluia* des chrétiens.

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius. Suidas. Théoph. hist. ps. scol. Théocr. idyll.* 15, v. 112. *Macrob. saturn. l.* 1, *c.* XXI.

» Cher Adonis, tu quittes les bords du pâle Achéron, tu revois la lumière ; nul des demi-dieux n'obtint cet avantage.... Cher Adonis, sois-nous propice.....

» Lorsque tu reviendras, jette sur nous un regard favorable..... Adonis, je te salue, reviens, fais briller encore la joie parmi nous (1). »

Les Grâces forment des chœurs voluptueux, et dansent à demi-nues sous la feuillée, aux rayons pâles de la lune ; le désir enflammé s'élance et s'égare sur leurs pas : il les atteint ; il lutte ; il les entraîne sous des ombrages voluptueux. C'est là que Vénus elle-même a répandu un secret enchantement. Attiré par un charme invincible, tout soupire, se rapproche, s'enlace, les zéphyrs, les oiseaux, les fleurs, les dieux et les nymphes, la beauté et la jeunesse.

AUTORITÉ.

(1) *Théocr. idyll.* 15.

SECTION II.

FÊTES DE L'ADONIS SYRIEN OU ORIENTAL.

Suite des éphémérides de Ménéclidès voyageant en Syrie.

Tout ici étonne un Athénien et offense sa délicatesse épurée. Je n'ai vu que des cérémonies bizarres, je n'ai rencontré que des monumens monstrueux.

Vénus porte en Assyrie le nom de *Mylitta génératrice*, et d'*Uranie* (1) *céleste*.

Adonis prend celui de *Thammutz* (2).

Vénus, pleurant Adonis, s'appelle *Salambó* (3).

On pleure, à Biblos (*a*), Adonis pendant sept jours, nombre mystérieux, le terme d'une révolution lunaire.

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* l'auteur du traité sur la déesse de Syrie; traité faussement attribué à Lucien, si l'on en croit le savant Villoison.

AUTORITÉS.

(1) *Hérodot. l.* 1, *c.* XCIX. *Hesychius.* — (2) *Ezéchiel. c.* VIII, *v.* 14. — (3) *Larcher, mém. sur Vénus.*

On se rase la tête à la manière des adorateurs du soleil (a).

Les femmes peuvent racheter leur chevelure par le sacrifice de leur pudeur.

Le nombre des prêtres égale celui des jours de l'année, et leur chef porte la pourpre et la tiare. Les initiés immolent un agneau (b).

Dans la cour du temple du Soleil, on rassemble des lions, des aigles, des sangliers et des taureaux; ces animaux consacrés rappellent ceux qui figurent dans les signes et les constellations, et aux quatre points cardinaux de la sphère (c).

La face de ce vestibule, qui a cent orgies (*a*)

REMARQUE.

(*a*) 184 mètres (350 pieds à peu près).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) La tonsure des moines ou prêtres catholiques rappelle le cercle que les prêtres d'Isis dessinaient sur leur tête en se coupant les cheveux.

(b) Signe du printemps, dans lequel le soleil renaissant venait réparer la nature flétrie; Pâques des chrétiens.

(c) Les quatre animaux des évangélistes et de l'apocalypse des chrétiens.

de longueur, regarde le Nord. Le temple est tourné vers l'Orient (*a*), environné d'une double muraille, dont l'une est ancienne et dont l'autre est moderne. Il s'élève au centre d'une colline qui domine la ville. Son architecture est dans les proportions ioniques : au bas règne un large stylobate; des degrés conduisent au péristyle. Sa magnificence éblouit les yeux ; les portes, les voûtes et le toit sont d'or; le sanctuaire étincelle d'or. Une vapeur embaumée s'en exhale; elle pénètre tous les sens, et jusqu'aux vêtemens, qui en demeurent long-temps imprégnés. Vous vous croyez transporté dans les bosquets odoriférans de l'heureuse Arabie. Cette voluptueuse sensation vous dispose aux rêveries, aux vertiges; et leur impression est si vive, qu'elle vous suit encore au sortir de ce lieu. L'imagination en conserve l'enchantement; il semble parfumer jusqu'au souvenir même.

Des peintures exquises ornent les portiques. Là, j'ai revu l'histoire touchante de Stratonice

---

REMARQUE.

(*a*) Il en est ainsi des temples des religions modernes.

et d'Antiochus ; le peintre a choisi l'instant où Érasistrate interroge le pouls, le cœur et les yeux du jeune prince. Stratonice paraît ; et avec elle, le trouble et le secret d'Antiochus. Il pâlit et rougit ; une sueur froide coule de son front ; son corps tremble, son cœur palpite ; ses yeux s'allument et son pouls s'élève. Les regards d'Érasistrate annoncent la victoire que sa pénétration vient de remporter ; et ceux de Stratonice, un embarras secret mêlé d'une joie mal dissimulée.

Dans un autre tableau, on voit le père d'Antiochus, auquel l'habile médecin, non moins éloquent que pénétrant, vient d'arracher un consentement que l'amour refusait, mais que la tendresse paternelle accorde. L'artiste a exprimé avec force ce combat de deux passions qui luttent et se choquent comme les vents contraires qui soulèvent les flots. L'étonnement, la joie, la reconnaissance, respirent dans les traits des autres personnages. Vénus plane dans les airs et sourit ; elle fait un signe, et mille amours, élevant des flambeaux et des guirlandes, remplissent le fond du tableau, et célèbrent l'hyménée.

Ces images du moins sont consacrées à la

volupté pure ; celles qui les suivent tendent à justifier la passion déplorable des Syriennes pour les eunuques qui desservent le temple.

Ici l'on voit Combabus armé du couteau sacré, mutilant par le plus horrible sacrifice les sources des feux de Vénus ; et plus loin, la reine infortunée qui l'adore, qui, remplie de la douce ivresse de l'Amour et de Bacchus, trompe, dans l'absence de ce qu'elle aime, ses sens embrasés, et médite de triompher par le dernier abandon, et par la violence même, des refus et de l'indifférence de Combabus.

Lorsque la nuit aura étendu ses ombres, elle doit, abjurant toute pudeur, se glisser dans l'appartement et dans la couche de l'adolescent ; et là, par ses supplications, par ses larmes, par tout ce que la volupté, le désespoir et le lieu peuvent inspirer, préparer et obtenir enfin la jouissance dont l'idée et le fantôme seul portent l'embrasement dans toutes ses veines. Tels sont les projets qui révèlent son égarement et son trouble, et dont l'entretient sans doute un amour qui paraît converser avec elle, tandis que d'une main

perfide il promène, sur ce beau corps, la pointe acérée de l'une de ses flèches.

Dans une autre peinture, elle est près d'exécuter son dessein. Combabus est livré à Morphée : le Repentir et la Honte, sous la figure de songes hideux, agitent son sommeil. Son manteau, jeté négligemment, ne voile qu'une partie de son corps et de ses forfaits. La reine l'écarte d'une main effrénée... Qui peindra sa surprise, sa honte et sa rage ? ce dernier sentiment l'emporte.

Bientôt les larmes succèdent à sa fureur ; on la voit, dans une autre peinture, donner et recevoir le change à ses plaisirs trompés ; et sa passion, comme celle de l'objet dont elle triomphe, s'irrite en se satisfaisant.

O fatale influence de ces représentations ! une troupe de jeunes fanatiques se mutilent à l'exemple de Combabus ; une foule de dévotes, à l'exemple de son amante égarée, les suit : leur passion s'obstine à exiger toujours ce qu'elle n'obtiendra jamais (1).

AUTORITÉS.

(1) *Lucian. de Deâ syria, t.* II, *p.* 671.

Ces misérables dont on voit les groupes sous ces portiques, sont revêtus d'habits de femmes. Une tradition rapporte l'origine de cet usage à Combabus. Une dévote, dit-on, trompée par la beauté de ses traits, se donna la mort de désespoir, lorsqu'elle reconnut son impuissance. Combabus, pour ne plus tromper de dévotes, revêtit leur costume.

L'intérieur du temple est partagé en deux enceintes ; l'une abandonnée au peuple ; l'autre, plus élevée que la première, est réservée aux prêtres. Tous même n'ont pas le droit d'y entrer. Cet honneur n'appartient qu'aux ministres du premier ordre.

Là, tout est prodige. On croit voir des statues vivantes, on croit entendre la voix des dieux. Souvent des cris magiques percent les voûtes ou les souterrains : le nombre des présens atteste celui des miracles. Rien n'égale les richesses du temple ; il y vient des offrandes de l'Arabie, de la Phénicie, d'Ecbatane, de la Cappadoce et de la Cilicie.

On m'a montré le trou merveilleux par lequel s'écoulèrent les eaux du déluge, et

un débri de l'arche où Deucalion enferma sa femme, ses enfans, et une paire de chaque espèce d'animaux (1).

J'ai vu la Vénus Derceto, à la tête de syrène, à la queue de poisson. Selon d'anciennes fables, l'eau a été le premier élément; le genre humain est sorti de la mer, et nous avons été poissons avant d'être hommes.

Les sacrifices sont horribles : on amène les victimes, ornées de bandelettes, sur les degrés du portique. On les précipite; elles périssent par la violence de la chute. Il en est qui poussent le fanatisme jusqu'à immoler leurs propres enfans. Ils renferment ces malheureuses victimes dans des outres, et les font rouler à leurs pieds en les chargeant de malédictions, en les dévouant comme de vils animaux.

Dans la Syrie, la superstition ne se repaît que de meurtres et de sang.

Presque tous les dévots se brûlent, se

AUTORITÉ.

(1) *Lucian.* ibid. *p.* 661.

déchirent

déchirent la peau en mille endroits; mais rien n'égale le spectacle hideux des atroces barbaries que les prêtres exercent sur eux-mêmes.

SECTION III.

PASSION D'ATYS OU D'ATTA.

Suite des éphémérides de Ménéclidès voyageant en Syrie.

L'ALLÉGORIE des amours et des malheurs d'Atys (1) (a), a un rapport marqué avec ceux d'Adonis.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette fable phrygienne sur le soleil est le type de plusieurs : je ne citerai que l'Esmun des Phéniciens, et Arsinoë, Combabus et Stratonice, Phèdre et Hyppolite.

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis, l.* IV, *p.* 131, 226, 229, 669; *t.* V, *p.* 183, 224, 232; *t.* VI, *p.* 90, 265. *Polythéisme analysé, p.* 26-28, §. 11. *Court de Gébelin. Boulanger. Hérodote, l.* II, *c.* II. *Lucian. de deâ syriâ. Mart. Capel. Nupt. Philol. Hygin. Lucain. Apulée. Herodian. Fulventius. Plutarq. t.* I. *Pausanias. Ach. Strabon, l.* X. *Julian, imp.* 2, 6. *Macrob. saturn. l.* I, *c.* XXI. *Diodore de Sicile, l.* III, *c.* LVIII. *Servius in æn. l.* IX. *Catull. de Berecinth. Ovid. fast. l.* IV, *metam.*

Il est adoré d'une déesse ; il expire en perdant les formes mâles qui le faisaient chérir : il renaît à la vie et à l'amour.

Tel est le canevas de ce roman physique, dont le fond est le même partout, mais dont les détails, singulièrement variés, ont revêtu la physionomie la plus bizarre.

Ces tableaux, dessinés dans les contrées qui furent le berceau de l'apologue (*a*) et la patrie des fables, ont été ensuite coloriés par l'imagination des poëtes ou par l'artifice des

---

REMARQUE.

(*a*) La Phrygie.

AUTORITÉS.

l. x. *Lucrèce*, *l.* II. *Varron. Porphyre. August. de civ. Eusèb. prép. év. l.* I, *c.* I. *Tertull. apol. c.* XV. *Minut. Felix. in Oct. Tatian. cont. gent. Damasc. vit. Isid. ap. Phot. p.* 1074. *Theophyl. ad Autol. Jul. Firmic. de prof. err. rel. Athanas. cont. gent.* 27, 28. *Arnob. l.* V. *Prudence. Vinc. Cartar. in lib. de imag. deor. Laurent. Pignorius. Thés. ant. gr. l.* VII. *Gyrald. syntagm. l.* IV. *Vossius. Mythol. Bannier*, *t.* IV. *Mémoires de l'acad. des inscr. t.* II, *p.* 448, 458 ; *t.* V, *p.* 232 ; *t.* XII, *p.* 13 ; *t.* XVI, *p.* 76. *Sabatier*, *dict. verb.* Atys, *t.* V, *p.* 381. *Roucher. Ste.-Croix*, *mém. sur l'hist. de la rel. secr. des anc. art.* IV, *p.* 57. *Fréret*, *acad. des inscr. t.* V, *etc. Mirabeau*, *notes sur Tibulle*, *t.* I, *p.* 258.

prêtres (*a*), et enfin obscurcis par l'ignorance, et altérés par le temps.

Parcourons cette galerie des fictions.

Jupiter (1) fut agité d'un songe impur. La terre reçut la semence immortelle et enfanta un hermaphrodite accompli : son nom est Agdistis. Les dieux ne lui laissent que le sexe féminin ; il perd le sceptre de la virilité.

L'organe, jeté sur la terre, y prend racine, se change en amandier (*b*), et se couronne de fruits.

Une des filles du fleuve Sangaris cueille de ces fruits et devient grosse.

L'enfant est exposé (*c*) et nourri par une

REMARQUES.

(*a*) J'ai appris, par mes observations en Arcadie, dit Pausanias, que chez les anciens Grecs, les prêtres n'exprimaient leur science que par énigme.

(*b*) Cette allégorie enveloppe une expression très-libertine.

(*c*) Rien de plus commun que ces expositions dans les contes orientaux : Jupiter, Persée, Moïse, Bacchus, etc. ont été exposés (2).

AUTORITÉS.

(1) *Tradition des Galates.* — (2) *Dupuis*, *t.* IV, *p.* 250.

chèvre (*a*). On le nomme Atys (a). Sa beauté se développe et charme sa mère.

Cependant il va être uni à la fille du roi de Pessinonte. Déjà l'air retentissait des chants d'hyménée ; on voit paraître Agdistis, semblable à un génie malfaisant : Atys, au désespoir, se dépouille des armes de la virilité. On dit que l'auteur de son infortune, revenant à la pitié, obtint l'immortalité pour l'objet de sa passion. Mais voici une autre tradition (*b*) (1).

Atys, prêtre de Cybèle, excita l'amour de la déesse et la jalousie de Jupiter. Un sanglier,

---

REMARQUES.

(*a*) La chèvre céleste préside à la naissance de l'année et du soleil. *Atys dictus, quia Phryges hircos*, atagos *nuncupant* (2).

(*b*) L'ourse, ou plutôt le sanglier d'Erymanthe, constellation, monte dans les cieux au moment où le soleil d'automne, passant dans les signes inférieurs, perd sa force et cesse de féconder la nature.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Adagoüs*, divinité des Phrygiens, était hermaphrodite.

AUTORITÉS.

(1) *Hermesianax.* — (2) *Greg. Gyr.*

ministre de la fureur du dieu, s'élance dans la Lydie, et sur Atys qu'il déchire ; la source des plaisirs est tarie. L'analogie avec les aventures d'Adonis est sensible (*a*).

On célèbre les mystères d'Atys à l'équinoxe (1) du printemps. Les prêtres bercent les initiés d'illusions et d'espérances : on leur promet un autre univers, une vie nouvelle (2).

Ces mystères furent, dans l'origine, marqués par les pratiques d'une abstinence et d'une chasteté superstitieuse.

Ce qui m'a le plus frappé, c'est la représentation de la passion d'Atys ; on le pleure :

REMARQUE.

(*a*) Selon d'autres écrivains, ici, c'est une reine dédaignée, c'est l'antique Cybèle, sacrifiée à une rivale, et qui exerce elle-même sur son amant cette horrible vengeance.

Là, ce bel adolescent est mutilé par un roi puissant dont il a séduit la fille, ou par un prince dont la passion effrénée ne peut réussir à violer sa pudeur.

Ce berger descend dans une grotte, où il a commerce avec les Nymphes. La jalousie de la mère des Dieux l'y poursuit : le tragique dénoûment est l'ouvrage d'Atys, égaré par son désespoir.

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. sat. l.* I. Vid. *Greg. Gyr. p.* 134. — (2) *August. de civ. l.* VII, *c.* XXIV.

on le voit d'abord au fond d'un antre, ensuite crucifié (F) au tronc d'un pin que l'on a coupé et consacré au pied de l'arbre qui figure le bélier céleste ou l'agneau (1) (a). Près du dieu les emblèmes de la puissance solaire et de l'harmonie des sphères, la verge et la flûte aux sept tuyaux.

Le premier jour est un jour de larmes.

Le second jour donne le signal du bruit. Les trompettes retentissent; leurs sons aigus se mêlent au roulement sourd des tambours : on agite les bruyantes crotales.

Atys sommeille, disent les Phrygiens, il doit se réveiller avec la nature.

Le troisième jour rappelle la mutilation.

Enfin la joie éclate et se manifeste par des scènes de délire.

C'est alors que l'on voit errer les bandes

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'époque de ces mystères répond à celle des Hilaries romaines, de la Pâque des Chrétiens, et de la fête d'Apollon, vainqueur du serpent Python.

AUTORITÉS.

(1) *Julian. imp. orat.* v. *Clem. Alex. protrept.*

frénétiques des prêtres de Cybèle (1). L'œil hagard, la tête échevelée, semblables à des troupeaux de Bacchantes ou à la Pythie écumante, ils agitent d'une main le couteau sacré, et de l'autre les brandons d'un pin embrasé; ils s'enfoncent dans la profondeur des bois et des vallées, gravissent les rochers et les montagnes en poussant des hurlemens féroces. Un breuvage (*a*) enivrant a porté le trouble dans

---

REMARQUE.

(*a*) Mixtionné avec les eaux du fleuve Gallus.

Amnis et insanâ, nomine Gallus aquâ.
Qui bibit inde furit (2).

Les médecins ont donné à une espèce de frénésie le nom de *Corybanthiasme* (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les *bellonaires*, ou prêtres de Bellone, recevaient leur sacerdoce, et célébraient les fêtes de leur déesse, en se faisant à la cuisse ou au bras des incisions dont ils offraient le sang en sacrifice. Ces fanatiques prédisaient les victoires de leur patrie ou ses défaites; ils étaient aussi considérés que les rois eux-mêmes.

Les *calazophylaces* observaient les grêles et les

AUTORITÉS.

(1) *Macrob. l.* v, *Ovid. in* ib. Id. *fast. l.* iv. *Tibull. eleg. l.* i. *Catull. de Aty.* — (2) *Ovid.*

tous leurs sens. Ils tournent sur eux-mêmes leurs mains égarées ; ils se frappent entr'eux avec de pesantes chaînes : ils dansent et regardent avec joie le sang qui coule de leurs corps, et les aigrettes menaçantes qui s'agitent sur leurs têtes (1) ; ils se percent, se flagellent, se mutilent, en l'honneur du dieu qu'ils attendent. Ils l'appellent en lui offrant leurs horribles blessures, et les abominables dépouilles de leur virilité (*a*).

REMARQUE.

(*a*) L'évangile a dit : *Faites-vous eunuque pour mériter le royaume des cieux.* Un des pères de l'église, Origène, prit ce conseil à la lettre (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

orages, pour les détourner par le *sacrifice d'un agneau* ou l'effusion de leur propre sang. On prétend que les Éthiopiens avaient de pareils charlatans ; — austérités des *bonzes*, des *fakirs* indiens, des *trapistes* catholiques.

(a) Ces *mutilations* se faisaient en honneur, en commémoration de celles d'Osiris, de Mithras, d'Adonis, d'Atys, d'Esmun, de Bacchus sauveur, par

AUTORITÉ.

(1) *Lucrèce, trad. de la Gr.*

C'est au bruit des instrumens les plus sauvages accordés sur le mode le plus aigu (*a*), au son des cymbales d'airain, des cornets, des buccines et des tambours, que s'exécutent ces scènes d'horreurs. Le peuple, muet de curiosité et d'épouvante, les contemple avec mépris. Ces prêtres eunuques sont revêtus d'habits de femme.

Souvent la contagion de ces fureurs se répand et gagne jusqu'aux spectateurs mêmes. On voit tout à coup des frénétiques sortis de la foule, se dépouiller, s'avancer dans le cercle en poussant des cris féroces, saisir un glaive

---

REMARQUE.

(*a*) Le mode phrygien.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

lesquelles on avait exprimé, dans le langage allégorique, la cessation de l'action féconde du soleil à l'équinoxe d'automne.

A ces *mutilations* que l'on retrouve encore dans l'Orient, ont succédé dans l'Occident les *macérations*, les *flagellations*, les *jeûnes*, etc. etc. Toutes les religions, sans en excepter celle de la Nature, ont rendu l'homme stupide et cruel.

(car les prêtres en tiennent toujours de disposés à cet usage) se mutiler dans leurs transports, courir sanglans par la ville, en élevant d'une main forcenée leurs épouvantables trophées. Ils les jettent dans une des maisons de la ville, et les habitans de cette maison doivent en échange leur offrir des habits de femme (1).

J'ai remarqué que ce mal sacré est une véritable épilepsie où tombent enfin les fanatiques à la suite des excès de la débauche, et qu'ils augmentent encore par l'ivresse, par des pantomimes convulsives, par tout le désordre des scènes de la plus effroyable terreur, et par l'influence si puissante de la musique, s'il est permis de donner ce nom à un mélange de hurlemens, de cris aigus, de dissonances aigres, et au bruit confus de mille instrumens rauques ou perçans.

AUTORITÉ.

(1) *Lucian. de deâ syr. t.* II, *p.* 382.

SECTION IV.

AVENTURES DU MALENCONTREUX ATYS. — TOMBEAU D'HYACINTHE.

Suite des éphémérides de Ménéclidès.

UN poëte, enrôlé parmi ces convulsionnaires, entonne, en vers dithyrambiques, les aventures du malencontreux Atys (*a*).

D'ATYS impatient la rame vagabonde
Des blanchissantes mers fend la plaine profonde.

Bientôt de la Phrygie il voit le triste bord.
Dans la nuit des forêts son aveugle transport
S'égare... il a frappé! Victime volontaire,
De l'homme qui n'est plus, l'organe roule à terre.

A peine, ô terreur!
L'offrande sanglante

REMARQUE.

(*a*) Catulle nous a laissé, sur Atys, ce poëme, qui respire l'énergie dont le principal acteur fut privé. J'ai imprimé à cette nouvelle traduction la marche dithyrambique, qui m'a paru celle du sujet même.

Frappe avec horreur
La terre tremblante,

Le monstre se relève, et sa fureur bruyante
A fait frémir le fifre et tonner le tambour.
A son roulement sourd
Se mêle, en cris aigus, sa voix retentissante :

« Vous dont le sexe informe aux voluptés est mort,
Qui, comme Atys, vous abjurant vous-mêmes,
Respirez mes fureurs extrêmes,
Compagnes (*a*) de mon sort,

Vous avez su braver et l'exil et Neptune ;
Que le bois s'ébranle à nos cris,
Et que notre ivresse importune
Le sommeil de Cypris !
Volez et bondissez, troupeaux de Dyndimène (*b*) !
Salut, auguste souveraine !
Bois antiques, noircis d'une sainte terreur,
Où vole échevelée
La Menade troublée
D'une prophétique fureur.
Mêlons nos voix à cet horrible chœur.

REMARQUES.

(*a*) C'est par ce changement de genre, que Catulle exprime la dégradation des compagnons d'Atys.

(*b*) Surnom de Cybèle.

Entendez-vous, de colline en colline,
Rouler en longs mugissemens
L'éclat de leurs clairons, le cri de la buccine
Et leurs saints hurlemens? »

Ainsi parla cette Bacchante.
Par les plus horribles concerts,
Soudain la foule obéissante
Épouvante les airs:

Les thyrses s'unissent,
Les flûtes gémissent,
Et des cors
Les accords
Retentissent;
Les roulemens
Des grondantes tymbales
Vont se mêler aux accens
Frémissans
Des sinistres cymbales (*a*).

Mais Atys balançant des thyrses effrénes,
Franchit du mont Ida les sommets étonnés;

REMARQUE.

(*a*) On a essayé de peindre l'effet des différens instrumens, non-seulement par l'*harmonie des sons*, mais encore par les *changemens du rythme*.

Furieuse (*a*), éperdue, incertaine, tremblante,
Elle presse, interrompt sa course haletante.
Telle au joug échappée lo vague, et sans lois,
Dans ses mille détours, interroge les bois.

A pas impétueux la cohorte mystique
Parcourt de ces forêts la solitude antique.
Ces thyrses, ces flambeaux qu'agite la terreur,
Des arbres effrayés ont redoublé l'horreur.
Par l'excès des besoins leur marche est ralentie,
Ils tombent, et, charmant leur rage appesantie,
Sur la troupe Morphée épanche le sommeil.

Cependant Apollon au sourire vermeil,
Chasse la sombre nuit, et de clartés fécondes,
Illumine les cieux et la terre et les ondes.
Atys s'éveille, alors l'indulgente Vénus
Semble encore apparaître à ses yeux éperdus;
Il est calme, abaissant une faible paupière,
Il se cherche, rougit... accuse la lumière....
Il se lève, et, les yeux égarés sur les flots,
Laisse en sons convulsifs échapper ces sanglots:

« O ma douce patrie! ô terre idolâtrée!
Lieux sacrés qu'abjura ma jeunesse égarée,

REMARQUE.

(*a*) Furibunda... (1).

AUTORITÉ.

(1) *Cat.*

Je ne vous verrai plus!... Ces antres ténébreux,
Et ces monts dont l'hiver ceint le front orageux,
Voilà donc ma patrie!... aux monstres solitaires
Je dispute aujourd'hui ces horribles repaires.
Je ne vous verrai plus!... Malheureux! malheureux!
Moi, jadis couronné d'un laurier belliqueux,
Moi, paré de la gloire et de la fleur de l'âge,
De charmes, de succès, éclatant assemblage!
Moi! je vais donc traîner des jours pleins de mépris,
Menade, et de moi-même exécrable débris!
Nouveau monstre d'Ida! servante de Cybèle!... »

Cybèle l'entendit; et, d'un lion fidèle,
Irritant, à ces mots, le docile courroux:
« Que ta rage s'égale à mon transport jaloux!
Terrible, hérissant ta crinière sanglante,
Ouvre l'abîme affreux de ta gueule écumante;
Que ta queue, à longs flots, gronde autour de tes flancs,
Épouvante les airs de tes rugissemens! »

Elle dit: aussitôt, ministre de vengeance,
Le monstre impatient d'un bond léger s'élance;
Rien n'arrête son choc, et des arbres brisés
Il disperse en courant les rameaux fracassés.
Il voit la faible (*a*) Atys sur l'arène expirante;

REMARQUE.

(*a*) Teneramque vidit Atyn (1).

AUTORITÉ.

(1) *Catul.*

Il

Il rugit dans sa joie horrible, dévorante!...
Soudain Atys se lève, et d'un pied léger fuit;
Sur les monts, dans les bois, le monstre le poursuit.

De l'inconstance Atys fut le modèle.
Cybèle, mère auguste, ô déesse éternelle!
Cette victime vous suffit.
Épargnez à tout infidèle
L'état où vous l'avez réduit.

TOMBEAU D'HYACINTHE.

L'ESPRIT de ces institutions me rappelle celui de la fête que célèbrent, en l'honneur d'Hyacinthe, les Lacédémoniens et les habitans d'Amyclée, chez lesquels s'élève un temple consacré à Apollon.

On y remarque un autel, où l'apothéose d'Hyacinthe est tracée : on aperçoit, sur la base, la déesse des moissons auprès du sombre Pluton. Au-dessus planent les Heures et les Parques (a). Un groupe de déesses, Diane, Minerve et Vénus, ramènent au ciel le bel adolescent.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Mahométans ont leurs *Tacoins*, comme les Celtes avaient leurs *Nornes* ou Parques.

N'est-ce pas l'emblème naturel de la fuite et du retour du jour naissant (1) qui expire lorsque le disque solaire tombe et s'éteint?

On sacrifie d'abord au jeune Hyacinthe (2); on épanche le vin et le lait sur l'autel qui figure son tombeau (3) : on se couronne de lierre, comme dans les fêtes de Bacchus (4).

La fête est annuelle, et ni les revers publics, ni les calamités particulières ne peuvent en suspendre la solennité (5).

Elle dure trois jours. Le premier est marqué par la tristesse; ceux qui suivent amènent les transports de la joie.

Le premier jour, on pleure Hyacinthe. On se met à table sans couronne; on ne sert point de pain, mais des gâteaux légers : on ne chante aucun hymne; on se sépare dans un ordre religieux et en silence.

Le lendemain offre un spectacle nouveau et imposant. Des jeunes-gens s'avancent, revêtus de longues tuniques; ils chantent au

---

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius. Corsnii, fast.* — (2) *Pausan. Lacon.* — (3) *Xenoph. in Ages.* — (4) *Macrob. saturn. l.* 1. — (5) *Hérod. l.* IX.

son des flûtes ; ils tiennent la lyre et récitent des anapestes sur un ton aigu ; d'autres traversent à cheval le théâtre. Des chœurs de poëtes se répandent dans ces groupes : un chorège les met en ordre. Des danseurs les suivent.

On voit s'avancer deux chœurs, l'un de vierges, et l'autre d'adolescens : tous sont nus. Les coryphées portent des couronnes formées de palmes. On chante les hymnes de Thalétas et d'Alcman ; de Thalétas, qui, après Terpandre, régla le système musical ; d'Alcman, dont la lyre fut suspendue à la voûte d'un temple. Les péans sont de la composition de Dionysodote.

Des chœurs forment des pas cadencés et assujétis au mode lyrique. Ces pas sont coupés avec grâce et avec précision (*a*).

REMARQUE.

(*a*) On prétend honorer, selon les uns, la victoire obtenue à Thircé ; et, selon les autres, les mânes des héros morts aux Thermopyles.

Mais cet usage paraît remonter à des rites religieux ; car les hymnes y sont consacrés à Apollon, et les danses à Bacchus.

A la vue des jouvenceaux, auxquels souvent elles décochent, en passant, le reproche, ou distribuent l'éloge, selon le mérite de leurs actions, les vierges, voilées de leur seule pudeur (*a*) et de leurs longs cheveux, mêlent, enlacent leurs gestes et leurs pas (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Gymnopédie, danses nues (1).

(*b*) En quoi faisant elles imprimoient ès cœurs des jeunes hommes une très-grande jalousie et contention d'honneur; car celui qui avoit été loué par elles comme vaillant, et duquel elles avoient chanté les actes de prouesse, s'en alloit élevé en courage de faire encore mieux à l'avenir, et les atteintes et piqûres qu'elles donnoient aux autres, ne leur étoient moins piquantes que les plus sévères admonestemens et corrections qu'on eût pu leur faire : attendu mêmement que cela se faisoit en présence des rois, des sénateurs, et de tout le reste des citoyens qui se trouvoient là pour voir l'ébattement. Mais quant à ce que les filles se montroient ainsi toutes nues en public, il n'y avoit pour cela vilenie aucune; mais étoit l'ébattement accompagné de toute honnêteté, sans lubricité ni dissolution quelconque; et plutôt, au contraire, portoit avec soi une accoutumance à la simplicité, et un envi entr'elles à qui auroit le corps le plus robuste et le mieux dispos; et qui plus est, cela leur élevoit encore aucunement le cœur, et les rendoit plus magnanimes (2).

AUTORITÉS.

(1) *Plutarq. Luc. de salt. Thucyd. l.* VI. *Athen. l.* XV.— (2) *Plut. traduct. d'Amyot.*

D'autres, montées sur des chars superbes, embellissent la pompe, la suivent ou la contemplent.

L'air se parfume d'encens, et retentit des hymnes et des cris de joie : partout elle éclate; partout les habitans accourent en foule. D'innombrables victimes tombent aux pieds des autels; la même table réunit les citoyens et les esclaves (1).

La fête est terminée par les jeux agonistiques (2), où le vainqueur reçoit une cuirasse d'airain.

Je le vois, tout s'accorde, et l'erreur populaire, et le calcul de la sagesse; tout, lorsqu'on dégage la science de ses nuages, ne présente que la même catastrophe physique. Le culte et les cérémonies peuvent changer, *la religion de la nature* est une et éternelle.

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* IV. *Philostr. l.* VI, *c.* X. *Théod. Therap. Niceph. Greg. l.* VIII. *Hist.* — (2) *Scholiast. Pindar. Isthm. od.* VI.

SECTION V.

LES DIONYSIAQUES.

MÉNÉCLIDÈS, de retour à Athènes, entendit publier le réglement des cérémonies et de la pompe dionysiaques; il était conçu en ces termes :

RÉGLEMENT DES CÉRÉMONIES ET DE LA POMPE DIONYSIAQUES.

LES *dionysies* seront le nom commun des fêtes de Bacchus qui, sous le nom d'Iès (a), était le Soleil de printemps.

On distinguera les *anciennes*, les *nouvelles*, les *grandes*, les *petites*, les *urbaines*, les *rurales*, celles du *printemps*, celles de l'*automne*, et *celles qu'éclaire le jour*, et *celles que voile la nuit*. Quelques-unes seront *communes* et *publiques ;* d'autres

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Iesus*, chez les chrétiens.

seront *particulières*. Celles-ci auront une dénomination générale, et celles-là en porteront une singulière.

Ainsi le culte de Bacchus embrassera à la fois tous les temps, tous les lieux, se reproduira comme la nature, sous cent formes diverses, et composera à lui seul, le plus grand cercle du système religieux.

Les *anciennes* se célébreront dans les champs avant le printemps, le douze du mois anthestérion (*a*).

Les *grandes dionysiaques* (*b*) sont les mêmes que les anciennes : elles auront lieu au printemps. C'est l'époque où les alliés des Athéniens leur paient un tribut.

C'est au printemps que l'on célébrera aussi les *urbaines* (*c*) tous les trois ans, et quelque-

---

REMARQUES.

(*a*) A Lymnée.

(*b*) Lorsque les auteurs anciens écrivent *dionysies*, sans y ajouter une autre particule, il faut l'entendre des grandes dionysiaques.

Les petites dionysiaques sont renfermées dans la ville, et tombent au mois posidéon.

(*c*) Liberalia urbana.

fois tous les cinq ans (1). La nuit couvrira ces mystères de son ombre religieuse, et le silence en épaissira les voiles.

Les étrangers seront bannis de ces fêtes (2).

Les *dionysiaques ordinaires* seront la préparation et comme la scène d'ouverture ou d'exposition du drame. Elles ne différeront point des *dionysiaques rustiques*.

Les *fêtes lénéennes* appartiendront à l'automne, et se rapporteront à l'invention du pressoir (3)(*a*).

On fêtera les *théoïnies*, célèbres par le sacrifice qu'offrent les citoyens tirés au sort dans les sections de tribu (4).

Les *brauronies* licencieuses, où l'on traîne des courtisanes ivres (5).

Les *omophagies*, dans lesquelles on voit paraître des mystes échauffés, le corps et les

---

REMARQUE.

(*a*) Elles se rapportent à l'entrée du soleil au signe du capricorne (6).

AUTORITÉS.

(1) *Interp. Aristoph in av. Virg.* IV *æn. Serv. Lucan. scol. Arist. in pac. Euripid. in Bacch. Pausan. Att.* — (2) *Scol. com. Demosth. in Nic.* — (3) *Scol. com.* — (4) *Hesych.* — (5) *Scoll. com.* — (6) *Proclus ad Hesiod.*

bras ceints de serpens qui se replient autour d'eux, et qui sifflent sur leurs têtes (*a*).

Les *orgies ;* leur nom, particulier aux fêtes de Bacchus, exprime la fureur dont les bacchantes doivent être saisies (1).

Les *bacchanales* (*b*), dont l'origine est égyptienne.

Les *dionysiaques* seront une des plus importantes solennités. On supputera les intervalles du temps par l'époque des dionysiaques (2).

Le prêtre de Bacchus aura la première place au théâtre (3), et l'archonte présidera et ordonnera la fête (4).

Après avoir ainsi exposé l'origine, la dignité,

REMARQUES.

(*a*) Furieux, ils déchirent, ils dévorent des chairs crues et fumantes ; le sang coule de leur bouche hideuse, et tombe à longs sillons sur leurs horribles vêtemens (5).

(*b*) Dans les dionysies, on sacrifie un porc ; dans les bacchanales, un bouc (6).

AUTORITÉS.

(1) *Serv. loc. cit.* — (2) *Suidas.* — (3) *Comment. com. in ran.* — (4) *Pollux, l.* VIII. — (5) *Arnob. l.* V. *Eurip. in Bacch, Clemens. Alex. in protrept. Catull. in nupt. Pel.*—(6) *Hérod. l.* II, *c.* XLVIII. *Plutarq. de Is.*

et assigné les différens genres des fêtes dionysiaques, il reste à parler de la *pompe*, de l'*ordre des cérémonies*, du *culte* et des *mystères*.

Dans l'origine, le *culte* fut simple et populaire ; il n'eut d'éclat que par la simplicité, et par la joie agreste et naïve.

On y voyait une cruche de vin, un cep, un bouc paré de festons, une corbeille remplie de figues, un phallus. Aujourd'hui l'intérêt de nos manufactures exige le luxe, des vases d'or, des robes éclatantes, des masques, des chars pompeux (1).

D'abord s'avanceront les *mystes* et les offrandes.

Les *mystes* comprennent les bacchantes et les initiés. Ils porteront une peau de faune. La mitre ceindra leur tête, le myrte et le lierre la couronneront : d'une main ils balanceront des thyrses, des férules ; et de l'autre ils agiteront les cymbales et les grelots ; ils emboucheront la trompette éclatante et les aigres cornets.

AUTORITÉ.

(1) *Plut. Phil. Plaut.*

Les *bacchans* seront déguisés en Pans, en Silènes, en Satyres, déployant les attributs d'une virilité exagérée (1). Les uns s'avanceront sur des ânes, les autres traîneront des boucs. Se heurtant, se mêlant, se précipitant en délire, ils balanceront une tête enflammée, une chevelure sans ordre, abandonnée au souffle des vents (2).

Les plaines, les monts, les forêts retentiront de leurs cris tumultueux : ils appelleront Bacchus par de longs hurlemens.

Parmi les offrandes, on placera au premier rang un vase rempli de la liqueur des fontaines (3).

Ensuite paraîtront les canéphores, jeunes vierges, distinguées par la pureté de leurs mœurs et de leur naissance (*a*). Elles porte-

---

REMARQUE.

(*a*) L'outrage des tyrans d'Athènes envers la sœur d'Harmodius est aussi connu que le châtiment éclatant qu'ils subirent.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. in ant.* — (2) *Eurip. Pindare. Virg.* VII *æn. Val. Flacc. arg.* 2. — (3) *Plut. de Is.*

ront des corbeilles contenant les prémices des fruits, et les objets des mystères voilés aux regards (*a*).

Là, seront renfermés le sésame, le sel, la férule, le lierre, des pavots, des cœurs, un serpent, de la laine, des gâteaux en forme d'ombilics (1). Le phallus droit et couronné de fleurs (2), pyramidera sur ces offrandes.

Les phallophores suivront sans masques, couverts d'une large couronne de lierre, de violettes, de serpolet et d'acanthe, enveloppés d'un épais manteau.

On portera en pompe une statue de Bacchus, remarquable par un triple phallus (*b*).

C'est ainsi qu'en Egypte (3) les femmes promènent des statues, hautes d'une coudée,

---

REMARQUES.

(*a*) Tacitâ plenas formidine cistas (4).
(*b*) Phanès est représenté portant le phallus postique (5).

AUTORITÉS.

(1) *Clem. Alex. in protrept. Grég. August. Théodoret.* — (2) *Aristoph. Acharn. v.* 241. *Dupuis.* — (3) *Plut. de Is. Pamylies égyptiennes.* — (4) *Valer. Flac.* — (5) *Nonn. ad Greg. Naz.* Not. *Eschenb. ad v.* 15. *Orph.* Argon.

et armées d'un phallus (*a*) de la même proportion, qui se meut par ressort (*b*).

Enfin paraîtra le van mystique (*c*), posé sur la tête d'une prêtresse nommée *lycnophore*.

REMARQUES.

(*a*) Le phallus des dionysiaques était de bois de figuier. Le figuier rappelait aux initiés une aventure scandaleuse de Bacchus. De là toutes les fables sacrées sur le figuier (1).

(*b*) Ces cérémonies anciennes, instituées en honneur du principe actif de la génération universelle, que l'on retrouve jusqu'aux Indes dans le culte du lingam (a), passèrent de la Grèce en Italie; et nulle part les hommes ne crurent blesser les mœurs, en rendant des honneurs à l'emblème le plus simple et le plus expressif de l'énergie active de la divinité (2).

(*c*) Et mystica vannus Iacchi (3).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le *Chib* ou *Routren* des Indiens, et dont le lingam est le symbole, a de grands rapports avec le Bacchus des Grecs. En Italie, les femmes se couronnèrent de phallus (4). A Naples, encore aujourd'hui, les femmes le cachent dans leur sein : c'est un bijou secret et figuré en or.

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Clem. Alex. protr. Hygin. Poet. astr. l.* II, *c.* V. *Plut. de Is. et Osir. parag.* XXXVI. — (2) *Dupuis.* - (3) *Virg.* (4) *Sainte-Croix, sur les mystères. August. de Civ. dei. l.* VII, *c.* XXI.

La marche sera fermée par les *ithyphalles*, vêtus d'habits de femme (1).

Des *hymnes phalliques* retentiront de toutes parts, et célébreront la vertu de la divinité (2).

Le temple s'ouvrira; les portes sacrées qui conduisent à l'initiation, seront fermées le reste de l'année. Des matrones vénérables présideront aux cérémonies (3) Ces ministres des mystères seront au nombre de quatorze (*a*).

Elles seront choisies par le roi des sacrifices (4), l'archonte roi, secondé dans cette fonction par les *épimelètes*, ou par des commissaires de l'administration publique. Sa femme, à laquelle on donnera le nom de reine (*b*), distribuera les objets sacrés, dont la vue est interdite à l'œil des hommes.

REMARQUES.

(*a*) Nombre mystérieux : le 7 redoublé.

(*b*) Le roi représente le soleil : cette reine représente la lune, ou la clarté nouvelle. On lui adressait cette formule, rapportée par Firmicus : *Salut, épouse ! salut, nouvelle lumière !*

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XIV. — (2) *Aristoph. Acharn.* — (3) *Harpoc. Hesychius.* — (4) *Démosth. in Near.*

Le roi des sacrifices sera un citoyen d'une sagesse et d'une probité éprouvées : la reine ne sera pas moins recommandable par les vertus de son sexe. Il faut qu'elle ait épousé, vierge et citoyenne, un citoyen d'Athènes.

Les lois qui règlent ces formalités, seront gravées sur une colonne dans le temple.

La prêtresse recevra de ses compagnes le serment qu'elles prêteront devant l'autel et les vases sacrés, avant que d'y pouvoir porter la main.

Telle sera la formule du serment : « Chaste et pure, n'ayant souffert l'approche d'aucun homme, exempte de toutes souillures, je célèbre, dans le temps prescrit, et suivant la loi de mon pays, les saints mystères (*a*) de Bacchus. »

Un dadouque avertira les initiés d'invoquer la divinité tutélaire (1).

Les hymnes retentiront (2).

REMARQUE.

(*a*) Les dionysies, les iobacchies.

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Arist. ran. ad* v. 299. — (2) Ibid. v. 248.

Un dernier prêtre s'avancera, et procédera à purifier les initiés.

C'est dans l'air qu'ils seront purifiés (*a*).

Sous les colonnes, un phallus de fleurs sera suspendu (*b*) à la sommité d'un pin : l'initié doit s'élancer et le saisir au bond (*c*).

On donnera dans ces mystères, la représentation de *la passion de Bacchus*, mort, descendu aux enfers et ressuscité, à l'imitation de celle d'Osiris, dont on fait la commémoration à Saïs.

C'est là que se fera la *créonomie*, ou la

REMARQUES.

(*a*) Aere ventilabatur quod erat in sacris Liberi (1).

(*b*) Oscilla ex altâ suspendunt mollia pinu (2).

Oscilla... membra virilia de floribus facta qua suspendebantur per intercolumnia ita ut in ea homines acceptis clausis personis impingerent et ea ore cillerent, ad risum populo commovendum... sacra liberi patris... (3)

(*c*) C'est ainsi que, dans *le ballet de Pâris*, l'élégant et léger *Vestris* détache, en sautant, une rose que le zéphyr balance sur sa tête.

AUTORITÉS.

(1) *Serv.* ad æneid. *l.* VI, v. 740. — (2) *Virg.* — (3) *Serv. in l.* IV.

distribution

distribution du corps du dieu (1) (a), que l'on mangera. On distribuera réellement aux assistans une viande crue, qu'ils devront manger en mémoire de Bacchus mis en pièces par les Titans (*a*), et dont la passion est renouvelée tous les ans à Chio et à Ténédos, par l'horrible immolation d'un homme (G). Loin des Athéniens ces crimes!

On ne révélera qu'aux initiés le mystère du serpent (*b*).

Ces initiés, entr'autres ceux connus sous le

REMARQUES.

(*a*) Allégorie qui rappelle les révolutions physiques (2).

(*b*) On coulait un serpent d'or dans le sein des initiés. On leur expliquait alors ces mots hiéroglyphiques : « Le taureau

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'eucharistie des Chrétiens. Le fameux Averroës a dit qu'il n'avait point trouvé de religion plus absurde que celle-là, qui présumait de faire son dieu et de le manger après. C'est là-dessus qu'il s'écrie : « Je ne veux point de la communion chrétienne ; que je meure de la mort des philosophes (3)! »

AUTORITÉS.

(1) *Clem. protr. Eurip. Bacc.* v. 139.—(2) *Essai sur la religion des anc. Gr. Sainte-Croix, recherc. sur les myst.*—(3) *Hist. des Cérém. et des Superst.*

nom d'*orphiques*, affecteront des mœurs simples et une vie pure (*a*)(1). Ils s'éleveront ainsi à la vue intime et au commerce des dieux (a)(*b*).

REMARQUES.

a engendré un dragon ; le dragon, à son tour, a engendré le taureau, qui est devenu Bacchus, fils de Proserpine.»

Allusion à deux constellations de ce nom, qui sont en opposition, de manière que l'une à son coucher fait lever l'autre, et réciproquement : allusion au soleil, qui abandonne les signes inférieurs, l'hémisphère obscur, pour s'unir et briller dans le signe du taureau, qui ouvre l'année. C'est par le même principe, ou plutôt par les mêmes observations, qu'on leur révélait le sens attaché à l'emblème du serpent.

(*a*) On retrouve dans leur conduite et dans leurs principes, une partie du système et du régime que Pythagore rapporta des sanctuaires d'Isis, ou des pagodes de l'Inde.

(*b*) Ainsi nos Pascal, nos Mallebranche étaient de vrais orphiques. Ainsi on retrouve les mêmes folies à Athènes, à Bénarès et à Paris. Le lamisme a fait le tour du globe. Partout crédule, superstitieux, le peuple a adopté les rêveries de quelques spiritualistes, qui n'ont pas même eu le mérite de l'invention, et dont l'imagination, égarée dans des abîmes, s'est reposée sur les mêmes absurdités.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette secte enfanta celle des éclectiques, adorateurs de Phanès. On retrouve dans le culte de

AUTORITÉS.

(1) *Mém. de l'acad. des inscr. t.* V, *p.* 117. — *Mémoire sur la vie orphique. Hérodot. l.* II, *c.* LXXXI. *Euripid. Hippol.* V. 948-54. Voyez *Fréret, mém. sur le culte de Bacchus, acad. des inscr. t.* XXIII, *p.* 262.

Ménéclidès sourit et continuait sa route. Il rencontra une troupe de Bacchantes : il eut l'imprudence de se moquer du phallus (*a*). Les thyrses et les flambeaux volent aussitôt sur lui, il expire déchiré comme Orphée par les Ménades.

REMARQUE.

(*a*) Il faillit en arriver autant à notre philosophe Dumarsais, pour avoir mal parlé de la vierge en pleine rue.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Phanès l'œuf symbolique, la *triade métaphysique*, le *dieu triforme*, *multiforme*, etc. *Voyez* Sainte-Croix, *Recherches sur les mystères.* Ces mystères devinrent par la suite le théâtre de la prostitution.

Le célèbre Warburton attribue la dégradation des mystères à trois causes :

A la représentation obscène du membre viril ;

A la licence des allégories ;

Aux scandales de la nuit.

SECTION VI.

LES PRIAPÉES.

Matronæ procul hinc abite castæ,
Turpe est vos legere impudica verba.
Non assis faciunt euntque recta
Nimirum sapiunt, viteutque magnam
Matronæ quoque mentulam libenter.

CATULLE.

Fragmens de la correspondance entre Hégésias, Pythodème et Evhemerus.

LETTRE PREMIÈRE.

(Hégésias, exilé de Mytilène, s'entretient de ses voyages avec Pythodème.)

HÉGÉSIAS A PYTHODÈME.

De Lampsaque.

Vous l'exigez, mon cher Pythodème, je vous révélerai les mystères de Lampsaque. Le sévère et savant Oribaze, et l'ingénieux bibliomane Evhemerus accompagnaient votre ami.

La nuit qui précéda mon départ pour Lampsaque, j'eus une vision : je crus apercevoir Momus, il agitait en riant ses grelots, et me présentait un miroir où se multipliaient mille scènes bizarres ; je vis des choses étranges. Il me dit : regarde et écoute. Je regardai et j'écoutai. Je ne vis plus Momus et j'entendis la déesse de la Sagesse elle-même, Minerve, qui disait : Ne vous arrêtez point aux apparences : une écorce grossière enveloppe quelquefois des fruits précieux, et souvent un vase sous la forme d'un Silène hideux, renferme l'essence la plus rare. Je ne compris rien d'abord à ce songe. Tout ce que j'ai vu à Lampsaque paraît l'expliquer : vous ne le comprendrez vous-même qu'après avoir lu cette lettre.

J'admirai les fertiles coteaux de Lampsaque. La fable qui fait arrêter Bacchus sur ces coteaux, est extrêmement ingénieuse. En effet, des vignes les tapissent de toutes parts (1).

C'est depuis la plus haute antiquité que la

AUTORITÉ.

(1) *Voyage dans la Troade, p.* 36.

présence du père de l'ambroisie honore ces lieux. Ne lisons-nous pas qu'ils devaient fournir à Thémistocle le vin de sa table ?

Nous aperçûmes une statue singulière. Elle représentait un homme, avec des ailes au dos, tenant un sceptre de la main droite, et appuyant la gauche sur l'organe viril, entièrement développé (a) (*a*). « Le savant Oribaze pourrait-il m'expliquer le sens de cet emblème bizarre qui ne ressemble pas à ceux que j'ai vus dans

---

REMARQUE.

(*a*) Il y a une figure pareille dans le monument de Mythras (1).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le Priape des Grecs, avec ses attributs, figurait, dans la mythologie indienne, sous divers noms. Le *lingam* était le phallus ; l'*Abichegam* était une cérémonie dans laquelle on versait du lait sur le *lingam*, et *cette liqueur* servait ensuite, comme l'*huile chez les catholiques*, pour administrer l'extrême-onction aux malades. Le *frisco* des Celtes était représenté, comme le priape *Fascinus*, sous la forme d'un grand phallus.

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis, origine des cultes, t.* II, *p.* 475. *Lucien de deâ syr. Clém. protrept, p.* 10.

toute la Grèce? — Très-volontiers, mon cher Evhemerus ; ces attributs sont les emblèmes naïfs de la force qui vivifie la nature. On désigna, par l'organe même de la génération, le créateur de ces générations innombrables et multiformes qui, dans leur succession éternelle, embellissent le théâtre de l'univers. La simplicité de ce type et de cette allégorie porte évidemment l'empreinte du caractère égyptien. Ce sceptre indique le maître puissant de la terre et des ondes : l'organe viril, le père de la fécondité universelle ; et ses ailes, la rapidité avec laquelle il semble, dans sa course, se multiplier et être à la fois dans tous les lieux pour présider aux différens hymens, aux nôces renaissantes et variées de tous les êtres (1). »

En cet instant une jeune fille, aux regards de laquelle l'épaisseur des arbres nous dérobait, s'approche d'une fontaine qui sourcille d'un autre Priape dont la statue s'élève dans le fond d'un bocage sacré ; elle épanche sur l'autel du vin et du lait, offre au dieu de

---

AUTORITÉS.

(1) *Lucien. Greg. Girald. Sintagm.* 8, *p.* 281. *Suidas.*

l'orge grillé, le couronne des fleurs de la saison (*a*), et suspend enfin autre part que sur la tête de l'idole une guirlande qu'elle tenait à la main. Elle lui adresse ensuite un hymne que l'éloignement ne nous permit pas d'entendre.

Nous fûmes frappés de son innocence naïve, et nous remarquâmes un jeune Grec qui se glissait derrière le feuillage pour l'entendre ; il s'éloigna aussitôt qu'elle eût promis au dieu de lui renouveler chaque soir sa visite et sa prière.

Nous approchons à notre tour : nous sommes frappés de la multitude et de la forme des offrandes suspendues aux arbres. On y attache des phallus en groupes, en faisceaux, en pyramides.

Un dévot de Lampsaque, qui survint, nous empêcha de nous expliquer en sa présence sur cette religion, et comme il nous reconnut à

REMARQUE.

(*a*) On couronnait le dieu de roses, au printemps ; d'épis, en été ; de pampre, en automne ; et d'olivier, en hiver (1).

AUTORITÉ.

(1) *Virg. Tibull.*

nos vêtemens pour des voyageurs : « Nous honorons, dit-il, les types sacrés de la fécondité. Ces attributs divinisés sont tour à tour portés en pompe dans les cérémonies publiques, ou adorés en secret dans l'intérieur domestique. On imprime cette forme à des vases et même à des coupes d'or, d'ivoire ou de verre. Les femmes enveloppent ces instrumens sacrés dans des langes de lin et de soie. On prétend qu'ils servent alors de malheureux supplémens (1) aux faveurs enivrantes de la volupté. Le dieu a droit aux prémices de nos vierges. — Oui, dit Evhemerus, cet usage est consacré. Ravir des prémices est une peine parmi nous plutôt qu'un plaisir, et à Rome comme en Grèce, soit piété, soit précaution, soit hypocrisie, les jeunes épousées ne manquent pas de s'asseoir douloureusement sur la statue perforante. »

L'habitant de Lampsaque continua gravement: « Ce faisceau qui se balance aux branches de ce pin, et composé d'offrandes en nombre

---

AUTORITÉS.

(1) *Greg. Girald. Phurnut. Schop.*

novennaire, a été déposé hier par la courtisane Cithéris. En général le nombre exprime celui des sacrifices offerts, et le volume de l'ex-voto peut vous donner la proportion des espérances, des désirs, des jouissances, des regrets. »

Il ne nous fit point grâce des inscriptions qui sont quelquefois des poëmes assez plaisans. Ils contiennent, tantôt la prière naïve d'une vierge ou d'un paysan ; tantôt l'exclamation d'étonnement qui échappe au voyageur : le plus souvent le dieu parle, il menace ou conseille les adultères, se plaint des oiseaux, des voleurs, de la situation fatigante et de l'expression incommode que le sculpteur lui a donnée, quelquefois des visites lascives et des caresses bizarres qu'il reçoit, etc. etc. etc.

Le flegme d'Oribaze avait de la peine à y tenir. Evhemerus s'apercevant qu'il était fatigué de la loquacité de notre importun, se fit un malin plaisir de la provoquer par ces questions : « Pourriez-vous me dire, demanda-t-il à l'habitant de Lampsaque, pourquoi l'on fête particulièrement Priape dans vos murs ? — Vous l'ignorez ! ah, pourquoi m'obligez-vous à redire ce qui fait à la fois notre honte et notre gloire ?

» On dit que Vénus enceinte s'arrêta un jour avec Bacchus à Lampsaque ; Junon, la jalouse Junon (*a*), se présenta tout à coup sous les traits de Lucine : la reine des dieux a recours aux enchantemens, et par malice ou par vengeance, elle dote l'enfant de l'attribut gigantesque des plaisirs ; il croît, se développe, la force lui tient lieu de grâce, et il ravit toutes les Lampsaciennes (1).

» Les époux désolés et humiliés à la fois, condamnent, d'une voix unanime, le géant à l'exil. La désolation est au comble dans Lampsaque ; les femmes implorent les dieux et leur bonté, ou leur vengeance. Cette dernière éclate avec un caractère terrible ; ces maris, sans égards, sont affligés d'une maladie honteuse (*b*). On implore le redoutable Priape ;

REMARQUES.

(*a*) Les différentes lunes des mois, des saisons, des années, sont présentées, par suite du même système, comme des rivales, tour à tour vierges ravies, épouses fécondées, et veuves solitaires.

(*b*) Fuit autem morbus ille quem hodie gallicum vocamus (2).

AUTORITÉS.

(1) *Strab. Apoll. interp. Diodor. Pétron. Ovid. Apulée.* — (2) *Gasp. Schopp. in Priap.*

il s'appaise, et il consent à rentrer dans les lieux d'où les ingrats l'avaient exilé. De là le culte solennel qu'il obtint à Lampsaque. »

« Ce culte est plus ancien, dit Oribaze; ses attributs figurent sur les premiers monumens; on en trouve la grossière ébauche sur la base des premiers hermès. — Je voudrais savoir, reprit Evhemerus en s'adressant au Lampsacien, pourquoi l'âne est immolé à votre divinité. — Je vais vous le raconter. » Oribaze fronça le sourcil.

« La Grèce en fête célébrait celle du dieu couronné de lierre; elle a lieu tous les trois ans, à l'approche de l'automne brumeux. On vit paraître les dieux cultivateurs qui habitent les froids sommets du Lycée. Une foule joyeuse les suit; les Faunes, les Egypans, et la folâtre et licencieuse famille des Satyres, et les nymphes des eaux et celles des prairies, et Silène chancelant sur sa monture indocile, et le dieu dont l'arme enflammée épouvante les oiseaux. Un bois offre, pour le repas champêtre, un délicieux théâtre, et des lits de mousse et de gazon. Bacchus épanche le vin; un ruisseau qui coule auprès, offre une onde qu'on néglige. Tous les convives étaient cou-

ronnés de fleurs. Le chœur des Naïades a pris place ; les unes abandonnent aux vents les tresses flottantes d'une chevelure, que d'autres ont relevée avec art. Celle-ci, au-dessous d'une robe dont elle rappelle les plis, fait briller une jambe élégante ; celle-là étale les trésors éblouissans d'une gorge d'albâtre. Ici, se montre une épaule accomplie ; plus loin, cette robe s'entr'ouvre et tombe. Leurs pieds charmans sont dégagés des nœuds du brodequin ; les Satyres sont mis à la plus douce des tortures. Silène lui-même sent quelques étincelles d'un feu qui se réveille ; une malice charmante ne lui permet pas d'être vieillard. L'honneur et l'appui des jardins, l'enflammé Priape ne voit au milieu des Nymphes que Lotis ; c'est elle qu'il désire, c'est elle qu'il recherche, c'est elle qui anime ses soupirs : il prodigue les signes d'intelligence, il voudrait s'en faire entendre et l'attirer. Les belles sont dédaigneuses, et l'orgueil suit les charmes. Lotis le regarde avec un mépris superbe. Cependant la nuit approche ; Bacchus sollicite au sommeil ; on se sépare, et chacun s'abandonne au repos.

.» Lotis, que les jeux ont fatiguée, cherche, sous un arbre hospitalier et sur l'herbe touffue,

un repos perfide. Son amant se lève mystérieusement, et, d'un pied furtif et suspendu, il s'avance en retenant son haleine ; il craint qu'un souffle ne le trahisse ; il touche au lit heureux et secret où repose la nymphe charmante. Déjà il effleurait la pointe du gazon qui la touche, il la voit plongée dans un sommeil profond. Enivré d'espérance et de joie, il écarte une robe importune ; il est sur la route de ses vœux. Voilà que la monture (a) du vieux Silène fait retentir tout le bois d'une intempestive harmonie. La nymphe effrayée se réveille en sursaut ; ses deux mains ont repoussé Priape ; elle fuit, et réveille toute

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) L'âne joue un rôle dans plusieurs mythologies : il fut révéré par les Rabins comme monture de Balaam ; ils adorent même leur dieu Anchialus sous la forme de cet animal. Les Chrétiens respectent en lui la monture de Jésus, les Mu-ulmans celle de Mahomet ; ils attendent même leur *daggiad* ou Ante-christ monté sur un âne. On reprocha aux premiers Chrétiens d'adorer un âne (1).

AUTORITÉ.

(1) *Tertull.*

la forêt. On accourt, et le rire éclate à la vue du dieu surpris au clair de la lune dans sa nudité, et dans l'exagération de son transport. Le chanteur importun fut puni de mort ; et c'est depuis ce temps que l'on immole un âne au protecteur de Lampsaque (1). »

Alors Evhemerus : « J'avais entendu parler de cette aventure; mais on supposait la scène entre Priape et Vesta. »

Oribaze haussa les épaules. Celui-ci qui s'en aperçut, ajouta : « Selon une autre tradition, que je n'oserai garantir, le dieu trouva un émule, et le tua par jalousie. Mais il est un moyen de résoudre ces difficultés, c'est de nous adresser au grand-prêtre, si vous daignez nous servir de guide et continuer une conversation aussi instructive. »

Dans cet instant, le bruit des instrumens retentissant dans la profondeur du bocage, attira toute notre attention. On célébrait une Priapée selon le rite antique. La gravité des cérémonies me parut contraster singulièrement avec le caractère des objets.

AUTORITÉ.

(1) *Ovid. fast. l.* 1, v. 393 ad 440.

Nous n'aperçûmes que des femmes (*a*). La plus vénérable matrone de ce chœur religieux faisait l'office de prêtresse ; elle épancha sur la tête du dieu les flots d'un lait pur qui distillèrent le long de ses membres rembrunis. Un chœur de jeunes filles qui ressemblaient à autant d'Oréades, élevaient des vases remplis des présens de Bacchus, et des corbeilles où figuraient ceux de Pomone. D'autres, en attitude de Bacchantes, exécutaient des danses passionnées ; quelques-unes jouaient de la double flûte, pinçaient la lyre, frappaient le sistre aigu. Un peintre aurait tiré de cette scène le sujet d'un tableau piquant. Ces groupes religieux et folâtres, cette pompe mêlée de désordre ; ici les accidens de la lumière se jouant dans la feuillée, et là les masses de l'ombre mystérieuse ; le contraste des attitudes, l'élégance des formes, ce mouvement dans la solitude, ce mélange de religion et de volupté, l'abandon même de ces femmes qui ne se croyaient point observées, et dont les transports respiraient alors tous les feux du lieu,

---

REMARQUE.

(*a*) Monument gravé par Boissart.

de

de la divinité et de la saison : tout, jusqu'aux objets bizarres qu'il me reste à vous montrer, aurait enflammé les pinceaux de l'artiste.

Bientôt défilèrent, dans une espèce de procession, toutes les représentations du dieu, telles que les a façonnées la science ou le caprice des premiers prêtres. D'abord parut un Priape tenant une bourse de la main droite, une clochette de la gauche, et portant crêtes de coq sur la tête et sous le menton.

Vinrent ensuite des phallus consacrés, de toutes les dimensions et de toutes les formes. Les uns avaient des ailes, les autres des sonnettes; quelques-uns plus bizarrement configurés, étaient entés et pyramidaient les uns sur les autres. On en voyait avec des pattes et des griffes, avec des chaînes, des mors et des brides.

Des animaux ou des génies fantastiques les menaient en lesse; partout des proportions gigantesques. Ainsi, des simulacres de nains supportaient un organe immense qui semblait fait aux dépens de tout leur corps.

Je remarquai une bacchante qui portait un enfant; elle venait sans doute remercier le dieu de sa naissance.

J'en vis quatre autres occupées à sacrifier un bel âne : une large bande ceignait la victime par le milieu du corps, et l'attachait à l'autel (1). La prêtresse chargée des fonctions de victimaire, saisit le couteau des sacrifices, et allait le plonger dans les flancs du malheureux animal.....

« Cela n'était que ridicule, voilà qui devient barbare, s'écria Oribaze d'une voix assez forte pour être entendu..... » A cette exclamation les mystères sont troublés, la cérémonie et le sacrifice sont interrompus : tout fuit dans l'épaisseur du bois et se dérobe à nos regards. Le bon Oribaze détache alors la victime qui s'échappe en liberté, qui consomme le trouble du bocage en le faisant retentir de tous les éclats de sa voix reconnaissante.

« Partons, dit Evhemerus; vous savez ce qu'il en coûta dans tous les temps aux profanateurs des mystères : craignez le sort d'Orphée. » Le Lampsacien qui nous servait de guide, frappé d'une religieuse indignation,

---

AUTORITÉ.

(1) Voyez *antiquités étrusques, les camées, les bas-reliefs, etc.*

nous a lui-même abandonné. Je souris de la peur d'Evhemerus, et m'adressant à Oribaze : « Je n'ai que trop souffert de la torture que l'on vient de donner à votre gravité : la malice de votre adversaire s'est assez long-temps égayée en prolongeant une conversation et la vue d'un spectacle qui vous déplaisait totalement : il en est puni dans cet instant par ses terreurs ; achevez votre vengeance en le forçant d'écouter une explication qu'il vous avait fait interrompre et que je suis curieux de connaître. Pour moi qui observe tous les objets philosophiquement, et qui, étranger aux plaisirs des sens, ne recherche que ceux de l'intelligence, je l'avouerai, je n'ai vu dans cette scène qu'une pieuse extravagance. »

Evhemerus m'interrompant : « Eh quoi! le plaisir n'est-il pas un présent du ciel? n'est-il pas la divinité même? Si la reproduction est le grand moyen de la nature et la loi des êtres, pourquoi les organes de la reproduction ne seraient-ils pas quelque chose de sacré? Le phallus n'est-il pas l'image du créateur même? Il peuple l'immensité des mondes; il est ce flambeau de la vie que les générations reçoivent et se transmettent en traversant les siècles (H).

» Vous ne parlez que des plaisirs de l'intelligence ! Ingrat, vous dormiriez encore dans le néant, si le dieu n'avait dardé dans le sein de votre mère une étincelle féconde. Mères, épouses, amantes, oui, vous avez dû diviniser le phallus. »

Oribaze sourit : Evhemerus prenant ce sourire pour un signe d'attention, donna carrière à son érudition, tandis qu'assis aux pieds d'un large platane, nous étions distraits à la fois et par le murmure des oiseaux qui gazouillaient sur nos têtes, et par celui d'une fontaine qui bouillonnait à nos pieds.

« Le père de l'histoire (1) ne nous a point laissé ignorer les détails des hommages plus caractérisés que les Babyloniens rendaient à la force expansive de la nature (a). On n'a peut-

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Prostitutions orientales.*

Aaïn-el-Ginum en Afrique, fêtes nocturnes où les femmes se livraient à des unions mystérieuses et fortuites. *Bod*, divinité indienne qui rend féconde.

AUTORITÉ.

(1) *Hérodote, l.* 1, *p.* 151.

être point fait assez ressortir cette observation, que la prostitution fût une loi religieuse de l'Orient, soit que cette coutume remonte à la simplicité des temps antiques ; et en effet, partout où une civilisation perfectionnée n'a pas introduit l'exclusive propriété et l'ordre saint et factice des mariages, on retrouve du moins, à de certaines époques, la communauté des femmes ; soit que la superstition, ainsi qu'on l'a remarqué, allie tous les contraires, car les Orientaux sont jaloux ; soit enfin que ne pouvant arrêter la dépravation des mœurs, les magistrats lui aient fait une part, et aient consenti que l'on réalisât une fois publiquement, dans l'année, ce qui, pendant le reste du temps, avait lieu particulièrement, et sous les voiles domestiques ; car ne faisons point la nature meilleure qu'elle n'est : descendons un

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Les filles nées à la suite de l'invocation étaient obligées de se prostituer dans le temple. Le prix appartenait aux prêtres.

Pèlerinages des femmes catholiques à Saint Vitus, à Saint Guignolet, etc.

peu de la hauteur de ces chimères idéales de perfection morale, d'abnégation des sens, et surtout de fidélité conjugale de la part d'un sexe faible, mobile, né avec des passions vives et des désirs brûlans que l'ardeur du climat enflamme de plus en plus.

» On se récrie à l'indécence, lorsqu'on apprend que les femmes se livraient religieusement à des étrangers dans le temple de Mylitta, tandis qu'on se plaît à recueillir chaque jour, avec une curiosité malicieuse, des anecdotes mille fois plus scandaleuses et plus fréquentes.

» Je vais plus loin : je soutiens que vouloir établir le contraire serait intervertir la nature; et je prévois qu'un jour les Orientaux seront obligés de se résigner ou d'enfermer leurs femmes. »

Nous sourîmes. « Eh quoi! dans un temple, aux pieds des autels! ajoutai-je. — Vous avez raison; cela n'est réservé qu'aux prêtres. Au surplus, cette scène un peu profane se passait effectivement plus loin. Vous savez que l'enceinte sacrée renfermait des cours, des bocages, des pièces d'eau, des espaces de terre

cultivée et destinée à la nourriture des ministres. C'est là que viennent s'asseoir les tendres et volontaires victimes : les unes étalent l'orgueil de la richesse et l'ambition de la parure. Elles arrivent sur des chars couverts ; une foule d'esclaves les suit ; mais cet appareil épouvante quelquefois l'amour. Riches d'attraits, et de condition simple, là triomphent quelquefois les plus humbles des mortelles. Un réseau de fils entrelacés ceint leur tête. On aperçoit d'espace en espace de mystérieuses allées, des réduits voluptueux, dont l'enceinte est marquée par des câbles tendus. La foule des voyageurs qu'attirent ces solennités errent dans ces lieux enchantés : leurs regards, leurs caprices se promènent d'objets en objets, et doivent enfin se fixer sur un seul. Alors l'étranger approche, et jetant quelques pièces d'argent sur les genoux de celle qu'il a choisie, lui dit cette formule consacrée : *J'invoque la déesse Mylitta.* La femme se lève à ces mots, car une loi interdit le refus, quelque modique d'ailleurs que soit le prix dont on paie ses faveurs. Celles que la nature embellit de ses dons ne font pas un long séjour dans le temple ; mais celles pour qui elle a été avare

expient leur laideur par une longue attente (*a*). »

J'interrompis Evhemerus. « Vous connaissez parfaitement, mon cher bibliothécaire, toutes les coutumes et la raison de ces coutumes; mais leurs conséquences, les connaissez-vous? Savez-vous que l'Orient n'est esclave des despotes que pour l'avoir été des voluptés? Et pour répondre à vos citations par une autre, ce sont les voluptés, dit très-bien Eschine (1), et l'insatiable cupidité, qui poussent la jeunesse à servir les tyrans et à renverser la démocratie. C'est ainsi que les Lydiens, le peuple le plus brave de l'Asie, en devint le plus lâche (2). Lorsque Xercès (3) voulut faire rentrer irrévocablement sous le joug les Babyloniens révoltés, il ne se contenta point de leur défendre de

---

REMARQUE.

(*a*) Il y en a, dit le bon Hérodote, qui demeurent dans le temple jusqu'à trois ou quatre ans.

AUTORITÉS.

(1) *Eschin. in Timarch. p.* 290. *A. Orat. Vet. Steph.* 1575. *in-f°.* — (2) *Polyæn. l.* VII, *c.* IV, V, VI, *p,* 613. *Lugd. Bat.* 1691 *in-8°.* — (3) *Plut. Apophth. p.* 173, *c.*

porter les armes, il institua la culture des arts efféminés, et des lieux de débauche. Vous pincerez la lyre, dit-il, vous jouerez de la flûte; vous vous revêtirez de vos robes longues et traînantes; vous passerez votre vie dans les festins et sur le sein des courtisanes. »

Alors Oribaze, d'un ton grave : « Dans l'antiquité, tout était pur; aujourd'hui, tout est corrompu. La nature est sainte, mais nos vices sont profanes. Dans la simplicité des premiers âges, on consacra, par des signes naturels, et qui n'avaient rien alors d'obscène, les mystères de la fécondité.

» Une imagination ternie, un préjugé ridicule, les abus du libertinage et la débauche de l'esprit n'existaient point encore.

» Ces expressions de l'action créatrice se présentèrent d'elles-mêmes à l'époque où le printemps ramène les noces annuelles de la nature : tous les poëtes célèbrent alors l'hymen du ciel et de la terre qui semblent s'unir dans de féconds embrassemens.

» L'union de la nature avec elle-même est un chaste mariage que tous les cultes ont voulu retracer; l'union de l'homme avec la femme

en était l'image, et l'organe mâle en devint l'emblème expressif.... (1).

» Pour mieux symboliser ces rapports, on peignit, sous le signe de l'animal le plus lascif, l'astre qui se levait au retour du printemps; et comme il semblait présider au céleste hyménée, on donna une partie de son caractère et de ses attributs à l'époque et aux cérémonies qui le célébraient. Ainsi le dieu Pan (a), qui remplace souvent Priape, eut les pieds et la ceinture du bouc. Ce dernier reçut même les hommages des femmes à Mendès, comme la chèvre céleste reçut ceux des hommes dans la Grèce. Ce culte n'était, dans le principe, qu'une allégorie; la prostitution à laquelle ce principe mal entendu donna lieu, outragea la nature et les dieux.

» Je me hâte d'arriver à d'autres détails. En considérant Priape comme le régénérateur

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Hanumat* ou *Hanumon* (aux os des joues saillans), prince des Satyres, était le Pan des Indiens.

AUTORITÉ.

(1) *Dupuis, origine des cultes, t.* 1, *p.* 384.

de la nature à l'époque du printemps, ce qui lui fit donner le nom de *Dieu-Sauveur*, de *bon Génie* (a) (1), tout s'éclaircit.

» Ainsi s'explique l'épithète de *premier créateur* donné à Priape (2). On voit pourquoi on place souvent sur son sein, et entre ses bras, une corbeille remplie de fleurs et de fruits; pourquoi sa statue s'élève au milieu des jardins, qui semblent lui devoir leur parure; pourquoi les blés et la vigne sont sous sa protection; pourquoi il tient dans la main droite un sceptre ou une harpe, symbole de la puissance; pourquoi on teint ses statues ou ses attributs en rouge, qui est la couleur de la flamme et de la vie (3); pourquoi, dieu de l'agriculture, il reçoit tour à tour les traits, l'habillement et les hommages du laboureur (4);

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Tel est, dans l'Inde, le culte du *Lingam* (Phallus), consacré par les Indiens à *Shiva*, et de l'*Yoni* (Cteis), consacré à *Bhavani*. Le *Fascinus* (Priape) remis chez les Romains à la garde des vierges; etc.

AUTORITÉS.

(1) *Phurnut.* — (2) *Orph hymn.* Protôgonon. — (3) *Suidas. Servius in Virg. Strabon. Phurnutus. Hérodote. Diodore. Lucien. Iambl. de myst. c.* 11. *Clem. protrep. Arnobe. August. de civ. Dei.* Mythol. passim. — (4) *Gregor. Girald. Tibull.*

pourquoi enfin il est regardé comme le fils d'Adonis et de Vénus, c'est-à-dire du Soleil et de la Nature.

» N'oubliez jamais que les Orientaux avaient des dogmes simples, une religion auguste; qu'aux objets de leur culte étaient liées de grandes idées; que les phénomènes de la nature servaient de base à leurs allégories, dont le texte était sous la garantie de la religion et de la philosophie; que chez les Grecs, les poëtes furent les théologiens; que leur imagination joua avec ces idées religieuses, qui, en gagnant de la grâce, perdirent de la dignité. »

Cette explication fit briller à mes yeux un nouveau jour. Je vis qu'en perçant l'écorce souvent frivole de nos cérémonies, on trouvait une substance pure, un corps de doctrine qui doit les faire absoudre par le sage, des reproches que le vulgaire des observateurs est tenté de leur adresser (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Les Galiléens n'ont point manqué de tomber dans ce piége; ils ont pris de vaines espérances pour la réalité; ils ont combattu des voiles et des ombres. Généralisant une remarque superficielle et particulière, ils ont été trop prompts

Cependant le soleil descendait sous l'horizon ; les pâles rayons d'un astre plus doux argentaient le feuillage. Le gazouillement des oiseaux s'affaiblissait par degrés ; Vesper ramenait la fraîcheur et le mystère. Un bruit

---

REMARQUE.

à conclure que les mœurs de quelques individus étaient celles de tous ; que l'esprit de quelques cérémonies qui se sont altérées était l'esprit du culte général ; et s'armant aussitôt de leur rigorisme outré, qui n'est qu'une méprisable carricature du stoïcisme, ils ont opposé à l'excès des jouissances que notre religion tolère, l'excès des privations que leur morale fabuleuse commande. Il faut, ce me semble, éviter également ces deux excès. La sagesse comme la vertu, selon Aristote, consiste dans les milieux.

Que diraient d'ailleurs ces imposans personnages, ces docteurs évangéliques qui prétendent rivaliser d'insensibilité avec les prêtres d'Atys, si on assurait que ces hommes pieux, en endossant cette robe grossière et longue avec un capuchon pointu, et ce cordon qui l'attache par le milieu, costume du vénérable Priape, ainsi que tous les monumens en déposent, ont, avec l'habit, revêtu les mœurs du dieu ? On trouve un de ces monumens dans Cazalius. Voyez sa dissertation : il en résulte que les moines chrétiens portaient effectivement l'habit du dieu des jardins (I).

La continence des moines, leur chasteté sont trop bien connues, pour qu'on se permette d'insister sur ces rapprochemens.

Sans cela, on pourrait observer que le disque figuré sur leur tête, et qu'ils appellent tonsure, se retrouve sur la tête de Priape ; que la triple croix qui brille dans la main de leur

léger agita le bocage voisin : un fantôme, tel que ceux de l'Élysée, glissait à travers les ombres mobiles : curieux, je suis de l'œil cette apparition inattendue. A la clarté de l'astre de Vénus, je reconnais le jeune Grec qui, le matin, avait frappé nos regards. Il rit et se dépouille. C'est là qu'à l'entrée d'une grotte consacrée, s'élève une antique statue de Priape, construite avec un tel artifice, qu'à l'approche d'une coupe, le dieu s'ébranle, s'anime, et, par la détente d'un ressort secret, fait jaillir de son sceptre une eau vive. Le Grec, profitant de l'ombre, se guinde au-devant du Terme, et parvient à le représenter (1).

Voici qu'au même instant, fidèle à son vœu, s'avance une timide canéphore; elle approche, nous nous éloignons. Nous enten-

---

REMARQUE.

chef, n'est autre chose que le bâton mystique traversé de trois Phallus, lequel figure dans les cérémonies de Lampsaque.

Il faut donc ici que les Galiléens se taisent, ou qu'ils se regardent comme les complices des Païens (2).

AUTORITÉS.

(1) *Aristenét. t.* I, *p.* 94. — (2) *Larcher, sur Hérodote, t.* II, *p.* 258 *à* 260.

dîmes, dans un lointain obscur, le frémissement de la surprise, les éclats mourans d'une vaine résistance, quelques soupirs ; un silence.

Que direz-vous, sage Pythodème ? Un critique, d'autant plus sévère qu'il serait plus corrompu, s'écrierait que l'air contagieux de Lampsaque a infecté toutes ces pages; mais vous, dont le génie plane comme la lumière au-dessus de la fange impure, vous ne me jugerez ici que sous les rapports de narrateur et d'historien ; mes récits du moins sont exacts et fidèles; mais je sens trop qu'il leur manque ce beau coloris que vous imprimez à tous vos ouvrages : je vais les relire.

SECTION VII.

FÊTES D'ABYDOS.

LETTRE DEUXIÈME.

HÉGÉSIAS A PYTHODÈME.

D'Abydos.

Le génie milésien (*a*), en peuplant toute cette côte de colonies, semble y avoir laissé les traces brûlantes de la volupté. Ces scènes se reproduisent, mais varient à chaque pas, ici du moins les couleurs du tableau seront chastes; et le tableau ne m'en paraît que plus dangereux. Je jette les pinceaux du cynisme, je vais emprunter ceux de la muse pudique: Il faut vous conduire au berceau de la véritable et douce Volupté; il faut vous peindre l'Amour céleste et ses jouissances épurées.

Je dois laisser ici parler, non pas le divin

REMARQUE.

(*a*) Des Milésiens fondèrent Abydos, l'an 655 avant l'ère vulgaire.

Musée,

Musée, le chantre immortel de Léandre et de Héro, mais la jeune Aglaé, la fille d'Anatolius, mon hôte. Il faut tracer son portrait.

Vous connaissez le groupe des Grâces par Euphranor, et que nous admirions souvent sous les portiques de Nicomédie. Elle ressemble à la plus brillante d'entre elles, à celle qui effeuille une rose. Sa taille cependant, un peu plus élevée, rivaliserait d'élégance avec celle de Diane; mais une inexprimable langueur règne dans la mollesse de son attitude; sa marche n'est point celle d'une mortelle, ni cependant d'une déesse. Occupée de je ne sais quelle douce méditation, on la prendrait elle-même pour la plus tendre des rêveries. La flamme de ses grands yeux noirs est humide, et l'expression de son sourire charmant semble l'envelopper d'amour et de bonheur. Son corps, dans tous ses mouvemens, semble suivre ceux de son âme, et il est presque impossible de résister à ce charme de je ne sais quel abandon voluptueux qu'elle communique au moindre de ses gestes. Ajoutez-y la voix d'une syrène, celle d'une élocution vive et passionnée qui caractérise toutes les Ioniennes, soit qu'elle se livre à une conversation qui devient

toujours animée, soit que prêtant son organe céleste aux chants du poëte de Théos, elle interroge de ses mains d'albâtre une lyre d'or.

Vous savez, mon cher Pythodème, que je professai, même à vingt ans, le stoïcisme; mais la lecture enflammante d'Homère, l'étude de la poésie que vous m'avez appris à goûter, ont rempli mon esprit d'images enchanteresses : et combien leur type, leur original sacré ne doit-il pas me frapper, puisque leur froide copie, leur simple représentation suffit pour me transporter!

Aglaé aurait fourni au chantre de Vénus un charme de plus pour enrichir sa ceinture; elle lui aurait donné l'idée d'une mélancolie tendre et rêveuse. Je vois toujours Aglaé avec intérêt, et cependant sans émotion, je le crois du moins; elle m'attire peut-être, mais elle ne me retient point. J'ai du plaisir à converser avec elle, mais je ne lui parle que de nos grands poëtes dont elle déclame parfaitement les meilleurs vers. Je me trouve presque toujours auprès d'elle, et cependant je ne la cherche pas. Certainement, je ne l'aime point, car je pars demain avant le lever de l'aurore.

Pourquoi donc vous en ai-je parlé si long-

temps, et éprouvai-je le besoin de vous en parler encore?... Allons, Hégésias, rappelle-toi la belle allégorie sur Hercule. Un jour, tandis que jeune encore, retiré à l'écart, il méditait sur le genre de vie qu'il embrasserait (1), deux femmes (*a*), d'une haute stature, se présentèrent à ses regards. L'une était belle, mais sévère; c'était la Vertu. Son port était majestueux, son air plein de dignité; la pudeur brillait dans ses chastes regards, et la modestie dans tous ses gestes : elle était voilée entièrement d'une robe éblouissante de blancheur. L'autre paraissait plus attrayante; c'était la Volupté. Sa démarche était languissante; ses yeux humides, nageant dans une flamme mourante, étaient noyés de langueur. Un éclat artificiel rehaussait les couleurs de son visage; sa parure était recherchée, et sa robe, ouverte et voltigeante, laissait entrevoir

---

REMARQUE.

(*a*) On voit sur une médaille Hercule assis entre Minerve et Vénus.

AUTORITÉ.

(1) *Xenoph.*

les trésors demi-nus d'un corps plein de mollesse.

Chacune, pour attirer Hercule, discourut longuement et étala tous ses charmes; chacune lui promit le bonheur. Hercule, apres un moment de silence, se leva et suivit la Vertu.

Hercule, je t'imiterai. Demain, je pars de ces lieux; leur atmosphère est brûlante: tout, jusqu'à l'histoire et aux monumens publics, ne parle ici que de volupté. L'aventure de Léandre est retracée partout, dans les chants, dans les tableaux, sur les statues et les médailles. La plus simple et la plus ingénieuse est celle qui représente Cupidon, qui, le flambeau à la main, vole et guide l'amant sur les flots (1).

Les mœurs des Abydéniens ont contracté la double corruption qu'entretiennent le commerce et la licence L'imposture et la charlatanerie font la base de leur caractère; les termes de menteur et d'Abydénien sont devenus synonimes. On prétend que cette disposition à altérer les faits rend leur commerce dangereux; mais ces mœurs me paraissent celles de

AUTORITÉ.

(1) Voyez *médailles de Caracalla et d'Alexandre Sévère.*

tous les commerçans, et particulièrement des Grecs, surtout des Grecs asiatiques.

On prétend même qu'ils vont jusqu'à susciter aux étrangers des querelles pour en tirer quelqu'avantage ; de là le proverbe familier aux voyageurs : *Gare Abydos* (*a*).

Jusqu'ici je n'ai point eu l'occasion de vérifier cet adage, et je ne pense pas qu'Evhemerus et Oribaze, qui sont descendus chez leur ancien hôte Chrysophile, aient éprouvé quelque accident fâcheux.

On traite encore les Abydéniens de lâches et d'efféminés : ils ont mérité le dernier reproche sans doute, mais ils se sont absous du premier, lorsqu'à l'exemple des habitans de Sagonte, ils aimèrent mieux s'ensevelir sous les ruines de leur ville, que de capituler honteusement avec un roi de Macédoine (*b*).

Je viens de monter sur le plus haut de l'éminence où la ville est située, et d'où elle domine à la fois sur le détroit d'Hellé, et sur

---

REMARQUES.

(*a*) Ne temerè Abydum.

(*b*) Philippe ; l'an de Rome 552.

l'embouchure de la Propontide. Un spectacle mouvant, et sans cesse renouvelé, occupe mes regards et ma méditation ; une forêt de mâts peuple le canal, et circule dans son enceinte resserrée. Le vent, qui commence à s'élever, et qui annonce une prochaine tempête, vient de faire échouer dans le lointain deux bâtimens trop légers pour résister aux vagues amoncelées de la Propontide, qui, lorsque l'Aparctias (*a*) vient de souffler, assiégent de montagnes d'écume les gorges du canal. Malheur alors aux frêles bâtimens qu'elles rencontrent et qu'elles entraînent!

Le calme qui règne sur les collines entre lesquelles les ondes du détroit se développent comme un fleuve, contraste avec ce spectacle. Flore, Pomone, Cérès et Bacchus les habitent. Un poëte dirait qu'on voit toujours les Nymphes conduire en dansant le Printemps sur leurs rives fortunées. Tandis qu'un tonnerre monotone et sourd mugit dans le lointain, le bêlement des troupeaux, les sons de la flûte du berger se mêlent au bruit des rames et des

---

REMARQUE.

(*a*) Le vent du Nord.

ondes. Il résulte pour moi, de toutes ces impressions différentes, un mélange indéfinissable de sensations vagues, mélancoliques, remplies à la fois de tristesse et de plaisir. En face, sur l'autre rivage, s'élève le Cynosema, ou le tombeau d'Hécube. Son ombre, dit-on, erre pendant les nuits, accuse Polymnestor, et redemande à l'Hellespont les restes de Polidore.

Non loin du Cynosema s'élève Madytos, célèbre par le trophée d'Athènes sur Lacédémone (*a*). A ma gauche, dans la plaine, et presque sous mes pieds, roule l'impétueux torrent Rhodius, que Neptune reçoit dans son sein grondant, et dont ce dieu souleva, selon le récit d'Homère, les ondes conjurées, avec celles du Simoïs et du Scamandre, contre le retranchement des Grecs (1).

REMARQUE.

(*a*) Ce trophée fut élevé sur le Cynosema (2).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *Homère, Iliad.* — (2) *Chevalier, voyage dans la Troade, t.* 1, *p.* 276.

Le Rhodius coule entre Abydos et Dardanus, à jamais célèbre par le traité de paix que conclurent Mithrydate et Sylla (1).

La mythologie et l'histoire ont peuplé tout l'Hellespont de souvenirs. La fille d'Atamas, Hellé, fugitive avec son frère, donna son nom à ces ondes qui l'engloutirent, tandis qu'un bélier à la toison dorée transporte Phrixus sur l'autre rive. Pourquoi ce bélier merveilleux n'est-il pas venu au secours de Léandre (2)? Que n'a-t-il été du moins accueilli par un dauphin secourable? Non, ce ne fut point un orage, ce fut sans doute la jalousie des Néréïdes qui l'enlevèrent aux embrassemens de son amante. Je le sens trop, ces lieux, ces souvenirs pénètrent mon âme d'un attendrissement qu'elle n'avait pas encore éprouvé. Mon style et mes pensées s'amollissent.

Sortons de ces rêveries : que font d'ailleurs ces images légères, ces fantômes plus vains qu'un nuage, devant les grands intérêts dont l'Hellespont fut le théâtre, devant les tableaux

---

AUTORITÉS.

(1) *Strab. Cass. p.* 889. — (2) *Ovid.*

sublimes de la lutte, du despotisme et de la liberté, de l'Asie et de l'Europe ébranlées!

Xercès monta sur la colline où je suis assis dans cet instant, pour jouir du spectacle de cette armée innombrable qui desséchait les fleuves dans sa marche, et dont les traits obscurcissaient le soleil. Malgré l'orgueil qui enflait son cœur, il y pénétra un sentiment d'humanité. On dit que venant à réfléchir sur la brièveté de la vie, et sur le sort de tant de milliers d'hommes qui ne devaient pas voir luire un autre siècle, il pleura. Ah! pourquoi ces larmes sont-elles restées stériles? Elles sont inconnues à tous les conquérans : quel est celui d'entre eux qui n'a pas songé plutôt à imiter les folies de Xercès, que ce mouvement de sa vaine et trompeuse sensibilité? Il est triste de penser que les malheureux humains accordent plus de gloire à ceux qui les massacrent qu'à ceux qui les nourrissent et les éclairent.

Qui peut d'ailleurs se fier à la fortune! Ici, quelle haute leçon de l'inconstance du sort! quelle juste humiliation d'un fol orgueil! Pourquoi, lorsqu'Alexandre, ivre d'ambition, traversa ces ondes, Callisthène ne s'est-il pas

levé en lui disant : « Ici défila sur un double pont (*a*) plus d'un million d'hommes ; leur maître semblait verser alors l'Asie toute entière sur la Grèce ; il aplanissait les flots, châtiait la mer, perçait l'Athos. La fière Liberté sourit à l'aspect de ces formidables apprêts ; elle dévora ses légions, et de ses mille vaisseaux, il ne resta au monarque fugitif qu'une frêle barque sur l'Hellespont désert. Instruis-toi, fier Alexandre, du néant des choses humaines. »

Mais quel autre sujet de méditation pour les républiques elles-mêmes ! Enorgueillis de leurs triomphes, les Grecs se divisent, et deux villes puissantes veulent s'imposer réciproquement le joug dont elles ont affranchi la Grèce. Ici, sur ces mêmes flots, Athènes triompha de Lacédémone ; ici, à son tour, Lacédémone triompha d'Athènes.

REMARQUE.

(*a*) Chevalier est le premier qui ait expliqué, d'une manière satisfaisante, le texte d'Hérodote (1).

AUTORITÉS.

(1) *Voyage dans la Troade*, *t.* I, *p.* 283. *Hérodot. l.* VII, §. XXXII, *p.* 525.

Tandis que je suis plongé dans ces réflexions, la nuit, dont je recherche le silence impératif, a jeté sur toutes les scènes de la nature un voile doux et argenté. Diane et sa cour semblent se mirer et descendre dans l'onde silencieuse.

Quel spectacle magique et imprévu ! un chœur de jeunes Abydéniennes, la chevelure flottante, le sein nu, s'avance mystérieusement aux pieds de la colline et sur le bord des eaux. Des torches enflammées circulent de distance en distance sur le rivage, et ressemblent à ces feux errans ou à ces étoiles tombantes qui égarent les voyageurs près des marais humides. Mon oreille croit distinguer dans le lointain des chants mélancoliques et religieux ; l'encens fume en nuages odorans ; la pompe approche et défile à la clarté de la lune mystérieuse. Un groupe de jeunes prêtresses, élevant des vases d'or remplis d'un vin parfumé, épanchent la liqueur sacrée dans les flots, invoquent, après ces libations, les Néréides ; elles jettent dans les ondes les couronnes et les guirlandes dont elles étaient ornées.

On a appelé trois fois les ombres de Héro

et de Léandre ; on a répété trois fois : *Paix à leurs mânes amoureux*. L'hymne funèbre commence ; j'ai distingué la voix d'Aglaé.

CHOEUR.

Jetez des fleurs en répandant des larmes
Sur cette rive, ô vous, nymphes d'Hellé!
Cheveux épars, et meurtrissant vos charmes,
De longs regrets frappez l'air désolé.

UNE VOIX.

Quel fut le deuil de ce double rivage,
Lorsqu'aux Amours l'onde ouvrit le tombeau,
Lorsque d'Hymen, dans la nuit de l'orage
Thétis jalouse éteignit le flambeau!

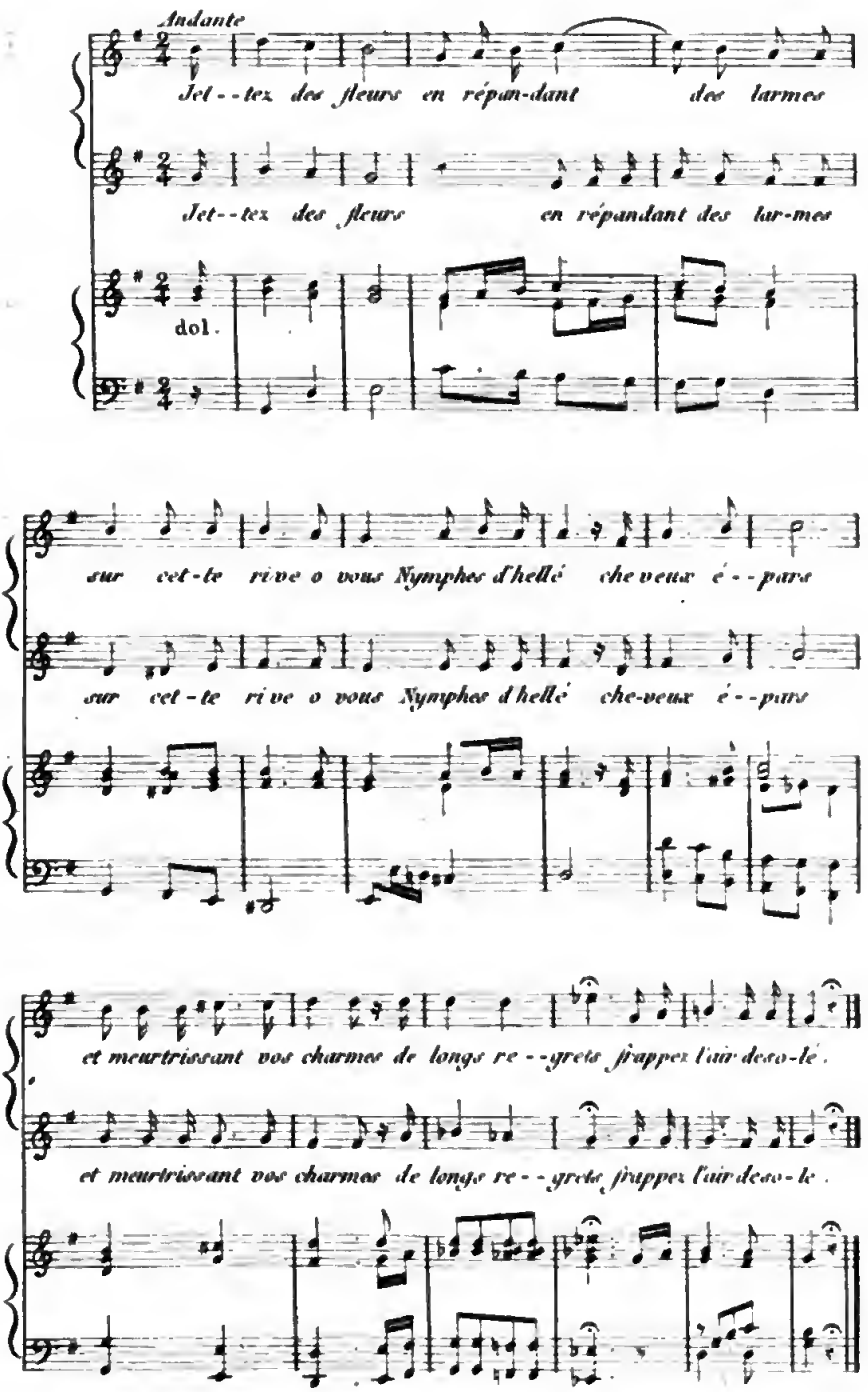
CHOEUR.

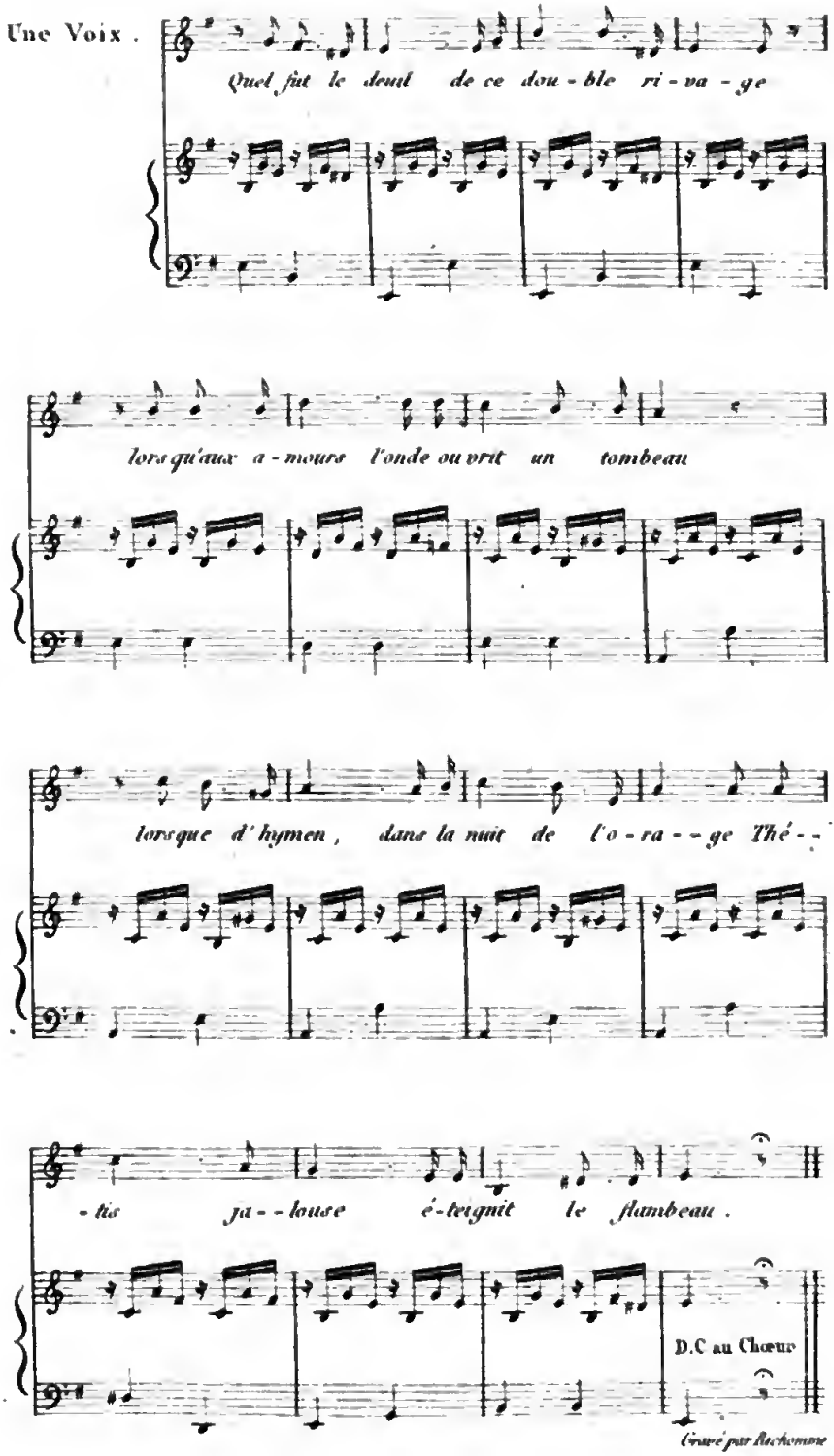
Jetez des fleurs en répandant des larmes
Sur cette rive, ô vous, nymphes d'Hellé!
Cheveux épars, et meurtrissant vos charmes,
De longs regrets frappez l'air désolé.

LA VOIX.

L'onde s'émeut, et l'ombre est attentive :
Faisons silence et suspendons nos pas.
Chante, Aglaé, sur ta lyre plaintive,
Un couple amant, le bonheur, le trépas.

CHŒUR, Musique de Méhul.




Une Voix .
Quel fut le deuil de ce dou - ble ri - va - ge
lorsqu'aux a - mours l'onde ouvrit un tombeau
lorsque d'hymen, dans la nuit de l'o - ra - - ge Thé - -
- tis ja - - louse é - teignit le flambeau .
D.C au Chœur
Gravé par Richomme

ACLAÉ.

Alors brillaient les jours de Cythérée,
Jours solennels que célèbre Sestos;
On accourut à la pompe sacrée
Des ports voisins et surtout d'Abydos.

Vénus sourit : quelle foule d'amantes !
D'adolescens quels groupes séducteurs !
Quel doux essaim de vierges ravissantes !
Le beau printemps étale moins de fleurs !

Mais éclipsant la troupe enchanteresse,
De modestie, aimable et doux trésor,
Héro paraît : cette jeune prêtresse,
Par la pudeur s'embellissait encor.

Léandre brûle ; elle, sans artifice,
En rougissant sourit d'un air charmé :
Chargé de flamme, un long regard complice
Révèle au Grec combien il est aimé.

Déjà la nuit étend son voile sombre,
Léandre accourt au seuil mystérieux :
Héro s'égare et chancelle dans l'ombre ;
Le plaisir ferme et sa bouche et ses yeux.

Il faut partir : une barque légère
Porte Léandre aux rives d'Abydos ;
Héro, qu'enferme une tour solitaire,
Mêle sa plainte au murmure des eaux.

La nuit revient, et la veuve éperdue
Allume alors le signal du retour :
De ce flambeau la flamme est entendue;
Léandre vole, et suit l'astre d'amour.

Seul, il fendait l'onde retentissante;
Nu, de la foudre il défierait les coups.
Ah ! disait-il à Thétis mugissante,
A mon retour réserve ton courroux.

Alors pâlit, de tendresse et de crainte,
Héro, l'œil fixe et l'âme sur les flots.
Dans quels baisers, dans quelle longue étreinte
L'amant boira l'oubli de ses travaux !

De son nectar la divine Aphrodise,
Pendant trois mois, sut enivrer la Nuit,
La douce Nuit, par l'audace conquise.
Mais, ô douleur, son astre s'éteignit !...

L'amant brava la tempête élancée
Sous le trident de Neptune en fureur.
Ton nom errait sur sa lèvre glacée.
Héro !... Léandre encor t'appelle... et meurt.

Il meurt jeté sur la roche sanglante.
Héro le voit, et partageant son sort,
Se précipite en la mer écumante.
Les deux amans sont unis dans la mort.

CHOEUR.

Jetez des fleurs en répandant des larmes
Sur cette rive, ô vous, nymphes d'Hellé!
Cheveux épars, et meurtrissant vos charmes,
De longs regrets frappez l'air désolé.

La nocturne cérémonie étant terminée, les jeunes vierges s'éloignent lentement et en silence. Tout s'efface par degrés et disparaît; les étoiles éclairent seules le rivage, et il a repris son calme accoutumé. Je n'entends plus que le murmure de la brise. Une femme seule cependant reparaît sur le rivage; les sons d'une lyre harmonieuse se font entendre de nouveau; mais ses cordes n'expriment plus les sons graves d'une plainte religieuse : elle ne module plus sur le nôme dorien, elle passe avec mollesse et rapidité au mode lydien. On croirait entendre les accens enflammés de la passion elle-même, les soupirs amoureux du désir impatient, et l'ivresse de la volupté languissante.

Ciel! que devins-je en cet instant? C'était encore Aglaé, mais Aglaé telle qu'une Syrène aux bords des eaux appelant l'Amour, charmant la terre et l'onde émue. Agité, hors de

moi-même, je descendais de la colline, perdu et semblable à un homme ivre : un spectacle nouveau et inattendu me rendit le calme et ma propre dignité.

On apercevait un objet sur les flots blanchissans : il approche ; il ressemble à un Triton qui se jouerait sur les ondes. Aglaé pousse un cri, étend les bras ; un autre Léandre s'y précipite.

Je ne restai pas le témoin de la joie de ces amans. J'ai appris depuis que la vanité d'Aglaé, encore plus que son amour, avait mis sa main à ce prix. Elle avait voulu qu'un dévoûment et qu'un hommage dont les siècles n'offraient qu'un exemple, fussent renouvelés pour elle (*a*).

Il faut l'avouer, cette entreprise était peu dangereuse : en effet, si du port d'Abydos à

REMARQUE.

(*a*) Cette entreprise n'a rien d'incroyable pour les habitans des Dardanelles. Ils ont vu dans ces derniers temps un jeune Juif traverser, au même endroit, le canal pour obtenir la main d'une jeune fille de sa nation, qui la lui avait offerte à ce prix (1).

AUTORITÉ.

(1) *Cheval. Voyage dans la Troade, t. 1, p. 289.*

Sestos

Sestos on compte trente stades olympiques (*a*), il n'y en a que sept (*b*) en ligne droite de l'un à l'autre rivage. J'ai vu, après un naufrage, des nageurs franchir un plus long espace.

L'aurore ne me trouvera pas demain dans ces lieux.

REMARQUES.

(*a*) Près d'une lieue. 2280 toises (1).

(*b*) 532 toises. Danville, d'après des mesures prises avec exactitude sur le lieu, ne donne à ce passage que 375 toises et demie de largeur.

AUTORITÉ.

(1) *Strab.*

SECTION VIII.

D'HOMÈRE ET DE SON INFLUENCE SUR LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

... Juvat ire et Dorica castra
Desertosque videre locos (1)...

LETTRE TROISIÈME.

HÉGÉSIAS A PITHODÈME.

Du mont Ida.

DEPUIS quelque temps je foulais, dans un silence religieux, des tombes héroïques et des ruines solennelles. Que ce théâtre, me disais-je en contemplant la plaine d'Ilium, est étroit pour tant de gloire! Quels combats que ceux où le choc de deux armées, et quelquefois de deux héros, ébranlaient à la fois

AUTORITÉ.

(1) *Virg. En. l.* II.

la terre, la mer, les cieux et les enfers mêmes. Cependant, une chose plus grande encore, c'est la puissance du génie. Tout meurt, les hommes, les cités, les empires; Homère vit et vivra toujours.

Je rencontrai le poëte Hermodamas, je lui proposai de m'accompagner au mont Ida. « Nous ne voyageons pas, lui dis-je en souriant, comme un Alexandre (1) ou comme un César (2), qui vinrent dans ces lieux alimenter leur fureur guerrière, et puiser l'enthousiasme de la destruction. Il ne nous prendra pas fantaisie de couronner les tombeaux d'Achille et de Patrocle, et de courir à l'entour, comme fit Caracalla. Je n'estime point la vengeance ni même la valeur guerrière, lorsqu'elle n'est pas employée à faire triompher la cause de l'humanité. De la poésie même de l'*Iliade* s'est élevée une vapeur enivrante et contagieuse : les fureurs d'Achille ont créé celles d'Alexandre; son délire guerrier, celui de César; et combien ces exemples trop célèbres

---

AUTORITÉS.

(1) *Arr en.* — (2) *Lucain Phars. l.* IX, v. 971.

n'enfanteront-ils pas d'extravagans imitateurs! — Homère s'absout par la conclusion morale de son poëme : il n'a pas été entendu. Il établit en résultat cette grande vérité, que les peuples sont toujours victimes du délire des rois (*a*). »

En causant ainsi, nous arrivâmes à des forêts sauvages (1), hérissées de pins, infestées de fauves. Mille ruisseaux circulent sous le noir ombrage de ces bois, et roulent leurs claires ondes dans de sombres précipices. En sortant de cette profondeur, nous aperçûmes des vapeurs embrasées (2) qui couronnaient la cime de l'Ida. Le poëte alors, dans un saint enthousiasme, crut voir, crut entendre Jupiter foudroyant le camp des Grecs. Nous gravissons enfin le sommet : c'est une plate-forme d'environ quatre cents pieds de circonférence, sur laquelle fut bâti le temple de Jupiter libérateur (3).

REMARQUE.

(*a*) Quidquid delirant reges, plectuntur achivi (4).

AUTORITÉ.

(1) *Hom. Il. l.* VIII, *v.* 447. *l.* XI, *v.* 183. — (2) *Euripid. Trojan. act.* IV, *scène* III. — (3) *Voyage de Clarke et Crips au mont Ida.* — (4) *Horat.*

Je me sentis véritablement élevé dans l'Olympe. Tout, autour de moi, était calme et serein : un dôme azuré s'ouvrait sur ma tête; à mes pieds groudait l'orage. Mon regard souverain planait sur la terre et ses montagnes, sur la mer et ses îles. La pyramide de l'Athos se dessinant à mes yeux dans le lointain des airs et des flots, cette élévation devait naturellement être le trône du maître des dieux; elle dut être aussi celui des voluptés. L'hyacinthe, le crocus, l'asphodèle, le lotos croissent en abondance, comme au temps où ils versaient leur parfum autour de Jupiter et de Junon enlacés; alors que son épouse moins altière eut recours, pour le séduire, à la ceinture de Vénus, et fidèle au caractère de son sexe, lui tendit un piége dans ce témoignage fugitif de tendresse.

Homère, dans cette immortelle et charmante fiction, a revêtu de toutes les couleurs et de tous les mouvemens de la poésie la plus enchanteresse, la tradition égyptienne sur l'hymen de la nature et le père de la fécondité.

Ce rapprochement me frappa surtout dans cette saison et dans ce lieu. Une rosée aérienne

tombait pendant notre conversation, s'insinuait au sein des fleurs, qui la recueillaient dans leur calice embaumé. La terre alors ressemblait à une jeune épouse parée de roses, qui ouvre ses bras et son sein à l'amour, tandis que le ciel, épris de sa beauté, épanche son âme enflammée en larmes fécondes, en germes créateurs.

Après avoir récité quelques fragmens de l'Iliade, « il faut avouer que le sujet de l'Odyssée n'est pas moins moral, et est bien plus intéressant. L'Iliade peut être le code des hommes d'état, l'Odyssée sera le livre des citoyens. La peinture des mœurs est plus touchante que celle des batailles; les voyages d'un sage me charment bien plus que la course d'un guerrier : les scènes de la nature sont au-dessus de celles de l'héroïsme. »

Une discussion animée s'engagea sur Homère. Il ne s'agissait point d'analyser ses chefs-d'œuvres ou de définir son génie (1), mais de

---

AUTORITÉ.

(1) Voyez *Voyages d'Anach., introduct. t. 1, p. 88, édit. in-12.*

connaître quelles furent les causes qui développèrent cet esprit sublime et l'influence qu'il exerça (1). « On a observé que presque tous les grands poëtes avaient pris naissance sous le ciel fortuné de l'Asie Mineure et des îles voisines. Cumes fut le berceau d'Hésiode ; Arion et Terpandre naquirent à Lesbos ; Simonide dans l'île de Cée, Anacréon à Théos, Tyrthée à Milet, Mimnerme à Colophon ; Alcée et Sapho à Mitylène, Bion à Smyrne... C'est-à-dire que le commerce, les arts et les progrès de la civilisation offraient alors les circonstances les plus favorables à l'essor des talens ; car depuis long-temps les mêmes contrées n'ont pas enfanté de semblables poëtes. — Il faut donc ajouter à ces considérations celles de l'époque à laquelle Homère parut. Les Phéniciens avaient ouvert de nouvelles communications entre l'Europe et l'Asie ; l'échange des besoins avait préparé celui des mœurs, et le commerce polissait le monde. La barbarie s'évanouissait dans la Grèce ; les lumières de

---

REMARQUES.

(1) Voyez *Cuper*, *Kusther et surtout Blackwell*, *ainsi que la préface de Pope.*

l'antique Orient y avaient pénétré de toutes parts avec son luxe.

» Ce fut alors un spectacle aussi neuf qu'imposant, de voir l'élégance succéder à la rudesse, l'humanité à la férocité, et partout, dans ces lieux aussi sauvages que les hommes et les fauves qui les habitaient, et à la place des cabanes rustiques, s'élever, comme par enchantement, des villes, des temples et des palais, tandis que les assemblées, les théâtres, les jeux réunissaient les citoyens par l'attrait du plaisir qui déguisait l'instruction.

» Mais ce changement dans les mœurs offrit une particularité remarquable : le peuple, qui empruntait d'un autre ses lumières, conserva au milieu de cette physionomie étrangère ses traits primitifs. On vit donc s'allier, pour la première fois, des choses jusqu'alors insociables, de grandes vertus avec un grand luxe, la simplicité des premiers temps avec l'élégance des seconds, la naïveté avec le commerce, la franchise rustique avec l'urbaine opulence.

» En recevant les nouveaux arts de l'état social, la nation grecque avait conservé les plus douces habitudes de la nature, et cédait

encore à ses vives impressions. Trop heureux les peuples, s'ils ne franchissaient pas trop rapidement l'intervalle qui sépare ces deux états! Parmi ces coutumes, la plus touchante, et qui appartenait à celle qui servit long-temps de barrière à l'égoïsme qui isole les hommes, celle qui les rapproche par le respect pour le malheur et le besoin, l'hospitalité, contribua plus que toute autre chose à entretenir la culture des vertus naturelles et des dispositions bienfaisantes. Telles furent les mœurs du temps d'Homère, et que ses ouvrages réfléchissent.

» Les longues guerres qui avaient divisé ces petits états, et qui les avaient poussé et brisé les uns contre les autres, avaient donné au caractère national une trempe mâle qui ne devait s'adoucir que par degrés : ainsi toutes les vertus et les crimes même portèrent une empreinte de grandeur. Ces fiers citoyens ne pouvaient descendre de sitôt à toutes ces petites combinaisons de la ruse et de la faiblesse dont se compose l'intérêt personnel qui règne aujourd'hui exclusivement dans nos sociétés. Des monarchies, des républiques expirées ou naissantes; le spectacle d'une civilisation impo-

sante et nouvelle ; l'Asie, l'Egypte et la Grèce seules éclairées, le reste de l'univers plongé dans une nuit profonde : voilà ce que le monde présentait au génie d'Homère. »

— » En rapprochant le contraste des circonstances que vous venez de développer, la cause de sa supériorité devient facile à saisir. Placé comme son siècle entre les mœurs primitives et les mœurs sociales, Homère est grand avec simplicité ; il nous présente toujours la nature, mais la nature parée, embellie, choisie ; de là le charme inexprimable de ses compositions.

— » Vous oubliez, je crois, la circonstance la plus essentielle dans la vie d'Homère, son éducation : une vie errante et le malheur furent ses maîtres. Il s'instruisit, il est vrai, dans sa jeunesse, à l'école de Phémius, le chantre le plus célèbre de son temps ; mais il puisa toutes ses lumières dans les voyages, et toute sa sensibilité dans l'indigence. La pauvreté est quelquefois une dixième muse (*a*). A l'exemple

---

REMARQUE.

(*a*) . . . . Paupertas impulit audax
Ut versus facerem. . . . . (1)

AUTORITÉ.

(1) *Horat.*

d'Orphée, de Linus et de Musée, il pénétra dans les sanctuaires d'Osiris.

» Il paraît que l'austérité sombre des dogmes de l'Égypte, et ses allégories aussi monstrueuses que ses panthées (*a*), attristèrent son imagination brillante : il enrichit sa raison des principes de la doctrine sacrée, mais il en rejeta les symboles, et toutes les images qu'il en a empruntées se sont agrandies ou embellies sous son pinceau. Comparez en effet cette élégante peinture des embrassemens de Jupiter et de Junon, sur cette hauteur qu'un nuage d'or enveloppe, et où les fleurs animées comme par enchantement, parfument la couche des voluptés ; comparez, dis-je, ce tableau magique, avec la cérémonie égyptienne dans laquelle, un certain jour de l'année, on portait au haut d'une montagne les simulacres d'Isis et d'Osiris renfermés dans un tabernacle orné de fleurs.

» Ah ! sans doute, dans ces antres mystérieux et souterrains, dans ces cavernes mystiques qui

---

REMARQUE.

(*a*) Statues composées comme le sphinx de formes hétérogènes.

ressemblent à l'obscur Tartare, interrogeant ces hiéroglyphes barbares, ces statues hideuses, où tantôt la tête d'une femme s'unit au corps d'un monstre, et tantôt celle d'un épervier ou d'un chien figure sur des épaules d'homme, Homère regrettait cette architecture aérienne et élégante des temples du génie, ces bocages enchantés qui les environnent, ces statues élégantes dont la beauté avait fourni le modèle.

» Et sans doute, respirant, avec l'enthousiasme de la poésie, celui de l'indépendance, qui fut une des causes de son génie et de la supériorité de la Grèce, il laissa tomber un regard de pitié sur un peuple avili, qui, doublement esclave, était écrasé à la fois par les prêtres et par les rois.

» La Phénicie, enrichie par le commerce, embellie par les arts qui marchent à sa suite, brillante de luxe et de tous les prestiges de la civilisation, mais obligée d'en puiser les sources et l'aliment dans une activité sans bornes, la Phénicie, lien du monde dont elle semblait rapprocher les contrées par les échanges, centre de tous les mouvemens et de toutes les opinions, accumulant au milieu d'elle les erreurs, les fables des peuples divers avec leurs

productions, nourrissant une population inquiète, avide de nouveautés ; pleine de souvenirs et aimant à conter comme tous les voyageurs ; la Phénicie fournit à Homère la toile et presque toutes les couleurs de ses tableaux mythologiques.

» En effet, les contes *du Cyclope*, des *Syrènes*, de l'*Avenue des Champs-Élysées*, sont des fables dont il est aisé de reconnaître l'origine par celle des mots, qui sont tous phéniciens (1).

» Le poëte dut au peuple navigateur les connaissances profondes qu'il étale en géographie : il avait puisé le génie de l'allégorie chez les prêtres égyptiens ; il s'instruisit chez ceux de Delphes de l'histoire de la Grèce. »

— » Mais qui enseigna au divin Homère cette sensibilité profonde qui anime tous ses ouvrages ? — Je vous l'ai déjà dit, le malheur. — Qui lui révéla le cœur humain ? — La connaissance du sien. — Les mœurs et les caractères divers ? — L'observation. — Son génie enfin ? — La nature et les circonstances.

AUTORITÉ.

(1) Voyez *Bochart*.

» Si l'influence de toutes ces circonstances est remarquable, celle qu'Homère exerça ne l'est pas moins. Homère a influé sur la philosophie, la politique, la religion, les arts; en un mot, sur la destinée de sa patrie, sur l'instruction du monde. En célébrant la supériorité de l'Europe sur l'antique Orient, il prépara les triomphes de la Grèce, et en flattant l'orgueil national, il créa l'enthousiasme républicain et ses victoires. »

— » Cette observation n'a pas échappé aux historiens (1).

— » La chute de l'empire du despotisme, l'élévation de la gloire nationale, voilà quel fut l'objet des chants d'Homère; il apprit à ses concitoyens à s'estimer au-dessus de tous les autres hommes, et à tout oser pour justifier cet orgueil. De ce sentiment naquit la liberté publique. Il enseigna donc l'indépendance comme il la professa; car il est à remarquer, à la gloire d'Homère, qu'il fut éminemment

---

AUTORITÉ.

(1) Voyez *Bossuet, Hist. Univ.*

républicain : la preuve en résulte de la morale même de l'Iliade, de l'épithète qui accompagne toujours, dans ses vers, le nom de rois, qu'il appelle demobores (*a*), et surtout de sa vie.

» Virgile reçut le pain d'Auguste (*b*); Homère, plus grand, mendiait le sien : aussi l'un prit un homme pour l'objet de ses chants, et l'autre tout un peuple. — Et quelle prodigieuse différence dans les résultats ! Virgile, flattant la tyrannie, cimenta chez un peuple libre l'élévation du pouvoir absolu, comme Homère jeta, chez un peuple à peine échappé à l'esclavage, les premiers fondemens de la liberté.

» Cette différence se retrouve dans leur génie même : l'un fut un philosophe voyageur, un amant de la nature inspiré par elle ; l'autre un courtisan timide et poli (*c*). Le premier

---

REMARQUES.

(*a*) Démoboroi, dévoreurs de peuples.

(*b*) *Voyez* les réflexions d'Alfieri dans la *Décade*, et la préface du *Poëme des Helvétiens*.

(*c*) *Voyez* dans le *Traité des études* de Rollin, le parallèle d'Homère et de Virgile.

s'occupe davantage des choses, et le second des mots. Ce qui manque surtout à Virgile, et ce qui fait le fond du génie du poëte grec, c'est la naïveté, la force tranquille, la grandeur simple.

» Ce qui achève d'établir la supériorité d'Homère sur ses imitateurs, c'est qu'il est lui-même et n'imita personne. On a beau creuser avant, on ne trouve point la racine de ce talent extraordinaire, tandis que la souche de toute poésie se trouve pour ainsi dire dans Homère. De là ces deux images, dont l'une figure Homère comme un fleuve vaste où tous les poëtes s'abreuvent, et dont l'autre le représente comme un chêne élevé sur le sommet du Pinde, qu'il couvre de son ombrage immense.

» Quel est ce génie dont naissent tous les autres! ce génie, qui fait résulter d'une seule partie de son art, un art nouveau et sublime, celui du théâtre, qui sortit naturellement du développement des caractères et des situations établies dans l'Iliade; ce qui faisait dire à Eschyle que ses poëmes n'étaient que des reliefs des festins d'Homère; ce génie, dont trois vers enfantent le chef-d'œuvre de la statuaire, le

le Jupiter olympien de Phidias ; dont chaque chant est une galerie de tableaux dont le pinceau s'empare ; dont le poëme enfin semble contenir tous les poëmes.

— » Que s'il renfermait ensuite les plus hautes leçons de la morale et les plus rares trésors de la philosophie....

— » C'est la seule partie de sa gloire qui ait souffert quelque reproche. Vous vous rappelez que Platon bannit Homère de sa république, après l'avoir couronné de fleurs. — S'il fut banni de la république imaginaire de Platon, il fut introduit avec honneur dans la sage république de Lycurgue (1). Lycurgue, qu'un poëte (Damon) avait précédé à Lacédémone, y porta les poésies d'Homère ; et il est à remarquer que ses institutions, devancées et accompagnées par la poésie, furent soutenues par elle : Thyrtée acheva l'impression commencée par Homère.

» Quelle profondeur de raison ! Oui, Homère enseigne mieux que Chrysippe et Crantore, le beau, l'honnête et l'utile (2) ; il eut l'art

---

AUTORITÉS.

(1) *Plut.* — (2) *Horat.*

de philosopher poétiquement (*a*). Il ne faut point s'y tromper ; réduite à ses seules armes, au langage austère de la raison, la philosophie ne saurait attirer ni captiver la multitude : il faut, pour fixer ses regards, qu'elle emprunte la parure de la riante imagination ; c'est Junon qui, pour plaire, a besoin de la ceinture de Vénus.

» Les premiers sages ne s'adressaient au peuple que la lyre à la main. Ils mirent toute leur philosophie en images et en sentimens toujours plus puissans que l'aridité des préceptes et la sécheresse des maximes. La riante fiction emmiellait les bords de la coupe salutaire. Ajoutez à ce charme celui de l'harmonie, l'empire irrésistible des passions et de leur accent, et vous concevrez combien il est facile d'agir sur les hommes par les impressions sensibles que le sage législateur doit favoriser de tout son pouvoir. — Cela nous conduit à considérer la religion poétique d'Homère. — Il changea les hommes en dieux, et les dieux en hommes. »

REMARQUE.

(*a*) Expression de Julien sur Amphion.

Cependant un violent orage nous menaçait : déjà nos regards ne distinguaient plus les îles de Lemnos, de Tenedos et d'Halonnèse, que les vagues mugissantes assiégeaient, et sur lesquelles planaient des nuées ténébreuses. La tempête s'étendait dans la plaine et brisait les arbres; le mont Ida était illuminé d'éclairs. Nous nous levons pour nous réfugier sous les débris d'un portique ; et là, sur le fût de la plus haute colonne, nous traçons profondément, avec un style, cette inscription simple.

AU PEINTRE DE LA NATURE.

AU POÈTE PHILOSOPHE ET LÉGISLATEUR.

A HOMÈRE.

PIERRE CONSACRÉE

PAR

HÉGÉSIAS ET HERMODAMAS.

LETTRE CINQUIÈME.

PYTHODÈME A HÉGÉSIAS.

De Mitylène.

VOTRE exil est fini; un nouveau décret vous rend vos droits et vos honneurs : venez, hâtez-vous, la patrie vous attend, et l'amitié vous appelle.

CHAPITRE II.

FÊTES DE LA NATURE,

AMANTE ET EPOUSE.

SECTION PREMIÈRE.

CULTE APHRODISIAQUE.

§. Ier. FÊTES DE VÉNUS.

§. II. MESSE DE GNIDE.

§. III. FÊTES DE LA BEAUTÉ.

§. IV. PRIX DU BAISER.

§. V. LES FLEURS.

§. VI. L'ANAGOGIE OU LES DANSES.

§. VII. SACRIFICE DU SANGLIER.

§. VIII. VEILLÉE DE VÉNUS.

§. IX. FÊTES DE COTYS.

§. X. FÊTES DE LA BONNE DÉESSE.

§. XI. LES FLAGELLATIONS.

§. XII. LE RETOUR DE L'HIRONDELLE.

SECTION PREMIERE.

CULTE APHRODISIAQUE.

§. I.

FÊTES DE VÉNUS (a) (1).

Certainement, Vénus est l'ouvrière de la concorde et de la bienveillance mutuelle qui est entre les hommes et les femmes, mêlant ensemble, par le moyen de la volupté, les âmes et les corps.

PLUT. *banq. t. 1, p. 403.*

Suite de la correspondance entre Hégésias, Oribaze et Evhemerus.

LETTRE SIXIÈME.

EVHEMERUS A HÉGÉSIAS.

De l'île de Chypre.

TANDIS que vous jouissez, mon cher Hégésias, du bonheur d'embrasser une famille

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Pangoumé-Outrou*, fête des Indiens en l'honneur de *Bhavani*, leur Vénus marine; ils ont aussi

AUTORITÉS.

(1) Aphrodisia. Voyez *Sabatier, t. III, p. 291. Montfaucon,*

idolâtrée, et de revoir des lieux embellis à la fois par les touchans souvenirs du passé, par votre triomphe présent et par les espérances de votre riche et fécond avenir, je poursuis le cours de nos voyages érotiques. Je n'ai point oublié notre conversation dans les bois de Lampsaque : je vous écris aujourd'hui de l'île de Chypre.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

leur *Rembha*, Vénus populaire, et leur *Radi*, débauche.

Les Scandinaves avaient leur *Freya ;* les Sarmates, leur *Marzana ;* les Arabes, leur *Alilat*, leur *Dzohara* et leur *Alitta* (Vénus céleste) ; les Gaulois, leur *Onuava* (Id.) ; les Arméniens et les Perses, leur *Anaïtis ;* les Syriens, leur *Architis ;* les Chinois, leur *Ninifo ;* les Slavons, leur *Lada ;* les Bas-Saxons, leur *Magada ;* les Catholiques, leur *Madeleine ;* etc. etc.

AUTORITÉS.

t. II, *p.* 210. *Bannier*, *t.* I, *p.* 522. *Dupuis*, *t.* I, *p.* 17, 57, 70, 107, 113, 184, 218, 234, 252, 262, 424, 432 ; *t.* III, *p.* 19, 424, 472, 473, 479, 482, 483, 711 ; *t.* IV, *p.* 54, 71, 84, 90, 95, 100, 105, 163, 172, 202, 205, 219, 301, 758 ; *t.* V, *p.* 164, 168, 170, 202, 209, 214, 223, 239, 301, 309, 597, 761 ; *t.* VI, *p.* 112, 113. *Prolégomènes sabéiques*, *introd. p.* 27 ; *c.* I, *p.* 6 ; *c.* III, ibid. §. VIII, *p.* 80. *Plutarq. érot. p.* 643. Ibid. 131.

Le culte de Vénus (*a*) est universel ; mais elle est particulièrement adorée à Paphos (*b*), à Amathonte (*c*) (1), et dans l'île de Chypre (2).

J'ai vu accourir en foule aux solennités de Paphos. L'ancienne ville, séparée de la nouvelle par soixante stades, est le théâtre des mystères. On s'y rend dans un ordre religieux (3).

J'ai sacrifié, dans Amathonte, à la belle et facile Vénus (4) ; heureux initié, j'ai dit ces paroles consacrées : *J'ai cueilli la rose !*

REMARQUES.

(*a*) Je continue de suppléer au silence de l'auteur des *Voyages d'Anacharsis ;* les Grâces ont souri à Barthelemy, et cependant il n'a point osé parler de Vénus.

(*b*) Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Læta suas, ubi templum illi centumque sabæo
Thure calent aræ.... (5)

(*c*) Ainsi qu'à Athènes (6) et à Corinthe.

A Athènes, les polémarques sont chargés, à la fin de leur magistrature, de la célébration (7) de ces fêtes.

A Corinthe, les brillantes prêtresses de son culte l'honorent entr'elles (8).

AUTORITÉS.

(1) *Athénée, l.* XIII. — (2) *Hesychius.* — (3) *Strab. l.* XIV. (4) *Hesychius.* — (5) *Eneid. l.* I. — (6) *Athénée, l.* III, *l.* IV. *Alciphron epist. lam. ad Dem.* — (7) *Xénophon, hell. l.* V. (8) *Athénée, l.* XIII.

Dans l'île de Chypre, le sacerdoce est confié aux descendans (1) de Cyniras (*a*).

Chypre est célèbre par ses mystères et ses initiations (*b*) (2). L'initié reçoit un grain de sel, et le symbole de la force (*c*) fécondante de la nature : une pièce de monnaie est son offrande à Vénus facile (*d*).

On m'a revêtu d'un habit de femme pendant le sacrifice ; la prêtresse était en habit d'homme (3).

La statue de la déesse porte les marques des deux sexes (4) : elle est nue, et l'artiste, par singularité, a dérobé ses joues sous une barbe épaisse.

J'ai visité les différens sanctuaires de la

REMARQUES.

(*a*) Dictus *Agétor.*

(*b*) Condita si non sunt Veneris mysteria cistis,
Nec cava vesanis ictibus æra sonant,
Attamen inter nos medio versantur in usu,
Sic tamen inter nos ut latuisse velint.

(*c*) Phallus (5).

(*d*) Veneri meretrici.

AUTORITÉS.

(1) *Pindar. pythion. od.* II — (2) Vid. *de mysteriis Ridolph. Ven. dissertat. inter Etruscas.* — (3) *Larcher, Mém. sur Vénus.* — (4) *Macrob. l.* III, *c.* VIII, — (5) *Clem. protrept. Arnob. l.* V, *Firmic. de error.*

déesse. Le temple d'Amathonte est d'une architecture simple, mais élégante : un péristyle de douze colonnes, d'ordre ionique, en forme le vestibule. La légèreté svelte et dégagée de leurs proportions semble retracer une image de celle des Grâces.

L'intérieur du temple est une rotonde, et représente par sa forme le globe du monde.

Ceux qui ont partagé la souveraineté de cet univers entre trois dieux, se sont trompés ; une seule divinité y préside, et cette divinité est la belle Vénus.

Le ciseau d'Athénodore et le pinceau de Théagène l'ont représentée au sein des mers. L'œil aperçoit sa conque de rose s'élever sur les flots d'azur ; les monstres marins bondissent autour d'elle ; les Amours, métamorphosés en Tritons, poursuivent les folâtres Néréides ; et Neptune, contemplant d'un œil enflammé les charmes demi-nus de la déesse, laisse tomber à ses pieds son superbe trident.

Souveraine de l'Olympe, elle est assise entre les trois Grâces (a). L'artiste a donné aux autres

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Indiens avaient leurs *Apsara*, ou Grâces ;

déesses un air sombre, aux dieux un air inquiet et troublé....

On la voit ensuite habiter la terre. Les mortels, dans ses bras, paraissent des dieux : on distingue le bel Adonis. Vénus, les cheveux épars, poursuit à ses côtés les bêtes féroces. Ses pieds délicats revêtent le brodequin, et les Amours lui prêtent leurs carquois et leurs flèches. On la prend alors pour Diane ; et Diane, qui gagne au parallèle, se cache dans l'ombre des forêts.

On la voit enfin aux enfers, présentant la fille de Cérès au roi du ténébreux empire : mais l'horreur de ces lieux semble adoucie par sa présence. Pour la première fois, le farouche Pluton sourit, les Mégères éteignent leurs flambeaux, et celui de l'Amour, éclairant ces gouffres épouvantables, laisse apercevoir les Grâces à côté des Furies ; des bosquets de myrtes sur des gouffres brûlans, et le trône du plaisir au milieu du Tartare.

Ainsi les élémens, la nature entière, la

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

les Athéniens n'en connaissaient que deux, *Anxo* et *Hégémone*.

terre, les mers, le ciel, les enfers, tout obéit à Vénus.

Je suis arrivé le jour destiné à célébrer les fêtes : les mères amènent alors dans le temple leurs enfans. Le sort décide du choix de la déesse. On ne les reçoit qu'à l'âge de quinze ans, et l'on choisit, pour cette cérémonie, le temps de la naissance des roses. Ainsi l'on unit au printemps de l'année le printemps de la vie; temps heureux où l'aurore des plaisirs vient colorer de ses premiers feux notre existence, et nous révèle tous ses charmes, en dissipant la nuit dont l'enveloppait l'ignorance.

Peindrai-je les mères parant leurs filles avec une tendre inquiétude, et l'embarras timide et expressif des jeunes filles? Déjà les hiérophantes ont donné le signal de la cérémonie sacrée. Les enfans des deux sexes, partagés en deux chœurs, sont couronnés de myrtes. L'éclat de leur teint, qu'une pudeur ingénue colore, le dispute à celui des fleurs. Là, des cheveux blonds roulent et se déploient en ondes sur des épaules charmantes. Ici, les tresses flottantes d'une noire chevelure font ressortir l'albâtre d'un col ravissant. Là, c'est

la grâce ; plus loin, la majesté. Celle - ci, à l'œil étincelant, à la démarche de Bacchante, semble appeler le plaisir ; celle - là, craintive et timide, l'œil demi-voilé de larmes, promet une lente volupté. L'autre, plus farouche et sauvage, annonce qu'elle luttera contre son vainqueur, et lui assure tous les plaisirs de la résistance.

Les jeunes - gens accourus à ces fêtes (a), ivres de désirs, contemplent d'un regard avide

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) La débauche introduite dans les temples était devenue à peu près un *acte de foi* dans le culte de plusieurs divinités. Bacchus, Saturne, Adonis, Pan, Flora, Priape et Vénus étaient servis d'une manière très-irrégulière pour les mœurs (1).

Le christianisme n'a rien changé à ces usages ; il se fait encore dans les églises des parties de plaisir, des déclarations d'amour, des intrigues ; on s'y donne des rendez - vous peu honnêtes ; la dévotion des pèlerinages, les neuvaines, etc., furent dues très-souvent à toute autre chose qu'à la religion (2).

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Castell. et Atios de festis Græc. In Thesmoph.* Muliebre pudendum colebatur. — (2) *Cérém. et coutumes relig. t.* 1, *p.* 9.

et enflammé ce cercle de beautés, et marquent de l'œil celle qui sera leur proie. Les jeunes nymphes jettent sur eux un regard furtif, mais concerté.

Sans doute, en ce moment les dieux leur sourient avec complaisance : le plus bel ouvrage des dieux, c'est la jeunesse et la beauté.

Je n'ai pas vu le temple d'Idalie, mais voici ce que me disait le descendant de Cyniras.

« Le palais de Vénus, ouvrage de Vulcain (1), s'élève à Idalie ; le dieu le construisit dans les premiers transports de son amour, lorsqu'il reçut la déesse des mains de Jupiter. Le palais est sur un mont escarpé, inaccessible..... La rigueur des hivers, l'ardeur brûlante des étés ne se fait jamais sentir sur la cime. Les orages craignent d'en approcher ; un printemps perpétuel y règne ; une plaine spacieuse en occupe le sommet ; une muraille d'or l'environne et en interdit l'entrée ; des fleurs éternelles y croissent sans culture, et connaissent seulement la douce haleine des zéphyrs.

AUTORITÉ.

(1) *Claudien. traduct. de Mirab.*

» Les arbres y sont sensibles à l'amour ; ils aiment et sont aimés : le palmier se baisse sur sa compagne ; le peuplier soupire pour le peuplier, le plane pour le plane, et l'aulne répond au doux murmure de l'aulne. Là, coulent deux fontaines ; l'une est douce, et l'autre communique même au miel l'amertume de ses eaux. C'est, dit-on, dans leurs ondes que Cupidon trempe ses flèches ; mille petits Amours, le carquois sur l'épaule, jouent sur leurs bords ; ils sont frères et se ressemblent ; les Nymphes leur ont donné le jour.

» Vénus reconnaît seulement Cupidon pour son fils ; c'est lui qui gouverne l'époux de Junon avec la houlette de Vénus ; c'est lui qui, l'arc à la main, se fait obéir des dieux, du ciel et des astres ; c'est lui qui perce de ses traits les maîtres du monde.

» Dans ce beau lieu habitent la licence sans contrainte, la colère des amans, si facile à appaiser, les veilles égayées par le vin, le sommeil acheté par les plaisirs, les larmes qui n'ont point encore appris à couler, la pâleur touchante des amans, l'audace chancelante dans un premier combat, les craintes douces et chères, et la volupté timide. Les parjures voltigent

voltigent sur leurs ailes légères, et la jeunesse altière et folâtre interdit à la vieillesse l'entrée du bocage. »

Pendant que le descendant de Cyniras (1) me parlait, je considérais trois statues de Vénus. La première représente Vénus céleste, ou Uranie; la seconde, Vénus populaire, ou Pandémos; et la troisième, Vénus préservatrice.

La Vénus populaire, ou Pandémos, est figurée par une femme assise sur un bouc (*a*): elle est l'ouvrage du célèbre Scopas, et adorée par les courtisanes.

Vénus pudique (*b*) a pour symbole une tortue. Le plus souvent elle tient la pomme de la beauté; l'Amour est à ses côtés. Le myrte et la rose lui sont consacrés, ornent sa tête, ou croissent sur ses pas. Son char est attelé par

---

REMARQUES.

(*a*) On voyait cette statue à Elis. *Vénus Pandémos* avait un temple à Athènes.

(*b*) Telle est la Vénus de la Villa-Borghese.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Bœot.*

des zéphyrs, des cygnes, des moineaux, des papillons ou des colombes (*a*).

Il me dit alors :

« En général, le culte de l'Amour rappelle celui du sentiment; le culte de Vénus, celui de la volupté. L'amour est ce feu céleste épuré, l'âme du monde et de la matière : Vénus, fille de l'onde et d'une écume impure (*b*), préside à l'union du corps.

» Si l'on orne Vénus Uranie des vertus des femmes honnêtes, on distingue Pandémos par les qualités des courtisanes, les miroirs, la toilette, les parfums : bien éloignée de la prude

---

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* la dissertation du professeur Heyne, sur les différentes manières de représenter Vénus dans les ouvrages de l'art, t. 1, p. 19 du Recueil de pièces intéressantes concernant l'antiquité et les beaux-arts.

(*b*) On a observé (1) que Racine, le poëte qui connaissait le mieux l'antiquité, place le nom de Vénus dans la bouche de Phèdre, et le nom de l'Amour dans celle d'Hyppolite et d'Aricie.

L'Amour physique prend le nom de Cupidon.

AUTORITÉ.

(1) *Trad. des Amours d'Abrocome et d'Anthia, note, p.* 49.

Pallas, qui se baigne et ne se parfume pas (1), Vénus aime les parfums.

» Le culte de Vénus Paudémos est général; il l'emporte même sur celui de Vénus Uranie. On invoque Vénus *Peribasia* (*a*). C'est à l'art de varier tous les mouvemens de la volupté, à la souplesse de ses cuisses et de ses reins, que cette épithète est consacrée.

» Tout ce qui a rapport à la passion physique de l'Amour, dépend absolument de Vénus. C'est ce qui fait attribuer à la vengeance de cette déesse la fureur utérine, qui porte certaines femmes à des excès incroyables, et le priapisme qui occasionne ceux de quelques hommes.

» Le lis est odieux à Vénus, parce qu'il lui dispute de beauté : ce fut pour s'en venger qu'elle fit croître, au milieu de ses pétales, le membre de l'âne. D'autres appellent cette fleur les *délices de Vénus*.

REMARQUE.

(*a*) C'est-à-dire, *Remueuse*. Divaricatrix.

AUTORITÉ.

(1) *Mirab.*

» La prédilection de Vénus pour les colombes vient de leur tendresse, de leur aptitude au plaisir, de leur singulière fécondité, et de la volupté de leurs caresses..... Sapho, qui se connaissait en amour, a mieux aimé faire servir la déesse de la beauté par des moineaux....

» Le miroir, et tout ce qui a trait à la toilette, est au nombre de ses attributs; les courtisanes lui offrent aussi les instrumens de leur profession (*a*). Je remarquai alors différentes offrandes appendues avec des inscriptions, et je lus : *Bitinise consacre à Vénus Uranie* (1) *une chaussure charmante; Philænis, une coiffure élégante; Anticléa, un éventail; la belle Héraclée, un voile comparable pour la finesse à une toile d'Arachné; et Aristotélia, un serpent d'or qui lui embrassait le pied.* Quelques femmes lui dédient des cheveux postiches, et des bandes

---

REMARQUE.

(*a*) Instrumens que l'on reconnaîtra sans les nommer, quand j'aurai dit qu'ils étaient jadis à l'usage privé des religieuses.

AUTORITÉ.

(1) *Epigramme d'Antipater de Sidon.*

pour retenir le sein. Ces offrandes ne sont pas communes; il y a peu d'amour-propre à les consacrer... »

Je rencontrai Chariclès et Callicratidès, nous visitâmes ensemble le temple de Vénus à Paphos ; Chariclès et moi, avec une joyeuse dévotion : Callicratidès, assez indifférent pour des charmes féminins, aurait, je crois, préféré le Cupidon de Thespie à la Vénus de Paphos.

On sent, on reconnaît, en approchant du temple, l'influence de Vénus (*a*). L'air est parfumé, le vestibule du temple n'est point formé de marbre superbe et stérile ; mais, comme il convient au temple de Vénus, enrichi des fruits les plus doux. Là, s'étend une longue avenue, dont le feuillage vert présente un doux et voluptueux abri ; là, croissent des forêts de myrte, dont les tiges amoureuses semblent se multiplier pour leur déesse.

REMARQUE.

(*a*) Tout ce morceau est traduit littéralement de Lucien.

Ces berceaux naissans sont déjà épais; les arbres les plus élégans mêlent leur feuillage au leur. La vieillesse ne flétrit point leur tête chenue; ils semblent puiser dans ce lieu une nouvelle vigueur, et s'embellissent de jeunes rameaux. Le goût avait ausssi planté ces arbres, dont le port majestueux fait oublier la stérilité; le cyprès pyramidal, le platane à l'ombrage étendu, et le laurier, transfuge de Vénus, ici ramené dans son empire. Autour de ces arbres serpentait entrelacé le lierre amoureux, où pendait la vigne chargée de grappes fécondes. En effet, Vénus est embellie par son commerce avec Bacchus. Le divorce de ces deux divinités est triste.

On avait disposé d'espace en espace, dans ces bois délicieux, des retraites charmantes, destinées aux repas ou à de plus doux usages. Le peuple s'y rendait en foule et y sacrifiait à Vénus.

Après nous être égarés sous ces doux ombrages, nous arrivâmes au temple. Au milieu s'élève, en marbre de Paros, une merveille admirable. On reconnaît Vénus à son sourire gracieux. L'œil contemple et dévore tous ces charmes sans voiles; elle est entièrement nue;

seulement, oubliant son caractère, elle abaisse une main pudique sur le sanctuaire des plaisirs.

L'art a imité la nature : la dureté du marbre semble avoir cédé au ciseau : il a la transparence et la mollesse des chairs. Alors Chariclès, hors de lui, délirant : « Mars, ô le plus heureux des dieux, d'avoir subi pour elle, avec elle, de douces chaînes ! » Et se précipitant aussitôt, le col tendu, la bouche dévorante et enflammée, il lui imprimait le baiser le plus passionné.

Callicratidès restait muet et interdit. Le sanctuaire est partagé en deux parties, et l'on peut passer dans la dernière, pour admirer, sous tous les aspects, les beautés de la déesse. Il nous convenait de la connaître toute entière, nous passons dans le fond du sanctuaire.

Introduits par la prêtresse, nous fûmes éblouis par tant de charmes. Ce Grec, tout à l'heure muet, à l'aspect de ces charmes socratiques, s'écrie encore avec plus de feu que Chariclès : « Que ce dos est délicieux ! quels contours ! comme la main embrasse l'éminence adoucie qui se prolonge sur ses côtés ! que ces deux monts sont arrondis savamment !

leur légèreté n'approche point de la maigreur, et leur saillie prononcée n'a point trop d'étendue. Qui pourrait exprimer le charme de ces formes, le doux sourire de cette chute de reins! Quelle harmonie de proportions! comme cette cuisse arrondie, comme cette jambe élégante, comme ce pied charmant s'enchaînent l'un à l'autre! Tel est, sans doute, Ganymède, lorsqu'il verse à Jupiter le nectar qui lui semble plus doux! A sa place, je ne le recevrais pas de la main d'Hébé. »

Au moment que Callieratidès prononçait ces mots avec inspiration et comme rempli de la divinité, Chariclès, troublé, sembla éprouver une légère convulsion ; ses yeux humides et chargés d'une légère expression de douleur, se fermèrent à demi.

Lorsque nous eûmes satisfait notre admiration, nous remarquâmes, en examinant de plus près, une tache sur une autre partie de la cuisse, et que faisait ressortir davantage la blancheur générale du marbre. Je la regardai d'abord comme un de ces accidens qui se rencontrent souvent dans la formation de la pierre ; et croyant que cette tache avait été ainsi formée, j'admirais d'autant plus l'art de

Praxitèle, qui avait caché ce défaut dans l'intérieur des parties où il devait être le moins apparent.

Mais la prêtresse nous raconta, à ce sujet, une histoire qui doit paraître incroyable. « Un jeune homme d'une famille illustre (l'aventure oblige de cacher son nom) avait coutume de venir souvent au temple. Son mauvais génie le rendit amoureux de la déesse ; et comme il passait les jours entiers dans le temple, on admira d'abord sa piété profonde. En effet, il devançait l'aurore pour s'y rendre, et le soir, lorsqu'il fallait se retirer, il accusait la rapidité de la course du soleil. On le voyait tous les jours, assis devant la déesse, fixer éternellement sur elle des yeux enflammés ; il parlait seul et tout bas. Les mots qui lui échappaient, étaient des plaintes amoureuses. Quelquefois, pour charmer l'ennui de sa passion, il s'adressait à la déesse, prenait quatre dés, et cherchait un augure favorable dans les chances que le jeu amenait. Lorsque le dé était heureux, il l'adorait, et la remerciait d'avance du succès de ses vœux. Si le jet était malencontreux, désolé de l'oracle, il s'emportait en imprécations, il souhaitait mille

malheurs à la ville, comme un furieux qui a tout perdu; et bientôt reprenant les dés, il réparait et corrigeait son infortune par un coup plus heureux.

» Cependant sa passion s'irritant de plus en plus, il couvrait de ses expressions et les murs et les arbres; toutes leurs écorces redisaient : Que Vénus est belle! Praxitèle lui paraissait aussi puissant que Jupiter, et tout ce qu'il avait de cher et de précieux, il l'apportait en don aux pieds de la déesse.

» Enfin, son idolâtrie devint du délire, et on trouva les traces trop matérielles du dernier degré de transport amoureux. Au couchant du soleil, il se glissa, sans être aperçu, dans le temple, et se cacha derrière la porte. Il se tapit et retient son souffle; le soir, les gardiens du temple tirent et ferment la porte, selon l'usage. Voilà ce nouvel Anchise enfermé avec l'objet de ses vœux.

» Comment vous exprimer les mystères audacieux que les ténèbres de la nuit voilèrent? On découvrit le lendemain ces indices outrageux d'un insolite hyménée; une tache accuse sa victoire sur la déesse. Ce jeune homme disparut, et l'on croit qu'il fut

précipité d'un rocher dans les flots de la mer. »

— « O femmes! s'écrie alors Chariclès, femmes! votre image, lorsqu'elle n'embellit qu'un marbre inanimé, verse encore dans les cœurs les flammes de l'amour! O dieux! si vous animiez une pareille statue, qui ne donnerait, pour une de ses nuits, tous les sceptres de Jupiter! »

§. II.

LA MESSE (*a*) DE GNIDE.

LETTRE SEPTIÈME.

EVHEMERUS A HÉGÉSIAS.

De Chypre.

Le rituel de Chypre est le même que celui de Gnide. En parcourant ces préceptes édifians,

---

REMARQUE.

(*a*) L'auteur d'un ouvrage anacréontique, intitulé la *Messe de Gnide*, m'accorde la permission de l'insérer dans mes recherches profanes.

Sa modestie, aussi rare que son talent, m'a défendu de le

vous vous empresserez d'embrasser les autels de la divinité avec plus de ferveur, et de mériter ses faveurs suprêmes.

Environ cinq heures après le lever du soleil, le son réuni des flûtes, des lyres et des cymbales, annonce au peuple le moment du sacrifice. Un jeune desservant, nu et couronné de myrtes, s'avance au pied des gradins. Une jeune fille, aussi sans vêtemens, et couronnée de roses, va se placer à ses côtés, et ils commencent en ces termes :

INTROÏT.

LE PRÊTRE ET LA PRÊTRESSE.

Au nom de l'Amour, de sa mère,

LE PRÊTRE.

Et de la beauté qui m'est chère,

REMARQUE.

nommer : en indiquant, du moins, que cet aimable badinage est tombé de la plume du plus fidèle et du plus élégant traducteur de Viéland, d'un écrivain dont le commerce est aussi sûr que son goût, j'aurai presque trahi son secret ; mais j'aurai du moins acquitté la dette de l'estime, dans le moment où il gémit sous le poids de la plus absurde injustice.

Ce mot de *messe* est fort ancien ; celle des Chrétiens en est la parodie. Il existe un savant traité sur l'idolâtrie de la messe (K).

LA PRÊTRESSE.

Et de l'amant que je préfere,

LE PRÊTRE.

J'entrerai dans le sanctuaire
Du dieu qui parle à tous mes sens.

LA PRÊTRESSE.

J'irai vers ce dieu tutélaire
Qui réjouit le matin de mes ans.

LE PRÊTRE.

Dieu des cœurs, juge-moi sur le rapport des belles;
Distingue-moi des infidèles,
Et des avantageux et des indifférens.
Délivre-moi des piéges de l'envie,
Et fais que mes rivaux, quels que soient leurs talens,
Ne m'effacent jamais du cœur de mon amie.

LA PRÊTRESSE.

Amour, je ne puis rien sans toi:
Pourquoi m'avoir si long-temps repoussée?
Pourquoi me laisses-tu, de chagrin oppressée,
Au pouvoir des jaloux qui s'arment contre moi?

LE PRÊTRE.

Fais briller ta lumière à ma vue incertaine,
Et conduis-moi sans danger
Au plus joli des monts placés dans ton domaine,
A ce mont d'albâtre et d'ébène,
Où tu prends plaisir à siéger.

LA PRÊTRESSE.

J'entrerai dans le sanctuaire
Du dieu qui parle à tous mes sens;
Je m'offrirai moi-même à ce dieu tutélaire
Qui réjouit le matin de mes ans.

LE PRÊTRE.

Sur mon luth, accordé par la volupté même,
Je chanterai l'Amour et ses faveurs;
Mais je tremble, j'éprouve un embarras extrême.
O mon âme! pourquoi ce trouble, ces frayeurs?

LA PRÊTRESSE.

Espérez en l'Amour; c'est en lui que j'espère.
L'Amour qui nous appelle à ses jeux enchanteurs,
Vous fera surmonter la crainte de déplaire,
Émoussera pour moi l'aiguillon des douleurs.

LE PRÊTRE.

Gloire à l'Amour; gloire à Vénus sa mère!

LA PRÊTRESSE.

Qu'ils soient glorifiés maintenant, à jamais,
Ainsi qu'aux premiers jours du monde,
Où leur activité féconde
Triompha du chaos épais!

LE PRÊTRE.

J'entrerai dans le sanctuaire
Du dieu qui parle à tous mes sens.

LA PRÊTRESSE.

Je m'offrirai moi-même à ce dieu tutélaire
Qui réjouit le matin de mes ans.

LE PRÊTRE.

Son nom me rend hardi :

LA PRÊTRESSE.

Son nom me rend docile.

LE PRÊTRE.

Dieu bienfaisant, aimable Dieu,
De nos fautes reçois l'aveu.

LE CHOEUR.

Qu'à vous les pardonner il se montre facile,
Et tous deux à la fois puissiez-vous parvenir
Au suprême bonheur, à l'excès du plaisir!

LA CONFESSION.

LE PRÊTRE.

Je me confesse à Vénus, toujours belle,
Au dieu d'Amour, le plus fêté des dieux,
A l'Hyménée, à ce trio fidèle
De qui Vénus se fait suivre en tous lieux.
Je me confesse aux ombres amoureuses
Du jeune Hylas, d'Anchise, d'Adonis,
Ainsi qu'à vous, amantes malheureuses,
Phèdre, Hypsiphile, Ariadne, Biblis!
Je me confesse au courageux Léandre,
A Pénélope, à tous les vrais amans;

A vous enfin, l'objet de mes sermens,
Le digne objet de l'ardeur la plus tendre.
Si quelquefois j'ai péché contre vous,
Envers l'Amour si je devins coupable,
C'est par ma faute,
C'est par ma faute,
C'est par ma faute, } et j'implore à genoux,
Non – seulement le bonheur d'être absous,
Mais du pardon le gage inestimable.
Priez pour moi, vous tous que j'ai nommés,
Et vous aussi, vous apôtres de Gnide,
Anacréon, Sapho, doux Simonide,
Bion, Moschus, mes auteurs bien – aimés.

(*Le Prêtre monte à l'autel.*)

LE PRÊTRE.

Descends, Amour, descends embellir notre vie.

LA PRÊTRESSE.

Descends, et tu verras la terre réjouie.

LE PRÊTRE.

Amour, répands sur nous tes biens!

LA PRÊTRESSE.

Vénus, remplis – nous de ta flamme!

LE PRÊTRE.

Amour, entends mes vœux!

LA PRÊTRESSE.

Vénus, souris aux miens!

LE

LE PRÊTRE.

L'Amour soit avec vous.

LA PRÊTRESSE.

Qu'il règne dans votre âme.

ENSEMBLE.

Vivez pour bénir ses liens.

LE PRÊTRE, *en s'inclinant sur le lit.*

Au nom des baisers innombrables
Qu'a vu donner ce lit voluptueux,
Au nom des plaisirs ineffables
Que mes prédécesseurs ont goûté dans ces lieux,
Vénus, Amour, soyez-nous favorables!
Divinités des plaisirs,
Regardez-nous sans colère.

LE CHOEUR.

Divinités, etc.

LE PRÊTRE.

Vous entendez nos soupirs
Des bocages de Cythère.

LA PRÊTRESSE.

Venez d'un couple sincère,
Favoriser les désirs.

LE CHOEUR

Divinités, etc.

LE PRÊTRE ET LA PRÊTRESSE.

Si jamais, dieux des plaisirs,
Vous éprouvez la colère,
Gardez-la pour l'homme austère
Qui met un frein aux désirs.

LE CHŒUR.

Divinités, etc.

LE PRÊTRE.

Une frayeur téméraire
Ne cause point nos soupirs;

LA PRÊTRESSE.

Notre hommage est volontaire,

LE PRÊTRE.

Et nos lois sont vos désirs.

LE CHŒUR.

Divinités, etc.

LE CHŒUR *continue.*

(*Pendant l'hymne suivant, le Prêtre et la Prêtresse, se tenant par la main, sont assis aux deux extrémités du lit mystique, le corps à demi-tourné vers l'autel.*)

Gloire à Vénus dans la cour éthérée!
Paix sur la terre aux fidèles amans!
Nous te louons, ô belle Cythérée!
Nous bénissons tes triomphes charmans

A t'honorer nous travaillons sans cesse;
Nous adorons ta douce volonté;
Des plaisirs de notre jeunesse
Nous remercions ta bonté.
Fils de Vénus, dieu puissant, dieu propice,
Dont la présence efface nos ennuis,
Étends sur nous une aile protectrice.
Fils de Vénus, dans la longueur des nuits,
Si parfois nous cédons au sommeil qui nous presse,
Pardonne, hélas! à l'humaine faiblesse.
Fils de Vénus, à ses côtés assis,
Partage notre encens et la gloire avec elle.
C'est à vous deux que le monde est soumis;
Sois toujours le plus grand, comme elle est la plus belle.

(*Le Prêtre et la Prêtresse se lèvent.*)

LE PRÊTRE.

L'Amour soit avec vous.

LA PRÊTRESSE.

Reposez sous son aile.

COLLECTE.

LE PRÊTRE.

Je te rends grâce, Amour, des plaisirs de ma nuit,
De ma vigueur, de mon ivresse,
Du sommeil bienfaisant qui n'en a point détruit
L'impression enchanteresse.
Je te rends grâce encor d'avoir, loin de mes yeux,
Écarté les songes sinistres,

Qui, pour persécuter l'avare et l'envieux,
Les tyrans, leurs lâches ministres,
Des morts ensanglantés revêtent les lambeaux,
Marchent accompagnés d'orages,
Et parmi les poignards, les débris, le chaos,
Hurlent d'effroyables présages.
Au lever de l'astre du jour,
Quand toute la nature émue
Le félicite à son retour,
Je m'éveille, et pense à l'Amour;
Il est l'astre que je salue.
Amour, je t'adore aujourd'hui
Comme j'ai fait toute ma vie;
Et toi, que j'ai toujours servie,
Vénus, je t'adore avec lui.
Au sentiment, gloire immortelle!
Hommage insigne à la beauté!
Que leur pouvoir soit exalté
Par la louange universelle!
Et si leur douce autorité
Trouve ici-bas un seul rebelle,
Puisse-t-il, en voyant mon zèle,
Abjurer son impiété!

Accueille les sermens de mon âme embrasée,
Amour, je t'asservis mes sens et ma pensée!
Je me dévoue à ton culte, à ta loi;
Je veux n'appartenir qu'à toi.
Couvre mes yeux d'ombres impénétrables,
Si je daigne entr'ouvrir ces livres méprisables

Qui de tes jeux ne m'entretiendraient pas.
Ma volonté n'adressera mes pas
Que vers ton temple, aux réduits solitaires,
Ou désignés, ou faits pour tes mystères;
Sur tes commandemens je réglerai toujours
Mes travaux, mes plaisirs, mes vœux et mes discours.

LA PRÊTRESSE.

(*Elle met sous les yeux du Prêtre un livre qui renferme l'histoire et la doctrine du dieu d'Amour.*)

Lisez, pénétrez-vous de la loi de Cythère,
Des exemples divins que tout amant révère.

LE PRÊTRE.

(*Il ouvre le livre, et le baise.*)

Alors que l'univers, enveloppé d'horreur,
N'était qu'un vil monceau de vapeurs et de fange,
Dieu d'Amour, ton flambeau vainqueur
Des élémens confus épura le mélange.
Viens de même épurer mes lèvres et mon cœur.
Puissé-je dignement annoncer tes oracles,
Parcourir avec fruit ce livre fortuné,
Monument de ta loi, dépôt de tes miracles,
Et n'être jamais condamné
A l'éternel remords de l'avoir profané!

(*Le Prêtre lit.*)

LES BÉATITUDES DES AMANS.

En ce temps-là le jeune Amour
Quitta le fortuné séjour

Où des dieux la splendeur réside.
Au sommet d'un coteau riant,
Qui termine vers l'Orient
Le beau paysage de Gnide,
Apparut le céleste enfant.
Soudain pour le voir, pour l'entendre,
Le peuple accourut à grands flots;
Et bientôt sa voix douce et tendre
Dans tous les cœurs grava ces mots:

Bienheureux le mortel qui de l'aimable enfance
Conserve la simplicité!
Il jouira d'une félicité
Dont les plus grands esprits n'ont pas l'expérience.

Bienheureux qui sait pardonner
Les rigueurs, l'injustice, et même l'inconstance!
Il aura droit à l'indulgence
Si dans quelques erreurs il se laisse entraîner.

Bienheureux qui verse des larmes,
Fût-ce sur le tombeau d'un objet adoré!
Sa douleur, ses regrets, ses plaintes ont leurs charmes,
Et lui-même il sera pleuré.

Bienheureux l'amant qui désire
Par sentiment, et non par vanité!
Au comble de la volupté,
Les mêmes feux et le même délire
Vivront encor dans son cœur transporté.

Bienheureux les amans qui, d'un tuteur avare,
D'un rival envieux, d'un ennemi barbare,
Souffrent les persécutions!
Je récompenserai leurs tribulations;
C'est moi qui réunis ce que l'homme sépare.

Bienheureux l'ami de la paix,
Qui des amans assoupit les querelles!
Le prix de ses efforts, et son premier succès,
Sera d'être chéri des bergers et des belles.

Heureux, cent fois heureux les cœurs exempts de fiel,
Au bon plaisir d'autrui toujours prêts à souscrire!
Je leur réserve tout le miel,
Toutes les fleurs de l'amoureux empire.

(*Le Prêtre referme le livre en le baisant de nouveau; et s'avançant au milieu du lit, il entonne le premier vers du symbole qu'on va lire. Le chœur chante le reste.*)

SYMBOLE DES AMOURS.

Je crois au dieu qui fait aimer;
Je crois à sa toute-puissance.
Je consens à le proclamer
Principe de toute existence,
Vainqueur de l'horrible chaos,
Où dormait jadis la nature;
Réparateur de tous les maux
Dont on souffre ici bas l'injure

Je crois à la belle Vénus,
A sa merveilleuse ceinture,
A la victoire, toujours sûre,
De ses charmes voilés ou nus.
Je crois à l'enfer des parjures,
Au purgatoire des jaloux,
Au paradis des âmes pures.
Je crois au bonheur des époux;
Je crois aux loyales tendresses,
A la sainteté des promesses,
A l'importance des faveurs,
Au doux langage des caresses,
Au langage plus doux des cœurs.

La Prêtresse va quérir de l'eau préparée dans un vase de vermeil; elle en verse sur les mains du Prêtre.)

LE PRÊTRE.

Amour, je laverai mes mains
A la fontaine d'innocence,
Pour entrer avec confiance
Dans tes tabernacles divins;
Et pour oser toucher sans crime
L'offrande que je dois placer sur ton autel,
Les pains du sacrifice, et la tendre victime
Qui, du saint coutelas, attend le coup mortel.
J'ai de tout temps chéri le sanctuaire
Où tu te plais, d'où partent tous tes feux.
Encor porté dans les bras de ma mère,
Avec plaisir je m'appuyais sur eux,

Et j'attachais un œil religieux
Sur les appas qu'idolâtrait mon père.
Il est de vils profanateurs
Qui, méprisant tes lois et tes cérémonies,
Emportent d'assaut les faveurs,
Pressent un sein tremblant de leurs lèvres haïes,
S'indigneraient d'attendre et de solliciter,
Et pillent des trésors qu'il faudrait mériter.
Ta vengeance leur est promise;
Mais que ton œil me juge, et ne confonde pas
Ma religieuse entreprise
Avec leurs lâches attentats.

Un jour, un jour quelque vulgaire amante,
Une furie, un monstre, ou même une Laïs,
Punira ces forfaits, leur rendra ce mépris,
Et leur fera porter une chaîne accablante.
On les verra trembler, presser, prier, gémir;
Les bourses pleines d'or, les présens magnifiques
Brilleront dans leurs mains iniques;
Mais ils s'appauvriront pour ne rien obtenir.

Je viens à toi, d'un cœur simple et timide,
Où l'audace et l'orgueil ne trouvent point d'accès,
Je viens comme un enfant que l'innocence guide,
Qui veut, parmi les tiens, te bénir à jamais,
Et non comme un profane insolemment avide.

Demandez, ô mortels! qu'on dit nés pour souffrir,
Le pouvoir et le temps, et l'esprit de jouir.

(*Il passe un bras autour de la Prêtresse, et dit, en la soulevant un peu :*)

Reçois, Amour, cette oblation pure ;
Reçois-la comme enfant, en mémoire des pleurs
Qu'en certain jour te causa la piqûre
D'un monstre ailé, nourri du suc des fleurs.
Laisse-nous, comme Dieu, te l'offrir en mémoire
D'un plus beau jour, de ce jour glorieux
Où tu rentras dans les palais des dieux,
Accompagné du prix de ta victoire
Sur la déesse, habitante des bois,
De qui l'orgueil osait braver tes lois.
Amour, nous te l'offrons encore
En mémoire des feux dont Vénus a brûlé,
Du charme qui fait qu'on l'adore,
Du lait qui de son sein dans ta bouche a coulé.

(*Il se tourne du côté du peuple.*)

O mes frères, priez que ce doux sacrifice
A nos timides vœux rende l'Amour propice!

LA PRÊTRESSE.

Veuillent sa mère et lui l'accepter de vos mains
Pour leur gloire, pour vous, et pour tous les humains!

LE PRÊTRE.

Cyprine, Dioné, Cythérée, Aphrodise,
Sous quelque nom chéri qu'il faille t'implorer,
Jusqu'au dernier soupir fais-nous persévérer
Dans les purs sentimens de l'amoureuse église.

SECRÈTE.

Amour, puissant Amour, viens ranimer nos feux,
Viens pénétrer les cœurs de tes sujets fidèles,
Marquer ce nouveau jour de voluptés nouvelles,
Et goûter le bonheur en faisant des heureux.
Que ton souffle enbaumé remplisse la nature
Des émanations de ton essence pure,
Et que tes douces lois, en dépit des méchans,
Ramènent l'âge d'or et les goûts innocens!

PRÉFACE.

Que nos rites sacrés fleurissent d'âge en âge!

LE CHOEUR.

Que notre dieu reçoive un éternel hommage!

LE PRÊTRE.

Ne songez qu'à l'Amour.

LE CHOEUR.

Nous sommes pleins de lui.

LE PRÊTRE.

Rendons-lui grâces à l'envi
Des biens qu'il nous promet, et de ceux qu'il nous donne.

LE CHOEUR.

Le plaisir le conseille, et l'équité l'ordonne.

LE PRÊTRE.

Oui, certes. L'équité, le devoir, le plaisir,
Tout nous impose, Amour, la loi de te bénir,

De te bénir sans fin, sans repos, sans mesure,
Au nom du vif attrait qui maintient la nature,
Au nom de ces désirs, de cette volupté,
Fruit d'un sixième sens à nos sens ajouté.
Vénus, modèle heureux de la beauté suprême,
Ta gloire est son ouvrage, il t'embellit toi-même;
C'est par lui que les dieux, encensés des mortels,
Font brûler, à leur tour, l'encens sur tes autels;
Que les fiers conquérans à tes pieds s'humilient,
Que les graves Zénons auprès de toi s'oublient,
Que les pasteurs d'Enna, sans maîtres, sans besoins,
Du soin de t'adorer composent tous leurs soins;
Qu'en tous temps, en tous lieux, la voix de tous les êtres
S'unit, pour te louer, à celle de tes prêtres.
Permets qu'avec les dieux, les héros, les bergers,
Les enfans d'Apollon, les chantres bocagers,
Le lion rugissant, la brebis pacifique,
Notre zèle, à ton fils, adresse ce cantique :

Saint, saint, saint, trois fois saint l'Amour,
Le dieu de paix et de délices!
Quels dieux de l'immortelle cour,
Autant que lui grands et propices,
Sont, par autant de sacrifices,
Honorés la nuit et le jour?
Louange au fils de Cythérée!
Que les plaintes de la pudeur,
Des baisers le bruit enchanteur,
Et les cris, les chants du bonheur
S'élevant de chaque contrée,

Se confondent en son honneur,
Dans la région éthérée,
Et qu'ils aillent frapper en chœur
Les voûtes d'or de l'empyrée!

CANON.

LE PRÊTRE.

Si, d'aventure, un coin de l'univers
Recèle encor, dans ce siècle pervers,
Un couple d'amis véritables,
D'une triple moisson que leurs champs soient couverts!
Que les étés ingrats, les perfides hivers
Leur soient constamment favorables!

LA PRÊTRESSE.

Ainsi soit-il!

LE PRÊTRE.

Mais, inutiles vœux!
Où trouver maintenant ce couple généreux!
Ah! les amis! le bonheur les assemble:
Tout disparaît au signal des revers.
Tels nos acteurs, dans leurs rôles divers,
Frères, époux, ils composent, ce semble,
Une famille où l'on est transplanté:
La toile tombe, adieu la parenté!
Il n'en est point ainsi dans ton empire,
Charmant Amour; partout de jeunes cœurs
Que la volupté seule attire,
Sentent vivement tes ardeurs.

Le parjure et l'hypocrisie
Ne souillent jamais leurs plaisirs,
Et du vil intérêt la sombre frénésie
N'a rien qui flatte leurs désirs.

(*Il s'assied à côté de la Prêtresse, et la contemple amoureusement.*)

Il est temps que mon œil dévore,
Que ma main parcoure à loisir
Ces charmes que pour moi l'Amour a fait éclore,
Ces charmes adorés qui vont m'appartenir!

COMMÉMORATION DES VIVANS.

Couples heureux, couples fidèles,
Participez en ce moment,
Par vos caresses mutuelles,
Au sacrifice peu sanglant
Dont je vais prononcer les phrases solennelles,
Et consommer le mystère charmant.
Nymphes, Amours, Grâces, Génies,
Vous tous qui prolongez, sans trouble ni langueur,
Vos jouissances infinies,
Participez à mon bonheur.
Et vous qu'ici je représente,
Habitans fortunés de ce riant séjour,
Sauvez de vos désirs la fougue impatiente,
Fêtez aussi, fêtez le dieu d'Amour.
Accomplissez la loi qu'il daigna vous prescrire,
Alors que mollement couché
Auprès de la tendre Psyché,

Dans un voluptueux délire,
Il ceignit son beau corps de ses bras caressans,
Et fit à son oreille entendre ces accens :
Ce beau corps et le mien ne forment qu'un seul être.
O vous tous, de ma loi prosélytes fervens,
Répétez à l'envi, jusqu'à la fin des temps,
Cette leçon de votre maître!
Reçois, dit-il encore, après quelques instans,
En jets de feu reçois mon être.
O vous tous, de ma loi prosélytes fervens,
Répétez à l'envi, jusqu'à la fin des temps,
Ces deux leçons de votre maître!

(*Les rideaux du lit sacré se ferment sur le Prêtre et sur la Prêtresse. Intervalle de silence, qui n'est interrompu que par un bruit de soupirs et de baisers.*)

LE CHŒUR.

Répétons à l'envi, dans nos embrassemens,
Cette double leçon de notre divin maître.

LE PRÊTRE.

Ce beau corps et le mien ne forment qu'un seul être.

(*Pause.*)

En jets de feu reçois mon être.

LE CHŒUR.

O vous tous, fortunés amans,
Répétez à l'envi, jusqu'à la fin des temps,
Cette double leçon de notre divin maître!

COMMÉMORATION DES MORTS.

LE PRÊTRE.

Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

Allié de la cour suprême,
Époux qu'il suffit de nommer
Pour dire à qui défend d'aimer :
On s'égale aux dieux quand on aime ;
Noble époux de Thétis, ombre chère aux Amours,
Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

Vieillard fameux par tes prouesses,
Savant prophète, qui reçus
La communion de Vénus
Tour à tour sous les deux espèces ;
Sage Tirésias, ombre chère aux Amours,
Obtiens que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

Vous qui, traversant à la nage
Une mer qu'agitaient les vents,
Mourûtes loin des yeux charmans
Pour qui vous affrontiez l'orage,
Infortuné Léandre, ombre chère aux Amours,
Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

O toi qui, pour ta belle-mère,
D'un secret amour dévoré,

Pensas

Pensas, martyr prématuré,
Mourir d'une fièvre exemplaire,
Aimable Antiochus, ombre chère aux Amours,
Obtiens que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours!

Bel Adonis, pieux Anchise,
Céphale, Endymion, Pâris,
Tendre et malheureuse Biblis,
Pauvre Io, fidèle Artemise,
Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

Andromède, Atalante, Hélène,
Calisto, Mitra, Pholoé,
OEnone, Europe, Danaé,
Et toi, l'honneur de Mitylène,
Mânes prédestinés, favoris des Amours,
Priez que toujours j'aime, et qu'on m'aime toujours.

L'ORAISON DOMINICALE.

Divin amour, père de tous les êtres!
Qu'en ce jour fortuné, les dieux et les humains
Deviennent pour jamais tes vassaux et tes prêtres.
Que ton nom, célébré par des cantiques saints,
Au pied de chaque autel, et dans chaque idiôme,
Résonne en même temps aux bords les plus lointains.
Que la terre et les cieux s'appellent ton royaume.
Verse aujourd'hui sur nous tes dons accoutumés;
Et comme en pardonnant nous sommes mieux aimés,
Deviens plus cher au monde à force d'indulgence.

Aux piéges des tentations
Ne livre pas notre constance;
Mais épargne à nos cœurs le tourment des soupçons.
L'Amour soit avec vous!

LA PRÊTRESSE.

L'Amour vous récompense!

LE PRÊTRE.

Adorable Vénus, qui seule réunis
La beauté sans défaut et la grâce accomplie,
L'Amour est avec toi; soyez tous deux bénis!
Si vous délaissiez l'homme, il maudirait la vie.

(*A la Prêtresse.*)

Jeune et caressante brebis,
Ornement de ces pâturages,
Je ne veux d'autre paradis
Que les liens où tu m'engages.

Douce et complaisante brebis,
Ornement de ces pâturages,
Sois toujours à mes sens ravis
Ce que Zéphyre est aux herbages.

Jeune et caressante brebis,
Ornement de ces pâturages,
Il n'est point d'autre paradis
Que les liens où tu m'engages.

Puissans maîtres des cœurs, écartez loin de nous
Les poignards de la calomnie,
Les sombres visions de la mélancolie,
Les fureurs de la haine et les soupçons jaloux!

Dieu d'Amour, dans ton sanctuaire
Je n'étais pas digne d'entrer;
Tu m'as permis d'y pénétrer,
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire.

Dieu d'Amour, dans ton sanctuaire
Je n'étais pas digne d'entrer,
Tu m'as permis d'y pénétrer,
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire.

Dieu d'Amour, dans ton sanctuaire
Je n'étais pas digne d'entrer;
Tu m'as permis d'y pénétrer,
Et tu sais si j'ai dû m'y plaire.

Que rendrai-je à l'Amour, que rendrai-je à sa mère
Pour de telles faveurs?
Tout ce qne peut leur rendre un enfant de la terre:
Je leur paîrai sans cesse un tribut volontaire
De respects, d'encens et de fleurs;
Et je surpasserai, par mon zèle sincère,
Leurs plus fidèles serviteurs.

(*La Prêtresse offre au Prêtre des vêtemens légers et gracieux qu'elle va chercher à droite de l'autel, avec ses propres atours qu'elle y a déposés avant le sacrifice.*)

LE PRÊTRE, *en s'habillant.*

Puissent ces vêtemens qu'exige la décence,
Disposés avec grâce, avec goût assortis,
Sans gêner mes contours, leur être assujétis,
Unir la propreté, la souplesse et l'aisance,
Irriter les désirs sans les effaroucher,
Ombrager la nature, et non pas la cacher.
Je vous chéris, couleurs dont je me pare,
Nuances qui plaisez à l'objet de mes feux.
Je veux que tout en moi déclare
La conformité douce et rare
Des âmes, des penchans que nous tenons des cieux.
Répétez-lui sans cesse, ô couleurs préférées,
Que mon choix, en tout temps, est dicté par le sien;
Pour flatter ses regards s'il ne vous manque rien,
Il m'importera peu de vous voir censurées;
Mais peut-on censurer ce qui lui paraît bien?

(*Il se tourne du côté des assistans.*)

Retournez folâtrer dans vos rians bocages;
Le sacrifice est consommé.

LE CHŒUR.

Retournons folâtrer dans nos rians bocages;
Mais que ton temple, Amour, soit ouvert ou fermé,
A toute heure, en tous lieux, compte sur nos hommages.

LE PRÊTRE.

Avant la naissance des temps,
L'Amour existait par lui-même.

Tous les principes agissans
Formaient son essence suprême.
L'ordre et la vie étaient dans lui ;
Lui-même était l'ordre et la vie.
Ame, dieu, lumière, harmonie,
Sans émule dans l'infini.
Des êtres la famille immense
Éclose à sa douce chaleur,
Maintient par lui son existence,
Doit sa beauté, doit son bonheur
A son éternelle influence.
Plus d'une fois il est venu
Dans ce monde, à l'erreur vendu,
Propager sa pure doctrine ;
Mais l'homme a toujours méconnu
Sa voix, sa présence divine.
Nos pères disent avoir vu
Des mortels, pleins de sa vertu,
Dont l'âme était son plus beau temple,
Prêcher de parole et d'exemple
Leur siècle aveugle et corrompu.
On n'entendit pas leur langage ;
Et le généreux témoignage
Qu'ils rendaient à la vérité,
Leur valut, pour tout héritage,
Un vain renom, trop acheté
Par le funeste apprentissage
Des pleurs et de l'adversité.
Pour nous, qui fêtons leur mémoire
En gémissant sur leur destin,

Dieu d'Amour, dieu des dieux, salut du genre humain,
Nous serons toujours prêts à confesser ta gloire.

§. III.

PRIX DÉCERNÉ A LA BEAUTÉ (*a*).

LETTRE HUITIÈME.

EVHEMERUS A HÉGÉSIAS.

« Nous décernons aussi, me dit le descendant de Cyniras, un prix à la plus belle. — La beauté est la reine de l'univers : c'est elle qui assure l'immortalité.

» Les poëtes relèvent cette qualité dans leurs héros. Les artistes jouissent de la vue de ses charmes ; douce récompense des talens qui nous transmettent ses traits. Les historiens la désignent à notre admiration.

» Le souvenir de la beauté survit à celui des empires les plus florissans.

REMARQUE.

(*a*) Fête lesbienne. *Kalistheia*.

» Les politiques instituèrent des jeux où les femmes disputent le prix de la beauté : ils crurent en favoriser la transmission et le développement (*a*).

» Les hommes envient ce prix, et cherchent à l'obtenir. Le vainqueur reçoit des armes ; il les consacre à Minerve : ses amis le couronnent de myrte et de bandelettes sacrées. »

§. IX.

PRIX DU BAISER (L).

Il ajouta :

« On décerne un prix à celui des jeunes-gens qui a su donner le plus doux baiser (1).

REMARQUE.

(*a*) Ces jeux antiques furent institués par Cypsélus, roi d'Arcadie, du temps des Héraclides, près du fleuve Alphée, dans l'Élide.

A Sparte, à Lesbos, dans le temple de Jupiter, ainsi que chez les Parrhasiens, les femmes disputent le prix de la beauté (2).

AUTORITÉS.

(1) *Suidas, antholog. l.* VI, *c.* VIII. *Athénée, l.* XIII. — (2) *Lutat. ad Stat. Thœb. l.* VII, *v.* 198. *Barth. t.* III.

Cet usage se pratique sous l'inspection d'un juge (*a*). J'y ai assisté en témoin jaloux.

On a choisi des belles la plus belle,
Jeune toujours et n'ayant point d'amant.
Devant l'autel sa main prêta serment;
Puis sous un dais de myrte et de feuillage,
Des combattans elle anima l'ardeur:
Ses doigts légers ont balancé la fleur
Qui, du succès, va devenir le gage.
Tous les rivaux inquiets et jaloux,
Formant des vœux, arrivent à la file;
Devant leur juge ils courbent les genoux,
Et chacun d'eux, sur sa bouche docile,
De ses baisers imprime le plus doux.
Heureux celui dont la lèvre brûlante
Plus mollement avait su se poser!
Heureux celui dont le simple baiser
Du tendre juge avait fait son amante!
Soudain sur lui les regards se fixaient,
Et tous peignaient le désir ou l'envie;
A ses côtés les fleurs tombaient en pluie:
Les cris joyeux qui, dans l'air, s'élançaient,

REMARQUE.

(*a*) A la fête d'Apollon de Philésie à Mégare, près du tombeau de Dioclès.

Le faisaient roi de l'amoureux empire;
Son nom chéri, mille fois répété,
De bouche en bouche était bientôt porté,
Et chaque belle aimait à le redire.

Le lendemain, les filles à leur tour
De répéter les combats de la veille.
Que de baisers prodigués en ce jour!
L'heureux vainqueur, sur sa bouche vermeille,
De ces baisers compare la douceur.
Plusieurs d'entr'eux surpassent son attente;
Ses yeux remplis d'une flamme mourante,
Laissent alors deviner son bonheur.
Ses sens noyés dans une longue ivresse,
Sous le plaisir languissent abattus:
Aussi le soir, sa bouche avec mollesse
S'entr'ouvre encore et ne se ferme plus (1).

AUTORITÉ.

(1) *Parny.*

§. V.

LES FLEURS (*a*) (a).

Fête célébrée en l'honneur de Proserpine, qui, au printemps, reçoit le nom et les honneurs décernés à Vénus (b).

LETTRE NEUVIÈME.

EVHEMERUS AU MÊME,

« QUELLE foule d'images pleines de grâce et de fraîcheur ! La fête des roses précède celle du baiser.

» Les jeunes vierges, à l'exemple de Proserpine, rivales des fleurs dont elles tressent

---

REMARQUES.

(*a*) Erosantheia (1).

(*b*) *Vid.* loc. propr. FÊTES DE PROSERPINE.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) On célébrait à la Cochinchine la fête des boutons de roses.

AUTORITÉ.

(1) *Hesych.*

des guirlandes, se répandent dans les campagnes de l'Olympe (*a*). L'Olympe, pour les contempler, lève sa tête verdoyante : il appelle le Zéphyre, assis dans ces fécondes vallées. « O père du printemps! Zéphyre (a)! toi dont les ailes lascives et vagabondes caressent ces prairies, fais éclore de nouvelles fleurs sous tes baisers. Que les forêts embaumées, où croît l'encens, exhalent de moins doux parfums, que ceux dont ta douce haleine enivre les airs et remplit mon sein! Prodigue, sous les pas de la beauté, des fleurs dignes de sa présence, de ses regards et de son choix.» Il dit; et le Zéphyre docile secoue, en riant, ses ailes chargées de nectar. Les germes croissent et se développent sous cette rosée féconde. Il vole; le printemps le suit; il embellit la nature. Des tapis de gazon revêtent la plaine. Les rubis des roses, et les saphirs des violettes, brillent sur ce fond d'émeraudes. La beauté du site

---

REMARQUE.

(*a*) Mont de l'île de Chypre.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Dogoda*, Zéphire des Slavons.

est encore au-dessus de cet enchantement. Une vallée délicieuse s'étend aux pieds d'une colline pittoresque ; des sources gazouillantes s'échappent des flancs du rocher, et embrassent l'émail des prairies de leurs ondes fugitives et caressantes.

» Plus loin, un ombrage profond, solitaire, impénétrable aux rayons du soleil, offre un asile voluptueux qu'habite la fraîcheur. Un lac s'étend à ses pieds ; les arbres se penchent et se mirent dans le pâle cristal de ses eaux, dont l'œil mesure sans obstacle la limpide profondeur. C'est là que les groupes folâtres, et les essaims charmans des jeunes Nymphes, aiment à voltiger comme les abeilles, qui, au premier rayon du matin, se disputent les premières perles des fleurs (1). »

AUTORITÉ.

(1) *Imitation de Claud. de rapt. Proserp. l.* II.

§. VI.

LES ANAGOGIES OU LES DANSES.

« J'AI célébré les anagogies (*a*), les Karmosuna (1) consacrées à la joie : j'ai assisté aux chœurs et aux veillées des Charistia (a) (2), à la fête d'Hébé (*b*), où les esclaves prennent part, et où les affranchis suspendent leurs chaînes à des arbres sacrés. »

REMARQUES.

(*a*) Vénus avait un temple célèbre à Éryce en Sicile. Une tradition religieuse annonce que tous les ans la déesse passe de la Sicile en Libye (3). On implorait son retour par des chants et des sacrifices, les colombes s'éloignaient (4).

Cette fête était celle des amans : pleins de joie et de bonheur, ils la célébraient par des anagogies (5) ou des danses, des sacrifices et des chants.

(*b*) Kissotomoi.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Romains célébraient cette même fête la nuit, en l'honneur de Pluton, comme les premiers Chrétiens leur eucharistie.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Is.* — (2) *Eusthat. ad Odyss.* — (3) *Athén. l.* IX. — (4) *Ælian. Var. Hist. l.* I, *c.* XV. — (5) *Eusth. de amor. Ismen. l.* X.

§. VII.

SACRIFICE DU SANGLIER (*a*).

On a immolé un sanglier à Vénus, inconsolable de la perte d'Adonis (1).

Un poëte, témoin du sacrifice, saisit la lyre et chanta :

« Dès que la belle Vénus vit Adonis expiré, ses joues couvertes des ombres de la mort, et sa longue chevelure souillée de poussière, elle ordonna aux Amours d'amener à ses pieds le monstre assassin.

» Les Amours se répandent comme des oiseaux dans les bois; ils aperçoivent le sombre sanglier, l'entourent et le chargent de liens redoublés. L'un traîne le captif en lesse; un autre, l'arc en main, le suit, le frappe, et presse sa marche. L'animal s'avance tristement; il redoute le courroux de Vénus. —

REMARQUE.

(*a*) Usteeria.

AUTORITÉ.

(1) *Athénée*, Fête argienne, *l.* III.

« O la plus affreuse des bêtes féroces ! as-tu donc déchiré ce beau corps ? as-tu donc frappé mon époux ? » — Ainsi parlait Vénus.

« Ah ! Vénus ! par tes charmes, par cet époux, par ces liens, par ces Amours et leurs chaînes, je jure que mon dessein n'était point de blesser ton bel Adonis : je n'ai vu que ses charmes. Insensé, brûlant d'amour, je me suis élancé : dans mon ivresse, j'ai voulu imprimer un baiser de flamme sur ces contours charmans et à demi-nus ; je me suis frappé moi-même. Ces défenses homicides et coupables, je te les livre, ô Vénus ! punis-les, arrache-les ; ôte-moi ces armes que l'Amour rendit cruelles ; et si ce n'est pas assez, écrase cette hure détestable. »

» Vénus en eut pitié, et dit aux Amours : Déliez ce pauvre animal. Depuis ce temps, attaché aux pas de Vénus, il la suit, il abandonne les bois (*a*) (1). »

REMARQUE.

(*a*) Ce tableau, attribué à Théocrite, mais qui s'éloigne de sa naïveté ordinaire, ce tableau, d'ailleurs charmant, a,

AUTORITÉ.

(1) *Théocr. idyll.* XXXI.

REMARQUES.

sans doute, fourni à La Fontaine les couleurs de la fable du *Lion amoureux*.

Un naïf et moral commentateur ne voit, dans cette image voluptueuse, qu'une leçon de la sagesse (1).

C'est à l'astronomie qu'il appartient d'expliquer cette fable charmante. En quittant l'hémisphère lumineux, dont la dernière station, comme la première, était affectée à Vénus, le soleil (a) passait au signe inférieur du scorpion, domicile de Mars, qui, suivant la fable, avait fait périr Adonis, en suscitant contre lui un énorme sanglier. On voit aisément l'origine de la fiction, quand on se rappelle que le scorpion a, pour paranatellon, le fameux sanglier d'Érymanthe; l'ourse céleste.

Ce monstre, qui tue Adonis, ou le signe d'hiver, sous lequel le soleil semble mourir et s'éteindre, se retrouve dans toutes les fables anciennes (b).

Cette fable semble, comme l'objet qu'elle rappelle, faire le tour du monde.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Chez les Phéniciens, le soleil est appelé Adonis, *Adonaï* (2).

(b) Le *Sammonocodon* des Siamois, tué par un porc.

AUTORITÉS.

(1) *Scoliast. poet. min. t.* II, *p.* 223. — (2) *Macrob saturn. l.* I, *c.* XXI. *Lucianus, de deâ syr. Auson. épigr. Martian. Capell., sur la physionomie du soleil; Orphée, hymne à Adonis.*

§.

§. VIII.

LA VEILLÉE DE VÉNUS (*a*).

INSPIRÉ à mon tour, plein de la divinité, je composai l'hymne suivant :

LA PREMIÈRE FEUILLE DU PRINTEMPS.

AIME demain qui n'a jamais aimé ;
Qui fut amant, demain le redevienne !

Gloire au printemps ! il revient, il ramène
Des jeunes fleurs le cortége embaumé,

RÉMARQUE.

(*a*) Les fêtes commençaient probablement à l'entrée de la nuit du jour où on les célébrait ; et, suivant toutes les apparences, on passait la nuit à chanter des hymnes en l'honneur du dieu ou de la déesse dont on faisait la fête (1).

Ce poëme charmant, attribué tour à tour à Catulle, à Horace, et que je crois appartenir à Florus, a exercé la patience des commentateurs : c'est aux soins du célèbre Politien, et du jésuite Sanadon, que l'on en doit les éditions les plus correctes. Il a été traduit par La Baume, avec une brillante facilité : la volupté même semble avoir tracé ce tableau. Ces images sont fraîches comme la fleur des objets qu'elles reproduisent.

AUTORITÉ.

(1) *Larcher, sur Hérod.*

Les jours sereins, la gaîté, l'harmonie,
L'amour enfin, ce nectar de la vie.
Jadis le monde au printemps fut formé;
En revoyant son jour anniversaire,
De quelle joie il paraît animé!
Demain, demain, cet heureux jour l'éclaire.
Demain le ciel tranquille, radieux,
Ne voit qu'amour et baisers chez les dieux,
Ne voit qu'amour et baisers sur la terre.
Demain Vénus, entre les arbrisseaux,
Où l'eau du ciel se résout en feuillages,
Vient enlacer de verdoyans réseaux,
Pour recevoir et cacher nos hommages.
Demain Vénus, au monde ranimé,
Dicte ses lois, et parle en souveraine.
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

Demain les cieux reverront ce grand jour
Où, s'élevant parmi l'onde écumante,
Parmi les dieux de l'humide séjour,
Vénus parut dans sa beauté naissante.
Ce jour brillant fut le premier de mai,
Et c'est demain qu'il faut qu'on s'en souvienne.
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

Vénus émaille et dispose les fleurs
Pour nuancer la robe de l'année;
Aux frais boutons dont leur tige est ornée,

Elle conduit les sucs générateurs,
Et des zéphirs l'haleine fortunée.
Elle y retient ces fécondes vapeurs,
Qui, de l'éther, pendant la nuit, descendent,
Et qui, du jour divisant les couleurs,
A chaque feuille en perles se suspendent.
Vous qu'Adonis a teinte de son sang,
Et le soleil de sa pourpre éclatante,
Qui des baisers de Vénus gémissante
Gardez toujours le parfum ravissant,
Vous, jeune rose, humide et vierge encore,
Soyez unie au zéphir du matin;
Que vos appas ne tardent plus d'éclore;
Développez l'éclat de votre sein:
Est-il pudeur, crainte ou raison qui tienne
Contre les vœux d'un époux enflammé?
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

Vénus a dit aux nymphes de sa cour
De folâtrer dans le bois solitaire.
L'Amour les suit. Plus d'une fois l'Amour
En se jouant, osa blesser sa mère.
Elle a voulu qu'il posât son flambeau,
Et son carquois et son arc téméraire.
L'Amour est nud. Ah! nymphes! qu'il est beau!
Ne dites pas: la défiance est vaine;
Plus il est nud, et mieux il est armé.
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

Sœur d'Apollon, Vénus auprès de toi
Laisse languir tes compagnes sévères.
Puisque Vénus a respecté ta loi,
Daigne, ô Cynthie! exaucer nos prières!
Deviens sensible; accorde, par pitié,
Un jour de trêve aux biches innocentes.
Vénus pour toi n'a point d'inimitié,
Et dans ses jeux t'eût mise de moitié,
S'ils convenaient à des vierges décentes.
Pourrais-tu voir mille couples heureux,
Tantôt mêler leurs chants voluptueux,
Tantôt se perdre au sein de la feuillée?
Que dirais-tu des concerts amoureux,
Des passe-temps qui charment la veillée?
Le dieu du Pinde, et Bacchus et Cérès,
Et des Sylvains la troupe émerveillée,
Placent Vénus au trône des forêts.
Toi, dont la gloire est de braver la sienne,
Exile-toi de leur sol embaumé.
Aime demain qui n'a jamais aimé,
Qui fut amant, demain le redevienne!

Dans un vallon des campagnes d'Enna,
Vénus, demain des Grâces entourée,
Sur des gazons, en pompe siégera.
Belle Aréthuse, et vous, fertile Hybla,
Jonchez de fleurs cette heureuse contrée.
Là, se rendront les Nymphes des coteaux,
Celles des bois, et des prés, et des eaux.
Veillez sur vous, leur dira Cythérée,
En leur montrant l'aveugle de Paphos;

Qu'en l'approchant, la frayeur vous retienne ;
Il est terrible ; encor que désarmé.
Aime demain, qui n'a jamais aimé ;
Qui fut amant, demain le redevienne !

Terre, obéis au signal des Amours.
Ne parais plus sous les traits de Cybèle;
De ta jeunesse emprunte les atours ;
Le dieu de l'air vient, en époux fidèle,
Te faire part de ses nouveaux trésors.
Il vient sceller votre union première,
Et dans ton sein, dans tout ton vaste corps,
Verser des flots de sève nourricière.
Un nouvel an, produit par vos baisers,
Va, le front ceint de nuages légers,
En souriant, commencer sa carrière.
Déjà Vénus, ardente à l'embellir,
Du haut des cieux, jusqu'au centre de l'onde,
Fait circuler dans les veines du monde
Le sentiment, la vie et le plaisir.
Que l'univers cède à sa loi féconde,
En ce grand jour, par Vénus ranimé ;
A Vénus seule il faut qu'il appartienne.
Aime demain qui n'a jamais aimé ;
Qui fut amant, demain le redevienne.

La volupté fertilise les champs ;
Sur eux l'Amour étend son influence,
Moins par bonté que par reconnaissance.
Fille de l'onde, au sortir de tes flancs

Il respira leur exhalaison pure.
Des rossignols il entendit les chants,
Et son berceau fut un lit de verdure.
Les jeunes fleurs, au calice embaumé,
Le caressaient avec leur douce haleine.
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

Déjà couchés parmi l'or des genêts,
Heureux d'avance et certains du succès,
Les fiers taureaux attendent leurs compagnes.
Déjà le cri des amoureux béliers
Va retentir à l'écho des montagnes.
Tous les oiseaux accourent par milliers,
Des voluptés chômer la douce fête :
Les francs moineaux, les pinsons, les ramiers
Se becquetant sur les jeunes rosiers,
Ou dans les airs poursuivant leurs conquêtes,
Mêlent en chœur les sons de leurs gosiers.
Déjà le cygne, Amphion plus habile,
Rase, en chantant, la surface immobile
De ce beau lac qu'il fait seul ondoyer;
Mais l'harmonie est dans ce peuplier,
Dans le manoir qu'a choisi Philomèle.
A ses ennuis est-elle encor fidèle?
Pendant l'hiver muette de douleur,
Est-ce au printemps la douleur qu'elle chante?
Non; cette voix si pure, si touchante,
Doit à l'amour son charme et sa douceur.
J'écoute, hélas! cette voix qui m'enchante.

Et je me tais. Quand viendra mon printemps?
Oh! quand viendra la saison de mes chants?
J'ai trop long-temps laissé dormir ma veine;
Le dieu des vers m'en fait porter la peine.
Viens donc, Amour, viens. Mon cœur enflammé
Quitte sa loi pour embrasser la tienne.
Aime demain qui n'a jamais aimé;
Qui fut amant, demain le redevienne!

§. IX.

FÊTES DE COTYS.

LETTRE DIXIÈME.

EVHEMERUS AU MÊME.

Dois-je continuer de vous écrire? A l'élégance de ces fêtes voluptueuses succède la grossièreté d'une débauche impure. Telles sont les fêtes de Cotytto.

Ses mystères sont marqués par la licence la plus effrénée (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Ils passèrent de la Thrace à Athènes; ils étaient célébrés à Chio, et surtout à Corynthe (1).

AUTORITÉ.

(1) *Hesych. Pausan. Corinth. Suidas. Strab. l.* x. *Hor. epod.* 17.

On dit vulgairement d'un homme efféminé: Il est initié aux mystères de Cotys (1).

Les hommes (2) se rassemblent en secret: leur tête est ornée de bandelettes dorées; des colliers serpentent sur leur col; ils affectent la parure et l'attitude des femmes (*a*); ils relèvent, ils parfument leur chevelure; ils peignent leurs sourcils et leur visage. Ils immolent la femelle du sanglier, et versent sur l'autel des libations de vin. On éloigne les femmes. Cependant l'orgie commence: la liqueur de Bacchus est épanchée à grands flots; on la reçoit, on la boit dans un priape de verre. Ils fatiguent la déesse de la débauche elle-même.

Cette divinité est surnommée *Thias* (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Il paraît que, dans le culte astrologique, on changeait de costume, à raison du sexe des divinités qu'on adorait (3).

(*b*) C'est en hébreu le nom du bouc (4).

On voit s'élever à Épidaure un ancien portique (5) qui lui est consacré.

Quand un professeur célèbre de littérature grecque pro-

AUTORITÉS.

(1) *Synesius. Calv. enc. Hephæst. enchir. Lact. l.* I. — (2) *Juvénal, sat.* II, v. 92. *Sabatier, t.* XII, *p.* 275. *Bannier, t.* V, *p.* 117. — (3) *Dupuis, t.* IV, *p.* 165. — (4) *Buxtorf, p.* 856. — (5) *Macrob. sat. l.* I, *c.* XII.

» Alcibiade, vous le savez, était initié : le poëte Eupolis joua les mystères de Cotytto dans une comédie intitulée *les Baptes* (*a*). Il en fut la victime ; on prétend qu'ils le précipitèrent dans la mer. »

§. X.

FÊTES DE LA BONNE DÉESSE (*b*) (1).

Matres caper hircus inito....
Ovid. Fast.

Les femmes célèbrent (2) ces fêtes en secret. On éloigne les hommes (3), on écarte même les animaux mâles ; on voile leurs images.

REMARQUES.

posa de substituer à Paris le nom de *Thiases* à celui de bals : il ne se doutait guère de cette étymologie (Voyez *Superstitions anciennes et modernes*, t. II, p. 76).

(*a*) Les *Baptes* d'aujourd'hui, les *baptisés*, disait Potitien ne sont guère plus tolérans.

(*b*) *Damia*, pour *Démia*, dialect. doriq. en usage à Tarente. *Demétria. Mousia.*

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Achaïc. Phurn. Dupuis*, Origine des Cultes, *t.* II, *t.* IV. *Polyth. analysé. Mirab. trad. de Tibul. t.* I, *p.* 258. (2) *Hesych. Festus. Philoxenus. Gloss. lat. græc.* — (3) *Plut. vit. Ces. et Cic.*

Cependant la lubricité la plus effrénée règne au fond du sanctuaire...

Nous savons (1) ce qui se passe au fond de ces sanctuaires, quand la trompette agite ces Menades, et, lorsqu'étourdies par les sons, et enivrées de vin, elles font voler leurs cheveux épars, et hurlent à l'envi le nom de Priape. Quelle fureur! Saufella, tenant en main une couronne, provoque les plus viles courtisanes, et remporte le prix de la lubricité; mais, à son tour, elle rend hommage aux ardeurs fougueuses de Médulline. Celle qui triomphe dans ces assauts lubriques, passe pour la plus noble athlète. Rien n'est feint; les attitudes y sont d'une telle énergie, qu'elles auraient enflammé le vieux Priam, et Nestor affaibli par ses longues années. Déjà les désirs veulent être assouvis; déjà chaque femme reconnaît qu'elle ne tient dans ses bras qu'une femme, et le sanctuaire retentit de ces cris unanimes: il est temps d'introduire les hommes. Mon amant dormirait-il? qu'on l'éveille. Point d'amant? je me livre aux esclaves; point d'esclave? qu'on

---

AUTORITÉ.

(1) *Juvén. sat.* VI, v. 314.

appelle un manœuvre : à son défaut, l'approche d'une brute ne l'effraierait pas.

Les initiés se frappent de verges (*a*).

Les fêtes durent sept jours. Le troisième jour, on bannit du temple les hommes et les chiens mâles. Les femmes, restées seules, consomment dans la nuit les sacrifices et les mystères.

Le lendemain, les deux sexes se rapprochent, et se lancent réciproquement les bons mots, les sarcasmes et les mauvaises plaisanteries (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Allusion à l'aventure de la déesse fustigée par Myrto. « C'est ainsi, dit le célèbre Villoison, qu'Abeilard écrit à Héloïse : *Te nolentem et prout poteras reluctantem.. sæpius minis ac* flagellis *ad consensum trahebam..* Verbera *dabat amor, non furor; gratia, non ira.* » *Voyez* le traité de Meibomius de us. flagr. in re ven.

Le grand-prêtre était choisi dans la famille des *Péménides*.

(*b*) *Voyez* les articles *Eleusinies*, *Thesmophories*.

§. XI.

LES FLAGELLATIONS.

DANS les *démétries* (fêtes de Cérès), on se flagelle avec des écorces d'arbre (a) (1).

Ainsi dans les *émacuries* (fêtes du Péloponèse), les jeunes garçons se fouettaient jusqu'au sang sur le sépulcre de Pélops.

Ainsi en Arcadie, les enfans frappent de verges (2) la statue du dieu Pan.

Ainsi à Délos on battait l'autel même du dieu.

Ainsi en Sicile, les jeunes-gens combattent avec des squilles, et le plus vigoureux athlète reçoit pour prix un taureau (3).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Juifs modernes ont encore leur *malkut* (flagellation), comme les Catholiques leurs *flagellans*, leurs *pénitens*, et comme les Turcs, leurs *kadris*.

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius.* — (2) *Theocrit. scol.* Arkadikê éorté. — (3) *Scol. Theocr. idyll.* 7.

Ainsi dans les lupercales, des prêtres nus fustigent, avec des lanières de peau de bouc, les femmes qu'ils rencontrent sur leurs pas, et les femmes s'y précipitent en foule, dans l'espoir de devenir fécondes (a) (1).

Ainsi à Delphes, les femmes se flagellent pendant les fêtes de Bacchus (*a*) (2).

Ainsi à Sparte, les matrones traînent aux pieds des autels les célibataires, les soufflettent et les flagellent (*b*).

Mais la nature a enrichi l'hymen de tant de

REMARQUES.

(*a*) De ces cérémonies bizarres, la plus cruelle et la plus célèbre est la flagellation des Spartiates (3).

(*b*) On cite une loi de Lycurgue, qui obligeait les célibataires à parcourir nus, et par trois fois, l'enceinte de la ville.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les moines de Saint-Germain-des-Prés ceignaient les femmes grosses d'une ceinture de sainte Marguerite, dont ils ne pouvaient dire l'histoire sans s'exposer à la risée du monde savant (4).

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Arcad.* — (2) *Sciéra.* Ibid. — (3) Voyez *l'article dans les* Fêtes de Diane. — (4) *Superst. anc. et mod. l.* II, *p.* 23.

charmes, et la société y attache tant d'avantages, que les lois contre le célibat seront toujours absurdes, si ce n'est chez une petite peuplade qui a le besoin et la volonté d'augmenter ses développemens.

Dans les grands états, ces lois sont non-seulement ridicules, mais encore dangereuses, parce qu'elles peuvent, sans faire le bien général, occasionner beaucoup de malheurs particuliers, en précipitant sous le joug, des caractères incapables de le supporter, en mettant de la contrainte et de la violence dans une détermination qui, pour porter des fruits, doit être l'ouvrage ou plutôt le besoin d'un doux et facile penchant; parce qu'enfin ce nouvel état peut arracher à sa direction capricieuse, mais particulière, mais indomptable, l'homme dont le génie se compose de son indépendance.

Il y a plus, la question que le célibat présente ne peut se résoudre que d'après la connaissance des moyens de subsistance, au niveau desquels la population se soutient généralement.

Lorsque la population s'élève au-dessus de ces moyens, il y a ou révolution dans

l'intérieur, ou émigration à l'extérieur (*a*).

Sous le rapport des mœurs, il suffit d'opposer à cette manie, ou à ce calcul du célibat, qui ne deviendra jamais général, et les pièces de théâtre, et les déclamations des poëtes.

Cependant les femmes continuent de célébrer dans leur intérieur domestique des fêtes dont les hommes sont exclus (*b*).

Sans doute, le philosophe n'approuve point ces derniers excès, mais il sourit aux premiers tableaux, à ces peintures naïves d'un désir universel, irrésistible.

Et pourquoi donc chose tant honteuse, si tant naturelle (1)!

Chacun fuit à voir naître l'homme, chacun court à le voir mourir (2).

REMARQUES.

(*a*) En Chine, on raisonne à ce sujet d'une manière inverse à celle qui paraît adoptée en Europe.

(*b*) Lakedaimon bortè (3).

AUTORITÉS.

(1) *Charron.* — (2) *Montaigne.* — (3) *Plut.*

§. XII.

LE RETOUR DE L'HIRONDELLE (*a*).

Voici revenir l'hirondelle,
La messagère du printemps...

TELLE est la chanson des enfans au retour du zéphir. Ils parcourent en tumulte les rues de la ville, et s'arrêtent devant les portes des maisons : on les accueille, et chaque famille fait un présent aux chanteurs. Ils assiégent ma porte en cet instant (*b*).

REMARQUES.

(*a*) Chelidonia.

(*b*) Cet usage, qui avait lieu à Rhodes, se retrouve dans nos contrées. « Ainsi, dit Gébelin, le premier jour de mai, les jeunes filles du midi de la France vont de maison en maison chanter la chanson du printemps. On les appelle *mayes* ou *mayences*, et chacun leur donne. »

Roucher indique, dans une note, ces jeux aimables, ces coutumes riantes, que le retour du mois de mai ramène dans toute l'Europe.

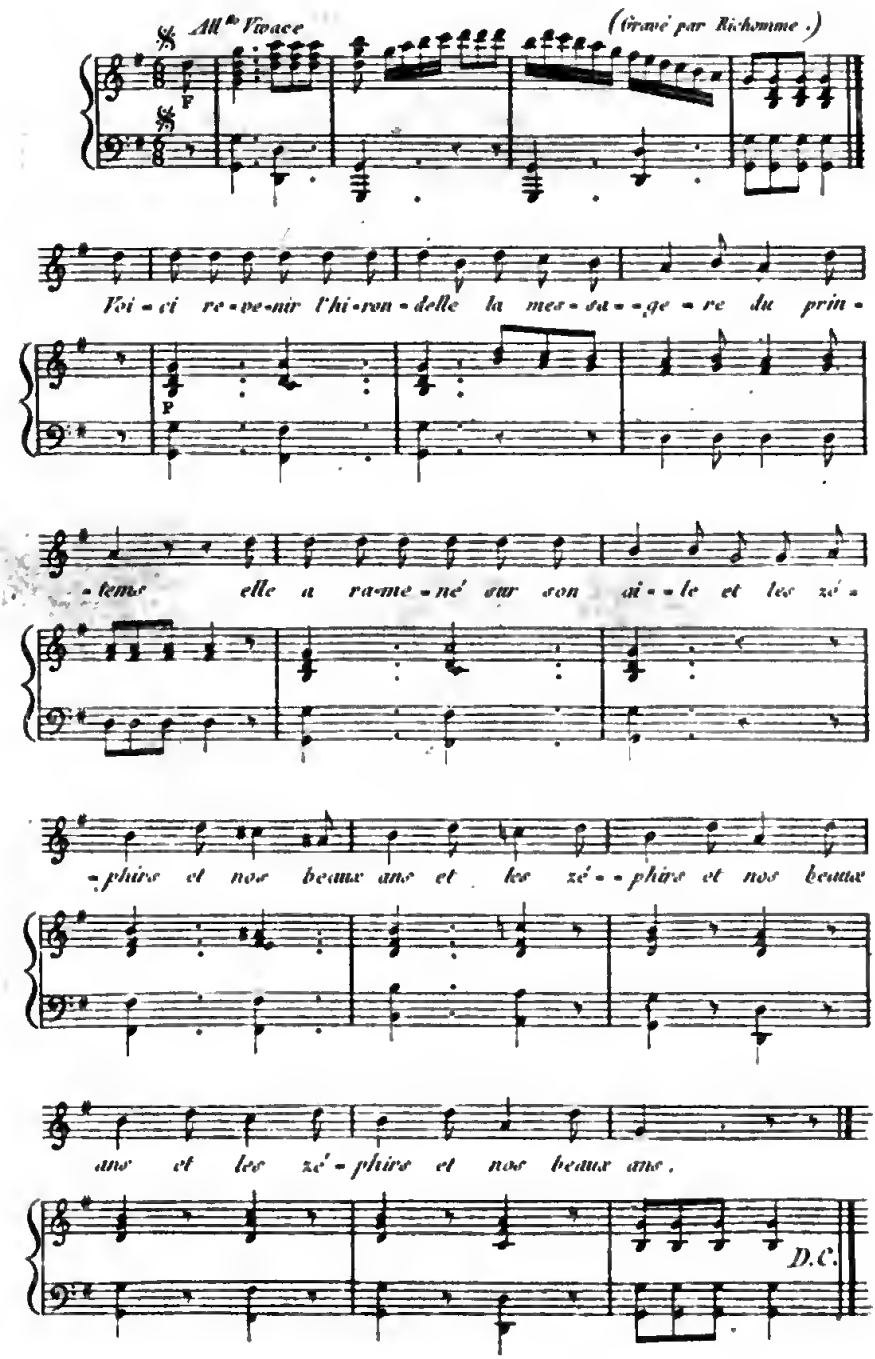
Alors les Grecs suspendent des guirlandes de fleurs aux portes de leurs maîtresses. La nuit retentit de chants passionnés, et la beauté sourit aux hymnes qu'elle inspire.

Les Romains se rassemblent sur les bords délicieux de la fontaine d'Égérie, sur ces bords romantiques, où naissent en

Écoutons :

Le Retour de l'Hirondelle. Chanson.

MUSIQUE DE MÉHUL.



Ecoutons :

CHOEUR D'ENFANS A LA PORTE DES MAISONS.

La chanson de l'Hirondelle.

Voici revenir l'hirondelle,
La messagère du printemps;
Elle a ramené sur son aile
Et les zéphirs et nos beaux ans.

A cette gentille hirondelle
Portez de rustiques présens;
Le miel pur, la figue nouvelle,
Un lait doux et des fruits naissans.

Elle unit, la vive hirondelle,
L'ébène à l'albâtre éclatant.
Mais elle plaît sans être belle :
Bonté vaut plumage élégant.

REMARQUE.

tout temps les vers et les fleurs. Au nord, des fêtes charmantes et prolongées dans la nuit, rappellent ces veillées célèbres en l'honneur de Vénus. Au midi, la beauté est placée sur un trône; des myrtes ou des roses forment sa couronne, une palme ou un lis est son sceptre : elle est vêtue d'une robe blanche, des couleurs de l'innocence et de la virginité; des filles ingénues, ses compagnes modestes, l'environnent : l'amour et le désir déposent à leurs pieds un tribut.

Donnez à la gente hirondelle,
Jeune fille au regard charmant,
Conservez bien, ma pastourelle,
Et sa simplesse, et votre amant.

Amans, donnez à l'hirondelle:
Goûtez la leçon de ses chants.
L'oiseau revient au nid fidèle;
Imitez-le, soyez constans.

Donnez, donnez à l'hirondelle,
Ma mère, au nom de vos vieux ans.
Rappelez-vous votre modèle:
Le souvenir est un printemps.

Bonheur, santé, joie éternelle
A tous les passans obligeans!
Donnez, donnez à l'hirondelle;
Donnez à ces bons jeunes-gens.

Je viens de leur offrir de l'argent, des osselets et du vin de Chypre. Ils ont pris les osselets. Cette chanson est de Cléobule.

SECTION II.

CULTE LUNAIRE.

§. Ier. LA NUIT. — PHÉNOMÈNES LUNAIRES, CLEF ASTRONOMIQUE DES FABLES AUXQUELLES ILS ONT DONNÉ LIEU.

§. II. FÊTES DE LA PHOCIDE. — SACRIFICES HUMAINS. — SYMBOLE DE DIANE : SON INFLUENCE. — UNIVERSALITÉ, NOMENCLATURE DE SES FÊTES. — EXPOSITION DU CULTE ET DES CARACTÈRES DIVERS DE DIANE. — TEMPLE D'ÉPHÈSE : EXPLICATION DES ATTRIBUTS DE LA DÉESSE.

§. III. RÉSUMÉ. — LA VOLUPTÉ ET LE SENTIMENT ONT DIVINISÉ L'ASTRE DES NUITS.

§. IV. DES TROIS DIANES. — EXPLICATION DE LEURS EMBLÈMES PAR L'ASTRONOMIE. — FABLE D'EUROPE.

§. V. DIANE AUX DEUX SEXES. — VÉNUS BARBUE. — HERMAPHRODITES. — SALMACIS.

§. VI. DES TROIS CARACTÈRES DE LA NATURE : VIERGE, ÉPOUSE ET VEUVE. OU DES TROIS SAISONS ORIENTALES. — FÊTES DE CÉRÈS AU PRINTEMPS.

SECTION II.

CULTE LUNAIRE.

Les Phéniciens et les plus anciens habitans de l'Egypte, reconnaissaient deux grandes divinités premières et éternelles; le soleil et la lune (Osiris et Isis.)

Diod. de Sic. l. i.

Fragmens des lettres d'Apollonide, astronome d'Alexandrie, à Xénophane, sophiste d'Athènes.

§. I.

LA NUIT. — PHÉNOMÈNES LUNAIRES, CLEF ASTRONOMIQUE DES FABLES AUXQUELLES ILS ONT DONNÉ LIEU.

PREMIÈRE LETTRE (*a*).

LA NUIT : RÊVERIES POÉTIQUES ET PHILOSOPHIQUES.

La nuit délicieuse dont je respire la fraîcheur; ce silence universel, qui n'est troublé

REMARQUE.

(*a*) On découvrira, sans doute, beaucoup d'autres trésors de l'antiquité, ensevelis dans les cloîtres. Ces fragmens sont

que par le bruit des vagues mourantes et brisées sur le rivage; ce léger réseau de vapeurs transparentes, qui semble envelopper l'horizon mélancolique; ces clartés scintillantes sur la voûte céleste, comme ces diamans que Junon a semés sur le plumage de l'oiseau qui lui est consacré: tandis que, souveraine paisible des ombres, la sœur, l'amante et l'épouse du soleil, verse sur toute la nature une lumière argentée, tout me rappelle, mon cher Xénophane, cette promenade philosophique que nous fîmes, par la plus belle nuit d'été, sur les bords romantiques de l'Ilyssus. Je vous faisais remarquer alors la disposition et l'harmonie des corps célestes; car vous ne vous

---

REMARQUE.

tirés d'un vieux manuscrit de l'abbé Trithème, et trouvé dans l'abbaye de Tongres. Il paraît que l'abbé avait été possesseur de ces fragmens d'Apollonide, dont l'original ne se trouve plus au nombre des ouvrages que ce Grec nous a laissés.

Je ne ferai qu'une remarque sur le style de ces fragmens. On voit que le séjour de l'auteur en Egypte lui a fait abandonner la simplicité grecque, pour cette emphase que l'on retrouve dans tous les écrivains qui naquirent ou séjournèrent à Alexandrie, tels que Claudien, l'auteur de l'*Histoire éthiopique*, etc.

bornez point à cultiver une éloquence frivole, vous ornez votre esprit de connaissances utiles, et vous voulez qu'il porte des fruits avec des fleurs. Là, vous disais-je, sorti, en quelque sorte, des flancs du père de la lumière, un astre consolateur vient nous sourire, et continuer, en quelque sorte, le jour (1).

La flamme de cette lampe suspendue entre le ciel et la terre, croît et décroît alternativement, selon la mesure de l'aliment que lui dispensent les rayons du soleil : elle semble s'éteindre chaque matin devant lui.

On a observé, ajoutai-je, ces changemens ; et comme ils s'accomplissaient dans des retours précis, leur mesure a servi à déterminer celle du temps (*a*). On remarqua encore le cercle dans lequel cet astre, par un mouvement oblique et en sens inverse de son mouvement

---

REMARQUE.

(*a*) Chaque phase de la lune donna la division septénaire de la semaine, et la révolution de ses quatre phases donna la division d'un mois de 28 jours.

AUTORITÉS.

(1) *Aratus. Théon. Manilius, astron. passim.*

journalier, circule dans une route semée de signes (1).

A ces signes, aux génies qui les habitent, furent attribués les phénomènes des saisons auxquelles ils président, mais qui dépendent de ces révolutions, dans lesquelles le soleil semble s'approcher ou s'éloigner des points équinoxiaux. L'astre des nuits suivit les pas de l'astre du jour, dont il mesurait la course; il partageait ses feux, son théâtre et son empire; il fut associé, par la reconnaissance des hommes, à son culte et à sa puissance (a).

On confondit leurs emblèmes. Apollon fut coiffé de cornes, et le croissant fut placé sur

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Grecs appelaient le soleil *Helios;* ils nommèrent la lune *Heléné.* Ainsi les Egyptiens adoraient Osiris et Isis. Chez les Romains, ces astres prirent le nom de *Janus* et de *Jana.* On observe que, chez beaucoup de peuples, le nom de la lune est le même que celui du soleil, mais avec une terminaison féminine : *irrhée, irrha; man, mana; ies, io; iou, iouna*, etc. (2).

AUTORITÉS.

(1) *Eratosth. Hygin. Lucian. de astrol. Plut. de Isid.* —
(2) Voyez *Court de Gébelin.*

la tête de Diane (1) : tous deux empruntèrent cette parure au signe du printemps, au taureau (*a*), qui ouvrait l'année (2).

Je me rappelle, mon cher Xénophane, votre long étonnement à cette dernière assertion. Vous n'aviez vu jusqu'alors, dans la religion populaire, qu'un tissu de fables absurdes que repoussait votre jugement éclairé. Je continuai de vous expliquer le sens de ces allégories peu connues, et votre raison s'affligea de nouveau, en trouvant des motifs pour respecter des autels contre lesquels elle s'élevait naguère.

Et qu'importe, répondiez-vous, de présenter à la multitude des vérités qu'elle repousse? Malheureux humains, il vous faut des erreurs! Il faut un éternel aliment à vos passions (*b*). Vous adorerez plutôt la pierre brute

---

REMARQUES.

(*a*) Candidus auratis aperit cum cornibus annum (3).

(*b*) Varro de religionibus loquens, multa esse varia dixit quæ non modo vulgo scire non sit utile, sed etiam tametsi falsa sint, aliter existimare populum expediat (4).

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de Isid.* — (2) *Diogen. Laërt. Proem. Suid. Macrob. Eusèb. prépar. évang.* — (3) *Virg. Georg.* — (4) *August. de civ. Dei, l.* IV. *Theologi passim.*

et l'animal immonde, que de consentir à abjurer des préjugés puériles, et à faire usage de votre intelligence. Si la nature n'est plus pour vous que la nature, c'est-à-dire une mère bienfaisante, indulgente et facile, elle ne sera plus rien à vos yeux. Il faut, pour obtenir, pour forcer vos hommages, qu'elle se montre sous les traits de la terreur et du courroux, comme une puissance aveugle, sourde, inexorable, armée de menaces et de supplices. Eh quoi! verrai-je toujours la mort entourer les autels? verrai-je toujours égorger, avec pompe et solennité, de timides animaux; leur sang, et même le sang des hommes (*a*), ruisseler à longs flots dans le parvis; leurs entrailles déchirées et interrogées par le prêtre, pendant que les fleurs et l'encens parfument les airs, et que la foule fanatique chante des hymnes? Ne viendra-t-il pas ce temps, où le dôme de l'éther formera la voûte du temple

---

REMARQUE.

(*a*) Sur les sacrifices sanglans de l'antiquité (1).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *antiq. grecq. l.* VII, *p.* 128. *Daniel Clazenius.*

de la nature, où les montagnes et les vallées en seront le théâtre; où, tantôt sur le bord des fleuves, tantôt sur le gazon des prairies et sous l'ombrage des forêts antiques, les peuplades des hameaux, rassemblées dans des fêtes fraternelles, offriront à la nature, en actions de reconnaissance et de grâces, leur joie et leur plaisir, épancheront le vin et le lait; alors que les coupes circuleront à la ronde, alors qu'une piété mieux entendue placera des couronnes de feuillage, de roses et d'épis sur le front de l'amante ingénue, de l'épouse vertueuse, du père de famille respectable, du bon fils et du bon citoyen (1)? Vaine chimère! songes trop chéris qu'embrasse une imagination philantropique, et que la dépravation de nos sociétés semble empêcher de se réaliser jamais!

Vous savez, ô mon cher Xénophane, qu'en adoptant vos principes, je n'adopte point cette espèce de découragement où vous jette la disposition particulière de votre tempérament,

---

AUTORITÉS.

(1) Voyez *les différentes* Utopies, *depuis celle de Platon chez les anciens, de Thomas Morus chez les modernes, jusqu'à la nôtre.*

et qui est encore renforcée par la connaissance funeste que vous avez des hommes, de leurs vices et de leur bassesse : vous les avez trop aimés, pour n'en être pas souvent trompé.

Pour moi, voué par sentiment et par réflexion à la culture des sciences mathématiques, parce qu'elles satisfont ma raison, et parce qu'elles me donnent le moyen de répandre des vérités utiles et fécondes (*a*), sans alarmer ceux qui gouvernent les peuples, et profitent de leur erreur ; moi qui, renfermé ici dans la plus riche bibliothèque de l'univers, y trouve les moyens d'ajouter à mes connaissances, en conservant cette obscurité qui m'est si chère, et que le philosophe doit toujours rechercher, j'ai achevé d'y puiser et d'y mettre en ordre les matériaux du système dont je vous entretenais. Vous le publierez après ma mort ;

REMARQUE.

(*a*) Doctrine secrète des philosophes. *Tullius apud Lactantium monet non esse quædam vulgò disputanda, ne susceptas publicè religiones disputatio talis extinguat* (1).

AUTORITÉ.

(1) *Lact. instit. div. l.* II, *c.* III.

car je veux, pendant ma vie, être en paix avec les desservans d'Isis. Je le lègue au courage et à l'amitié.

De toutes les conquêtes, celle de la vérité me paraît à la fois la plus honorable, la plus utile, et la moins sujette aux remords et aux revers.

J'ai toujours pensé, d'ailleurs, que l'homme le plus heureux était l'homme vertueux, et que le plus vertueux était l'homme le plus éclairé (*a*).

P. S. Dans ma première lettre, je continuerai de vous expliquer quelques-uns des points de cette religion de la nature, et je poursuivrai ma dissertation sur l'astre des nuits, puisqu'en brillant sur ma tête, il vient de me rappeler mon cher Xénophane. Si j'avais mieux profité des leçons trop fugitives que vous m'avez données, je vous dirais poétiquement que,

---

REMARQUE.

(*a*) Maxime développée dans les mystères d'Eleusis (1).

AUTORITÉ.

(1) *Eusèbe, prépar. évang. De orphicâ doctr. eclect. Julian. imp. serm. Cicer. dialog. etc.*

depuis qu'il m'a offert votre souvenir, il s'est embelli d'une lumière douce comme la pensée qui me ramène à nos entretiens, et que ce demi-jour, semblable aux pâles clartés de l'Elysée, si favorable à la volupté des sens, ne l'est pas moins aux plaisirs innocens des âmes pures, qui s'entendent et se pénètrent, pour ainsi dire, malgré la distance qui les sépare.

Suite de la correspondance entre Apollonide et Xénophane.

DEUXIÈME LETTRE.

Je descends du phare d'Alexandrie, où j'achevais quelques observations astronomiques. Mes regards, perdus dans l'immensité, semblaient suivre ma pensée et vous chercher, mon cher Xénophane. Les rapports physiques que j'observais entre les corps célestes, me conduisirent à réfléchir sur les rapports moraux; et au milieu de cette harmonie universelle, je n'ai pu m'empêcher de gémir sur l'espèce de trouble que la nécessité introduit dans les destinées humaines, en séparant l'un de l'autre, et en éparpillant, pour ainsi dire, dans l'univers, des hommes dont les goûts et les sentimens tendaient à se réunir et à se confondre.

Je viens à l'objet de ma dernière lettre (*a*).

REMARQUE.

(*a*) Sur le culte d'Isis ou de la lune (1).

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis, t.* II *et* IV. *Diod. Plutarq. Lact. de fals. relig. Sainte-Croix, rech. sur les mystères du pag. p.* 94, 513, *etc.*

J'adoucirai pour vous la sécheresse de la langue astronomique ; mais il faudra cependant me pardonner quelques termes de l'art, qui peuvent blesser une oreille harmonieuse. Mon style est comme ces vins que l'art ne peut corriger, et qui conservent un goût de terroir, quoique, pour en dissimuler l'amertume, on y mêle du miel, et qu'on le verse dans des coupes précieuses.

On considéra d'abord l'astre des nuits dans son apparition, et ses phases offrirent à la fois, comme je vous le disais, un phénomène et une mesure du temps (1).

On observa ensuite les divers mouvemens de la lune dans l'écliptique, et la course qu'elle décrivait en douze mois, revêtue des attributs et de la parure des signes où elle semblait recevoir l'hospitalité dans ses voyages éternels : elle partageait l'empire de la lumière, elle parut partager celui des saisons (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Mane*, nom de la lune chez le Celtes. *Sunna* était celui du soleil.

AUTORITÉS.

(1) *Eratosth. Hygin. Manil. Firmicus, astrol. passim.*

On

On fut conduit naturellement à examiner son influence sur la nature, que l'on attribuait à l'ordre de ses rapports avec l'action du soleil et l'état de la terre.

Placée aux dernières bornes, et, pour ainsi dire, sur la frontière qui sépare l'empire élevé de la cause active, du théâtre où gît la cause passive, dernier des corps divins et premier des corps terrestres, elle fut regardée comme dépositaire de la force organique, comme la mère du monde, comme la matrice des êtres; elle sembla couver l'œuf symbolique (a) (1).

Suspendu entre les corps fixes, éternels, qui ne reçoivent aucune altération, et une planète où les générations momentanées et corruptibles subissent des métamorphoses perpétuelles, et semblent rentrer dans le néant,

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette opinion des Egyptiens se retrouve chez les Perses et les Indiens (2).

AUTORITÉS.

(1) *Plutarq. de Isid.* — (2) *Zend-Avest. t.* II.

cet astre fut comme le terme posé entre le mortel et l'immortel (1).

Pressant sur les mers qu'elle refoule (*a*), alimentée de vapeurs, la lune fut considérée comme le principe de l'humidité; et vous n'ignorez pas que c'est à l'union de l'eau et du feu que les anciens philosophes attribuent la force vivifiante de l'antiquité, et qu'ils font entrer ces deux principes dans l'hymen mystérieux de la nature.

Ces observations servirent de bases à son culte et à ses fêtes : il fut appuyé sur la physique. Depuis quelque temps, des rêveurs, des esprits qui ont le besoin de s'élancer au delà des objets sensibles, et à qui il faut des abstractions et des fantômes, ont cru apercevoir que les différens élémens tendaient à se résoudre et à s'élever vers les plus subtils : ils

---

REMARQUE.

(*a*) Les Egyptiens attribuaient à la pression de la lune les inondations du Nil (2).

AUTORITÉS.

(1) *Procl. ad Platon. Ocell. Luc.* — (2) *Pausan.*

ont cru que le principe de la vie tendait, comme l'air et la flamme, à rejoindre ce ciel où circulent des corps éternels et plus purs, dont ils semblent émanés.

Ils ont appliqué ce système à nos intelligences ; ils ont prétendu qu'elles devaient remonter à leur source. L'hémisphère supérieur, ou l'empire de la lumière physique, voilà leur Elysée, leur ciel : l'hémisphère inférieur, ou l'empire de la nuit, voilà leur Tartare, leur enfer (1).

En ramenant le culte à son premier objet, à la saine et exacte physique, je fais mon devoir d'homme, de citoyen, de philosophe, ô mon cher Xénophane !

Les préjugés dénaturent les cœurs, faussent les esprits, rapetissent les âmes ; voilà ma réponse à ceux qui m'accuseraient de les détruire.

Vous possédez maintenant le secret ; je viens de remettre en vos mains la clef qui ouvre tous les sanctuaires d'Isis, de Cérès, de Proserpine,

---

AUTORITÉS.

(1) *Proclus ad Platon. Ocell. Luc.*

de Minerve, de Diane, d'Hécate, de la Vierge mère, etc.; car toutes ces divinités sont les mêmes. Dans le système de l'antiquité, tous les dieux femelles (1) sont ce principe passif que représente alternativement la lune, la terre, ou la nature fécondée.

Lorsque vous voudrez résoudre le problème des fables relatives à l'antique Isis, il vous suffit d'examiner dans quels signes la lune était nouvelle, ou pleine et en quadrature; l'époque du commencement de l'année et des quatre saisons; quelles constellations se liaient à son apparition ou à sa marche, par leur lever ou par leur coucher; et surtout quelle était la température de l'air; s'il était chaud, froid, sec ou humide; quel spectacle présentait la terre stérile alors ou féconde, couverte de neige ou de fleurs, de gazons naissans ou d'épis mûrs, dans sa pompe ou dans sa nudité.

Vous fixerez surtout vos regards sur le passage de la lune aux limites équinoxiales, lorsqu'elle monte dans la partie supérieure du

---

AUTORITÉ.

(1) *Court de Géb. hist. du cal.*

zodiaque, ou lorsqu'elle descend dans la partie inférieure, et pendant quelle phase; si c'est lorsqu'elle croît ou lorsqu'elle décroît; dans quels rapports elle est avec le soleil; si tous deux, par exemple, sont dans l'hémisphère supérieur et inférieur en même temps, ou si chacun d'eux occupe un hémisphère séparé; si la lune est pleine ou nouvelle; si tous deux sont aux équinoxes.

N'oubliez pas d'observer son passage au lieu de son domicile et de son exaltation.

Enfin, suivez-la dans tous les points du zodiaque; saisissez ses rapports avec toutes les constellations, avec celles qui sont dans le zodiaque, avec celles qui sont hors de ce cercle; tout se manifestera alors à vos regards : les fables les plus inintelligibles auront un sens; les attributs les plus bizarres, un motif; les cérémonies les plus ridicules, une excuse.

Vous entrevoyez déjà, et pour la première fois, l'explication des voyages d'Isis, séparée d'Osiris, qu'elle cherche partout, et qu'enfin elle retrouve (1).

AUTORITÉ.

(1) *Dupuis, origine des cultes.*

C'est ainsi que vous interpréterez les courses de Cérès et la fable de Proserpine ; l'union du culte de Cérès avec celui de Bacchus, d'Esculape, de Sérapis ; c'est-à-dire du soleil, sous différentes formes et sous différens noms ; les emblèmes qui l'accompagnent ; les images de la chèvre et des pléïades qui présidènt au printemps ; ses autels rapprochés de ceux du Zéphyre (1), de la Terre nourrice (2), de Vénus et de Pan (3) ; les formes monstrueuses de la Cérès de Phygallie (*a*) ; les vêtemens de deuil, ou la parure ténébreuse que revêt Cérès Mélanie, ou la Vierge noire ; la naissance du jeune dieu couronné de rayons, qui repose sur son sein, et qui doit réparer la nature, en foulant le serpent qui rampe sous ses pieds ; de ce dieu qui porta successivement les noms d'*Horus*, d'*Ies*, d'*Iou*, de *Jupiter*, d'*Apollon*

REMARQUE.

(*a*) Divinité à tête de cheval, et dont la crinière est formée par des serpens entrelacés.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Corinth.* p. 35. — (2) Ibid. p. 30. — (3) *Pausan. Attic.* p. 41.

sauveur (a) ; ses miracles : ici, *la fontaine de la vérité* (1), et là, *la montagne merveilleuse* (2), car le mensonge pieux et les fraudes sacerdotales se retrouvent partout ; l'antre de Pluton, ou le tombeau du soleil d'automne ; les tableaux des enfers, ouvrage de Polygnote, et qu'on admirait sous les portiques du temple de Delphes (3) ; enfin, le secret des initiations et l'énigme des mystères ; la promesse d'une vie meilleure et éternelle (4), etc.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Le même que le *Nareda*, le *Chrishna*, le *Ram'a*, le *Para-Brahma* des Indiens, l'*Amidas* des Japonnais, le *Manco-Capac* des Péruviens, le *Jésus* des Chrétiens, etc.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Achaïc.* — (2) Id. *Arcadic.* — (3) *Pausan. Phocid.* — (4) *Apulée, mét. l.* II. *Plat. Phæd. Æneid. l.* VI.

§. II.

FÊTES DE LA PHOCIDE. — SACRIFICES HUMAINS. — SYMBOLE DE DIANE : SON INFLUENCE. — UNIVERSALITÉ, NOMENCLATURE DE SES FÊTES. — EXPOSITION DU CULTE ET DES CARACTÈRES DIVERS DE DIANE. — TEMPLE D'ÉPHÈSE. — EXPLICATION DES ATTRIBUTS DE LA DÉESSE.

Suite de la correspondance d'Apollonide.

TROISIÈME LETTRE.

AVENTURES DE XÉNOPHANE, D'HYPPONAX ET DE MYRTHO.

Je pourrais décrire la solennité de la fête d'Isis dans ces contrées, et vous expliquer l'énigme de ses cérémonies mystiques, et de ses emblèmes expressifs.

Je ne veux vous entretenir que de vos propres usages. Vous surprendrez même au milieu de vous les traces d'une doctrine qui vous est inconnue. C'est ainsi qu'un voyageur

ignorant foule, d'un pied insensible, les débris d'une architecture savante, que l'artiste, d'un regard, saisit à chaque pas, et recompose de la pensée, avant de les relever sous son crayon.

Vous vous rappelez sans doute, mon cher Xénophane, une de nos courses dans la Phocide. Un autre sentiment que celui de la religion, mais non moins fanatique peut-être, vous entraînait à ces solennités; et moi, nouveau Pylade d'un autre Oreste, je volais avec lui sur les traces de son Hermione. Ce fut là, qu'après avoir erré long-temps sous les tentes et sous les cabanes de chaume et de roseaux, que la piété, ou plutôt l'esprit de commerce élève autour du temple, nous découvrîmes enfin la belle Myrtho, dont les yeux chargés de pleurs et de tendresse, dont les bras accablés d'indignes fers s'élevèrent aussitôt vers vous. Cette expression de son amour la ravit au vôtre, et ce jour ne vous rapprocha que pour vous séparer à jamais. Hipponax, le plus immisericordieux de tous les vendeurs d'esclaves, et le plus intéressé commerçant de tout l'Archipel, éleva le prix de sa rançon aussi haut que vos transports, et plaça sur votre passion

le plus lourd impôt, la spéculation la plus déraisonnable : il devint fou par avarice, comme vous l'étiez par amour.

O que vous dûtes maudire alors cette envie démesurée de plaire et de briller, qui vous avait fait emprunter une robe de pourpre longue et traînante, et louer un esclave pour nous suivre avec des plians!

Le corsaire vous prit pour un satrape, ou du moins pour un des officiers du trésor public d'Athènes; il ne put imaginer qu'il avait affaire à ceux que Plutus n'a jamais favorisés, à un grammairien et à un géomètre. Le prix des ouvrages de toute notre vie n'aurait pu suffire à payer la douzième partie de cette rançon. Il refusa même de nous recevoir au rang de ses esclaves, en ajoutant, l'impitoyable railleur! qu'il ne trouverait rien ni sur mes chiffres, ni sur vos phrases.

Vous n'en fîtes point. Un noble désespoir vous saisit; nous sortîmes en silence, et comme des héros de théâtre. Myrtho s'évanouit.

Ce dernier spectacle acheva de vous ôter le peu de raison qui vous restait.

C'était le moment où la multitude se précipitait vers le temple. La nuit était sombre :

tout à coup une vaste clarté remplace le jour. Au milieu de torrens de fumée, les flammes étincelantes sillonnaient les airs; elles s'élançaient, avec les cris d'une foule de victimes, du sein d'un bûcher immense (1), où la superstition barbare avait entassé, sans ordre et sans choix, des arbres et des animaux que l'on brûlait en pompe.

Égaré, vous alliez augmenter le nombre des victimes, et vous précipiter sur cet OEta, nouvel Hercule, pour un autre Omphale. Je vous retins par ce long manteau de pourpre, et vous montrai Myrtho, la perfide Myrtho, qui, sous une tente à l'écart, donnait des baisers à Hipponax.

La physionomie de votre douleur prit à cette vue un autre caractère. Dans un premier accès de colère, ou d'amour-propre outragé, vous voulûtes vous borner à déchirer votre robe; mais je vous fis remarquer qu'elle était d'un grand prix, et que Myrtho avait perdu tout le sien. Cette saillie vous fit rire;

AUTORITÉS.

(1) *Diod.-Sic. Pausan. Phocid.*

et, plus puissante que la lyre d'Orphée, elle enchanta vos douleurs, et suspendit leur fougueux torrent.

Je traitai alors avec un des marchands de cette foire, d'une outre qui renfermait le vin le plus parfumé de Lemnos; nous nous assîmes sur des touffes de gazon; le feuillage hospitalier d'un platane, où murmurait, sans doute, un zéphyre jaloux, protégea notre repas, notre ivresse et notre sommeil; votre délire s'épuisa avec la dernière libation en l'honneur de Bacchus.

Je vous fis faire une réflexion sur la fatalité. Voyez, vous disais-je, que d'événemens attachés à un manteau de pourpre : dans la même journée, il aide à vous perdre et à vous sauver. Mais revenons à l'objet de cette lettre.

Dès que vous fûtes revenu à vous-même, nous reprîmes le cours de notre conversation philosophique. Tout est emblématique dans cette fête, ajoutai-je; ce bûcher, que j'appellerais impie, est consacré au renouvellement de la lumière et de la nature. Cette cérémonie (a) a

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette cérémonie rappelle celle qui s'observait

lieu le soir ; c'est l'heure où la nouvelle lune se lève. Une profonde obscurité, semblable à celle qui s'étendait sur la nature avant sa régénération, enveloppe les mystères au fond du sanctuaire (1).

Le premier jour on purifie en secret le temple ; on rassemble les débris des offrandes, les dépouilles des victimes ; on les porte plus loin, à la distance de deux stades, et là on les enterre.

C'est une allusion à la vieillesse et à l'expiration de l'année.

Semblables aux chœurs errans des astres, qui accourent dans les plaines de l'éther sur les pas de leur souveraine brillante, et composent sa cour, on voit alors se répandre autour du temple où elle est adorée, des bandes de dévots ou de marchands, qui, chargés des offrandes solennelles de la piété ou du luxe

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

dans la fête du Feu, célébrée par les Syriens en l'honneur de Cybèle (2).

AUTORITÉ.

(1) *Pausan. Phocid.* — (2) *Lucian. de deâ syriâ.*

du commerce, arrivent des différentes parties de la Grèce, de l'Asie et de l'Europe.

Ce qui m'a le plus frappé dans ces coutumes superstitieuses, c'est que d'abord on retrouve des usages semblables, et une espèce de religion unanime, chez des peuples éloignés et divers; c'est qu'ensuite il n'est pas un seul de ces cultes qui ne présente des taches de sang, et la trace horrible, soit de cérémonies toujours cruelles, soit de sacrifices humains.

On les retrouve, qui le croirait! chez les adorateurs de la nature. Peut-on souiller ainsi les hommages rendus aux deux astres bienfaisans dont cet univers reçoit sa couleur, sa parure et sa vie!

J'ai cherché pendant long-temps la raison de ces épouvantables écarts de l'esprit humain.

Ces autels élevés à un génie malfaisant par la terreur, n'auraient-ils pas leur base sur cette distinction qui partage l'univers entre deux principes (1), celui du bien et celui du mal?

AUTORITÉS.

(1) *Plutarq. Isid. Beausobre, hist. du manich. Bayle. August. de civit. Zend-Avest. Origèn. philos. Porph. vit. Pythag. Ocell. Lucan. etc.*

Cette distinction ne serait-elle pas née de l'opposition de la lumière et des ténèbres, de celle de la chaleur et du froid; phénomènes auxquels se rallient ceux de l'existence et de la mort, tous les bienfaits qui embellissent, tous les fléaux qui ravagent le théâtre du monde ?

On attribua donc aux astres qui présidaient à la désolation de l'automne et de l'hiver, un sentiment de cruauté aveugle. On crut plaire à ces dieux inhumains en les imitant. Qu'il soit voué à l'exécration universelle, celui qui, le premier, eut cette atroce pensée, et en répandit la contagion sur la terre ! Dès ce moment, l'autel de la nature ne cessa d'être ensanglanté.

Ne soyez plus étonné de voir nos prêtres immoler des victimes, et même des hommes, en l'honneur d'une jeune vierge, de cette chaste Diane, dont le disque n'est si souvent voilé aux yeux des mortels, que pour exprimer son indignation (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Catagogion*, fête d'Éphèse, où les hommes couraient les rues, enlevaient les femmes, tuaient leurs ennemis et commettaient mille désordres.

Un nouvel événement vint interrompre cette conversation. Hipponax, accusé d'avoir acheté les vases sacrés que l'on avait volés pendant la cérémonie, était traîné par des gardes, et suivi d'une multitude immense. Elle nous enveloppa; vous n'eûtes pas l'héroïsme d'abandonner votre rival à son humiliation; vous le suivîtes, son procès s'instruisit, et vous résolûtes d'en attendre l'issue.

Voilà l'homme : tel est incapable d'occasionner le malheur de son semblable, qui va jouir, avec une maligne curiosité, du spectacle de sa misère.

Je n'approuvai point votre démarche, et je continuai ma route.

Suite

Suite de la correspondance d'Apollonide.

QUATRIÈME LETTRE.

JE reprends aujourd'hui le texte de nos entretiens.

Le symbole donné à Diane, le croissant, désigne les fonctions de cette déesse (1).

Comme on voit l'astre des nuits errer, pour ainsi dire, dans les plaines du ciel, ainsi la fille de Latone parcourt sans cesse les campagnes. Elle fuit de même les cités ; elle préfère à leur bruyant séjour, les bois, les montagnes, et leurs retraites inaccessibles. Des Nymphes, qu'elle a choisies (2) parmi les plus belles de l'Océan, forment sa cour ; elle les mène en chœur sur le Taygète, baigné par les eaux de l'Eurotas, ou dans les riantes vallées du Cynthus (*a*). Ses flèches redoutables,

---

REMARQUE.

(*a*) Qualis in Eurotæ ripis aut per juga Cynthi,
Exercet Diana choros, quam mille secutæ,
Hinc atque hinc glomerantur Oreades. . . . (3).

AUTORITÉS.

(1) *Jablonski, panth. égypt. l.* III. — (2) *Hym. de Callim.* — (3) *Virg. Æneid. l.* I.

que les Cyclopes ont forgées de leurs mains divines dans les antres de Lipare, ne sont pas destinées seulement à percer les monstres des forêts, elle les fait encore servir à sa vengeance. « Que de maux attendent ceux qu'elle a regardés dans sa colère ! Leurs champs seront dévastés, leurs troupeaux périront ; ils ne verront pas croître leurs enfans autour d'eux ; ou s'il leur reste un fils pour être le soutien de leur vieillesse, avant de descendre eux-mêmes au tombeau, ils verseront des pleurs sur sa cendre. L'heureux mortel, au contraire, que Diane chérit, passe des jours paisibles, comblé de biens et de richesses. Aucun orage ne trouble le cours de sa longue carrière. Une famille nombreuse est assise tous les jours avec lui à la même table ; et ils bénissent ensemble la divinité bienfaisante, qui entretient parmi eux la paix et l'abondance (1).

» Ainsi l'on attribue à la lune l'influence la plus marquée, et elle est regardée comme la cause prochaine et immédiate de tout ce qui

---

AUTORITÉ.

(1) *Imitat. de Callimaque.*

arrive : c'est à la clarté de ses rayons que s'opèrent les enchantemens, les évocations, et tous les prodiges de la magie. L'opinion de son pouvoir sur les corps a toujours été universellement répandue, et subsiste même encore aujourd'hui, que toutes les influences devraient être proscrites, si ce n'est celles qui sont fondées sur les véritables lois de la nature, et qu'une philosophie éclairée n'admet l'action de la lune que pour balancer les eaux de l'Océan (1). »

Puisque j'ai prononcé le nom de Diane, et que les souvenirs de ses fêtes viennent s'offrir en foule à mon imagination, je vais, mon cher Xénophane, les évoquer.

J'abrégerai cette nomenclature, qui deviendrait fastidieuse si elle était prolongée ; car il n'y a point de divinité dont le culte soit plus universel que celui de la lune, sous le nom de Diane (*a*). Ses temples couvrent la Grèce ; vous les saluez à chaque pas.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Telle fut la *Nanée* des Perses, la *Zewana*, la

AUTORITÉ.

(1) *Essai sur la religion des anciens Grecs*, *p.* 76.

Parlerai-je de son culte chez les Lacédémoniens, des danses (*a*) des jeunes filles autour de sa statue (1) à Caryas, ou aux pieds du mont Issorien (*b*), ou sur le bord de la mer, près du promontoire où s'élève le temple, sous le nom d'*édifice sacré*, à Diane Dictynne (*c*)?

Parlerai-je des jeux et des combats qu'ils établirent en son honneur (*d*)?

Indiquerai-je les cérémonies du culte de Diane chez les Phygalliens (*e*), où je remarque

---

REMARQUES.

(*a*) Caryas. Karua.
(*b*) Issoria (2).
(*c*) Dictynnia (3).
(*d*) Kalaoïdia (4).
(*e*) Eurunomeia. A Diane Eurynome (5). Eurynome est fille de l'Océan, selon la mythologie.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Triglova des Slavons; la *Géfione* des Celtes; la *Clathra* des Étrusques; la *Bubastès* des Égyptiens; la *Baal-Tis* des Phéniciens; l'*Arduenna* des Gaulois et des Sabins, l'*Anaïtis* des Lydiens.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Lacon. Diomed. grammat. l.* III. *Lutatius ad Thebaid. l.* IV. — (2) *Hesych.* — (3) *Paus. Lacon. Antonin. Liberal. metam.* XL. — (4) *Hesych.* — (5) *Pausan. Arcad.*

la singularité de fermer pendant toute l'année son temple, qui ne s'ouvrait qu'au jour de la fête; à Orchomène et à Mantinée (*a*), où cette fête est annuelle; à Trézène (*b*), à Stymphale (*c*), à Milet (*d*), à Syracuse, dans l'Attique (*e*), où les danses sacrées s'exécutent au son des flûtes; chez les Athmoniens (1), les Érythriens (2), les Cérynthiens (3), à Amarynthe dans l'Eubée, où on livre des combats dans des jeux solennels (*f*)?

Rappellerai-je les solennités de Diane Lymnatide (*g*), et la cruelle flagellation des adolescens sur ses autels (*h*)?

REMARQUES.

(*a*) Umnia. A Diane Hymnie (4).
(*b*) Sarônia. A Diane Saronienne (5).
(*c*) Stymphalia. A Diane Stymphale.
(*d*) Nêlèis (6).
(*e*) Chitonia. A Diane Chitonienne (7).
(*f*) Amarynthia (8).
(*g*) Lymnatis (9).
(*h*) Diamastigosis.

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Attic.* — (2) *Strab. de Cret. l.* x. — (3) *Livius, l.* xxxv. — (4) *Pausan. Arcad.* — (5) Id. *Corint.* — (6) *Plut. de virt. mul. Polyæn. l.* viii. — (7) *Schol. Callim. hymn. in Dian. Athén. l.* xiv. — (8) *Strab. Pausan. Scol. de Pind. od.* xii, *olymp.* — (9) *Pausan. Achaïc.*

Chaque année ramène ces sanglantes solennités : on y accourt en foule (1).

Les jeunes-gens se déchirent (2) sous des fouets en l'honneur de Diane Orthia. Ils sont étendus sur l'autel de la déesse (*a*).

Le sang coule, la chair tombe en lambeaux ; ils sourient : ils peuvent mourir, mais non se plaindre (3).

L'athlète qui expire plutôt que de céder, est honoré par des funérailles publiques (4) ; il est couronné dans le tombeau, il revit sur le marbre et sur l'airain (*b*).

Les pères, les mères, les amis, assistent à cette lutte affreuse : ils nourrissent, ils enflamment le courage des victimes par des

---

REMARQUES.

(*a*) De là l'expression *bomoneikai* (5).

(*b*) . . . . . Dilecta genis morientis oberrant,
Taygeta et pugnæ laudataque verbera matri (6).

AUTORITÉS.

(1) *Philostrate, vie d'Apollonius, l.* VI, *c.* X. — (2) *Plutarq. Lycurg.* — (3) *Cicer. tusc.* 2 *et* 5. *Lucian. de gymn.* — (4) *Interpret. vit. Lutatius. Lucian. loc. cit.* — (5) *Hyginus, fab.* 261. — (6) *Stat. Theb. l.* VIII.

applaudissemens (1), et même par des reproches (*a*).

La prêtresse est présente; elle soutient une petite statue de Diane. Si les bourreaux s'attendrissent, s'ils respectent la beauté, le courage ou le rang, la prêtresse sévère gourmande leur faiblesse, et se plaint de ce que leur lâcheté lui rend pesante la statue de la déesse (2). Ces épreuves barbares durent un jour entier (3). Le vainqueur est couronné et couvert de gloire (4). On n'admit d'abord à ces épreuves que l'élite de la jeunesse lacédémonienne (5); mais le temps relâchant les institutions, le champ en fut ouvert aux derniers citoyens et aux ilotes (6).

REMARQUE.

(*a*) . . . . . Mortis honore,
Dulce sacrum gaudent natorum in funere matres,
Hortanturque mori; deflet jamque omnis ephebum
Turba; coronato contenta est funere mater (7).

AUTORITÉS.

(1) *Lucien. Senec. de provid. c.* IV. *Martial, l.* VII, *épig.* 79. *Tertull. ad mart. c.* IV. — (2) *Pausan. Lacon.* — (3) *Plut. Lacon. inst.* — (4) *Plutarq. Lucien.* — (5) *Simplicius in Epict.* — (6) *Themistius, philos. or.* — (7) *Stat. Theb.*

Cet usage, qui avait sa source dans ces rites cruels de la superstition, contre lesquels je viens d'élever ma voix, devint une institution politique sous le génie de Lycurgue.

Lycurgue (1) voulut ôter à la douleur sa pointe et sa prise sur le sage ; et plaçant son héros hors de l'homme (*a*), le retirant de ses sensations, et en quelque sorte de lui-même, il l'éleva, par la force de l'opinion, dans une sphère supérieure, d'où il vit à ses pieds l'espérance et la crainte, ces mobiles du monde. Le législateur ne sembla laisser au citoyen qu'un sens moral sur les ruines des sentimens naturels. Un Lacédémonien n'eut plus d'existence que dans le devoir et la gloire de sa patrie : hors de là il ne dut pas vivre. Si Lycurgue (*b*) eut commandé la conquête à un tel peuple, il aurait étrangement influé sur

---

REMARQUES.

(*a*) *Voyez* les mœurs des Scandinaves, la législation d'Odin (2).

(*b*) Lycurgue ne prescrivit que la guerre défensive.

AUTORITÉS.

(1) *Nicet. comment. in Nazianz. or.* — (2) *Mallet, hist. de Danem.*

les destinées de la Grèce, et par conséquent sur celles du monde. Qui aurait pu résister à des hommes qui plaçaient la sensualité dans les supplices, et la volupté dans la mort (1)?

AUTORITÉ.

(1) Voyez *Volney, hist. citation des Scandinaves, rapprochemens, etc.*

Suite de la correspondance d'Apollonide.

CINQUIÈME LETTRE.

RENCONTRE DU FANATIQUE PHILOSTRATE: LES AMOURS DU DÉVOT AVEC AGLAÉ.

La même barbarie a institué les fêtes suivantes : Avez-vous jamais eu le triste courage d'assister aux Thargélies, ou au sacrifice humain, surnommé l'*expiation?*

Elle a lieu le 6 et le 7 du mois thargélion, consacré à Diane et à Apollon.

On sacrifie aux heures et à l'astre du jour (1).

Alors les enfans portent en pompe des *airesionè* (2).

Ils nomment cette fête la *supplication* (*a*).

REMARQUE.

(*a*) *Iketerian* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Scol. Aristoph. equit.* — (2) *Porph. peri apoch. l.* II. — (3) *Hesych.*

Le sixième jour est marqué par une cérémonie bizarre et cruelle (*a*). On purifie la ville. J'ai vu avec horreur conduire en expiation, hors des murs, un homme et une femme (*b*), chargés, à la voix du prêtre, des iniquités communes (a) (1).

Ils ont été nourris aux frais du trésor public (*c*).

On avait suspendu à leur col des figues sèches : l'homme en portait des noires, et la femme des blanches (2). On avait placé dans leurs mains un morceau de pâte et des figues (3).

REMARQUES.

(*a*) Harpocration.

(*b*) Suivant d'autres, deux hommes.

(*c*) On les nomme *pharmakoi*, ou *sumbakoi* (4).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Expedit unum mori pro populo.* Bouc émissaire des Hébreux.

Capara, cérémonie expiatoire des Juifs, dans laquelle les hommes chargeaient un coq de leurs iniquités, et les femmes une poule, et les immolaient ensuite.

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius.* — (2) *Helladius. Crestomath. l.* III, *apud Phocium in biblioth.* — (3) *Joannes Tzetzès, chil.* V, *c.* XXV. — (4) *Suidas.*

Je les vis parcourir le tour des murs, après avoir été frappés sept fois de la main, et fustigés avec des tiges sèches (*a*).

Les malheureux étaient parés (1) comme des victimes, et c'était au bruit des hymnes et des instrumens (*b*), que l'on préludait à leur mort affreuse.

Le prêtre s'avança, et leur fit porter un vase pharmaceutique (*c*).

Après ces cérémonies, on les brûla en pompe, et leurs cendres furent jetées aux vents et dans la mer (2).

Puisse le feu du ciel tomber, par représailles, sur le prêtre! m'écriai-je en frémissant. Mes plaintes se perdirent dans les airs; on se couronna de fleurs, et le septième jour on offrit aux divinités, d'une main sanglante,

---

REMARQUES.

(*a*) De figuier, des squilles (3).

(*b*) Kradies nomos (4).

(*c*) Chêtra pharmakê.

AUTORITÉS.

(1) *Suidas.* — (2) *Tzetzès, loc. cit.* — (3) *Hypponacte.* — (4) *Hesych.*

des présens innocens, et, sans doute, rejetés, des fruits portés en pompe (1).

Tel est le caractère des *Lithobolies* (*a*).

Plein d'une mélancolie profonde, je me trouvai au milieu des jeux sans m'en apercevoir. L'avouerai-je, à ma honte? le tumulte de la joie universelle m'étonna d'abord, et m'entraîna ensuite. Ces sombres impressions s'effacèrent insensiblement ; je me mêlai même au chœur circulaire. Mon frère fut vainqueur; il reçut un trépied, et le consacra, selon l'usage, dans le temple que Pisistrate a élevé à Apollon.

Comment peut-on rapprocher ainsi des jeux et une tombe, des danses à la suite d'un assassinat! Eh! comment celui même qui n'est que simple spectateur de ces atrocités, peut-il passer si rapidement du sentiment exalté d'une indignation profonde, à une distraction voluptueuse?

REMARQUE.

(*a*) *Lithobolia*, la lapidation (2).

AUTORITÉS.

(1) *Hesych. Suid. Lysias. apolog. Parth. erotic.* IX. — (2) *Pausan. Corinth.*

Je l'éprouvai alors ; la nature n'a placé près de nous les distractions et l'oubli, que pour nous faire supporter patiemment une vie, que l'on prendrait en haine à l'aspect de cette foule de crimes sous lesquels la triste humanité succombe.

En faisant ces réflexions philosophiques, je me laissai conduire par l'archonte chargé d'ordonner la fête (1), et je vis présenter aux tribus les enfans adoptés (2).

Plus loin, je vis un holocauste. L'autel était environné d'arbres verts (*a*) : au centre, on avait disposé des matières résineuses, et des piles de bois sec.

On plaça sur l'autel les prémices des fruits et du froment. On précipita ensuite dans l'enceinte une foule d'animaux vivans, des oiseaux, des cerfs, des sangliers (a). On y mit

---

REMARQUE.

(*a*) Laphria (3).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Zabiens brûlaient également tout vifs des

AUTORITÉS.

(1) *Pollux*, *l.* VIII. — (2) *Isæus in orat.* — (3) *Pausan. Achaïc.*

le feu, qui dévora en un instant les offrandes et les victimes.

Je rencontrai aussi des dévots qui marchaient pieds nus sur des charbons ardens, en l'honneur de Diane Perasia, ou Tauropole (*a*).

Ils se rendaient en foule à une veillée nocturne (*b*), dans laquelle une vierge faisait les fonctions de prêtresse. Leurs mystères (*c*) sont impénétrables aux profanes.

Je m'accostai de l'un de ces pèlerins (a) que

REMARQUES.

(*a*) *Tauropolia.* La purification.

Pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem,
Cultores multâ premimus vestigia prunâ (1).

(*b*) *Pannuchydes.* Fête ionienne, en l'honneur de Diane Triclarie.

(*c*) Cnacalêsia (2)

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

animaux, dans les fêtes qu'ils célébraient en l'honneur de leur déesse *Beltha* ou *Baaltis* (la lune).

(a) Religieux, pénitens de divers cultes:

Les *Onsaïs* de la Cochinchine, les *Jammabos* du

AUTORITÉS.

(1) *Virg. Æn. l.* XI. — (2) *Pausan. Arcad.*

je reconnus : c'était le jeune Philostrate, qui fréquenta pendant quelque temps mon école, mais que je déclarai, jadis, incapable de faire jamais aucun progrès dans les sciences exactes. Son père, dadouque d'Éleusis, l'avait depuis rappelé dans sa maison. Ce fut là que, n'entendant parler que de sombres mystères, d'initiations magiques, de cérémonies extraordinaires, et que, frappé surtout de ce grand concours de dévotes que le dadouque recevait en secret (car on le voyait toujours au milieu des femmes ou des marchands, embarrassé des caresses des unes, et accablé des présens des autres), il acheva de perdre l'esprit, dont la nature avait déjà été si économe à son égard.

Il se fit recevoir dans toutes les confréries (a).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Japon; les *Talapoins*, les *Pra-Rasi* siamois; les *Fakirs*, les *Caré-Patré-Pandarou*, les *Avadoutas*, les *Bicars*, les *Banians* indiens, et les moines de toute espèce.

(a) *Sanga*, pèlerinage des Japonnais; pèlerinage des Turcs à la Mecque; celui des Chrétiens, à Saint-Jacques-de-Compostelle, à Notre-Dame-de-Lorette.

Il avait baisé, je crois, les marches de tous les temples. Il était désolé, lorsque deux ou plusieurs processions sortaient de la ville à la même heure ; il aurait voulu paraître à la tête de chacune d'elles. Ses épaules témoignaient, en longs sillons, qu'il avait coutume de les fustiger très-régulièrement.

Il portait à son manteau une agrafe qui représentait un cancre bénit, et qu'il n'aurait pas cédé pour tous les trésors de la sublime Perse, ni même pour un baiser de la plus jolie femme d'Athènes.

Après avoir accompli le vœu qu'il avait formé de visiter tous les temples de Diane, il devait se faire recevoir parmi les Galles, et combler ses extravagances en déposant sur l'autel de la déesse une offrande assez impure, les dépouilles de sa virilité.

Il me montra même le couteau sacré destiné à ce pieux service ; il le portait suspendu à sa ceinture, dans un étui enrichi d'or et de pierreries, et qui devait ensuite renfermer son offrande.

J'admirai l'air serein et le sourire de ce fanatique. Un amant qui se précipite dans

les bras d'une maîtresse, ne paraît pas plus heureux.

Je m'attachai aux pas de cet homme, dans l'intention d'achever mes observations sur les travers de l'esprit humain. Je lui demandai d'abord des nouvelles de son père, que j'avais connu. « Comment a-t-il pu consentir à se séparer d'un fils qu'il aimait? A-t-il pu voir, sans indignation, que celui qui était né pour les premiers emplois de la république, se trouvât confondu avec des vagabonds et les derniers des hommes? — Les derniers dans l'opinion humaine et vulgaire, les premiers devant l'œil de la divinité : je m'élève devant elle par la bassesse; je m'ennoblis par l'humiliation. »

Je changeai la conversation; mais il était impossible de nous entendre; il répondait à la raison par l'enthousiasme; et au milieu de la dissertation la plus intéressante, il m'interrompait pour me réciter une fable, ou pour se livrer à une pratique superstitieuse.

Je m'aperçus qu'il était complétement aliéné; je déplorai son sort, et maudis particulièrement l'affreux calcul de l'hypocrisie de son

père, auquel la dégradation même de son fils devait servir de moyens de considération auprès de sa secte (a).

Cependant, ne voulant point perdre entièrement cette occasion de m'instruire, je mis le dévot sur le récit des fêtes de Diane; c'était lui faire plus de plaisir, mon cher Xénophane, que vous n'en ressentez vous-même, quoiqu'auteur, au moment où l'on vient vous faire l'éloge de votre production nouvelle, et vous en redemander la lecture.

Pour obtenir ces détails, il fallut feindre de grands sentimens de religion. J'assistai le soir à l'une de ses prières; il me fit tenir, pendant une heure, les genoux en terre, les

---

(a) Chaque pays, chaque culte a eu ses charlatans et ses dupes. Ainsi on a vu les *Joguis*, les *Pandarons*, les *Saniasris*, les *Fakirs*, moines indiens;

Les *Bonzes*, moines chinois;

Les *Bicars*, pénitens indiens;

Les *Calenders*, derviches turcs.

Les *Jongleurs*, prêtres américains, médecins et sorciers;

Les *Chanoines*, les *Capucins*; etc., etc.

mains en l'air, et le visage tourné vers la lune.

Satisfait de ma complaisance, il apposa sur mes lèvres, en signe d'initiation et de silence, son cancre bénit; nous nous relevâmes, et il commença en ces termes :

«Il y avait, dans l'Attique, un lieu nommé *Braurôn* (*a*). Là, suivant une ancienne tradition, Diane se plaisait à descendre : elle préférait ce lieu à tous les autres (1).

» Là, Iphigénie rapporta de la Tauride une statue de la déesse (2), qui fut enlevée dans la suite par Xercès.

» De là vient le surnom de *Diane Braurônienne.*

» Tous les cinq ans on y sacrifie, ainsi qu'à Delphes (3).

» Dix officiers publics (*b*) président aux cérémonies.

REMARQUES.

(*a*) Brauroniâ (4).

(*b*) Nommés *hiéropoiai.*

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* II, *cit. Dyphile.* — (2) *Pausan. Attic. it. Arcad.* — (3) *Pollux, l.* VIII, *c.* IX, *sect.* XXXI. — (4) *Hesych. Suidas. Aristopha. col.*

» On immole à la déesse une chèvre : des rapsodes y chantent les poésies d'Homère.

» On choisit des vierges pour la célébration des mystères (1) : elles ne doivent pas avoir moins de dix ans, ni plus de quinze (*a*) (2).

» Elles sont vêtues de robes jaunes (*b*) : on les nomme les *ourses* (*c*).

» Celles qui veulent ensuite se marier, sont obligées, pour appaiser Diane, de célébrer les Canéphories. »

A ces mots, un long soupir s'échappa de son sein; je crus en connaître la cause. — « Cette fête vous rappelle, sans doute, lui dis-je, cette piquante Aglaé, dont l'image vous donnait tant de distractions quand vous fréquentiez mon école ? — Il soupira encore. — Je l'avais engagée à consacrer, ainsi que moi, sa virginité

REMARQUES.

(*a*) Larcher prétend qu'on devait les choisir de 5 à 10 ans (3).

(*b*) Crocotes.

(*c*) Arktoi (4).

AUTORITÉS.

(1) *Herodot. ad fin. l.* VI. — (2) *Suidas.* — (3) *Larcher, sur Herod. t.* IV, *p.* 439. — (4) *Hesychius. Harpocr. Pollux, l.* V. *Eurip. Hypsiph. Aristoph. Lemn. Lysistr.*

à Diane. Le croiriez-vous? un sourire méprisant fut sa réponse. Depuis ce moment elle m'évita; je fus signalé à toutes ses compagnes, et l'expression de leur physionomie, en me voyant, semble encore plus ironique que la salutation de leurs amis, qui, vingt fois par jour, m'environnent en me félicitant sur ma piété.

» Quelque temps après, Aglaé reçut les vœux de l'athlète Diagoras, et célébra les Canéphories (*a*). J'étais alors assis sur les degrés du temple : je la vis s'avancer; elle portait, selon l'usage, une corbeille, dans laquelle étaient renfermées des offrandes, les jouets ou les travaux de son enfance, des toiles, des broderies précieuses, des guirlandes (1).

» C'est ainsi qu'elle croyait appaiser le courroux de la déesse qui préside à la virginité. — Dites plutôt : c'est ainsi qu'elle espérait se rendre favorable cette déesse, qui, quoique vierge, se plaît à venir au secours des femmes en couches. »

REMARQUE.

(*a*) Kanêphoria (2)

AUTORITÉS.

(1) *Théocr. idyll.* II *et* XXVII. *Scoliast.* ibid. — (2) *Castellan.*

En ce moment, des réflexions impies vinrent se présenter à mon esprit. Cette virginité de Diane me parut aussi suspecte que celle de nos prêtresses. Je me rappelai les baisers donnés à Endymion (1).

N'avait-elle pas eu des aventures avec Virbius (2), avec Pan métamorphosé en bélier blanc, avec Priape, qui la séduisit sous la forme d'un âne?

Il en était ainsi de toutes les autres vierges célestes. Vesta, la plus ancienne, était représentée avec un enfant : où l'avait-elle pris? Minerve avait pardevers elle Érichtonius, d'une rencontre avec Vulcain, et des temples en qualité de mère. Les chastes Muses ne furent pas plus sévères. Myrtillus les accuse de complaisances fortes pour un certain Mégalion, et leur donne à toutes des enfans, qu'il nomme noms par noms (*a*).

REMARQUE.

(*a*) C'est peut-être pour cette raison que l'abbé Carteaux les appelle les *Filles de l'Opéra de Jupiter* (3).

AUTORITÉS.

(1) *Plin. hist. nat. l.* II. *Alex. Aphrod. in probl. poetæ passim.* — (2) *Servius in Virg. Æn. l.* VIII. — (3) *Mirab. notes sur Tibulle.*

Je me gardai bien de lui communiquer ces remarques. Il poursuit: — « Aglaé m'aperçut, détourna la tête, et rougit. J'invoquai sur elle la vengeance de la déesse; elle m'a, peut-être, déjà exaucé; car vous savez que les flèches de Diane frappent les femmes de mort subite (1).

» Cette déesse a toujours favorisé les Grecs. On a observé que, dans la fameuse journée de Salamine, la lune était dans son plein (2).

» On rappelle cet événement dans la fête célébrée le 16 du mois de munichion. On offre à la divinité des gâteaux circulaires, composés de fromage et de miel (3). Ils sont illuminés de cierges qu'ils supportent (a), et rivalisent alors, par leur forme et par leur éclat, avec le disque de l'astre auquel ils sont consacrés.

» L'assistance de la déesse fut visible chez les Phocéens. Ils combattaient les Thessaliens

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Rite catholique. Pains bénits.

AUTORITÉS.

(1) *Eusthat. ad Iliad.* — (2) *Plutarq.* — (3) *Suidas. Pollux, l.* VI, *c.* XI. *Athén. l.* XIV. *Hesych. etymolog. aut. Eusthat. ad Iliad.* V.

près d'Hiampolis : Diane inspira aux femmes (1) l'héroïsme ; elles se précipitèrent dans les rangs ennemis. Ils fuient alors de tous côtés comme une bande de cerfs timides.

» L'institution solennelle des Élaphobolies (*a*) rappelle l'événement. La reconnaissance offre à Diane un gâteau pétri de miel, de graisse, de sésame, et auquel on imprime la forme d'un cerf (2).

» C'est Diane qu'adorent, sous le nom d'*Hélène* (*b*), les fiers Spartiates.

» Son temple s'élève (3) près du tombeau du célèbre Alcman, qui sut assoupir et dompter la rudesse de la langue parlée à Lacédémone.

» Elle partage ses autels avec Ménélas, Pâris et Deiphobe (4).

» Cette Hélène prit le nom de *Némésis* (5)

REMARQUES.

(*a*) Elaphobolia (6).

(*b*) *Elénia. Eléné pour Seléné.*

AUTORITÉS.

(1) *Plut. de virt. mulier.* — (2) *Athénée, l.* XIV. — (3) *Pausan. Lacon.* — (4) *Æneas, Gazæus. Théophrast. Euripid. Théodoret. l.* III, *græc. affect.* — (5) *Athenagoras.* — (6) *Eusthat. ad Odyss.* X.

On la rend propice par des présens, par des hymnes et des sacrifices (1).

» Le char sur lequel s'avancent les vierges appelées à cette solennité, est couvert (2).

» Cet usage me rappelle cette Hélène que l'on porte dans les Hélénophories à Athènes (3), et qui n'est autre chose qu'une ciste d'osier dont les rebords sont en bois, dont l'intérieur renferme des objets destinés aux mystères.

Cette obscurité ne figurerait-elle pas celle de la nuit elle-même, et la virginité consacrée à la déesse, celle de la Nature avant son hymen avec le Printemps ?

C'est ainsi que l'on retrouve, dans les cérémonies, des fêtes en l'honneur de Diane Bendis (*a*); que la déesse portait deux lances (*b*),

---

REMARQUES.

(*a*) *Bendidia.* C'est par erreur qu'on lit, dans Strabon, *Mendidia* (4).

(*b*) De là ce surnom de *Dyloukos*, que lui donne le poëte Cratinus.

AUTORITÉS.

(1) *Isocrat. in eneoni.* — (2) *Hesychius.* — (3) *Pollux, l.* x. *c.* LIII. — (4) *Palephat. Suidas. Favorinus. Xénoph. Angel. Politian. et Grég. Gyrald.*

emblèmes par lesquels on a exprimé les traits, ou plutôt la réflexion de la lumière (1).

» Les Thraces ont les premiers transporté ce culte à Athènes (2).

» La fête de Diane Bendis se célèbre au Pyrée (3), avant les Panathénées.

» On trouve, dans ces cérémonies, les élémens de la doctrine platonique (4), et plusieurs usages des fêtes de Bacchus (5). C'est ainsi qu'on honore la puissante Artemis (*a*) à Syracuse, par des orgies et par une ivresse qui dure trois jours (6).

» Ces solennités se reproduisent avec la plus grande pompe chez les Cyréniens (7). »

Au milieu de cette conversation, Philostrate s'interrompit tout à coup; je vis son visage pâlir, et ses yeux s'égarer. Il tourna plusieurs

---

REMARQUE.

(*a*) *Artemis*, la Vierge, selon Platon et Strabon. *Voyez* Grég. Gyrald. sur les différentes étymologies du mot *Artemis* (8). Nous adoptons l'opinion de Macrobe : *Artemis dicta quasi areotomé quòd scilicet aera secet.*

AUTORITÉS.

(1) *Hesychius.* — (2) *Plat. de rep. l.* I. — (3) *Proclus in Tim.* — (4) Ibid. — (5) *Strabon, l.* IX. — (6) *Plut. in Marcel. l.* XXV. — (7) *Athén. l.* XII. — (8) *Syntagm.* XII, *p.* 313.

fois sur lui-même avec rapidité (*a*). Je le pris alors pour un lunatique (*b*). Bientôt j'observai qu'il pratiquait les cérémonies en usage, pour maudire la mémoire de quelqu'un.

Dès que son transport fut calmé, je lui demandai le nom de celui qu'il venait de dévouer aux Furies. — « Érostrate : Erostrate, dont la fureur voulut anéantir le plus beau monument de la piété des hommes (*c*). Diane

---

REMARQUES.

(*a*) On observait autrefois de tourner en rendant ses hommages aux dieux. Pythagore semble le recommander en ses symboles. Par ce tournoiement, dit Plutarque (1), on veut qu'il y ait eu dessein d'imiter le mouvement du monde; mais, ajoute-t-il, je crois plutôt que ce précepte est fondé sur ce que les temples, regardant l'orient, ceux qui y entraient tournaient le dos au soleil, et par conséquent étaient obligés, pour se tourner de son côté, de faire un demi-tour à droite, et pour se remettre ensuite en présence du Dieu, ils achevaient le tour en faisant leur prière (a).

(*b*) Cette maladie est décrite par Galien et Hippocrate (2).

(*c*) L'an 356 avant l'ère vulgaire.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette cérémonie de tourner s'est conservée à la messe (3). Ainsi tournent les bonzes et les fakirs.

AUTORITÉS.

(1) *Plut. vie de Pythag.* — (2) *Grég. Gyrald.* — (3) *Cérém. et cout. relig. t.* 1, *p.* XXX.

était alors absente : elle avait quitté son temple pour assister aux couches d'Olympias, mère d'Alexandre (1). L'insensé livra à des flammes sacriléges ce temple, le chef-d'œuvre de Ctésiphon et de Scopas, et l'une des merveilles de la terre (*a*). Mais je l'ai vu sortir plus brillant de ses ruines. Mille mains religieuses ont relevé ces antiques colonnes, que le génie de Dinocrate a replacées sur leurs bases, et les femmes mêmes ont consacré à sa restauration leurs ornemens les plus chers (2). »

REMARQUE.

(*a*) Ce temple avait été bâti par l'architecte *Chérémocrate*.

AUTORITÉS.

(1) *Strab. l.* XIV. — (2) *Timée. Plin.*

Suite de la correspondance d'Apollonide.

SIXIÈME LETTRE.

DANGER DE VOYAGER AVEC UN FANATIQUE.

Je laisse parler Philostrate. — « J'ai parcouru, dit-il, la vaste enceinte du temple, longue de quatre cent vingt-cinq pieds (*a*), sur deux cent vingt de large (*b*) (1); j'ai compté cent vingt-sept colonnes de soixante pieds de haut (*c*), et dont trente-six sont couvertes de bas-reliefs : la charpente est de bois de cèdre, et les portes de cyprès.

» Je me suis prosterné devant l'effigie hiéroglyphique de la déesse : elle est gigantesque,

---

REMARQUES.

(*a*) Cent trente mètres environ.
(*b*) Soixante-sept mètres deux décimètres.
(*c*) Dix-sept mètres huit décimètres.

AUTORITÉ.

(1) *Plin. Mém. du marq. de Polini, insérés parmi ceux de l'acad. de Cort.*

et semble réunir seule les attributs de tous les dieux (1). Je l'observai long-temps dans un muet recueillement. Touché de ma dévotion, le prêtre auquel j'avais été recommandé par le dadouque, son collègue, me prodigua les explications suivantes :

« La lune est une planète habitée ; elle nourrit, comme notre terre, des hommes, des animaux, des plantes (2). Vous voyez pourquoi on les rassemble autour de Diane, ou plutôt pourquoi ils composent sa statue. La multitude de ses mamelles exprime sa bienfaisance, sa fécondité (*a*). Son sein est de marbre blanc ; sa tête, ses mains et ses pieds sont d'un noir d'ébène (3). Ces points argentés qui se détachent sur un fond obscur, rappellent l'image de ce disque, qui, dans une nuit

---

REMARQUE.

(*a*) *Polymamma* (4).

AUTORITÉS.

(1) *Panthée. Menetr. symb. recueil d'antiq. Bellor. symb. des Syr.* — (2) *Pythag. placit. Menetr. symb. Dian. Ephes. Antiq. grecq. t.* VII, *p.* 360. — (3) *Plin. Pausan. Arcad. Jornaud. reb. Gert.* — (4) *Macrob. l.* I, *c.* II. *Hyeron. in epist Paul. ad Ephes.*

sombre, ressemble à une boule de cristal enchâssée dans des saphirs (*a*). Ce voile (1), jeté autour d'elle, est l'emblème de l'obscurité qu'elle dissipe, ou de la pudeur qui lui est chère.

» Elle porte sur sa tête deux couronnes; l'une murale, ou composée de tours, et l'autre de guirlandes de fleurs : la première représente son empire sur la terre (2); on choisit pour la seconde, et de préférence, les roses et l'hélicryse, dont l'or et la pourpre semblent reproduire son éclat, et la forme, son disque (3).

» Les victoires qu'elle tient dans ses mains, ou suspendues au milieu de ses images, sont le symbole de celle qu'elle remporte sur les ténèbres (4).

REMARQUE.

(*a*) *Noctiluca* (5).

AUTORITÉS.

(1) *Pausan. Achaïc.* — (2) Ibid. *hymn. d'Orph. Porphyr. Athénag. Fulgens. Diod. de Sic. Apul. métamorph.* VI. *Macrob. saturn. l.* VII. *Halicarn.* Voyez *les art.* Cérès, Cybèle, Isis. — (3) *Plin. l.* XXI, *c.* XXV. *Lil. Gyrald.* — (4) *Numismata passim.* Vid. *apud Menetr. de palmâ.* — (5) Ibid.

» Ces

» Ces sphynx, ces lions, ces taureaux, ces serpens, sont des symboles astronomiques, relatifs à l'association des effets solaires et lunaires, et aux époques où s'exerce leur influence (1).

» Le cerf léger, et dont le bois se renouvelle, dut être consacré à l'astre dont les phases se succèdent, et qui, dans sa course, semble chasser tous les autres devant lui.

» On grava sur ce monument des abeilles, soit parce qu'elles s'éveillent avec le jour et se reposent sur la rose consacrée à Diane, soit à cause de leur chasteté (2), ou de la légèreté de leur vol (3), soit par allusion à la douceur et à l'utilité de leurs ouvrages, soit enfin par suite de cette traduction des poëtes, qui appellent les abeilles filles de l'air, de la rosée et de la lune (4).

» Ne méprisez point ce cancre suspendu à son col : si on le considère comme un signe

AUTORITÉS.

(1) *Dupuis, orig. des cult.* — (2) *Petret. Damian. epist.* XV, *l.* I. *Virg. géorg. l.* IV. *Quintil. Eucher. Albert. mag. l.* XVII *de ann. tract. interpr. Pind. in Pyth. Porph. antr. nymphar.* — (3) *Ovid. Ger. poetæ passim.* — (4) *Alcman. Macrob. saturn. l.* VII.

céleste, c'est celui sous lequel, selon l'histoire sacrée des Egyptiens, la première lune, ou celle du printemps, éclaira la terre. Si on ne le regarde que comme un symbole, on retrouve dans sa configuration, dans son développement et dans sa marche, quelques rapports avec ceux de cet astre (1).

» Le prêtre détacha alors un de ces derniers emblèmes, et m'en fit présent; je le porte en agrafe, et cette amulette rend ma personne en quelque sorte sacrée (a). »

J'eus le bonheur d'assister à la fête, moins célèbre encore par la magnificence du temple, par la majesté des cérémonies, que par le concours des peuples (2).

Je ne vous parlerai point du sacrifice, des

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les anciens Germains avaient la plus grande confiance dans leurs *Alrunes*, espèces de reliques, comme les Chrétiens dans leurs chapelets, le bois de la vraie croix, les cornets de saint Hubert, etc.

AUTORITÉS.

(1) *Observ. de Rondelet. Manil. Golt. Platonic.* — (2) *Thuc. l.* III. *Strab. l.* XIV.

festins, de l'ivresse, des jeux, des combats (1), des mystères, des initiations (2); je vous ferai remarquer seulement que l'entrée du temple est interdite aux femmes ; elle n'est permise qu'aux jeunes filles et aux hommes (3), ou à l'esclave infortunée qui vient accuser son maître.

Au delà du temple est un antre mystérieux (4), près d'un bois sacré.

La statue de la déesse y est adorée : elle est remarquable par le nombre prodigieux de ses mamelles (5) ; et, par un contraste assez bizarre, on ne consacre à son culte que des prêtres eunuques (6). Ce sacerdoce a ses degrés.

On compte, dans le temple, le prêtre émérite, l'officiant, et le prêtre disciple (7).

On mesure sept stades du temple à la ville. On s'y rend en foule. Des flots innombrables de spectateurs inondent la route.

AUTORITÉS.

(1) *Achilles Tatius, l.* VI. — (2) *Strab. Tacit. l.* III *annal.* (3) *Achilles Tatius, l.* VII. — (4) Idem. — (5) *Minutius-Felix. Hyeronimus.* — (6) *Heraclit. epist. ad Hermod.* — (7) *Plutarchus, an sené gerenda respubl.*

On voit luire les flambeaux ; la pompe s'approche ; on découvre la statue de la déesse, les vases, les corbeilles, les instrumens des sacrifices. On traîne à la suite des chevaux, des chiens, des épieux, des armes : on présente, dans la paix, l'appareil de la guerre. Un chœur de jeunes filles ferme la marche ; chacune, dans sa parure, semble avoir cherché ou consulté l'œil d'un amant.

On entend retentir de tous côtés cet hymne célèbre :

« Salut ! ô déesse vénérable, déesse de mille cités, déesse du Chésius, de l'Imbrasus ; déesse de Chitoné, véritable citoyenne de Milet (a) ; car ce fut toi que Nélée prit pour guide en quittant les rivages de Cécrops !

» C'est à toi qu'Agamemnon consacra le gouvernail de son navire pour appaiser ton courroux, lorsqu'enchaînant les vents, tu retenais les Grecs impatiens de saccager Ilion et de venger leur Hélène !

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Myth. chrét. Litanies de la Vierge.

» C'est à toi que Prœtus éleva deux temples ; l'un sous le nom de *déesse favorable aux vierges*, parce que tu lui ramenas ses filles errantes sur le mont Azénien ; l'autre dans la ville de Lussa, sous le nom de la *douce déesse*, parce que tu sus calmer la rage féroce qui les possédait.

» C'est à toi que, jadis, aux rivages d'Ephèse, les Amazones érigèrent une statue sur le tronc d'un hêtre. Là, tandis qu'Hippo t'offrait un sacrifice, ces femmes, amantes des armes, dansèrent d'abord la pyrrhique en choquant leurs boucliers, puis se réunirent en chœur autour de ton autel. Leurs mouvemens agiles faisaient résonner leurs carquois, et retentir la terre sous leurs pieds.

» La flûte de Minerve n'était pas encore inventée ; mais le son des chalumeaux leur marquait la cadence, et l'écho le répétait jusque dans Sardes et dans Bérécynthe.

» Dans les âges suivans, on construisit autour de cette statue un vaste temple ; le soleil n'en verra jamais de plus beau ni de plus riche : il l'emporte sur le temple même de Pytho.

» Jadis l'insolent Lygdamis menaça d'en

piller les trésors. Du fond des climats hyperborées, que la fille d'Inachus a rendus si célèbres, il traînait à sa suite ces fiers Hippimolges, qui égalaient en nombre les grains de sable de la mer.

» O le plus malheureux des rois ! quel était son espoir ! ni lui, ni aucun de ces barbares, dont les chars avaient foulé les rives du Caystre, ne devait revoir sa patrie ; car tes flèches ont toujours défendu ton Ephèse.

» Gloire à la déesse de Munychie ! à la déesse des ports et de Phérès !

» Mortels, craignez de ne pas honorer Diane ! Si jadis Oïnée négligea de parer ses autels, vous savez quels combats il eut à soutenir.

» N'allez point la défier dans l'art de lancer un cerf, de brandir un javelot; cet orgueil coûta cher aux Atrides.

» N'aspirez point aux faveurs d'une déesse toujours vierge; Orion, Othus, en ont trop éprouvé le danger.

» Ne refusez point de danser dans ses fêtes; Hippo, ce refus te coûta bien des larmes.

» Salut, ô puissante déesse ! sois propice à ton poëte (1) ! »

Je voyageai deux jours avec Philostrate ; il venait de terminer ce récit, et, soit fatigue de la route ou de sa narration, je m'endormis profondément. Je fus tout à coup réveillé par l'événement le moins plaisant et le plus inattendu.

Je me trouvai dépouillé jusqu'à la ceinture ; et le dévot, dans la même situation, me caressa tout le corps de la discipline dont il administrait largement, à ses épaules et aux miennes, les coups redoublés. Dans ma fureur, que la sienne avait allumée, j'arrachai de ses mains le pieux instrument, et, achevant son office, je lui escomptai, en un quart-d'heure, la pénitence d'une année entière.

Je m'habillai ; et me promettant bien de ne jamais me trouver en pareille compagnie, je repris le cours de ma route et de mes méditations.

AUTORITÉ.

(1) *Callim hymn. trad. de Dutheil.*

Suite de la correspondance d'Apollonide.

SEPTIÈME LETTRE.

CONFIDENCE PHILOSOPHIQUE.

Je vais continuer, mon cher Xénophane, de vous adresser mes réflexions, sans ordre, et avec cette négligence qui fait le charme de l'amitié et celui de l'esprit.

Je mêlerai, ainsi que je viens de le faire, à cette confidence, celle de mes actions : ma vie ne vous appartient pas moins que mes principes. Je suis homme, et rien de ce qui touche à l'humanité ne m'est étranger.

Vous trouverez donc une page de libertinage à côté d'une page de morale, des vers légers auprès d'une pesante analyse, et à la suite d'un grave raisonnement, une saillie inattendue.

Vous ne me jugerez point sévèrement, mon cher Xénophane, parce que la philosophie vous a rendu indulgent et bon; mais tout ce qu'il y a de mauvais sujets dans le monde ne manqueraient pas de réclamer, au nom des vertus qu'ils n'ont jamais pratiquées, contre

mon œuvre, moitié sérieuse et moitié frivole, si jamais elle venait à surnager sur ce vaste fleuve du Léthé, où leurs productions et les miennes s'abîment, et dans les bienfaisantes ondes duquel je bois à longs traits l'indifférence, qui me rend d'avance insensible à la persécution des critiques, dont l'on aurait toute la valeur, si, au lieu de ce nom, on leur donnait celui de rivaux mécontens.

Je ne sais par quelle indiscrétion mon premier secret a été trahi. Serait-ce en vain que j'aurais, nouvel Alexandre, apposé mon cachet sur les lèvres de mon Éphestion! Je n'accuse, au surplus, que moi-même. Le Pénée n'est pas plus transparent que mon cœur; et une noble et indépendante franchise que je n'abjurerai jamais, l'expression même de ma physionomie, trahissent mes sentimens.

J'ai confié ma doctrine à quelques-uns de ces voyageurs qui promènent leur ennui de Muséum en Muséum, et qui passent leur vie à visiter les hommes célèbres, sans prétendre jamais le devenir.

Dût le collége des prêtres de Memphis écrire au roi, et me faire perdre ma place

de conservateur du Muséum d'Alexandrie ; je dirai ce que je crois être la vérité.

J'ai cherché d'abord à sauver mon intérêt et mes principes ; mais s'il fallait enfin abjurer l'un ou l'autre, je n'imiterais pas la lâcheté de presque tous les hommes que j'ai connus ; je sacrifierais mon propre intérêt.

Cette lettre est longue, et hérissée des épines qui entourent les roses de mon sujet. Je vous rendrai compte des plus charmantes fictions de nos poëtes ; quand le tableau a peu d'éclat, il faut en donner beaucoup à la bordure.

§. III.

RÉSUMÉ. — LA VOLUPTÉ ET LE SENTIMENT ONT DIVINISÉ L'ASTRE DES NUITS (a).

HUITIÈME LETTRE.

APOLLONIDE A XÉNOPHANE.

Avant de rassembler de nouveaux rapprochemens, résumons ceux que nous venons de parcourir.

Ces tables indicatives, ces moyens de reconnaissance, sont, pour les excursions de l'esprit, ce que de bonnes tables de latitude et de longitude sont pour les voyageurs.

Vous avez vu que l'universalité du culte lunaire avait été fondée sur l'ordre et la variété, sur les rapports et l'influence des aspects de cette planète. Si j'en crois l'imagination de tous les poëtes, l'impression de tous les cœurs

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Arabes adoraient la lune sous le nom de *Chabar*; les Sepharvaïms, sous celui d'*Ana*.

sensibles et la mienne, la voix de la volupté a proclamé l'empire de la souveraine des nuits.

Si l'on admire l'éclat majestueux du dieu qui remplit de torrens de lumière l'immensité, on chérit le demi-jour d'un astre plus sensible, qui semble modérer, par égards pour notre faiblesse, la violence des feux qui nous brûlent pendant le jour. Faisant cesser la discorde de l'ombre et de la lumière, les tempérant l'un par l'autre, distribuant la fraîcheur et le silence, ramenant dans le ciel l'harmonie, et le repos sur la terre, il adoucit toutes les nuances, accorde toutes les dissonances; et prépare, en les conciliant, le passage du jour à la nuit, du calme à l'activité. Les étoiles émaillent sa route, tandis que sa clarté mélancolique glisse sur tous les objets; cette lueur magique, incertaine, vacille, tantôt sur le front gigantesque des monts, sur la chevelure des forêts, sur la solitude des campagnes, ou sur l'immensité des vagues blanchissantes. On n'entend que le souffle du zéphyre qui réveille quelquefois le feuillage, ou le gazouillement des sources tombantes.

Cependant la déité plane avec amour sur la nature; elle semble la couver de ses

regards : mère bienfaisante, elle exprime de ses mamelles la rosée féconde qui alimente et rafraîchit la végétation.

Les plantes reconnaissantes exhalent vers elle leur âme embaumée ; plusieurs même ne s'épanouissent que pour elle. Cet encens balsamique, ce silence mystérieux, cette lumière obscure et ses romantiques accidens, cette fraîcheur des eaux, des bois, de l'éther, tout porte au cœur de l'homme qui contemple ce spectacle, une émotion d'autant plus sensible, que rien ne vient l'en distraire. Du recueillement naît la rêverie, et de la rêverie la foule des sentimens tendres. C'est aux rayons de la lune que le philosophe médite, que le poëte est inspiré, que l'amant espère, gémit ou triomphe, et que la volupté recueille les larmes de la pudeur moins farouche.

Et tandis que les Nymphes, les mains entrelacées, la chevelure flottante, le sein nu et la robe entr'ouverte, dansent sous la feuillée qu'argente une timide lumière, les Cyclopes font gémir l'enclume embrasée, les moissonneurs achèvent leurs pénibles travaux, la mère de famille veille et travaille près d'un berceau.

L'habitant des campagnes repose cependant auprès de l'animal rustique, compagnon de ses travaux accoutumés ; et les remords, les spectres vont réveiller en sursaut les tyrans sur leur lit de pourpre.

§. IV.

DES TROIS DIANES. — EXPLICATION DE LEURS EMBLÈMES PAR L'ASTRONOMIE. — FABLE D'EUROPE.

Si le sentiment divinisa l'astre des nuits, la raison ordonna les différentes parties de son culte. On compte trois Dianes (1), soit par allusion à ses phases ternaires (2), soit parce qu'elle a trois mouvemens dans les cieux (*a*), soit parce qu'elle préside aux trois saisons (*b*); opinion que j'embrasse. En effet, on suppose que la première Diane est fille de Jupiter et de Proserpine. Cette fille du soleil et de la lune d'automne devient la lune du printemps. Voilà

REMARQUES.

(*a*) In altitudinem, latitudinem et longitudinem (3).

(*b*) Les saisons orientales étaient au nombre de trois; printemps, été et automne.

AUTORITÉS.

(1) *Cic. de nat. deor. l.* III *ad finem.* — (2) *Macrob. Phurnut. Cleomed. de mundo, l.* II. *Horat. Orph.* — (3) *Varron. Interpr. lat. Arat.*

pourquoi une tradition ajoute qu'elle enfanta Cupidon (1); et c'est ainsi que ses fêtes se confondent avec celles de Vénus. Voilà pourquoi on trouve les statues de Diane libératrice ou de la Vierge, auprès de celle de Bacchus sauveur (2).

La seconde Diane, nommée *Lucine* (a) ou *Junon*, est la lune d'été, qui semble assister la nature en ses productions, au moment où elles atteignent leur maturité.

Enfin la troisième Diane, qu'on appelle *Ops*, et qui par ce nom semble se confondre avec Rhéa, Cybèle (b) ou la Nature-mère, est la lune d'automne.

Tout ce qui est dit de la Diane terrible, d'Hécate, se rapportera aux rigueurs de l'hiver. Vous aurez alors l'énigme de toutes les

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Romains honoraient Lucine dans leur *Nascio*, et les Celtes en honoraient plusieurs dans leurs *Mayrs*.

(b) *Dabayba*, Cybèle des Américains.

AUTORITÉS.

(1) *Cicer.* ibid. — (2) *Pausan.*

pratiques

pratiques absurdes inventées par la superstition, qui considéra cette divinité, tantôt comme un génie bienfaisant, et tantôt comme un démon redoutable.

Vous sentirez la justesse des expressions dont se sont servis les poëtes (*a*).

Si vous interrogez l'astronomie, elle vous expliquera l'histoire et les emblèmes de Diane.

La chèvre est une des constellations qui brillent au printemps. L'épisode lascif, l'hymen de cette vierge et de Pan, sont les tableaux de la fécondation de la nature à cette époque. Ses chiens sont Procyon et Sirius, placés sous le signe du cancer, dans lequel la lune a son domicile. Ainsi la flèche céleste, qui fixe les derniers degrés du même signe, arma ses mains redoutables. En prenant son exaltation dans le signe du taureau, elle devient Diane, ou Vénus Tauropole, Isis, Io, Europe, etc.

REMARQUE.

(*a*) At triviæ lenis facies et multus in ore
Phœbus erat (1).

AUTORITÉ.

(1) *Claudian.*

On célèbre, en Crète, la fête d'Europe (*a*).

Tandis que l'on promène en pompe le tombeau dans lequel est renfermée, dit-on, sa dépouille mortelle, et que l'on porte à sa suite une immense couronne de myrte, dont le contour a dix coudées (1), l'astronome vous fait remarquer que cette couronne est celle que l'on voit parmi les astres, que ce taureau ravisseur, sur lequel on remarquait le croissant de la lune, est placé dans les cieux; qu'on y voit se lever le soir le serpentaire Cadmus, et qu'enfin cette fable exprime le moment où le soleil entre dans le signe du taureau, où la lune à son exaltation.

Vous préférerez, sans doute, à ces résultats de la science, le roman du poëte.

A L'HEURE que Phébé, reine silencieuse,
Dispute encor les airs à l'aube paresseuse,
Que Morphée à nos sens enivrés de repos,
Verse à longs traits le miel de ses derniers pavots,

REMARQUE.

(*a*) *Ellotia*, à verb. *ellotis*; vierge, en langue phénicienne.

AUTORITÉS.

(1) *Athén. l.* XV. *Hesych.*

Que des songes dorés la foule prophétique
Se joue innocemment d'une aile fantastique,
Vierge timide, Europe à ses yeux ingénus
Voit briller un fantôme envoyé par Vénus.

Au loin apparaissait une rive étrangère....
Deux femmes aussitôt s'élèvent sur la terre:
L'une étale aux regards sa sauvage beauté;
L'autre, d'un front connu, montre la majesté.
« Arrêtez! c'est ma fille, innocente, chérie;
» Ma fille, mon trésor, que mon lait a nourrie.... »
Elle dit, et la presse en ses bras maternels.
Mais l'autre: « Obéissez aux décrets immortels. »
Europe, respectant sa douce violence,
S'étonne de céder, et la suit en silence.

Elle s'éveille alors, et sa morne terreur,
De la sombre étendue interroge l'horreur....
Il est là: de la nuit ce n'est pas un mensonge;
Elle revoit l'objet que lui peignit un songe;
Et tremblante, et muette en son saisissement,
Frissonne, pâle encor d'un long étonnement.
Ces femmes, leurs discours, cette fuite empressée,
Poursuivent ses regards, assiégent sa pensée.
Enfin sa faible voix laisse tomber ces mots:
« Qu'ai-je vu? Dieux puissans qui troublez mon repos,
» Que voulez-vous? quelle est cette seconde mère?
» Qu'elle s'embellissait d'un touchant caractère!
» Que j'écoutai trop bien son amour séducteur!
» Que je dois craindre, ô dieux! ce présage imposteur! »

Elle dit, et soudain s'élance impatiente.
Cependant, aux accens de sa voix diligente,
Du sonore palais les marbres sont émus,
Et je vois s'éveiller les filles de Cadmus,
Les compagnes d'Europe et ses nobles égales,
Et toutes son amour, et pourtant ses rivales,
Essaim doux et timide, admis à tous ses jeux,
Soit qu'elle mène en pompe un chœur religieux,
Soit qu'elle envie aux prés l'émail qui les colore,
Ou plonge dans les flots de l'amoureux Anaure.

Les Nymphes, près d'Europe, ont couru se ranger;
Émules de l'abeille et du zéphyr léger,
Elles volent .... On prend les corbeilles avides;
On descend vers ces bords aimés des Néréides,
Théâtre de leurs jeux, délicieux berceaux,
Où s'exhale la rose et soupirent les eaux.

Europe fait briller sa pompeuse corbeille,
Doux présent d'une mère, éclatante merveille,
D'images enrichie, étincelante d'or,
Et de l'art de Vulcain admirable trésor.
Le dieu l'avait donnée à la Nymphe qu'il aime,
Théléphasse (*a*) l'obtint de la Nymphe elle-même.
Là, sur l'or animé, la fille d'Inachus,
D'un pied impétueux fendait les flots émus;

REMARQUE.

(*a*) Mère d'Europe.

Elle est génisse : on suit et sa course égarée,
Et les replis mouvans de la vague azurée.
Ici, l'amant d'Io, réparant ses malheurs,
De sa divine main vient essuyer ses pleurs :
Il lui rend et sa forme et sa grâce première.
Le Nil, précipitant son onde nourricière,
Paraissait applaudir, et d'un cours mugissant,
Superbe, roule et fuit par sept bouches d'argent.
On distinguait, plus loin, le terrible Mercure ;
Argus vient sous ses coups d'expier son injure ;
Tous ses yeux sont chargés d'un sommeil éternel.
O prodige ! semblable au phénix immortel,
Un oiseau s'élançait de la terre féconde.
Son plumage embrassa la corbeille profonde,
Voile immense, étoilé de feux éblouissans,
Où les cent yeux d'Argus brillent en diamans.

Cependant, à l'envi, les Nymphes animées
Se disputent des fleurs les moissons embaumées,
Et du lis virginal la tige au front d'argent,
Et du sombre souci le disque jaunissant,
Et l'éclatant pavot, et la triste hyacinthe,
Tendre fleur ! où revit une amoureuse plainte ;
La pâle violette, ornement de Vénus,
Parfume de leur sein les trésors demi-nus.

Belle, ignorant, hélas ! sa triste destinée,
Europe s'avançait, de roses couronnée,
Et plus brillante encore, et reine de ses sœurs,
Efface, en paraissant, les Nymphes et les fleurs.

C'est Vénus triomphante au milieu des trois Grâces :
Que l'innocence, Amour, désarme tes menaces !

Jupiter, de son trône élevé dans les cieux,
Sur ses jeunes attraits vient de jeter les yeux.
Soudain de l'univers le maître redoutable
Sent au fond de son cœur la flèche inévitable ;
Il brûle. Il faut tromper la jalouse Junon,
De la Nymphe ingénue égarer la raison....
Et soudain dépouillant la grandeur souveraine,
Le dieu-taureau mugit et bondit dans la plaine.
Il n'a point du lien subi l'indigne affront,
Ni sous un joug pénible humilié son front.
De son corps souple et fier la couleur jaunissante
Semble étaler les feux de l'aurore naissante,
Et sur l'or de son front une étoile d'argent
Annonce au loin l'orgueil de son double croissant,
Dont les contours polis, superbe diadème,
Pourraient être enviés par Diane elle-même.
Il approche : sa marche est calme..... dans ses yeux
Brille languissamment un azur amoureux.

Les Nymphes folâtraient, et la troupe imprudente
Sourit, et près du dieu vole sans épouvante.
Plus doux que les parfums qui s'épanchent des fleurs,
Son corps de l'ambroisie exhale les odeurs.
On approche, on le flatte, il cède à son ivresse ;
Il a baisé les pieds de sa belle maîtresse,
Et sa langue amoureuse effleure mollement
L'albâtre de sa main et de son col charmant.

Europe ose essuyer l'écume de sa bouche;
Elle imprime un baiser sur ce front moins farouche...
Le taureau fait entendre un doux mugissement;
L'harmonieux roseau frémit moins tendrement.
Fléchissant le genoux, et retournant sa tête,
Il sourit à la Nymphe, objet de sa conquête,
Et de son vaste dos étalant les contours,
Tranquille, semble offrir un trône à ses amours.

« Venez toutes, venez, mes fidèles compagnes,
» Sur ce facile char parcourons les campagnes;
» Ce taureau s'offre à nous : son regard caressant
» Est paisible, son front n'a rien de menaçant. »
Elle dit, et s'assied avec un doux sourire.
Le taureau fuit, déjà touche au liquide empire...
Les Nymphes ont pressé leurs pas trop incertains.
Europe leur tendait ses suppliantes mains.
Dans l'espace écumant le taureau qui s'élance,
Nouveau monstre des mers, franchit leur gouffre immense.
De Neptune aussitôt le sceptre complaisant
Aplanit sous ses pas le flot obéissant :
Le dieu guidait son frère, et sur leurs chars humides,
En pompe s'avançait le chœur des Néréides :
Les Tritons, élevant leurs conques dans les airs,
Du cantique d'hymen réjouissaient les mers.

Europe, cependant, en triomphe portée,
Sur le divin taureau s'appuie épouvantée!
Et tandis que le flot timide et murmurant
Vient jouer à ses pieds, qu'il baise en expirant,

Elle tient d'une main la corne menaçante,
De l'autre ressaisit sa robe éblouissante,
Dont la pourpre mobile en ses plis inconstans,
Semble une voile heureuse abandonnée aux vents.
« O palais de mon père ! ô ma douce patrie !
» O ma mère ! ô mes sœurs, troupe aimable et chérie !
» Seule, hélas ! loin de vous, dans ma témérité,
» Je ne vois que des mers la sombre immensité (*a*). »

« Belle Nymphe, calmez cette importune plainte,
» Il est temps d'abjurer une trop longue feinte,
» A tant d'éclat, surtout à l'excès de mes feux,
» Europe, connaissez le souverain des dieux.
» Déjà du sein des mers je vois sortir la Crète
» Où j'ai reçu le jour, où notre hymen s'apprête.
» C'est de là que vos fils, race d'un immortel,
» Étendront sur le monde un sceptre paternel. »
Il dit, touche à la Crète, et, quittant l'imposture,
D'Europe qui soupire enlève la ceinture.
Les Heures ont dressé le lit mystérieux;
Lucine à leur amour sourit du haut des cieux,
Et, bénissant bientôt leur ardeur fortunée,
Voit de nombreux enfans couronner l'hyménée.

REMARQUE.

(*a*) J'ai supprimé la partie faible de ce discours. Moschus est ici inférieur à lui-même. C'est dans Horace (1) qu'il faut lire et admirer le discours d'Europe.

AUTORITÉ.

(1) *Horace, l.* III, *od.* XXVII, *ad Lœl. Gall.*

§. V.

DE DIANE AUX DEUX SEXES, ET DE VÉNUS BARBUE. — DES HERMAPHRODITES. — DE SALMACIS. — EXPLICATION DE CETTE FABLE.

NEUVIÈME LETTRE.

APOLLONIDE A XÉNOPHANE.

Mes regards distraits tombent souvent sur les configurations étranges des divinités égyptiennes. J'admire ces monstres avec effroi, et mon esprit aime à déchiffrer l'énigme de ces sphinx. Ici, je retrouve, dans leur composition, les traits mêlés et confondus des héros, des princesses, et de tous les animaux du zodiaque.

Pour résoudre le problème, il suffit de dégager successivement tous ces élémens, et j'arrive alors à une solution qui me donne l'état du ciel et de la terre, selon la position de la sphère que je consulte (1).

AUTORITÉS.

(1) *Horus - Apoll. Chérémon. Synésius. Jambliq. Dupuis. Rabaut-Saint-Etienne.*

Après avoir brouillé toutes les physionomies, les Egyptiens ont uni souvent les deux sexes dans la personne d'une seule divinité (1). Ils exprimaient alors, par le même emblème, l'union du principe actif et du principe passif, ou l'univers.

Ce système porte la lumière sur quelques-uns de vos monumens (*a*).

Vous vous rappelez, sans doute, mon cher Xénophane, cette statue de Diane aux deux sexes (a) (2), sur la base de laquelle on avait gravé ce passage d'un hymne d'Orphée, adressé

REMARQUE.

(*a*) *Diana sive Jana, et Janus; sicut Luna, ita et Lunus deus colebantur* (3).

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Baal*, divinité syrienne, dont le sexe n'était point déterminé (le soleil).

Hermapollon, statue composée de Mercure et d'Apollon.

Hermathène, *id.* de Mercure et de Minerve.

Hermeracle, *id.* de Mercure et d'Hercule.

Hermarpocrate, *id.* de Mercure et d'Harpocrate.

Parashiva, dieu hermaphrodite des Indiens.

AUTORITÉS.

(1) *Euseb. Diod. Serv. ad æneid. l.* II. *Macrob. saturn.* — (2) *Pausan.* — (3) *Æl. Spartian.*

à la lune : *Je te salue, astre mâle et femelle.* Vous vous rappelez encore cette Vénus barbue que nous vîmes dans l'île de Chypre, où les mauvaises plaisanteries qui vous échappèrent alors, faillirent nous faire chasser du temple.

Vous n'avez pas oublié ce bel hermaphrodite, chef-d'œuvre du ciseau de Praxitèle, et dont les formes ravissantes ont excité tour à tour l'envie ou les désirs.

Cette union des deux sexes est le symbole expressif de l'union des deux forces de la nature, ou des deux principes de la création. C'est sur ce fond philosophique que nos poëtes ont légèrement brodé les aventures de Tirésias, et l'anecdote un peu scandaleuse de la nymphe Salmacis. Je vous souhaite une amante aussi passionnée.

P. S. Puisque j'ai commencé à vous expliquer les fables lunaires, je n'oublierai point celle d'Hypermnestre, dont la fête est célébrée à Argos.

On allume des flambeaux (a). *Uper-men-*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Cette fête rappelle la fête égyptienne des

estre signifie mot à mot la nouvelle lune de l'année, ou celle qui surmonte les autres (1): telle est la fête de Vénus Nicéphore. Cela est plus exact, mais est moins dramatique, il faut en convenir, que la tragédie de Danaüs; et si l'esprit gagne à cette explication, le cœur regrette un monument touchant et exemplaire de la piété conjugale.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

Lanternes (2). — Les *Chandelles des Rois*, qu'on allume en Angleterre sur le haut des collines. — La *Chandeleur*, etc.

AUTORITÉS.

(1) *Court de Gébelin.* — (2) *Manéthon. Syncell.*

§. VI.

DES TROIS CARACTÈRES DE LA NATURE : VIERGE, ÉPOUSE ET VEUVE ; OU DES TROIS SAISONS ORIENTALES. — FÊTES DE CÉRÈS AU PRINTEMPS (a).

DIXIÈME LETTRE.

D'APOLLONIDE A XÉNOPHANE.

Cérès est, comme Isis, l'emblème de la nature fécondée. Si vous êtes initié à ses mystères (*a*), vous serez convaincu de l'exactitude et de la simplicité de ces rapprochemens.

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* les Éleusinies et les Thesmophories, FÊTES D'AUTOMNE.

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) *Megalesies*, fêtes romaines en l'honneur de Cybèle, Cérès, etc.

Maturne, déesse que l'on invoquait lors de la maturité des bleds.

Siba, *Siva* ou *Seva*, Cérès des Slavons. *Id. Martzana.*

Luki, Cérès des Gentoux.

Lacshmi, celle des Indiens.

Nia, celle des Sarmates.

Dès que le printemps renaît, on promène la vache sacrée, en invoquant la terrestre Cérès (*a*).

Une foule religieuse suit la pompe : elle est précédée par de jeunes enfans, revêtus des couleurs de l'innocence et de la joie, doux symboles de la jeunesse de l'année.

Les mystères se célèbrent au fond du temple, et sont couverts d'un voile impénétrable.

Des matrones sont chargées du sacerdoce : elles tiennent le glaive sur lequel la vache doit se précipiter (1).

Plus loin, on sacrifie à Cérès verdoyante (*b*); à la Terre couronnée de l'herbe naissante.

On immole un bélier (*c*).

REMARQUES.

(*a*) *Ktonia*, fête argienne (2).

(*b*) Cette fête répond à celle que les Romains célébraient en l'honneur de Cérès, le 19 avril.

(*c*) *Kloeia* (3).

AUTORITÉS.

(1) Voyez *l'hymne dans Elien, histoire des animaux, l.* XI, *c.* IV. — (2) *Pausan. Attic.* — (3) *Phurnutus. Eupolide. Pausan. Attic. Eusthat. Iliad. Soph. Œd. Colon.*

Accourez donc, innocentes bergères!
Venez amans; venez, jeunes pasteurs!
Le beau printemps passe couvert de fleurs,
Environné des jeux et des mystères (1).

Ici s'élève le temple de la *Terre nourrice* (*a*). On célèbre des jeux (2) en son honneur.

De là cet usage de se prosterner au retour d'un long voyage, et d'embrasser le sol hospitalier.

De là ce nom de *mère*, donné à Cérès (*b*).

Je ne vous parlerai point de ses autres fêtes (*c*); toute la Grèce les célèbre.

REMARQUES.

(*a*) Dans la citatelle d'Athènes (3).

(*b*) *Demêtér* pour *Gemêtér. Mouth, mère*, lang. égypt. *Man-tho*, it. chez les Cophtes. *Isi*, en cophte, signifie *la fécondité de la terre* (4).

(*c*) *Pulaia*; fête à Pylos, dans la Thessalie. Là, Cérès a un temple, et reçoit des sacrifices (5). *Eurûthiônion* (6). *Epicleidia*; fête à Athènes. *Epikrénia*; fête à Lacédémone. *Erkénia* (7). Voyez les FÊTES D'AUTOMNE.

AUTORITÉS.

(1) *Léonard.* — (2) *Pindar. Pyth.* IX. Ibid. *scoliast. Didym.* (3) *Thucyd. l.* II. — (4) *Jablonski, panth. égypt. Sainte-Croix, myst.* — (5) *Stéph. Strab.* — (6) *Hésych.* — (7) Id.

Le temple de la Terre (a) fut d'abord séparé de celui de Cérès; mais on réunit par la suite ces deux divinités, qui furent tellement confondues, qu'on employait indistinctement leurs noms pour désigner la déesse de la nature, celle qui donne les richesses, la mère de toutes les plantes et de tous les animaux (*a*) (1), etc.

De là cette belle allégorie. Cérès accorde ses faveurs à Jasion, sur un champ labouré trois fois. Plutus naquit de cet hymen (b) (2).

On a remarqué que tout ce qui regarde l'agriculture, fut appelé des mêmes noms que tout ce qui concerne le mariage (3), et que les

---

REMARQUE.

(*a*) La nature tient lieu de l'épouse : c'est elle qui reçoit l'action du principe générateur ; c'est le récipient universel, la déesse aux mille noms, parce qu'elle reçoit toutes les formes, et revêt tous les caractères (4). *Panaiolos phusis pantôn méter.*

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Germains adoraient la terre sous le nom d'*Hertha.*

(b) *Bensaïten*, Fortune, déesse des Japonnais.

AUTORITÉS.

(1) *Sainte-Croix. Eurip. Orph. Pseud.-Orph. Philon.* — (2) *Hésiod. théog. v.* 969 *et* 970. — (3) *Court de Gébelin.* — (4) *Plut. de Isid.*

épis,

épis, les pavots et les grenades que l'on place dans sa main, exprimaient, par la multitude de leurs grains, celle de la population, qui s'accroît toujours en raison des moyens de subsistance.

On a remarqué encore que le culte des dieux s'établit lorsque les habitans commencèrent à être civilisés, et surtout lorsqu'ils eurent connu l'usage du fer.

De la culture des terres s'ensuivit nécessairement leur partage; et de la propriété une fois reconnue, les premières règles de justice (1). Aussi disait-on que Cérès avait posé les limites des champs, et qu'elle avait institué les lois (2).

Les Athéniens conservaient avec vénération celles qu'elle-même avait dictées. Ces lois simples, au nombre de trois seulement, consistaient : « la première, à honorer ses parens; la seconde, à honorer les dieux en leur offrant les fruits de la terre; et la troisième, à ne faire aucun mal aux animaux (3). »

Je me suis borné à vous rappeler les usages

AUTORITÉS.

(1) *J.-J. Rouss. inégalité des condit. part.* II. — (2) *Ovid. métam. l.* V, *v.* 341. — (3) *Sainte-Croix.*

pleins de fraîcheur que le printemps ramène ; ces fêtes sont alors brillantes comme les premiers rayons du soleil : elles semblent emprunter les couleurs dont il revêt la nature, qui sourit comme une jeune vierge au moment où elle se pare pour l'hyménée.

Les solennités de la saison des moissons sont graves et religieuses. Cette vierge est devenue mère, et ce nouvel état donne aux cérémonies un caractère sacré, et je ne sais quoi de matronal.

La nourrice du genre humain s'épuise, se flétrit, devient inféconde, et semble, conduite par la vieillesse, descendre au tombeau. Le deuil succède, et la nature veuve se couvre d'un crêpe.

NOTES.

(A), page lxiij. DÉVOTION ENVERS LES IMAGES, STATUES, RELIQUES, etc.

A la dévotion des autels les idolâtres joignaient celle (1) d'embrasser les portes des temples et les statues des dieux ; de pleurer, de gémir à leurs pieds, de s'arracher les cheveux, de leur promettre de mieux vivre ; de caresser ensuite les dieux en leur prenant les genoux, de leur mettre de petites couronnes sur la tête, de leur présenter des fleurs et des fruits. Coutumes qu'une partie du christianisme a consacrées à Dieu et aux saints (*a*), mais principalement à la Vierge, que l'on couronne en plusieurs lieux de l'Europe, à qui l'on offre des fleurs et des fruits pour se la rendre favorable, et que l'on honore

REMARQUE.

(*a*) *Voyez* dans la vie de sainte Gertrude, Louvain, 1637, des exemples mémorables de plusieurs guérisons miraculeuses que cette sainte a faites en faveur des dévots qui l'ont honorée par ces pratiques.

AUTORITÉS.

(1) *Tit-Liv. Decad.* I, *l.* II. *Virg. Æn. l.* II. *Plaut in rud. Stat. Sylvar. l.* V. *Luc. l.* III.

des titres les plus magnifiques et des prières les plus flatteuses.

Les Grecs ajoutaient à ces pratiques celle de prendre des rameaux qu'ils entortillaient avec de la laine, et dont ils touchaient les genoux des dieux qu'ils imploraient dans leurs besoins. S'il y avait quelqu'apparence d'être exaucé, le suppliant se familiarisait davantage, et touchait de son rameau la main droite, le menton et même les joues du dieu qu'il priait. Cet usage s'est conservé parmi les Chrétiens en l'honneur des saints, et l'on n'ignore pas avec quel fruit plusieurs ont fait toucher des mouchoirs, des linges aux images des bienheureux, et combien de bénédictions se sont répandues sur les familles, pour avoir baisé ces images dans la ferveur de la dévotion (1).

(B), page cij. SUR LE SYSTÈME ALLÉGORIQUE.

« On a remarqué de tout temps, dans les histoires primitives, un certain langage métaphorique et animé qui leur est commun; mais ce que l'on avait trop négligé jusqu'à nos jours, c'était d'en rechercher la cause.

AUTORITÉ.

(1) *Cérém. et cout. relig. t. 1, p. 29.*

» Ce langage brille particulièrement dans les origines grecques. Tout y est personnifié; tout y a de la vie et de l'action.

» Le soleil qui éclaire le monde est un dieu plein de jeunesse et de vigueur : porté sur un char, et traîné par des chevaux qui soufflent la flamme, il répand des flots de lumière dans l'univers; ses rayons sont des flèches dont il perce ses ennemis ; un arc est dans ses mains, et son carquois retentit sur ses épaules. Quand ce dieu paraît le matin pour éclairer la terre, il sort de son palais, les portes s'ouvrent, une jeune déesse le précède, dont les doigts de rose sèment des fleurs, et dont les beaux yeux versent des larmes. Douze jeunes filles qu'on reconnaît aisément pour être des sœurs, accompagnent sa marche. Ce sont les heures qui, courant avec lui, mesureront ses pas et diviseront la journée.

» Arrivé à la fin de sa course, le palais d'une autre déesse s'ouvre à lui, et Thétis le reçoit dans son sein. Alors deux autres déités prennent sa place dans le ciel : la Nuit aux ailes noires, au char lugubre parsemé de saphirs, et Phébé, sœur aimable du blond Phébus, armée comme lui d'un arc et de flèches et qui, poursuivie, par les astres, ses amans, leur échappe toujours dans sa course incertaine.

» Ce langage métaphorique dont les peuples anciens se servirent pour parler des grands phénomènes de la nature, ils l'employèrent aussi pour exprimer de moindres phénomènes. Chaque peuple employa même une métaphore différente pour exprimer les

mêmes objets. Ici, le soleil fut frère de la lune ; là, il fut son époux qui la fécondait de ses rayons. Sa course journalière était décrite d'une manière un peu différente chez les Perses. On le voyait traîné sur un char, précédé d'un jeune homme portant un flambeau allumé, et suivi d'un autre portant un flambeau éteint ; on l'appelait *Mithras*, comme Vénus était nommée *Mithra*.

» On commence à soupçonner que ce langage métaphorique dut être celui d'une époque où on le parla ; mais on en sera entièrement convaincu, quand on verra que ce style avait été appliqué à tous les objets.

» On ne s'était point borné, en effet, à dépeindre ainsi la course journalière du soleil, tous ses pas, toutes ses apparences, tous ses changemens, son arrivée au nord, ses pas rétrogrades vers le midi ; tout fut noté sous des figures différentes.

» Les changemens mêmes qu'il éprouvait d'heure en heure, offrant une apparence nouvelle, se dépeignaient sous d'autres traits.

» On peignait, on racontait, on *chantait* les voyages du roi céleste d'orient en occident, ceux du nord au midi, sa descente chez Pluton et son retour sur la terre. Navigateur aérien, il s'embarquait en orient ; et soumettant tous les peuples dans sa course, il arrivait en occident qui en était le terme. Là, il plantait des colonnes, bornes qu'il était impossible de passer.

» Héros invincible, il parcourait le zodiaque,

route pénible où douze travaux l'arrêtaient successivement, et qu'il achevait en conquérant victorieux.

» Tour à tour enfant, jeune homme, homme fait et vieillard, on voyait les peintures qui le désignaient porter la forme et les attributs de ces différens âges.

» A chaque saison, il changeait de nom et d'attributs. « Annonce, disait un oracle ancien, que le plus grand des dieux est *Iao*, que l'on nomme *Adès* en hiver, *Jupiter* au printemps, *Helios* en été, et dans l'automne *Iao*. » Par où nous voyons, pour le dire en passant, que, dans des temps postérieurs, l'on fit quatre dieux d'un seul et même personnage; que Pluton, Jupiter, Helios et Bacchus sont les quatre soleils des quatre saisons.

« Cette manière de parler et d'écrire appartient visiblement à une époque où les astres avaient été observés. Chacun sait que les planètes furent également dépeintes ou écrites avec le pinceau, et qu'elles avaient chacune sa figure, son char et ses attributs.

» Le reste de l'*armée des cieux* fut également personnifié, et ce firmament, où nous ne voyons que des étoiles, fut rempli dans l'antiquité de personnages et d'animaux, d'où il faut nécessairement conclure que l'on mettait des animaux et des personnages partout, et que c'était la manière d'écrire de ces temps.

» Qu'on jette les yeux sur la sphère, on y verra

tous les êtres dont je parle : le zodiaque partagé en douze maisons, dont chacune est habitée par un animal; deux *ourses* au pôle; un *bouvier* qui paît le *troupeau du ciel*; un *chien* qui le garde; un *char* au nord, et son *charretier* qui le conduit, cet impie *Salmonée* qui tourne sous le pôle, et se croit l'égal de Jupiter.

» D'une autre part, on y voit des guerriers, des géans, des rois et des princesses, par lesquels on figura des constellations différentes. Et ce qui n'a pas été assez observé, les simples étoiles furent représentées par des figures. Les sept étoiles qui composent la *pléïade*, étaient peintes sous la forme de sept sœurs, dont *Pléïone* était la mère, et dont *Atlas*, qui porte le ciel, était père. Les *hyades* ou pluvieuses étaient représentées versant des larmes pour désigner leur influence. Elles déploraient la perte du malheureux cocher *Phaéton*. Ce fils infortuné du soleil, qui aurait dû se contenter du *char septentrional* dont il était le guide, voulut conduire celui de Phébus; il s'égara dans sa route. La *voie lactée* qu'il traversa, et qui se termine dans la constellation de l'*Éridan*, est encore brillante de son passage; mais Jupiter le foudroya et il tomba dans le fleuve. Destinée pareille à celle de cet autre charretier, do ce *Salmonée* qui fut aussi foudroyé par Jupiter.

» Les peuples qui dépeignirent ainsi, sous des figures animées, les astres et les constellations, employèrent la même écriture et le même langage pour désigner leur aspect, leurs conjonctions, leurs

oppositions et tous les phénomènes journaliers qu'ils présentent. Ils ne pouvaient s'écarter de l'analogie, et parlant des astres comme de personnages, ils durent parler de leurs rapports comme d'aventures.

» Le lever de ces astres, qui était attendu pour régler les travaux de la campagne, leur départ de dessus l'hémisphère, étaient annoncés comme une naissance et comme une mort. Celui qui, en se levant, en faisait disparaître un autre, le tuait. Ce personnage disparaissant, descendait dans les enfers, tandis que ceux qui régnaient en son absence sur l'hémisphère, y éprouvaient autant d'aventures qu'il leur arrivait de changemens; et ces changemens étaient appelés des *métamorphoses*, mot qui, en grec, a précisément ce sens.

» Par une suite du même langage, les rapports que les constellations avaient entr'elles par leur position, les attributs significatifs qu'on leur donnait, étaient récités en forme d'histoires, que les Grecs prirent ensuite à la lettre. *Persée* avec son glaive et son égide, *Céphée* avec son sceptre, la brune *Cassiopée* assise sur son trône, et la malheureuse *Andromède* attachée à un roc près de la *baleine* qui va la dévorer, ce groupe de constellations voisines fournit aux Grecs la fameuse histoire connue de tout le monde.

» Le planisphère céleste est rempli de ces rapports, ou physiques, ou qui naissent simplement de la liaison des constellations à l'œil, et qui ont servi à charger la mythologie, et même l'histoire des Grecs.

» Nous ne serons donc pas surpris de leur voir désigner des choses abstraites par des êtres physiques : le pôle, par des gonds sur lesquels tourne le monde ; les points solsticiaux où s'arrête le soleil, par les colonnes que plantèrent Hercule, Bacchus, Sésostris ; l'écliptique, par deux serpens et ses nœuds, par leur étranglement entre les mains du petit Hercule ; l'horizon qui voit les deux hémisphères, par Anubis qui regarde les deux côtés du ciel ; le ciel étoilé, qui a toujours les yeux ouverts sur la lune, par Argus aux cent yeux qui garde la vache Io ; l'équinoxe, par une balance ; le zodiaque qui ceint le ciel, par une ceinture ; les autres cercles du ciel, par des ceintures aussi ou des zones, terme dont nous nous servons d'après les anciens.

» Il n'y eut pas jusqu'aux cycles qui ne devinssent des personnages dans cette écriture et ce langage animé. Le cycle hebdomadaire était figuré par Saturne, planète du sabbat ou du jour du repos, et qui fut depuis une divinité dont la statue était liée de cordes de laine qu'on lui ôtait aux Saturnales. Le cycle annuel fut figuré, entr'autres manières, par Janus au double visage, qui voyait devant et derrière lui, et dont la clef ouvrait l'année. Le cycle de 1461 ans était désigné par le bel oiseau qui renaissait de ses cendres, comme l'a expliqué M. de Gébelin.

» En un mot, tout ce qui se passe dans le ciel fut écrit et peint en images.

» Les Grecs auxquels ces connaissances étaient

étrangères, les avaient reçues du dehors, sous ces élémens.

» Eusèbe nous apprend que c'était l'usage des Égyptiens, usage qui, conservé par leurs prêtres, dans la langue sacrée ou primitive, se perpétua long-temps dans les temples. Cet auteur cite un passage de ce Jamblique, qui, pour justifier la théologie du paganisme contre les reproches des chrétiens, l'expliquait par le langage figuré usité dans l'antiquité. »

« Chérémon, dit-il, et plusieurs autres, ne reconnaissent d'autres dieux chez les Egyptiens, que le monde visible, les planètes, les signes du zodiaque, les étoiles et leurs aspects, les sections des décans et les horoscopes. Ils les nomment les chefs et les vaillans; leurs noms et leurs fonctions, leur lever et leur coucher sont contenus dans leurs almanachs. Chérémon s'était bien aperçu que ceux qui disaient que le soleil est le grand architecte de l'univers, avaient rapporté à cet astre, non-seulement tout ce qu'ils contaient d'Osiris et d'Isis, mais encore tout ce que renfermaient leurs fables religieuses. Une partie avait rapport aux étoiles, à leur aspect, à leur retraite, à leurs courses; d'autres, à la lune, tantôt jeune et tantôt vieille; d'autres, au soleil et à son cours; aux hémisphères diurnes et nocturnes, ou au fleuve du Nil. Toutes étaient relatives aux phénomènes de la nature, et aucune à des êtres réels et animés. . . . »

« Or ces images peintes sur les murs des temples et des édifices publics, étaient les livres de la nation.

C'était là que l'on venait apprendre à régler les travaux de la campagne, et s'instruire des époques des fêtes ; et comme ces travaux et ces fêtes étaient fixés au retour de certaines étoiles, en Egypte, l'on annonçait le retour des étoiles au peuple par des signes hiéroglyphiques....

» On peignit ainsi toute la nature sous des emblèmes allégoriques.

» Les vents étaient des personnages ailés, qui, sortant de la caverne où leur roi se tenait enfermé, se répandaient sur la terre et les mers. L'arc-en-ciel, signe du calme qui doit succéder à la tempête, était la messagère ailée de Junon ; sa robe était peinte de mille couleurs. Les vents pestilentiels étaient des harpies sales et infectes. L'aurore et le crépuscule, le matin et le soir, le levant et le couchant, étaient figurés par des personnages; et leurs rapports physiques donnèrent lieu à ces récits d'aventures amoureuses dont la mythologie est pleine, et que nous représentons encore sur nos théâtres. Les fleuves étaient des personnages aussi, dont le front était couronné de roseaux, et qui, *appuyés d'une main sur leur urne penchante* (1), répandaient leurs ondes dans les campagnes. Les fontaines étaient des nymphes dont l'union mystérieuse avec les fleuves donna lieu de parler de leurs amours allégoriques, et dont

---

AUTORITÉ.

(1) *Boileau.*

les rois postérieurs se firent une gloire de descendre.

» C'est par une suite de ce langage nécessaire et universel, que les villes, les provinces, les royaumes, les îles, les montagnes, les volcans, les gouffres, les rochers, les écueils devinrent, ou des personnages, ou des monstres, ou des géans, selon leurs qualités physiques.

» La mer, peinte comme une femme avec ses attributs, devint avec le temps la déesse *Thétis* ou la belle *Amphitrite ;* mais, figurée comme un homme, ce fut le vieil *Océan*, père des fleuves, ou *Nérée*, le Dieu sincère, et qui laisse pénétrer tout ce qu'il a dans le sein, ou *Neptune*, qui heurte la terre et l'ébranle, ou le vénérable *Pontus.*

» La terre, figurée comme une mère féconde, fut *Rhéa ;* et quand, le front orné de tours, elle représentait cette terre couverte de villes, ce fut la vénérable Cybèle.

» Les villes, les provinces, les royaumes, les îles étaient peints sous la figure d'une femme ou d'un homme, selon que leur nom était masculin ou féminin, usage prouvé par les médailles anciennes, et conservé dans les nôtres.

» Les fleuves étaient figurés par un homme ou par un serpent, à cause de leur tortuosité ; ou par un taureau, à cause de leurs cornes qui furent les premiers vases à boire qui précédèrent les urnes ; les promontoires ou *caps*, par des têtes de géans ou par des monstres ; les montagnes, par des géans ; les

volcans, par des monstres gigantesques qui vomissaient des flammes, par des cyclopes qui n'avaient qu'un œil au milieu du front pour désigner le cratère, et qui forgeaient la foudre, emblème très-significatif de la foudre qu'ils lançaient eux-mêmes; par des géans énormes qui jetaient des montagnes contre le ciel, dans le dessein impie de l'escalader et de détrôner les dieux.

» C'en est assez, je pense, pour prouver que l'écriture dont je parle fut l'écriture universelle des peuples primitifs, et que tout ce qu'ils écrivirent fut représenté sous des images.

» Mais il en résultera cette conséquence : c'est que les élémens du discours étant des figures, la contexture du discours dut être en figures aussi.

» Ainsi le peuple qui, dans son langage, représenta le soleil comme un jeune héros armé d'un arc et de flèches, et l'hiver comme un monstre gigantesque dont la tête était hérissée de serpens, ou les *marais* pestilentiels comme un serpent venimeux, ce peuple dut dire que le héros avait percé le monstre de ses dards. Et quand il voulut écrire ces mêmes choses, il fit un de ces tableaux qui nous ont été transmis d'âge en âge, et dont nous avons encore un fragment dans le superbe Apollon du Vatican. De cet usage naquirent les histoires sans nombre de combats, de siéges, de chasses, de voyages, de courses, dont est remplie l'histoire primitive des Grecs et des autres peuples. De même, si le peuple primitif figura l'*agriculture* par une femme chargée

d'épis, et les *semailles*, par une fille qu'enlève le soleil d'hiver, qui reste une partie de l'année avec lui, et ne paraît au jour qu'au retour du printemps, il fallut absolument que toute cette histoire fût écrite du même style; et c'est encore ici la clef de tant de mariages, d'amours, d'adultères, d'incestes et de meurtres dont le bizarre récit est inadmissible dans l'histoire.

» Non-seulement donc les idées des hommes furent écrites en figures, mais encore, et par une conséquence naturelle, leurs discours furent peints en tableaux. Telle fut l'écriture universelle de cet âge. Les pierres ou les briques servaient de livres; les êtres de la nature, de caractères; et le pinceau ou le ciseau, de plume. Tous les édifices publics furent chargés de sculptures et de peintures. On trouve encore aujourd'hui, dans les cantons reculés de l'Egypte, de ces tableaux primitifs qui ont conservé toute leur fraîcheur.

» Les temples sans nombre, dont la Grèce était remplie, étaient peints depuis le pavé jusqu'au dôme; et les explications que l'on donnait de ces peintures étaient presque toutes relatives à l'agriculture, à l'astronomie et à la physique; elles étaient les monumens visibles du savoir des âges antérieurs. Il est évident, en effet, que les monumens hiéroglyphiques et pittoresques doivent être rapportés à l'époque où l'écriture pittoresque était en usage. Si on les trouve dans les siècles subséquens, ils n'y ont pas été inventés, mais ils leur ont été transmis.

» Cet âge brillant et étendu, qui remplit tout l'Orient de sa lumière, depuis le Gange jusqu'au Danube, fut donc l'âge de l'*allégorie*. . . .

» On croyait que les anciens n'avaient fait des allégories que par plaisir, et nous voyons qu'ils les firent par besoin; qu'ils écrivaient *avec des figures*, par la même raison pour laquelle nous écrivons avec des lettres: c'est que cet usage leur était familier, et que c'était leur manière d'écrire. On attribuait enfin l'allégorie aux Grecs modernes, on la regardait comme le long et puéril badinage d'un peuple oisif; et alors, sans contredit, elle était ridicule; mais nous voyons qu'elle fut le langage nécessaire d'un peuple antérieur, et alors elle devient digne de notre examen.

» Je me représente donc les hommes primitifs comme des sauvages fortement organisés et sortant du néant pour ouvrir les yeux à la nature. Ils n'ont rien appris de leurs aïeux, puisqu'ils sont primitifs, et ils sont livrés à leurs propres observations. Ils sentent fortement et sont vivement frappés des objets, comme nous pouvons l'observer dans les enfans et les muets que nos instructions n'ont pu développer, et qui sentent et éprouvent autrement que nous. Ils voient et jugent par leurs organes, car cette faculté précieuse par laquelle nous rectifions les rapports des sens, n'est pas encore née chez eux; elle est le fruit de l'expérience, et l'on ne songe à corriger ses erreurs qu'après qu'on les a reconnues. Leurs idées ne sont donc pas des jugemens, elles ne sont que des images. Êtres passifs, ils reçoivent des impressions, mais ils

ne

ne les comparent pas. Ce ne sont, comme on l'a dit ingénieusement, que des enfans robustes ; ils en ont la mobilité, la docilité, la crédulité, l'imagination ; et cette époque de la nature humaine peut être comparée, à tous égards, à l'âge de l'enfance. Environnés de la nature, de ses effets et de ses phénomènes qu'ils voient, qu'ils sentent et qu'ils n'observent pas, ils reçoivent toutes les impressions qu'elle leur communique, avec l'étonnement de l'ignorance.

» De tels hommes doivent nécessairement parler par images, car ils n'ont que des images dans l'esprit, et la parole n'est jamais que l'expression de nos sensations et de nos idées. Il est même dans la nature de l'homme de se faire des images de tout; et nous-mêmes, entourés de l'art comme d'un précepteur qui nous forme, nous pétrit et nous moule sur les idées et les conventions reçues, nous ne sommes jamais plus forts et plus éloquens que lorsque nous avons réduit en images nos idées les plus abstraites.

» Ce sont les figures qui touchent, qui émeuvent, qui attendrissent, qui entraînent ; et la dialectique la plus exacte ne produira jamais ces grands effets et ces révolutions étonnantes qui modifient les hommes, et qui changent les nations. Ce langage naturel nous est si familier, que nous l'employons tous les jours. C'est celui de l'amant enivré, de l'amante passionnée, de la mère désolée qui a perdu son fils unique, et qui, par des figures animées et des images vives, fait passer ses sentimens dans l'âme de ceux qui l'écoutent. Le poëte qui veut exprimer les diverses passions, sort du

discours artificiel et compassé que nous avons mis à la place de celui que parle la nature; il emprunte la langue des dieux, expression que nous avons retenue des anciens peuples chez lesquels le langage primitif avait conservé cette sublime dénomination.

» Enfin la plus légère attention suffit pour nous convaincre que, dans nos discours ordinaires, nous parlons presque toujours par métaphore, tant ce langage nous est naturel. Et si l'allégorie n'est autre chose que l'art de peindre ses pensées sous des images correspondantes, nous serons obligés de convenir que nous mettons de l'allégorie partout.

» Tout le monde connaît le langage pittoresque et animé des sauvages de l'Amérique, lesquels néanmoins sont éloignés des premiers temps, et de l'influence primitive de la nature. Moins un peuple est civilisé, et plus il parle par images; et chez les nations civilisées même, c'est dans la classe des citoyens la moins éloignée de la nature, que l'on retrouve le plus souvent ce langage. Le solitaire le parle, parce que la société ne lui a point appris à soumettre ses sentimens à la discussion.

» Qu'un homme accoutumé au ton des sociétés les plus polies, soit réduit par les circonstances à habiter un pays sauvage, où, seul avec la nature, il en voit les grands et superbes effets, il prendra une autre manière de sentir, et par conséquent de s'exprimer. Si les peuples de l'Orient, quoique civilisés, ont encore l'habitude des expressions figurées, c'est que, placés sous un soleil plus vif, et doués par conséquent

d'organes plus délicats, ils sont plus vivement affectés que nous; que les images des objets font chez eux des impressions plus profondes, et que, lorsqu'ils ont à parler, ils mettent dans leurs discours ce qu'ils ont dans l'esprit, et ils peignent ce qu'ils sentent. Il n'est point rare de trouver dans nos provinces méridionales de ces hommes à imagination vive, auxquels le langage vulgaire ne suffit pas, qui ne s'expriment que par des images brillantes, et qui, mécontens encore de leurs expressions, s'efforcent de parler, et par les mains, et par les yeux.

» Mais si, après avoir observé les hommes neufs qui peuplèrent les premiers notre globe, nous considérons la nature neuve, au milieu de laquelle ils furent placés, nous verrons qu'elle a dû leur inspirer un langage puissant, énergique et animé.

» Essayons donc de nous transporter dans ces temps où tout était nature, où elle n'était point ce que nous la voyons aujourd'hui, altérée par l'art, et soumise à notre compas et à notre cordeau. Les montagnes s'offrent avec toute leur aspérité, les forêts avec toute leur horreur. Les fleuves mugissans inondent, submergent, ravagent avec un fracas proportionné aux obstacles accumulés qu'ils rencontrent. Les vents ailés qui parcourent des forêts immenses, soufflent avec une impétuosité bruyante, et semblent prêts à tout détruire; et quand les orages, les ouragans et les tempêtes se montrent au milieu de cette scène sauvage, l'homme presque nu est épouvanté de ces horreurs; il fuit, il se cache dans des cavernes, il se

réfugie dans *le sein de sa mère*, pour échapper aux *fureurs de ses ennemis :* sur ce théâtre, tout est grand, sublime ; et cette grandeur qui nous paraît gigantesque, n'est dans le style primitif que l'expression même imparfaite des sensations que l'homme éprouve.

» Nous ne voyons la nature qu'en miniature, si je puis m'exprimer ainsi. Nos torrens sont encaissés ; nos fleuves sont des canaux paisibles ; nos campagnes sont des jardins ; nos montagnes mêmes sont accessibles, et l'industrieuse main de l'homme les cultive jusqu'au sommet : des millions de citoyens sont emprisonnés dans nos villes, ne connaissent la nature que par leurs tapisseries, par les arbres des promenades et les fleurs de leurs jardins.

» Mais il n'en est pas ainsi dans l'époque où je me transporte : la nature y peint ses tableaux à grands traits ; elle n'y frappe que de grands coups. Errant dans ces déserts immenses, l'homme est obligé de gravir les rocs escarpés, de franchir les torrens qu'embarrassent les arbres, les plantes aquatiques et d'énormes quartiers de roches. Il est arrêté par de profonds marécages, qu'habite une multitude de serpens et d'animaux venimeux. Les forêts, les arbres énormes, ces *enfans gigantesques de la terre*, les broussailles dont le sol est hérissé, les bêtes féroces contre lequelles il est obligé de combattre sans cesse, la difficulté de se procurer une nourriture grossière, tout lui présente de grands efforts à faire, et de grands obstacles à surmonter. Or, je demande si de tels

hommes ne doivent pas avoir un langage à eux, et créé d'après les fortes impressions qu'ils éprouvent.

» Mais, quand ces hommes voudront écrire, n'ayant, comme je l'ai prouvé, que des images dans l'esprit, il traceront des images; et l'énergie de la peinture sera toute pareille à celle du discours qu'elle représente : comme toutes les images qu'ils se sont formées sont grandes, les signes leur seront proportionnés. Ils peindront les volcans, les monts escarpés comme des géans terribles, le soleil comme un libérateur glorieux, l'hiver comme un monstre acharné à poursuivre l'homme, les marais comme des dragons venimeux qui empestent tout de leur souffle; en un mot, ils traceront toutes ces peintures, dont j'ai donné une esquisse, et qui ne sont que le tableau frappant de l'imagination des premiers hommes.

» Le langage figuré fut donc un langage naturel dans cette époque primitive, et si la terre était détruite, et que le cours du monde recommençât, c'est encore ainsi que commenceraient à parler ses nouveaux habitans.

» Je suppose qu'il vienne un temps plus perfectionné encore que le nôtre (et les progrès rapides que font aujourd'hui les sciences, nous autorisent à le prédire); je suppose que les sciences soient beaucoup plus approfondies, les rapports qui en unissent les parties, mieux connus, les grandes notions qui en embrassent une multitude de petites, généralisées d'une manière très-exacte, et, par conséquent, les définitions infiniment justes et précises; que la

métaphysique des sciences ou l'art de les réduire en abstractions, soit porté à un haut point de lumière; que les hommes sachent ramener à un petit nombre de principes un très-grand nombre de conséquences, de manière qu'un mot, une définition renferme une multitude de choses : en admettant, dis-je, cette supposition, qui n'a rien de chimérique, il arrivera nécessairement que la langue, et surtout l'écriture actuelles, seront insuffisantes, pauvres, obscures, pleines d'amphibologies; que les mots auront sans cesse besoin d'être expliqués; que la lenteur avec laquelle se traîne aujourd'hui notre discours, sera pénible à des hommes très-exercés, qui franchiront toutes les idées intermédiaires.

» On cherchera donc une écriture plus philosophique, qui dise beaucoup de choses en peu de signes. Les signes primitifs prendront les idées-principes, et leurs combinaisons les idées-résultats. Un mot sera une de nos phrases, une page sera un traité. C'est une époque future dans l'histoire de l'homme, que le génie de Leibnitz avait pressentie, mais pour laquelle son siècle n'était pas mûr.

» En continuant cette supposition, il arrivera encore que l'écriture, plus parfaite, sera préférée à l'ancienne; que celle-ci tombera insensiblement en décadence, au moins dans l'étude des sciences; et que nos livres auront besoin d'être traduits, ou plutôt réduits à une mesure plus philosophique.

» Sous le règne de cette écriture nouvelle, les hommes feront beaucoup plus de progrès dans les

sciences, parce que les instrumens seront beaucoup plus fins, plus exacts et plus sûrs; et que les signes étant eux-mêmes des définitions, porteront avec eux un sens juste et complet. On aura moins d'idées fausses, parce que qui dira *signe*, dira *vérité*, et que l'alphabet sera, en quelque manière, une collection d'axiomes.

» De la combinaison de ces caractères premiers naîtront des vérités certaines; car il y aura nécessairement dans le tout ce qu'il y aura dans les parties, comme tous les signes qui entrent dans un calcul algébrique donnent un résultat sûr. Et quoique cette plus grande perfection ne puisse que se ressentir des bornes de l'intelligence humaine, on ne peut nier au moins qu'il y aura dans cette méthode une supériorité frappante sur la nôtre. Mais cela n'empêcherait point que nos livres ne méritassent d'être lus, nos méthodes étudiées, et que, lorsque le temps aura fait disparaître et évanouir le souvenir de notre existence, les monumens qui auraient échappé à ses ravages ne méritassent l'attention des siècles à venir.

» Or, ce pas que fera l'esprit humain dans les âges futurs, c'est celui qu'il fit dans les siècles passés, lorsque l'écriture alphabétique fut inventée. On avait commencé par peindre le petit nombre d'idées qu'on avait, sous des figures sensibles; et c'en était assez pour des peuples naissans qui ne prévoyaient pas tous les besoins futurs, dont les sens étaient neufs, dont la réflexion était peu exercée, et qui pensaient, si je puis m'exprimer ainsi, par leurs organes. Mais

on s'aperçut, avec le temps, que cette écriture était insuffisante, incommode, et surtout inexacte. Les idées et leurs rapports, en se multipliant, demandaient, pour les peindre, une infinité de caractères; la nature qui les donnait, s'épuisa pour y fournir, et l'on fut obligé de se servir des mêmes signes pour peindre des idées différentes.

» Alors on sentit le besoin d'écrire d'une manière plus exacte. Quelques écrivains ont conjecturé que les peuples marchands firent cette révolution, à cause de l'exactitude que demandent les opérations du commerce : et cette conjecture s'accorderait avec la tradition, qui attribue aux Phéniciens le don des lettres fait aux Grecs.

» Quoi qu'il en soit, cette grande révolution eut lieu. On peignait ci-devant les *idées*, et les caractères étaient infinis comme elles : on imagina de peindre les sons, et de là naquit l'alphabet, dont les élémens renferment précisément les sons de la voix, et dont le nombre devait être borné comme eux. L'on était sûr alors que, puisque les mots sont composés de sons, il n'y avait point de mots que les signes représentatifs des sons ne pussent exprimer.

» A cette époque, l'esprit humain fit des progrès rapides; la voix fut notée; les mots qui peignent les pensées à l'oreille, furent peints eux-mêmes aux yeux, et l'on renferma beaucoup plus de choses dans un plus petit espace. Les transitions fines du discours, les nuances des pensées, les signes des passions, leurs cris, ou éclatans, ou concentrés, les

grâces de l'éloquence, toutes ces ressources ingénieuses ou subtiles de la parole, qui existent chez les peuples perfectionnés, tout cela fut écrit, et le papier insensible excita la haine, la colère, la vengeance, l'admiration et l'amour.

» L'influence de cette écriture nouvelle dut être prodigieuse; car, en changeant la manière de représenter les objets, elle changea celle de les voir. Une carrière différente s'ouvrit aux écrivains et aux observateurs. Si la première écriture avait été plus animée, la seconde fut plus simple, mais plus précise. Une étoile ne fut qu'une étoile; une ville ne fut qu'un amas de maisons; un empire ne fut qu'un amas de villes. Le soleil en se levant ne fut qu'un globe lumineux qui éclairait un autre globe, et la lune un astre qui le remplaçait.

» Ainsi disparut l'enchantement, ainsi finit le règne des prodiges; mais la mémoire en resta long-temps gravée chez les hommes. Lié avec la religion et avec ses fêtes, qui étaient à la fois religieuses et civiles, le style primitif fut conservé par les hiérophantes, par les vatès, par les brachmanes, par les bardes ou poëtes. Il y eut deux langages à la fois; le langage figuré, que ses images et sa beauté rendaient cher à des hommes encore neufs et d'une imagination ardente; et le langage simple, que son exactitude rendait nécessaire dans les affaires communes de la vie. Et tel est le charme attaché à la langue et à l'écriture figurées, qu'elles font encore nos délices. Les tableaux allégoriques de nos peintres exercent et satisfont

agréablement l'imagination. Les inscriptions, en caractères vulgaires, nous plaisent infiniment moins que les figures allégoriques, gravées sur les médailles et les édifices publics. On aime à voir sur une fontaine la naïade paisible, qui incline son urne et épanche les eaux; et jamais, peut-être, nos poëtes ne sont plus brillans que lorsqu'ils empruntent ce langage animé, qui fut celui des premiers humains.

» ..... Dans cette époque de l'esprit humain qui n'a jamais été observée, dans cet instant où les hommes, changeant en quelque manière et de génie et de langage, s'assujétirent à l'exactitude de l'écriture alphabétique, le règne brillant de l'imagination disparut: à cet âge naïf, à ce siècle de l'allégorie, succéda l'âge de la raison.

» On peignait ci-devant les idées; et ces pensées fugitives, en se *corporifiant*, prenaient, sous les yeux des lecteurs, une forme, une figure qui en fixaient le souvenir dans leur mémoire. Mais, quand on en fut venu à peindre les sons, comme ce qui est du ressort de l'oreille ne peut être jugé par les yeux, et que des syllabes, en se dissipant dans les airs, ne laissent après elles aucune image, ce ne fut pas sous des images qu'on représenta les sons qui devaient être fixés sous les yeux.

» Ajoutons que les mots étant composés de plusieurs lettres et de plusieurs syllabes, et chaque mot ne représentant cependant qu'une idée, ce ne pouvait plus être sous une seule figure que chaque

pensée devait être représentée. Ci-devant un seul caractère servait à désigner un mot; maintenant il faut autant de caractères qu'il y a de lettres dans ce mot. Ainsi morcelé, si je puis le dire, et subdivisé en plusieurs signes, dont chacun est insensible et inanimé, un mot n'est plus une image, il n'est qu'un amas de sons réunis.

» Ce fut ainsi que les hommes prirent insensiblement un autre génie. L'écriture fut toujours consacrée à fixer le discours; mais ce que je crois nécessaire de répéter d'une autre manière, parce que c'est ici le principe d'après lequel tout doit être expliqué, l'écriture rappela les sons, elle ne rappela pas les idées : l'homme qui écrivait n'avait donc plus d'images dans l'esprit; sa tâche était de copier fidèlement son alphabet de sons, et de tracer, non pas ce que le mot disait à l'imagination, mais ce qu'il disait à l'oreille. Les figures animées, ces signes uniques d'un mot et d'une phrase, furent donc insensiblement bannies d'une écriture où chaque mot devait être représenté par *plusieurs figures* d'une nature absolument différente.

» Dès lors on cessa d'écrire en images; destinée à représenter aux lecteurs les sons variés de la voix, qui, réunis, forment le discours, l'écriture fut en quelque manière un livre de musique, dont l'alphabet était les notes. Dès lors on cessa de personnifier les êtres divers de la nature; le narcisse ne fut plus qu'une fleur, la marjolaine

qu'une plante, et le règne des métamorphoses prit fin (*a*). »

(*Lettres à Bailly, sur l'histoire primitive de la Grèce, par* RABAUT-SAINT-ÉTIENNE.)

(C), page 23.

PLUTARQUE a repoussé avec éloquence le blasphème de quelques écrivains qui ont refusé des autels à l'Amour. J'emprunterai la traduction d'Amiot, dont le vieux style a des grâces nouvelles (1).

« Et quelle différence y a-t-il de révoquer en doute et rendre incertaine la puissance de Jupiter ou celle de l'Amour ? car il ne commence pas de cette heure à demander des autels et des sacrifices, et n'est point un dieu étranger. . . .

» Hésiode, naturellement à mon avis, fait l'Amour le plus ancien des dieux, afin que tout le demeurant prenne naissance par lui.

» Quoi donc ! la partie militaire et guerrière aura une déité pour la régir, et celle qui est aimable,

---

REMARQUE.

(*a*) L'intérêt et la rareté de l'ouvrage d'où cette note est extraite, m'ont engagé à l'étendre.

AUTORITÉ.

(1) *Plut. de l'Amour, t.* II, *p.* 630, in-fol.

sociable et pacifique, sera sans aucune divinité ! Et il y aura un dieu belliqueux et guerrier, qui aura la surintendance et présidence des hommes tuans et tués, des armes, des traits, des assauts, des villes, des pillages ; et il n'y aura dieu quelconque qui soit témoin, guide, ni conductenr de l'affection qui se termine en union et concorde ! Il y aura quelque dieu sauvage qui aidera aux veneurs à courir et crier après les chevreuils, les cerfs et les lièvres, et ceux qui attrapent les loups et les ours avec fosses et piéges ; et de celui qui étudie à la plus belle chasse du monde pour prendre une amitié, il n'y aura ni dieu ni ange qui adresse, ni qui favorise son intention....? Il y a des nymphes dryades qui ont la durée de leur vie égale à celle de l'arbre, et disent que Bacchus est celui qui fait croître les arbres et la sainte beauté des fruits, ainsi que parle Pindare ; et la nourriture et la croissance des jeunes enfans qui se forment et se dressent en leur fleur et beauté, n'appartiendra et ne conviendra à pas un des dieux ni demi-dieux....! Et toutefois il y a en ces autres administrations-là plusieurs choses fâcheuses et hideuses ; ici, au contraire, on ne saurait dire entremise plus sainte, ni vacation, ni sollicitude plus favorable à un dieu, que d'avoir l'œil à ordonner et régir les désirs et poursuites des jeunes amoureux qui sont en fleur et en vigueur d'âge et de beauté.... Il n'est autre dieu pour guide, maître et conducteur, que l'Amour, qui est le compagnon des Muses, des Grâces et de Vénus.

» Le ravissement d'amour est le plus chaud et

le plus véhément transport d'entendement qui soit entre tous....

» Depuis que la fureur d'amour a atteint l'homme au vif, à bon escient, il n'y a plus musique, ni charme, ni changement de lieu, ni chant lénitif (*a*) qui puisse l'arrêter, parce que les amoureux aiment les présens et regrettent les absens : de jour, ils pourchassent; de nuit, ils veillent; sobres et à jeun, ils réclament et invoquent leurs amours; après boire, ils les chantent..... parlent et devisent à leurs objets absens comme s'ils étaient présens, les caressent et se complaignent à eux, encore qu'ils ne les voyent point, pour ce qu'il semble que la vue peigne en l'entendement les autres appréhensions et imaginations avec des couleurs liquides, lesquelles s'effacent incontinent, et s'écoulent hors de l'âme; mais les imaginations des amoureux étant imprimées et peintes à huile avec brûlure de feu, laissent en leur mémoire ces images vives et engravées, lesquelles se meuvent, vivent et parlent et y demeurent toujours.... Non,

---

REMARQUE.

(*a*) Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempe abruptis turbata procellis,
Nocte natat cæca serus freta : quem super ingens
Porta tonat cœli, et scopulis illisa reclamant
Æquora; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo (1).

AUTORITÉ.

(1) *Virgile.*

ce ravissement et enthousiasme des amans n'est point sans divinité ; et il n'y a autre dieu qui le guide et gouverne, que celui dont nous solennisons aujourd'hui la fête....

» Voyez-vous en fait d'armes combien l'amour y a de pouvoir ! car l'honneur rempli d'amour n'a que faire de l'assistance de Mars pour combattre les ennemis ; mais ayant son dieu quant et soi, qui lui assiste, il est prêt de passer à travers le feu, à travers les mers et les tempêtes de l'air pour son ami, quoi que ce soit qu'il lui commande : de tous les enfans, tant fils que filles de Niobé, qui, en la tragédie de Sophocle, sont tués et tirés à coups de flèches, il n'y en a pas un qui appelle à son secours, en mourant, autre défenseur ni protecteur que son amoureux.... Les hommes quelquefois abandonnent bien au péril ceux de leurs lignées, leurs parens et alliés, voire leurs propres pères et leurs enfans ; mais il n'y eut jamais ennemi qui échappât ni qui passât à travers un aimant (1) et un aimé.... Aussi le voyons-nous chez les nations et peuples qui ont été les plus belliqueux, comme les Béotiens, les Lacédémoniens et les Candiots ; et aussi chez les anciens princes et capitaines, comme Méléager, Achille, Aristomène, Cimon et Épaminondas, lequel avoit deux jeunes

---

AUTORITÉS.

(1) Vid. *Plut. loc. cit.* Id. *vie de Pélopidas. Montagne, t.* 1, *p.* 243. *Montesquieu, esp. des lois, t.* 1.

hommes qu'il aimoit, Asopicus et Zéphiodorus, qui mourut quant et lui à Mantinée, et est enterré tout auprès de lui.... (*a*).

» .... Pluton même n'obéit à autre dieu et ne fait ce qui lui est commandé par autre que par amour.... Il porte respect aux amoureux, et envers ceux-là seuls se montre gracieux, et non pas rigoureux et inflexible....

» Après avoir discouru de la force et puissance de l'Amour qui est si grande, je viens maiutenant à examiner sa largesse et libéralité envers les hommes, non pas s'il fait beaucoup de bien à ceux qui sont aimés, parce qu'ils sont cognus à tout le monde; mais s'il porte encore plus de profit à ceux mêmes qui aiment.... On peut dire qu'il rend habile celui qui fut lourdaut auparavant; qu'il le fait hardi et

---

REMARQUE.

(*a*) Il faut rappeler à ceux qui ont calomnié cette amitié sublime et épurée, le mot de Philippe, rapporté par Plutarque.

« Le bataillon sacré jamais n'avoit été rompu ni défait jusqu'à la bataille de Chéronée, après laquelle Philippe, regardant la défaite des morts, s'arrêta à l'endroit où étoient les quatre cents hommes de cette compagnie, gisans en terre, serrés près les uns des autres, tous percés de grands coups de piques à travers l'estomac, dont il s'émerveilla grandement; et entendant que c'étoit la bande des amans, il s'en prit à larmoyer de pitié, en disant : que mal puisse-t-il prendre à ceux qui soupçonnent que telles gens fissent ou souffrissent rien de déshonnête. »

vaillant,

vaillant, encore qu'il fût auparavant lâche et couard, comme ceux qui brûlent et mettent au feu le bois, le rendent ferme et dur, au lieu qu'il était mol auparavant. Aussi tout amoureux devient libéral et magnifique.... L'amour rend les personnes qui, autrement, étaient mélancoliques, sévères et chagrines plus gentilles, plus douces et gracieuses à ceux qui les fréquentent... Mais, par toutes les Grâces, n'est-ce pas un effet de cause divine que celui qui est épris d'amour méprise presque toutes autres choses, je ne dis pas seulement ses familiers, ses amis et domestiques, mais aussi les lois et magistrats, les princes et les rois? il ne craint, n'estime, ni n'admire rien; mais est si hardi, qu'il se présenteroit devant la foudre même pénétrante, guerrière; et toutefois sitôt qu'il voit ses amours, son audace lui tombe, la gayeté de son âme, auparavant si élevée, se ravale... Je te prie, remets-nous en mémoire les vers de la belle Sapho, où elle dit que quand son amie se présentoit devant elle, elle perdoit la voix et la parole; son corps fondoit en sueur froide; elle devenait pâle, et un éblouissement et évanouissement la surprenoit.....

» N'est-ce donc pas, je vous prie, un saisissement et ravissement divin tout manifeste? n'est-ce pas là une céleste émotion de l'âme? quelle passion si grande saisit jamais la Pythie sur le trépied?

» Les trois ligues des opinions sur les dieux donnant leur voix les uns d'un côté, les autres de l'autre, s'accordent en un, et unanimement reçoivent et

admettent Amour en la liste des dieux. Les plus excellens poëtes, les meilleurs législateurs et les plus excellens philosophes le louent hautement par leurs écrits : et comme Alcéus dit que tous les Mytiléniens d'un accord et consentement élurent Pittacus pour leur prince, aussi Hésiode, Platon et Solon, amènent et conduisent Amour de la ville d'Hélicon en l'académie pour notre roi, notre prince et gouverneur, couronné de chapeaux de fleurs, honoré et accompagné de plusieurs couples d'amitié et de société, non pas les attachant d'une pesante et froide chaîne, qui est le besoin et la nécessité, mais d'une autre liaison qui, avec des ailes, les ravit et emporte aux plus belles et divines choses qui soient au monde... »

(D), page 50. SUR LES PYRAMIDES.

« Toute pyramide dont la base est un carré parfait, et dont les quatre faces sont des triangles équilatéraux, peut être inscrite dans une demi-sphère, ou peut être regardée comme une moitié de globe taillée en pyramide, de manière que sa base se prenne dans le quadrilatère inscrit dans le cercle qui forme la base de l'hémisphère, ou dans l'équateur d'une sphère coupée en deux, et que les faces se prennent dans la masse même de la demi-sphère taillée à facettes, de façon à faire aboutir le sommet des quatre faces triangulaires au sommet d'un axe élevé perpendicu-

lairement au centre de la base, et qui devient l'axe de la pyramide.

» Par exemple, prenons l'hemisphère visible, ou cette calotte céleste qui nous couvre, et qui s'appuie sur tous les points du cercle de notre horizon. Supposons que l'on tire deux lignes en croix, qui aient leur direction, l'une du midi au nord, et l'autre de l'orient au couchant, telle enfin qu'une méridienne coupée à angles droits par une ligne qui va du levant au couchant, les quatre extrémités de ces deux lignes marqueront exactement les quatre points cardinaux du monde. Joignons ces extrémités par d'autres lignes droites, nous aurons un carré inscrit dans le cercle de l'horizon, et les quatre lignes qui le formeront seront des cordes qui soutiendront chacune 90 degrés : voilà donc la base de la pyramide.

» Du centre de la base, et sur la croisée des lignes, supposons qu'il s'élève une ligne perpendiculaire ou axe de l'horizon, qui nécessairement aboutit au zénith, cet axe est un rayon de la sphère, égal à celui de chacune des branches de la croix. Donc tous les cercles que nous décrirons du centre de cette base, et qui passeront par le sommet de cet axe, seront parfaitement égaux à ceux qui passent par les extrémités de la croix. Donc les cordes qui soutendent des arcs égaux à ceux du cercle de la base, sont égales. Donc les lignes menées du sommet de cet axe aux extrémités de la croix, sont égales à celles qui unissent ces extrémités entr'elles; car elles soutendent toutes des arcs de 90 degrés, ou des angles droits,

puisque l'axe fait, avec les deux lignes qui se croisent, et auxquelles il est perpendiculaire, un angle droit, comme les deux lignes forment des angles droits en se coupant.

» Mais les lignes menées du sommet de l'axe élevé au centre, et conduites aux extrémités des quatre branches de la croix, sont les côtés des faces triangulaires; donc, puisqu'elles sont égales entr'elles, et égales aux côtés du quadrilatère, ou aux lignes qui unissent les extrémités de la croix, et qui, soutendant des arcs de 90 degrés ou des angles droits, forment un carré qui est la base de la pyramide, il résulte que les faces de ces triangles sont terminées par des lignes égales, et que les triangles sont conséquemment équilatéraux, comme les faces de la pyramide égyptienne. Donc la grande pyramide d'Égypte a toutes les proportions d'une pyramide inscrite dans une demi-sphère; elle peut être regardée comme l'hémisphère supérieur et visible taillé en pyramide, ou représenté par la pyramide taillée dans la masse d'un hémisphère, dont le zénith forme le sommet, et les quatre points cardinaux les angles d'un quadrilatère qui en serait la base.

» En faisant tourner sur son axe une telle pyramide, de manière à lui faire faire un mouvement de 45 degrés, alors ce ne sont plus ses angles, mais ses faces qui regarderont les points cardinaux de l'horizon, comme celle d'Égypte, et elle lui sera en tout semblable, et dans ses proportions, et dans sa position. Donc c'est là ce qu'ont voulu représenter les

Égyptiens, en réduisant à la pyramide taillée dans une demi-sphère, toute la circonférence concave des cieux qui couvre notre horizon, et qui forme la partie du monde dans laquelle se montrent à nous le soleil, la lune et les astres.

» Cela supposé, examinons les propriétés d'une telle pyramide, indépendamment de la longueur de ses côtés et de sa hauteur; car toutes les pyramides quadrangulaires, qui ont des côtés équilatéraux, sont semblables, quelle que soit la longueur des côtés, puisque la ressemblance naît de l'identité des proportions.

» Nous remarquons que l'inclinaison du plan des faces triangulaires sur l'horizon, ou sur le plan du quadrilatère de la base, est de 54 degrés 45 minutes environ. Donc ce plan prolongé coupe le ciel à 54 degrés 45 minutes de hauteur, et conséquemment il se trouverait dans le plan même de l'équateur, si la pyramide était bâtie dans un lieu où la latitude serait de 35 degrés 15 minutes, autrement où l'équateur s'élèverait de 54 degrés 45 minutes sur le plan de l'horizon. Dans ce cas, le plan de l'équateur et celui des faces inclinées de la pyramide seraient les mêmes, et le soleil, arrivant dans l'équateur, se trouverait aussi dans le plan prolongé de la pyramide à midi, de manière que cette face, ce jour-là, cesserait à midi d'être couverte d'ombre; car alors elle se présenterait au soleil arrivé au méridien, comme l'horizon lui-même s'y présente le matin au lever précis de cet astre, et avant qu'il se soit élevé jusqu'à 54 degrés

45 minutes de hauteur, où il monte à midi le jour de l'équinoxe, dans un pays où l'on suppose que l'équateur passe à 54 degrés 45 minutes de hauteur sur l'horizon. Donc, si la pyramide est bâtie dans un pays où l'équateur ait une plus grande élévation, comme à Memphis, où il passe à 60 degrés de hauteur, le soleil, à midi, se trouvera dans le plan de la pyramide qui se prolonge vers 54 degrés 45 minutes de hauteur, plusieurs jours avant d'arriver à l'équateur qui coupe le ciel vers 60 degrés. La différence qui se trouve entre le point où le plan des faces de la pyramide coupe le ciel, et celui où passe le plan de l'équateur à Memphis, est de 5 degrés 15 minutes. Donc le plan prolongé des faces coupe le ciel dans un parallèle situé au midi de l'équateur, et qui est à 5 degrés 15 minutes de l'équateur. Ce parallèle est le cercle de déclinaison dans lequel se trouve le soleil, lorsqu'il a 5 degrés 15 minutes de déclinaison australe : ce qui arrive deux fois l'an, c'est-à-dire environ quatorze jours avant l'équinoxe du printemps, et quatorze jours après l'équinoxe d'automne ; car il faut à peu près ce temps au soleil pour acquérir ou pour perdre 5 degrés 15 minutes de déclinaison. Donc une pyramide ainsi construite, et placée à cette latitude, doit, à midi, cesser de rendre des ombres quatorze jours avant l'équinoxe du printemps, et commencer de nouveau à en projeter à midi, quatorze jours après celui d'automne. Donc le jour où le soleil se trouvait dans le parallèle ou cercle de déclinaison australe, qui répond

à 5 degrés 15 minutes de déclinaison, ce qui arrivait deux fois l'an aux environs des équinoxes, il passait exactement à midi sur le sommet de la pyramide, et son disque, pendant quelques instans, placé comme sur un piédestal, paraissait s'y reposer aux yeux de l'observateur ou de l'adorateur d'Osiris, agenouillé au bas de la pyramide, et qui prolongeait sa vue le long de la face boréale, pour y voir son dieu. J'en dirai autant de la pleine lune des équinoxes, lorsqu'elle arrivait dans ce même parallèle. »

DUPUIS, *Relig. univ.*

En réduisant en tableau le système mythologique, j'ai cru rendre service à tous ceux qu'il intéresse, aux historiens, aux poëtes, aux artistes, aux antiquaires, aux jeunes-gens.

Dans le culte solaire qui servit de base à ce système, il faut distinguer, 1°. les formes astronomiques, ou tirées des rapports célestes; 2°. les formes allégoriques, ou tirées des rapports terrestres.

Les premières donnent la clef de la combinaison des types, c'est-à-dire des figures monstrueuses ou hiéroglyphiques, des panthées, etc. Les secondes donnent la clef de la combinaison des fables principales, des tragédies divines, de la création, des rénovations, etc.

Dans le premier cas, l'iconographie sacrée consiste, selon Jamblique, à peindre le soleil avec les formes ou les attributs des animaux célestes qui

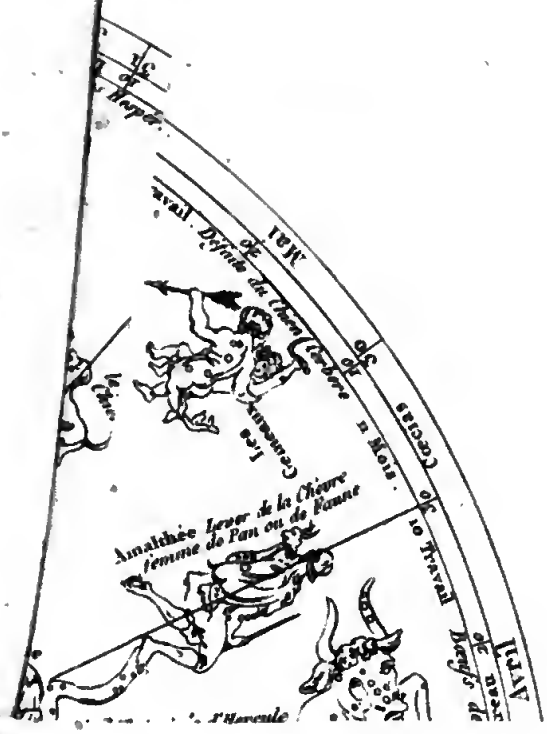
occupent les signes du zodiaque qu'il semble parcourir, enfin à varier les formes et les attributs des images du dieu, selon les divers caractères des saisons. Dans le second cas, l'allégorie se rapporte à ces changemens périodiques qui se lient à l'apparence des mouvemens de l'astre qui échauffe et vivifie la nature. Ce contraste frappant du double état où se trouve la terre lorsque le soleil paraît s'approcher ou s'éloigner de notre hémisphère, a été peint dans toutes les fictions théologiques de tous les peuples, et a fait la base de tous les mystères.

(E), page 82. SUR LES PHILITIES.

Plusieurs écrivains ont retracé le charme de ces réunions : nul ne l'a fait avec plus de naïveté que Bodin.

« Les premiers princes et législateurs, qui n'avoyent encores découvert les difficultés qu'il y a de maintenir les subjects par justice, entretenoyent les confrairies, colléges et communautés, afin que les parties et membres d'un même corps de république estans d'accord, il fust plus aisé de reigler toute la république, comme nous voyons que fit Numa, roy et législateur des Romains, qui establit confrairies et colléges de tous mestiers, et à chacune confrairie ordonna certains patrons,

BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI


Amalthée Isoeur de la Chèvre femme de Pan ou de Faune
Le Travail
Le Cocher
Le Taureau
Le Bélier
Le Verseau
Le Capricorne
Le Sagittaire
Le Scorpion
Le Lion
Le Cancer
Le Gémeaux
Le Taureau
Le Bélier
Le Poisson austral

U SOL

rbis. MART.

eau céleste, chez le	SERVATIONS.
. . . . .	ies de la création, des as de la vie et de la fé- e la résurrection; et sous nature présente l'aspect Eden, d'un Paradis.
euf céleste.	Scorpion, de la Balance ittaire, signes funestes lent à la guerre des élé- développement des ma- 'automne, à la mort des t des animaux, au deuil re et au jugement der- ni changent le théâtre du un lieu de ténèbres et tion, en un enfer.
Bouc céleste. . . .	
	oleil nouveau, né fils de
. . . . .	
. . . . .	

curés et sacrifices particuliers, après avoir aboli le nom de Sabins, qui se divisoyent aucunement des Romains. Et depuis on fit aussi une confrairie des marchands, et leur fut baillé Mercure pour patron : à l'exemple de Solon, qui fit par sa loi (1) que toutes confrairies et communautés seroyent permises, avec pouvoir de faire statuts tels qu'ils voudroyent, pourvu qu'il ne fust rien fait contre les lois publiques.

» Lycurgue aussi non-seulement permit, ains encores estroitement commanda d'entretenir telles communautés, tant générales que particulières, et que tous les subjects prinssent leur réfection en colléges de quinze à quinze, qu'ils appelloyent *phiitia*, pour l'amitié jurée qu'ils avoyent les uns aux autres; comme aussi en toutes les villes de la Grèce, il y avoit de semblables confrairies, qu'ils appelloyent *etairias*; comme en Italie, les mêmes colléges estoyent appellez *sodalitia*, pour l'union, fréquentation et amitié qu'ils avoyent entr'eux, beuvans et mangeans ensemble la pluspart du temps; et n'avoyent autres juges qu'eux-mesmes, s'il y avoit quelques différends entre les compagnons associés, cognoissant que l'amitié est le seul fondement de toute société, et beaucoup plus requise entre les hommes que la justice; car la justice, qui jamais n'est ployable, retenant sa droiture, fait bien souvent

---

AUTORITÉ.

(1) *Plut. in Solon.*

les amis ennemis ; et l'amitié cédant de son droit, establit la vraie justice naturelle : attendu que le seul but de toutes les lois divines et humaines est d'entretenir l'amour entre les hommes, et des hommes envers Dieu, ce qui ne se peut mieux faire que par fréquentation et union ordinaire.

» Les Candiots (1) anciennement beuvoyent et mangeoyent tous ensemble, jeunes et vieux, hommes et femmes, pour entretenir l'amitié que j'ai dit : mais depuis, pour éviter confusion, les aages et les sexes furent séparés. Et mesmes nous voyons en la loy de Dieu, les festins de Pasques avoir été commandez en campagnes de dix à dix personnes, outre les festins des pavillons et banquets ordinaires des sacrifices que Dieu commande être solemnisez en toute joye et liesse : ce qui fust bien entendu à la première église des chrestiens, qui faisoyent souvent tels festins, qu'ils appelloyent *agapas*, pour les baisers de pitié et embrassemens charitables que les uns donnoyent aux autres, outre la fraction et communication ordinaire : cela est encore à présent mieux gardé en Suisse qu'en lieu du monde ; car en toutes les villes, les confrairies et mestiers ont leurs maisons communes, où ils font leurs banquets et festins fort souvent, et il n'y a si petit village qui n'ait sa maison commune pour ce faire ; et ordinairement les procès et querelles

---

AUTORITÉ.

(1) *Aristot. in polit.*

sont vuidez amiablement, et la sentence escrite de croye blanche sur la table où ils ont banqueté. Et tout ainsi que les artisans, marchands, prêtres, pontifes, et toutes sortes d'hommes avoyent leurs confrairies et colléges, aussi avoyent les philosophes entr'eux, et principalement les Pythagoriciens (1), qui s'assembloyent ordinairement et vivoyent la pluspart du temps en commun (a). »

(F), page 119. CROIX; SON ORIGINE.

« Le sentiment de Socrate sur l'origine de la croix parmi les Chrétiens, se retrouve dans beaucoup d'auteurs (2).

» Cælius Rhodiginus (3) dit en parlant de la vertu et des mérites que les anciens ont attribué à l'image de la croix, que cette opinion avait pris son origine et son accroissement chez les Égyptiens qui plaçaient

---

MYTHOLOGIE COMPARÉE.

(a) Les Chrétiens avaient leurs Agapes, à l'imitation des Philities (4).

AUTORITÉS.

(1) *Iamblic. de vit. Pythag.* — (2) *Sozomen. l.* VII. *Eccles. hist. c.* XV. *Suidas in Theodos. Nycephor. Calystus, l.* XII, *c.* XXVI. *Histor. tripart. l.* IX, *c.* XXIX. — (3) *Antiq. lect. l.* X, *c.* VIII. — (4) *Superst. anc. et mod. t.* II, *p.* 129.

la croix au nombre de leurs caractères sacrés, la regardaient comme le symbole de la vie future, et en représentaient l'image sur la poitrine de leur dieu Sérapis. Ruffinus (1) n'en parle pas autrement dans son Histoire ecclésiastique.

» Les obélisques égyptiennes, qui depuis ont été transportées à Rome, nous offrent très-souvent la représentation de ce signe, qui passait pour le symbole unique de salut.

» Enfin, on représentait Osiris lui-même, tenant à la main une croix ou un tau, ainsi que l'attestent plusieurs monumens antiques (2).

» Jusqu'à l'an 690 ou à peu près, il n'y avait encore dans les églises que la seule figure de la croix en deux pièces de bois traversées, et l'on avait coutume de représenter J.-C. sous la forme d'*un agneau :* ce qui n'était qu'une peinture symbolique. Mais le sixième concile universel ordonna d'ajouter à la croix l'image en figure humaine (3). »

AUTORITÉS.

(1) *Liv.* II, *c.* XXIX. — (2) *Casal de ritib. veter. Ægypt. c.* XIII, *p.* 50. — (3) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 87.

(G), page 145.

TITE-LIVE (1) nous a décrit la licence et l'anéantissement des Bacchanales dans le Latium. Nous transcrivons, en l'abrégeant, ce récit éloquent.

« Hispala Fecenia, célèbre courtisane, détourne un jeune Romain, nommé Ebutius, de se faire initier aux nouveaux sacrifices des Bacchantes, où sa mère et son beau-père voulaient le faire recevoir pour le perdre, et où Hispala elle-même avait été initiée avant d'être affranchie. Ebutius, épouvanté du récit que lui fait Hispala, et chassé par sa mère pour ne point vouloir consentir à ce qu'elle exige de lui, va découvrir au consul les abominations de ces assemblées nocturnes. Hispala, interrogée en présence du consul par Sulpitia, belle-mère de ce dernier, lui révéla tout le mystère de ces sacrifices, en les reprenant dès leur première origine.

» D'abord ils avaient été confiés à des femmes, sans qu'on y admît aucun homme. On consacrait alors trois jours dans l'année à l'initiation de celles qui se présentaient pour être admises aux orgies. Les matrones parvenaient à la prêtrise chacune à leur tour ; mais Paculla Minia, de Capoue, élevée à cette dignité, avait introduit dans ces cérémonies

---

AUTORITÉ.

(1) *Liv.* XXXIX, *c.* XV, XVI.

des nouveautés qu'elle prétendait lui avoir été inspirées par les dieux. C'était elle qui y avait admis les premiers hommes ; savoir, ses deux fils, Minius et Herennius, de la famille des Cerrinius. Elle avait voulu que ces sacrifices se célébrassent la nuit, et non le jour ; et au lieu des trois jours consacrés chaque année aux initiations, elle en avait établi cinq par mois. Depuis que les hommes y avaient été confondus avec les femmes, et que les ténèbres de la nuit avaient amené une licence inconnue à la lumière du jour, il n'y avait sorte de crimes, d'infamies et d'abominations auxquelles on ne se fût abandonné sans scrupule ; la débauche hideuse des hommes entr'eux surpassait encore celle des femmes. Ceux qui témoignaient de la répugnance à subir ou à proposer ces indignités, étaient immolés en victimes. Le caractère de leur religion était de se croire tout permis. Agités de mouvemens convulsifs, fanatiques en délire, les hommes jouaient l'inspiré, et prédisaient l'avenir. Les femmes, travesties en Bacchantes, et les cheveux épars, couraient aux bords du Tibre, plongeant dans ses eaux des torches ardentes ; elles les en retiraient tout allumées, et présentaient comme un miracle ce qui n'était que l'effet du soufre et de la chaux combinés. Précipitant dans le fond des abîmes ceux dont ils voulaient se défaire, ils publiaient que les dieux les avaient enlevés. Ils traitaient ainsi ceux qui refusaient d'entrer dans la conjuration, de participer à leurs forfaits, ou de souffrir les prostitutions. La secte était déjà si

nombreuse, qu'elle composait à Rome un second peuple, dont plusieurs personnes illustres, de l'un et l'autre sexe, faisaient partie. Depuis deux ans, on avait arrêté de ne recevoir personne au-dessus de vingt ans, parce qu'on recherchait l'âge le plus convenable à l'erreur et à la prostitution.

» Le consul s'étant assuré des deux dénonciateurs, Ebutius et Hispala, informa le sénat de toute cette intrigue. Lorsqu'il eut exposé avec ordre, et ce qui lui avait été rapporté par d'autres, et ce qu'il avait découvert par lui-même, le sénat craignit pour la république les suites d'un si épouvantable rassemblement; il ordonna que le consul serait remercié des soins qu'il avait pris de découvrir, sans éclat, ce foyer de conjurations, et le chargea, lui et son collègue, d'informer extraordinairement contre les ministres de ces cérémonies nocturnes, et contre leurs complices et adhérens. On donna l'ordre d'arrêter, non-seulement à Rome, mais encore dans tous les autres bourgs et villes circonvoisines, les prêtres ou prêtresses qui présidaient à ces sacrifices. On défendit à tous ceux ou celles qui s'étaient fait initier parmi les Bacchantes, de s'assembler pour en célébrer les mystères. Avant tout, on devait agir contre ceux qui s'étaient associés pour attenter à l'honneur ou à la vie des citoyens. Tel fut le résultat de la délibération du sénat.

» Toutes les mesures ayant été prises pour s'assurer des initiés, le sénat rendit un arrêt qui défendait de célébrer à l'avenir les Bacchanales, ni à Rome,

ni dans l'Italie. Ce culte se releva dans la suite sous le règne des empereurs. »

(H), page 163. SUR L'UNION DES DEUX SEXES.

« Tout le mouvement de ce monde se résout et tend à cet accouplage : c'est une matière infuse partout ; c'est un centre où toutes choses regardent. On voit encore des ordonnances de la vieille et sage Rome faites pour le service de l'amour, et les préceptes de Socrate à instruire les courtisanes....

» Cinquante déités étaient au temps passé asservies à cet office, et s'est trouvé nation, où, pour endormir la concupiscence de ceux qui venoient à la dévotion, on tenoit aux temples des G.... à jouir, et étoit acte de cérémonie de s'en servir avant de venir à l'office (*a*).

» En la plupart du monde, cette partie de notre corps étoit déifiée (*b*) ; en même province, les uns se l'écorchoient pour en offrir et consacrer un lopin ; les

---

REMARQUES.

(*a*) Nimirum propter incontinentiam incontinentia necessaria est ; incendium ignibus restinguitur.

(*b*) On retrouve ce symbole chez les Scythes et les peuples septentrionaux, comme chez les Orientaux et les Egyptiens.

autres

autres offroient et consacroient leur semence : en un autre, les jeunes hommes se le perçoient publiquement.... estimés peu vigoureux et peu chastes, s'ils venoient à s'étonner par la force de cette cruelle douleur. Ailleurs, le plus sacré magistrat étoit révéré et recogneu par ces parties-là; et en plusieurs cérémonies, l'effigie en étoit portée en pompe à l'honneur des diverses divinités. Les dames égyptiennes, en la fête des Bacchanales, en portoient au cou, de bois exquisément formé, grand et pesant, chascun selon sa force : oultre que la statue de leur dieu en représentoit un, qui surpassoit en mesure le reste du corps. Les femmes mariées ici près en forgent, de leur couvre-chef, une figure sur leur front, pour se glorifier de la jouissance qu'elles en ont, et venant à être veuves, le couchent en arrière et ensevelissent sous leur coifure. Les plus sages matrones, à Rome, estoient honorées d'offrir des fleurs et des couronnes au dieu Priapus; et sur ses parties moins honnêtes faisoit-on seoir les vierges au jour de leurs nopces....

» Chascun fuit à voir naître l'homme, chascun court à le voir mourir. Pour le détruire, on cherche un champ spacieux et en pleine lumière; pour le construire, on se musse en un creux ténébreux et le plus contraint qu'il se peut. C'est le devoir de se cacher pour le faire, et c'est gloire, et naissent plusieurs vertus, de le savoir défaire....

» A quoi bon faire ces pointes de la philosophie, sur lesquelles aucun être humain ne se peut rasseoir,

et ces règles qui excèdent notre usage et notre force? Je vois souvent qu'on nous propose des images de vie, lesquelles ni le proposant, ni les auditeurs, n'ont aucune espérance de suivre, ni, qui plus est, envie. De ce même papier dont il vient d'écrire l'arrêt de condamnation contre un adultère, le juge en dérobe un lopin, pour en faire un poulet à la femme de son compaignon.

» Celle à qui vous viendrez de vous frotter illicitement, criera plus asprement, tantôt en votre présence, même à l'encontre d'une pareille faute de sa compaigne, que ne feroit Porcia : et tel condamne un homme à mourir pour des crimes qu'il n'estime pas fautes....

» En toutes les chambrées de la philosophie ancienne, ceci se trouvera, qu'un même ouvrier y publie des règles de tempérance, et publie ensemble des écrits d'amour et débauche.

» Xénophon, au giron de Clinias, écrivit contre la vertu aristippique. »

MONTAIGNE, *Essais, liv. III.*

(I), page 173.

« J'AI une statue très-ancienne représentant Priape (dit Casalins), elle est de marbre blanc. Les deux mains du dieu soutiennent contre sa poitrine quantité de fruits. Son arme distinctive est

d'une proportion énorme, et telle que nous la dépeint Virgile (*a*).

» Ce qu'il y a de bien remarquable dans cette statue, c'est qu'elle porte les mêmes vêtemens que nos moines, le scapulaire, le capuchon, et ce qu'on appelle la *patience;* le sommet de la tête est même rasé, et présente l'aspect d'une tonsure.

» Quelques-uns prétendent que les hérétiques ont fabriqué cette statue pour tourner en ridicule les pieux anachorètes de l'église primitive; mais il est plus probable que Priape étant le dieu des jardins, on le représentait ordinairement avec le costume des paysans et des cultivateurs (*b*).

» D'un autre côté, les premiers anachorètes ayant dû choisir par humilité les vêtemens convenables aux derniers des hommes tels que les paysans, l'origine de cette ressemblance paraît toute naturelle (1).

REMARQUES.

(*a*) Est tuguri custos armatus falce salignâ
Sed non et vasto est inguine terribilis (2).

(*b*) Agricolam proximus ante Deum (3).

AUTORITÉS.

(1) *Casalius de prof. Rom. ritib. p.* 143. — (2) *Virg. in Copa.* — (3) *Tibull. Girald. Syntagm.*

(K), page 236. ORIGINE DE LA MESSE DES CHRÉTIENS.

« C'ÉTAIT la coutume des Juifs, lorsqu'ils avaient à paraître devant Dieu, de porter toujours quelques présens des fruits de la terre, en signe de reconnaissance et d'hommage. Les anciens Chrétiens suivirent aussi cet exemple (1), de sorte qu'en leurs assemblées chacun apportait quelques pains, du vin, ou des grains et des raisins, et l'on consacrait tout cela à Dieu par la prière : après quoi on prenait de ce pain et de ce vin pour la communion à la sainte cène. Le reste se mangeait en commun (c'était les agapes), et le surplus était distribué aux pauvres, ou appartenait aux ecclésiastiques; et ces présens témoignaient la piété de ceux qui les donnaient. Mais cette charité venant peu à peu à se refroidir, les docteurs déclamèrent contre les riches (2), qui, loin de rien apporter, ne rougissaient pas de manger leur part des présens du pauvre. Ces dons offerts par le peuple furent appelés offrandes.

» De là vint que l'eucharistie était quelquefois appelée sacrifice ou oblation, non pas expiatoire, mais en action de grâces.

AUTORITÉS.

(1) *Irenæ., l.* IV, *c.* XXXII. — (2) *Cyp. l. de Op. et Eleemos.*

» Entre les nouveautés qui parurent au commencement du deuxième siècle (1), il faut mettre le mélange de l'eau avec le vin de l'eucharistie, dont la pratique n'était autorisée ni par l'institution de ce sacrement, ni par ordonnance apostoliqne. Cela pouvait être alors toléré comme indifférent, mais aujourd'hui on le met au rang des choses nécessaires.

» Il se glissa encore une autre coutume (2); on s'avisa de porter l'eucharistie à ceux qui ne venaient point aux assemblées, principalement aux malades; même si quelqu'évêque étranger ou autre personne de marque arrivait, on lui envoyait du pain et du vin de la cène, comme un symbole de communion fraternelle.

» C'était aussi la coutume(3) de s'entre-baiser après les prières publiques, en signe de paix et de fraternité. Ensuite on censura ceux qui, après la prière, n'étaient pas au baiser de paix. Cela s'est depuis changé en une cérémonie ridicule (4). »

AUTORITÉS.

(1) *Justin. Mart. Def. ad Antonin.* — (2) *Irenæ. apud Euseb. l.* v, *c.* XXIII *et* XXVI. — (3) *Just. Mart. Defect. ad Antonin. Tert.* I, *de Orat.* — (4) *Hist. des cérém. et des superst. p.* 25.

(L), page 263. DES BAISERS.

« Il y aurait de quoi faire une dissertation entière, s'il fallait s'étendre sur les *baisers religieux*, sur les *cantiques chantés* en l'honneur de la divinité, et sur les *danses sacrées*, trois points capitaux de la religion cérémonielle. Nous n'en dirons que le moins qu'il soit possible d'en dire (1) : on baisait la main et quelquefois la bouche des dieux (2); on leur baisait les pieds et les genoux.

» Les catholiques ont consacré cette partie du culte à l'honneur de la croix et des reliques des saints. A l'aspersion de l'eau bénite, le prêtre baise l'aspersoir ; à la procession des rameaux, le diacre baise le rameau qu'il présente aux prêtres. Il est inutile de s'étendre là-dessus, et de détailler quand et comment le prêtre baise l'autel, les baisers que l'on donne à l'encensoir, à la patène, au calice, à l'étole blanche, à la main du prêtre, etc. (3) »

AUTORITÉS.

(1) *Cicer.* v *in Verr. Lucret. l.* i. *Tacit. annal. l.* xv, *etc.* — (2) *Apul. Miles.* xi *prudent.* — (3) *Apul. Minut. Felix. Job. c.* xiii. *Cérém. et cout. relig. t.* 1, *p.* 31.

FIN DES NOTES DU PREMIER VOLUME.

TABLE

DES MATIÈRES

contenues dans ce premier volume.

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION. . . . . *Page* j

AVERTISSEMENT. . . . . iij

CRITIQUE DE CET OUVRAGE, TENANT LIEU DE PRÉFACE. . . . . xj

LISTE DES AUTEURS CONSULTÉS OU CITÉS DANS CET OUVRAGE. . . . xviij

AVIS DE L'ÉDITEUR, SUR LE GENRE ET LA DISPOSITION DES NOTES QUI ACCOMPAGNENT LE TEXTE DE CET OUVRAGE. . . xlix

INTRODUCTION.

PREMIÈRE PARTIE. DU DESSEIN GÉNÉRAL DE CET OUVRAGE, ET DU GÉNIE DE L'ANTIQUITÉ; DU CARACTÈRE DE SES DOUCES INSTITUTIONS, ET DE LEUR INFLUENCE. . lij

SECONDE PARTIE. SUR LA DIVISION GÉNÉRALE DES FÊTES, ET SUR LEUR SYSTÈME. lxxx

TROISIÈME PARTIE. DE L'IMPORTANCE ET DE L'UTILITÉ DE CES NOUVELLES EXPLICATIONS MYTHOLOGIQUES. . . . . *Page* xcvij

PREMIÈRE PARTIE.

FÊTES DE LA NATURE.

LIVRE PREMIER.

LA CRÉATION. FÊTES DES ÉLÉMENS.

CHAPITRE Ier.

FÊTES DE L'AMOUR, OU DU PRINCIPE QUI ATTIRE ET UNIT LES ÊTRES.

Fête à Athènes. Cydippe et Dyphile. Chant d'amour et de douleur. Fête à Samos. A Élis. 3

CHAPITRE II.

FÊTES DU FEU, OU DU PRINCIPE DONT LA CHALEUR DÉVELOPPE LES FORMES QUE LA LUMIÈRE COLORE.

SECTION Ière. FÊTES DU FEU.

§. I. Types égyptiens perfectionnés par les Grecs. Origine et effets du feu. Culte qu'on lui a rendu. Course des flambeaux. — Conversation entre un prêtre égyptien et le sage Ménéclidès. . . . 28

§. II.

§. II. Élévation du flambeau céleste. Digression nécessaire sur Osiris et Isis. Division des deux principes. — Suite de la conversation entre le philosophe et l'hiérophante de Memphis. *Page* 46

SECTION II. FÊTES DE LA LUMIÈRE.

Fêtes de Minerve, vierge-mère du Soleil. Essence de la Lumière. Fêtes diverses. Arréphories. Panathénées.

§. I. Suite de la conversation entre Ménéclidès et un prêtre égyptien. 65

§. II. Tablettes d'un Grec de la confrérie de la Vierge, ou de Minerve. Scholie d'Harmodius et d'Aristogiton. 71

LIVRE II.

LA RENOVATION. FÊTES ÉQUINOXIALES DU PRINTEMPS.

CHAPITRE Ier.

FÊTES DU SOLEIL AMANT ET ÉPOUX.

SECTION Iere. FÊTES DE L'ADONIS GREC.

Quelques pages des éphémérides de Ménéclidès. 93

SECT. II. FÊTES DE L'ADONIS SYRIEN OU ORIENTAL.

Suite des éphémérides de Ménéclidès voyageant en Syrie. 105

SECT. III. PASSION D'ATYS OU D'ATTA.

Suite des éphémérides de Ménéclidès voyageant en Syrie. 114

SECT. IV. AVENTURES DU MALENCONTREUX ATYS. TOMBEAU D'HYACINTHE.

Suite des éphémérides de Ménéclidès. . *Page* 124

SECT. V. LES DIONYSIAQUES. — RÈGLEMENT DES CÉRÉMONIES ET DE LA POMPE DIONYSIAQUES. 134

SECT. VI. LES PRIAPÉES.

Fragmens de la correspondance entre Hégésias, Pythodème et Evhemerus.

LETTRE Ière. HÉGÉSIAS A PYTHODÈME. 148

SECT. VII. FÊTES D'ABYDOS.

LETTRE IIème. HÉGÉSIAS A PYTHODÈME. 176

SECT. VIII. D'HOMÈRE ET DE SON INFLUENCE SUR LA MYTHOLOGIE DES ANCIENS.

LETTRE IIIème. HÉGÉSIAS A PYTHODÈME. 194

LETTRE Vème. PYTHODÈME A HÉGÉSIAS. 212

CHAPITRE II.

FÊTES DE LA NATURE, AMANTE ET ÉPOUSE.

SECTION Ière. CULTE APHRODISIAQUE.

§. I. Fêtes de Vénus.—Suite de la correspondance entre Hégésias, Oribaze et Evhemerus.

LETTRE VIème. EVHEMERUS A HÉGÉSIAS. 215

§ II. La messe de Gnide.

LETTRE VIIème. EVHEMERUS A HÉGÉSIAS. 255

§. III. Prix décerné à la beauté.
LETTRE VIIIème. EVHEMERUS A HÉGÉSIAS. . . *Page* 262
§. IV. Prix du baiser. 263
§. V. Les Fleurs. — Fête célébrée en l'honneur de Proserpine, qui, au printemps, reçoit le nom et les honneurs décernés à Vénus.
LETTRE IXème. EVHEMERUS AU MÊME. 266
§. VI. Les Anagogies ou les danses. 269
§. VII. Sacrifice du sanglier. 270
§. VIII. La veillée de Vénus. 273
§. IX. Fêtes de Cotys.
LETTRE Xème. EVHEMERUS AU MÊME. 279
§. X. Fêtes de la bonne déesse. 281
§. XI. Les flagellations. 284
§. XII. Le retour de l'Hirondelle. 288

SECTION II. CULTE LUNAIRE.

Fragmens des lettres d'Apollonide, astronome d'Alexandrie, à Xénophane, sophiste d'Athènes.

§. I. La nuit. Phénomènes lunaires, clef astronomique des fables auxquelles ils ont donné lieu.
Ière. LETTRE. LA NUIT : RÊVERIES POÉTIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 293

Suite de la correspondance entre Apollonide et Xénophane.

IIème. LETTRE. 303
§. II. Fêtes de la Phocide. Sacrifices humains. Symbole de Diane : son influence. Universalité, nomenclature de ses fêtes. Exposition du culte et des caractères divers de Diane. Temple d'Éphèse. Explication des attributs de la déesse. — Suite de la correspondance d'Apollonide.

IIIème. LETTRE. AVENTURES DE XÉNOPHANE, D'HYPPONAX ET DE MYRTHO. . . . . *Page* 312

Suite de la correspondance d'Apollonide.

IVème. LETTRE. 321

Suite de la correspondance d'Apollonide.

Vème. LETTRE. RENCONTRE DU FANATIQUE PHILOSTRATE : LES AMOURS DU DÉVOT AVEC AGLAÉ. . . 330

Suite de la correspondance d'Apollonide.

VIème. LETTRE. DANGER DE VOYAGER AVEC UN FANATIQUE. 350

Suite de la correspondance d'Apollonide.

VIIème. LETTRE. CONFIDENCE PHILOSOPHIQUE. . . . 360

§. III. Résumé. La volupté et le sentiment ont divinisé l'astre des nuits.

VIIIème. LETTRE. APOLLONIDE A XÉNOPHANE. . . 363

§. IV. Des trois Dianes. Explication de leurs emblèmes par l'astronomie. Fable d'Europe.

§. V. De Diane aux deux sexes, et de Vénus barbue. Des hermaphrodites. De Salmacis. Explication de cette fable.

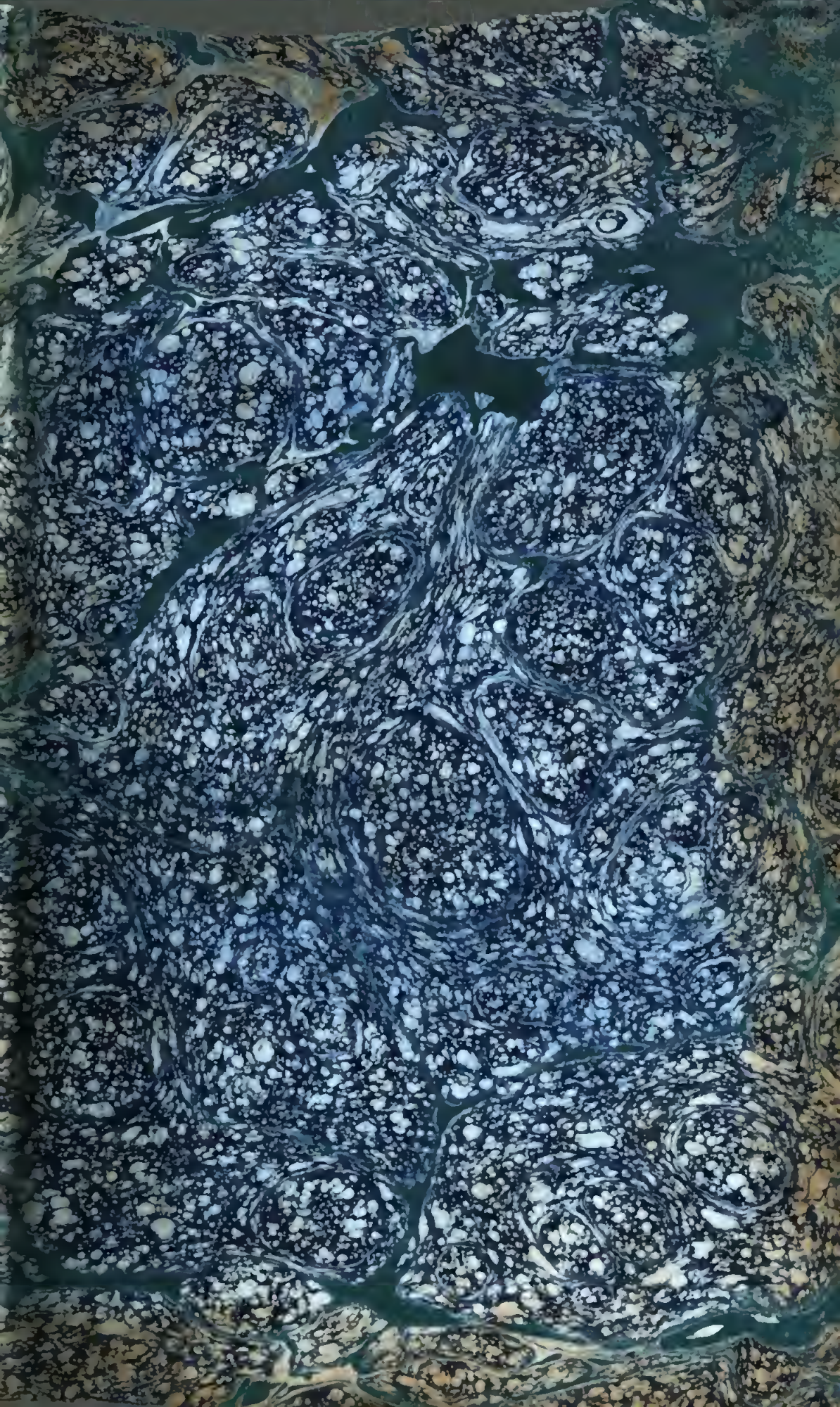
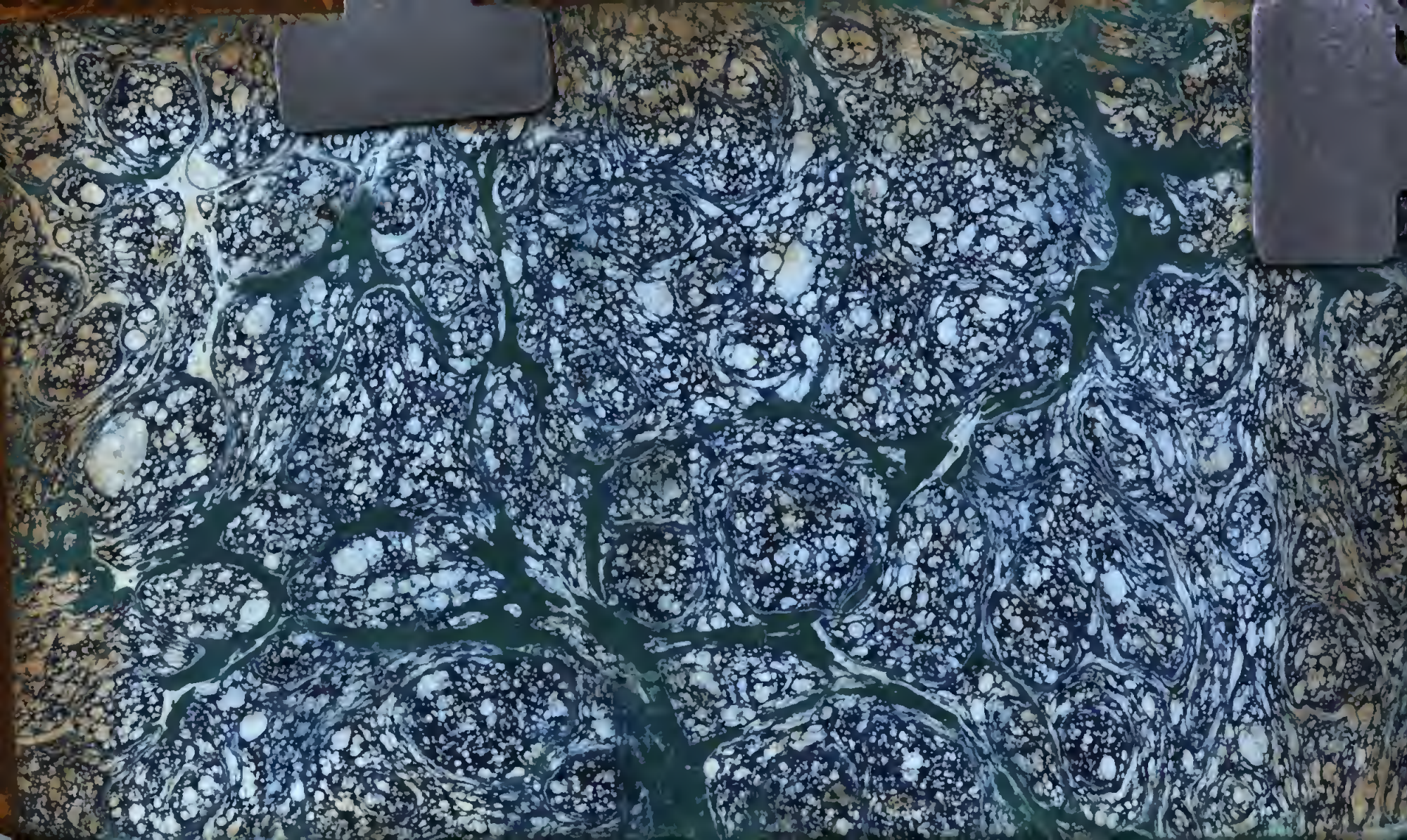
IXème. LETTRE. APOLLONIDE A XÉNOPHANE. . . . 377

§. VI. Des trois caractères de la nature : vierge, épouse et veuve ; ou des trois saisons orientales. Fêtes de Cérès au printemps.

Xème. LETTRE. APOLLONIDE A XÉNOPHANE. 381

NOTES. 387

FIN DE LA TABLE DU PREMIER VOLUME.

NAPOLI

VAI 152 SP73